Relié par mon ami Eugène Ferey, offre au 1er Léger.

PQ
2260
.G933
O6
1846
SMRS

Du Recallier

LA CONGRÉGATION

OU

UNE MISSION CHEZ LES IROQUOIS.

Paris. — Imprimerie de LACOUR et COMP,
rue S.-Hyacinthe-S.-M., 33.

LA CONGRÉGATION

OU

UNE MISSION CHEZ LES IROQUOIS;

POÈME ASCÉTI-ÉPIQUE, EN 9 CHANTS,

avec des notes critiques, historiques, anecdotiques et édifiantes,
tirées, pour la plupart, des ouvrages

DES BENOITS PÈRES JÉSUITES,

ET ORNÉ
D'UNE JOLIE VIGNETTE DE FRONTISPICE, PAR IGNACE GR.,
gravée sur bois par Brevière.

PAR GODARD-LANGE.

« Nous n'aspirons à rien qu'à vous conduire
» A cet effet laissez-nous vous instruire;
» En peu de temps Ignace vous rendra
« Un peu plus sots que Dieu ne vous créa

CHANT V.

PARIS,

CHEZ L'AUTEUR,
Rue des Marais-Saint-Martin, 50.
ET CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1846

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lacongrgationo00goda

. . . J'en conviens, tes compagnons et toi,
Vous m'avez l'air bien plus diables que moi.

PRÉFACE.

En 1827, une plaisanterie entre gens de lettres avec lesquels l'auteur se trouvait par hasard, donna la première idée de ce poème qu'il ne s'attendait pas à voir prendre le volume auquel il est parvenu.

Les journaux venaient d'agiter la question de savoir si, en effet, les Jésuites avaient, les premiers, introduit les Dindons en France, comme semblent l'attester encore quelques dictons populaires, ou si ces utiles oiseaux y avaient été connus avant les Révérends Pères. Il avait été prouvé qu'on les y avait vus dès le règne de Charles VI, sous celui de Charles VII, et que le bienfait de leur importation avait été dû à Jacques Cœur, célèbre négociant de Paris et Argentier de la Couronne, lequel avait des facteurs dans toutes les parties du monde alors connues, peut-être même dans celles qui ne l'étaient pas encore ; ce qui expliquerait la source de ses immenses richesses. Les dissertations historiques étaient allées jusqu'à trouver des traces de leur existence, chez les Grecs, dès les temps les plus reculés de l'empire de la fable, puisque, ignorant ainsi que nous, chez nous, l'époque de leur introduction dans leur pays, ils les faisaient sortir des cendres de Méléagre, et les avaient nommés de son nom, *Meleagrides*, oiseaux de Méléagre.

Il n'y avait pas de raison, pour qu'on ne remontât pas encore plus haut, tant on était en train de montrer de l'érudition et d'en faire. Un des assistants avait même déjà contrarié cette allégation, en soutenant que les Méléagrides n'étaient pas des Dindons, mais bien des poules de Numi-

die, ou pintades, lorsqu'un autre borna le champ des conjectures, en s'écriant :

« Plût-à-Dieu qu'il n'y eût pas de Dindons en France, pourvu qu'il n'y eût pas de Jésuites! Nous serions moins Dindons nous-mêmes. Pour moi, j'ai toujours pensé, je pense encore que la race avait pu s'en perdre, et que les Jésuites avaient pu la restituer. Or certes il n'y aurait point là de miracle. Le miracle, pourtant, car nous voilà revenus au bon temps des miracles, et à preuve, la croix de Migné et la sainte Robe d'Argenteuil qui n'a plus qu'à se battre avec la sainte robe de Trèves, le miracle est de revoir en France, au 19e siècle, des brouillons dont le 18e avait fait justice, en les mettant au ban des nations qu'ils avaient troublées dès en venant au monde; de les y voir, après un demi-siècle de mort apparente, coupables sans repentir, infâmes fiers de leur flétrissure, braver les lois qui les repoussent, annoncer impudemment au Peuple, qu'ils viennent changer ses mœurs, miner ses institutions pour le soumettre aux leurs, combattre ses tendances vers le progrès, le faire rétrograder vers la Barbarie, *éteindre les lumières et rallumer le feu.* Le miracle! c'est de voir ce Peuple, oublieux des maux qu'ils ont faits à ses pères, prêter l'oreille à leurs séductions; se fanatiser pour les superstitions dont ils l'infectent; laisser abrutir sa raison par des momeries dont cette raison et la réflexion lui avaient appris à se moquer avec tant de justice; perdre son temps à des exercices aussi niais qu'inutiles, qui lui rognent une portion du pain de chaque jour; se fausser l'esprit à lire de petits livres où fourmillent à l'envi le grossier mensonge, la crasse ignorance et les erreurs volontaires; à chanter sur des airs profanes et souvent graveleux, des cantiques soit-disant spirituels, dont le moindre défaut est d'outrager le bon goût et le bon sens; sacrifier le salaire prix de ses sueurs et gage de la subsistance de sa femme et de ses enfants, à l'acquisition de talismans et d'amulettes qui assurent le salut, en dispensant des vertus et des bonnes œuvres, même

en conservant les habitudes et les désirs du vice, afin de grossir d'autant l'escarcelle de ces spéculateurs qui font argent de tout; soumettre dès l'abord son jugement sain et presque toujours bien motivé, à la despotique volonté de ces prétendus savants dans l'art de la direction des âmes; maudire à leur voix insensée, les Sages qu'ils ont persécutés pour l'avoir instruit de ses droits, pour lui avoir révélé sa dignité, pour avoir consacré leurs veilles à étendre ses facultés intellectuelles, à agrandir le cercle de ses libertés et de son bonheur même matériel, en développant toutes les ressources de sa perfectibilité; le miracle enfin, c'est de voir ce Peuple n'aguère encor si fier de sa gloire, si passionné pour sa patrie, se livrer aveuglément à des guides qui ne veulent de gloire que pour eux, de patrie pour personne, qui ne recrutent leur Société stérile et meurtrière, qu'aux dépens de la famille à laquelle ils renoncent pour eux-mêmes, afin de se soustraire aux devoirs de la nature, comme ils sont étrangers à ses affections; qui allicient les enfants de la plus belle espérance, pour confisquer à leur profit, et leurs talents et leur fortune; leur enseignent à mépriser leurs pères; les dispensent de la douce obéissance filiale, pour leur imposer le dur esclavage de leur Ordre; en font des délateurs et des mouchards, des hypocrites, des fanatiques et des Ilotes.

« Que si, à cette légère esquisse de la rapide dégradation opérée par ces corrupteurs de l'espèce humaine, dans le sein d'une Nation qui venait de faire l'admiration du monde, vous ajoutez la folie d'un Gouvernement assez lâche pour se rendre leur complice, parce qu'il espère qu'ils feront tourner cette corruption à son profit, comme si les Jésuites étaient gens à travailler pour autrui; que si vous réfléchissez un instant à sa marche en tout contraire aux conditions de son existence, vous conviendrez qu'il faut qu'il se soit laissé fasciner lui-même; car on ne court pas à sa perte d'un pas plus délibéré, avec une imprévoyance plus aveugle, avec une obstination plus déterminée. Vous voyez chaque jour,

dans quel bourbier d'humiliations l'enfoncent ses insolents protégés dont il a cru se faire des protecteurs, et qui en ont avidement saisi le rôle. Rampant à leurs genoux, il se sent sur la gorge, le pied dont ils la froissent; il ne peut plus respirer qu'ils ne le soulèvent; la loi qu'il pouvait leur dicter, ce sont eux qui la lui imposent; les amis dont la voix généreuse s'élève pour le réveiller de sa torpeur, leur langue insidieuse et calomniatrice les rend suspects et les dévoue à l'anathème; ceux dont les conseils salutaires pourraient l'engager à virer de bord, dans la voie du salut, ils l'obligent à leur montrer un front mécontent et sévère; ceux dont le bras soutint sa cause et s'armerait encore pour la défendre, ils le forcent à les écarter, à dédaigner, à repousser leurs services; entre lui et la Nation qu'il a tant d'intérêt de ménager et qui lui offrait une si riche moisson de cœurs qui ne demandaient qu'à se donner, ils se sont élevés comme un mur de séparation qu'il ne peut pas plus franchir pour se rapprocher d'elle, qu'elle ne le peut pour se réunir à lui. Des deux côtés ils jettent, ils entretiennent la défiance, sèment la zizanie, fomentent la désaffection qui produira la haine; et, quand ils auront amené le jour de la tempête qu'ils l'excitent à braver, qu'ils appellent de tous leurs vœux, dont ils le flattent de le rendre vainqueur par leur puissante intercession, par les dévotes simagrées des bons petits Saints qu'ils se sont fagottés et dont ils s'exagèrent et le nombre et le courage et les dispositions réelles; quand, dans cette lutte qu'ils rendent inévitable et prochaine, il aura succombé victime des séductions dont ils l'environnent, dupe de leurs intérêts qu'il a la sottise de prendre pour les siens, il ne recueillera, de leur part, que l'ingratitude et l'abandon, de celle du peuple qu'il leur livre pour l'abrutir, que le dégoût et le mépris, de celle de ses partisans les plus anciens et les plus dévonés, que la plus profonde indifférence, sans que personne laisse échapper, de sa poitrine un soupir, de ses yeux une larme pour déplorer sa catastrophe.

« A l'aspect de cette honteuse expiation de nos jours de

patriotisme et de gloire, de cet ignominieux retour à des préjugés d'un autre âge ; de cette lâche abdication de droits si péniblement conquis, de cette inconcevable abjuration de principes qui, depuis cinquante ans, sont devenus la foi de la Société nouvelle, la base de son existence, le gage de sa conservation et de son perfectionnement, il est bien question, vraiment, de rechercher si nous devons les Dindons aux Jésuites, quand nous avons, selon moi, un problème beaucoup plus curieux à résoudre, et que je vous propose à touts; c'est l'origine de leurs fauteurs; c'est celle de leurs adeptes. Ces animaux à deux pieds, sans plume, à l'instinct si stupide, ces hommes de Platon, descendent-ils des oies, ou bien des poulets d'Inde? »

Un éclat de rire général accueillit cette triviale péroraison d'une harangue dont la sévérité avait renfrogné touts les visages. Les opinions se partagèrent; et comme la réunion était en nombre pair, pas un de ceux qui la composaient, n'ayant voulu faire de concessions, la majorité n'ayant pu s'établir, on fut forcé de se retirer en laissant la question indécise, de sorte qu'elle est encore pendante, et que le lecteur, si jamais cet ouvrage en trouve, sera libre de la reprendre, et de lui donner telle solution qu'il avisera bien.

En attendant, seigneur Lecteur, et sans prétendre influencer votre décision sur une matière aussi importante, l'auteur a cru pouvoir exposer celle qui lui a parue le plus irréfragable. Il ne l'a point portée sans de graves motifs, dont au bout du compte, vous demeurez juge souverain. Puissiez-vous en juger et vous en amuser comme lui ! — Puissiez-vous découvrir sous l'apparente frivolité de ses fictions, la gravité de la position que les fils de Loyola nous ont faite, surtout de celle qu'ils veulent nous faire, et reconnaître dans le caractère de ceux qui sont mis en scène, le caractère du dangereux ennemi que vous avez à combattre ! Puissiez-vous vous persuader qu'il s'agit entre la Société de Jésus, et la Société humaine, d'une guerre à mort, dans la-

quelle il faut que la Civilisation périsse, ou que le Fanatisme succombe! Sans doute l'issue de la lutte ne saurait être incertaine; les Nations ne s'effaceront point devant une poignée de factieux obstinés qu'elles ont été sans cesse occupées à combattre et à repousser depuis le moment de leur apparition, jusqu'au jour où elles crurent s'en délivrer à jamais, par une répulsion générale; sans doute, tardivement hélas! détrompés, leurs Gouvernements se voyant eux-mêmes asservis, finiront par rougir de la honteuse alliance qu'ils ont contractée avec ces esclaves d'un despote qui n'admet à son Empire, d'autres bornes que celles qu'il plut à Dieu de fixer au sien, et revenant à plus de franchise, ils recourront au bras des peuples, pour opérer la délivrance commune; sans doute enfin, une nouvelle année 1764 rendra la paix au monde; heureux toutefois, si las enfin de se voir sans cesse trompés, les peuples ne leur retirent point à jamais leur confiance, et si, séparant leur cause de celle des complices de leurs oppresseurs, ils ne les confondent point dans la réprobation et dans la vengeance que ceux-ci n'ont que trop défiée, que trop attirée sur leurs têtes.

Au moment où l'auteur formait ces vœux dont la suite des temps a démontré la parfaite inutilité, les Jésuites enlaçaient avec plus de fureur que jamais la France, dans le filet de leurs associations secrètes. La Congrégation avait envahi depuis le Ministère, jusqu'aux emplois les plus infimes dans toutes les carrières qui sont sous sa dépendance. Des destitutions brutales frappaient de touts côtés, et le talent, et l'expérience et les services. Malheur à qui ne savait pas substituer au langage de son état, le jargon ascétique, à qui refusait de se donner en spectacle, en accomplissant publiquement, les actes imposés d'une foi qui n'était pas la sienne! Toutes les professions soit-disant libres, n'étaient pas moins courbées sous le joug, ou menacées de le subir, car la condition du travail, et par conséquent de la vie, était un brevet de Congréganiste ou un billet de Confession. Il ne manquait à l'outrecuidance de Loyola, que de révéler sa toute-

puissance, en affichant ostensiblement l'humble soumission du Monarque et celle de sa Cour. Il les traînait à sa suite, dans des cérémonies extérieures interdites par les lois, en attendant qu'il pût risquer des coups d'État plus décisifs, auxquels des Ministres à sa dévotion préludaient par des propositions de lois nouvelles qui minaient un à un, les principes posés par la Révolution de 1789, tout en protestant de leur respect pour la Charte qui en avait conservé quelques vestiges, et qu'ils étouffaient dans leurs embrassements hypocrites.

Chez une Nation pleine encore d'énergie, et qui sentait sa dignité, des voix courageuses ne devaient pas manquer de s'élever contre un projet de bouleversement avoué tout haut, conduit avec tant d'impudence, si rapide dans sa marche, si menaçant dans ses résultats, et si voisin de son accomplissement définitif. La Chambre des Députés vit son héroïque Opposition émue des dangers de la situation, se multiplier pour combattre de sa puissante parole, les perpétuels ennemis de l'Ordre social et de la liberté du Monde. Non moins zélée, la Presse périodique fit retentir le cri d'alarme, que renforça de ses vigoureux accents la littérature aux mille formes diverses. Historiens, philosophes, publicistes, écrivains religieux même, se levèrent comme un seul homme, pour défendre la Civilisation entammée, la religion travestie; pour repousser la Barbarie cherchant à rasseoir son despotisme, au nom de cette Religion, la seule qui ait proclamé la Liberté et l'Égalité pour toute l'Espèce humaine. Vieux champion de l'autel et du trône, le Comte de Montlosier reparut sur la brèche, repoussant les attaques dirigées contre leur existence dans son organisation nouvelle, comme elles l'avaient été dans sa constitution primitive. Dans ce concours de généreux efforts, la Poésie ne resta point enfermée sous sa tente. L'immortel Béranger stigmatisa de ses piquants refrains, et la Superstition et l'Arbitraire unis pour reforger à grand bruit, *les fers de l'Antique Esclavage*. Barthélemy et Méry lancinèrent de leur vers mordant, et la conspiration,

et ses hypocrites auteurs, et ses fauteurs insolents. Moi aussi, j'écoutai les conseils de ma Muse inconnue, mais qui brûlait d'apporter son tribut à l'œuvre salutaire. Déjà quatre chants de ce poème étaient écrits, lors-que parut la Villéliade; j'avais terminé le cinquième au commencement de 1828, et le sixième était en voie d'achèvement, quand des affaires imprévues m'appelèrent en province, et me forcèrent de fixer mon séjour au fond d'une campagne où régnait, où règne encore, pour son bonheur, la plus profonde indifférence pour la Politique, et pour les momeries de Loyola, véritable préservatif contre son invasion. Obligé par ma position, de me conformer aux mœurs du pays, et par la nature de mes occupations, de leur donner tout mon temps, je dus croire arrivé à son terme, un ouvrage pour lequel je ne voyais plus, d'ailleurs, aucune chance possible de publication. La demi satisfaction donnée à l'opinion publique, par l'ordonnance du 16 juin de la même année, augmenta mon indifférence, et la Révolution de Juillet qui mit en fuite ses impudents promoteurs, semblant assurer pour jamais leur défaite, heureux d'une victoire qui avait accompli toutes mes prévisions, bien que je n'eûsse pas eu l'honneur d'y contribuer, je m'endormis tout-à-fait, en me berçant du doux espoir que ni moi ni d'autres, nous n'aurions plus à combattre. Vain espoir, comme chacun sait. Étourdi, mais non assommé du coup qui l'avait frappé, Ignace secoua pendant quelque temps ses oreilles, et ne tarda point à reprendre avec ses esprits, sa soif enragée de domination et ses ruses pour la conquérir. Phénomène étonnant de ces contradictions qui régissent les choses d'ici-bas, en haine de son nom, une Révolution s'était faite, un Gouvernement avait été renversé, un Roi chassé du trône, une dynastie proscrite, et deux ans à peine écoulés, le Peuple protestait, les armes à la main, contre le Pouvoir qui s'était élevé, l'accusant de marcher dans la voie de ses devanciers. Ignace, en effet, avait eu l'art de persuader encore une fois qu'il était nécessaire. Dissimulant sa rancune contre le

nouvel ordre de choses établi, mais sentant qu'il avait besoin de son appui, pour reprendre son œuvre si violemment interrompue, il avait promis le sien; la paix avait été signée. Nous en recueillons les fruits. Ce que la Restauration poussée à sa perte par l'exigeante insistance de cet égoïste allié, n'avait tenté qu'en tremblant, et en recourant à la brusque ressource de l'arbitraire, ses successeurs l'accomplissent sous la forme légale. Ignace a mûri ses plans. Faisant trève, pour un moment, a son orgueil accoutumé à tout emporter de vive force, il s'est résigné aux lenteurs beaucoup plus sûres de l'hypocrisie. Il en a fait leçon à tous nos gouvernants. Quel est, depuis 1830, le Ministère qui ne se soit pas montré son disciple docile, qui n'ait pas marqué ses actes au coin de sa duplicité? La Révolution de Juillet, qu'enfants dénaturés, ils ne glorifient plus que parce qu'elle fut leur mère, reniée dans tous ses principes, faussée dans toutes ses conséquences; la Charte-Vérité qu'ils invoquent encore, démolie pièce à pièce; les Gardes-Nationales établies par elle-même, pour garantir son maintien, brutalement dissoutes et jamais reconstituées; la Liberté de la Presse paralysée par d'énormes cautionnements, par des droits de timbre exhorbitants, par de ruineuses amendes, par d'interminables arrestations préventives, et par l'effroyable terreur de *la complicité morale*, en faut-il davantage pour manifester les conceptions d'Ignace, et son doigt traçant aux dépositaires de nos destinées, la marche qu'ils ne suivent que trop bien, pour nous ramener au bon temps du bon plaisir et de l'obéissance servile? A qui pourrait demeurer un doute sur leur volonté bien prononcée d'y parvenir par touts les moyens possibles, ne doit-il pas suffire de rappeler cette naïve déclaration de l'un d'eux, de s'en faire un, même de la corruption; et si l'on pouvait supposer que, dans toutes ces dispositions si contraires à leurs convictions personnelles, ils agissent de leur propre mouvement, qu'on ouvre les yeux; on les verra, presque dès leur origine, irrésistiblement dominés par cette puissance étrangère et oc-

culte sous laquelle la Restauration avait courbé la tête, et dont pas plus qu'elle ils n'ont su ni se préserver ni se défendre. S'il en était autrement, dans un État dont toutes les institutions sont fondées sur la liberté de la presse et sur la liberté de conscience plus précieuse encore, libertés contre la violation desquelles, il n'en est pas un qui ne protestât pour lui-même, auraient-ils souffert en silence, que par son encyclique du 13 juin 1832, un Évêque de Rome lançât contre elles, les plus virulents anathèmes; condamnât comme des erreurs damnables, ces deux principes de lumière et de vie sur lesquels repose la portion de félicité dont commencent à jouir les Sociétés modernes, et celle dont elles peuvent concevoir la légitime espérance; excitât pour les étouffer, l'ignorant fanatisme de ses obscurants émissaires; jetât le trouble dans la conscience des peuples, en désapprouvant, en maudissant ce qui fait la base de leurs codes; outrageât enfin leurs Gouvernements, en proclamant chez eux, du ton d'une autorité supérieure, des maximes contraires à celles qu'ils proclament, et par lesquelles ils subsistent.

Rappelé à Paris, en 1842, j'ai regardé autour de moi, et j'ai vu ce que nous voyons touts; rien de changé que le nom, la fable étant redevenue la même. Ignace file son roman; son audace croît en proportion de la faiblesse que lui montre un Gouvernement qui, pour le réprimer, n'aurait qu'à remettre en vigueur les lois qui le concernent, au lieu de souffrir qu'il les discute, et le faire reconduire à la frontière. Sous la Restauration, du moins, des noms en l'air déguisaient sa dangereuse existence; il ne convenait qu'il était bien lui-même, que quand la force de la vérité lui en arrachait l'aveu; de nos jours secouant toute pudeur, il a jeté sa ceinture; il marche le front levé; ce nom de Jésuite tant de fois si justement flétri, ce nom à bon droit si suspect au vigoureux Pape Sixte Quint qui voulait l'en dépouiller, et qu'il n'a conservé qu'en recourant à * *ses bouillons et à ses Litanies*, il s'en pavane effrontément; il s'en fait un titre de

* Voir la note 9e du chant Ier, et la 58e du chant IXe.

gloire ; c'est sous ce titre, qu'au mépris de sa mort civile, il se pose en Puissance reconnue ; qu'il ne demande plus, mais qu'il exige ; qu'il ne consulte plus mais qu'il ordonne, tandis que tremblant au moindre froncement de ses sourcils, d'une main le Pouvoir lui prodigue des concessions qu'il ne reçoit que comme des droits qu'on lui restitue, et tend humblement l'autre, à la férule ultramontaine toujours prête à s'appesantir sur le faible qui la redoute, mais ridicule et vain épouvantail contre le Sage assez indifférent pour laisser voir qu'il la méprise et qu'il s'en moque.

Au Lecteur qui pourrait s'étonner de trouver en tête de chacun des chants de ce poème, un prologue étranger à sa fable, je citerai l'exemple de l'Arioste, de Voltaire et de Parny. Beaucoup plus long qu'eux dans ces sortes de digressions, à ceux qui seraient tentés de m'en faire un reproche, j'allèguerai pour mon excuse, que chacun a son faire, et qu'en peignant les Jésuites au temps passé, il était bien difficile de résister à la tentation de dire quelque chose de leurs dignes successeurs, à une époque surtout où ces Revenants se jetaient à l'improviste sur une Société fière d'elle-même, par tant de motifs, pour lui en faire des crimes, pour l'encroûter de nouveau, de la rouille de leurs principes dont elle avait eu le temps de se décrasser, et en faveur desquels elle ne pouvait être amenée à renoncer aux siens, que par la contrainte ou par la déception. Peut-être, en voyant ces deux lâches moyens employés ouvertement et à la fois, par le Ministère Villèle, au profit de ces convertisseurs rétrogrades, était-il plus difficile encore de ne point abandonner un instant la fiction, pour jeter un coup d'œil sur les dangers présents, et pour formuler les sentiments de dégoût et d'indignation qu'ils soulevaient de toutes parts. Cette excuse, une fois admise, et le poème ayant dû suivre son cours, par les motifs qui l'avaient fait entreprendre, les continuateurs inattendus de ce déplorable Ministère ne pouvaient manquer de recueillir son héritage. Les sentiments de la Nation n'ont point changé ; ses griefs se sont accrus,

ses protestations sont incessantes, pourquoi seraient-ils plus exempts que M. de Villèle et consorts, de les entendre? Ont-ils la fibre plus sensible, l'oreille plus délicate? Ces protestations dont ils auraient la plus mauvaise grâce à se fâcher aujourd'hui qu'elles les atteignent à leur tour, ne les faisaient-ils pas avec nous, et d'une voix plus forte que la nôtre, quand leurs prédécesseurs s'avisaient de donner quelques entorses à la Charte mensonge, en faveur de la légitimité et du droit divin? Ils croyaient du moins fermement en ces deux objets de leur culte, ces Ministres de Charles X, qui, pour les faire triompher, ont risqué le martyre; ont-ils un culte, ceux que la Révolution de Juillet éleva sur leurs ruines? La Charte vérité, y croient-ils? La légitimité de la souveraineté du Peuple, la seule qu'ils puissent invoquer pour justifier leur existence, celle qui d'un souffle crée ou anéantit toutes les autres, non seulement ils en doutent, mais ils la repoussent comme un songe pénible qui les fait ressouvenir que sans elle, ils n'étaient rien, qu'ils ne seraient rien sans elle. Sybarites au goût blasé par les jouissances du pouvoir, c'est du Droit divin qu'il leur faut à toute force, pour savourer la domination avec des délices nouvelles; et, afin de s'en approvisionner, c'est aux Jésuites qu'ils s'adressent! aux Jésuites qui en tiennent fabrique, mais qui ont à se faire pardonner la portion qu'ils en vendirent si cher à l'Empire qui voulut aussi s'en passer la fantaisie! aux Jésuites qui connaissent l'axiome : *Non bis in idem*, qui jamais ne leur feront grâce de leur origine à laquelle ils sont antipathiques par essence, et qui rient dans leur barbe, du stupide espoir qu'ils semblent avoir conçu de les adoucir et de changer leur naturel à eux qui ont dit d'eux-mêmes : * *Soyons ce que nous sommes, ou ne soyons plus;* à eux dont le tour de force le plus miraculeux, peut-être, est d'avoir osé jeter à la face des Gouvernements, cette insolente bravade, sans en trouver un seul assez ferme pour la relever et pour les prendre au mot!

---

* Sint ut sunt, aut non sint.

LA CONGRÉGATION

OU

UNE MISSION CHEZ LES IROQUOIS.

CHANT PREMIER.

A moi, Chrétiens! avec dévotion
Je vais chanter la *Congrégation.*

De ce beau mot sentez-vous l'énergie?...
Non!... Remontons à l'étymologie;
Pas n'est besoin de recourir au Grec;
Cum, du latin se traduit par avec,
Grex, par troupeau. Bonnes gens que vous êtes,
Congregare, c'est rassembler des bêtes;
Talent subtil, mais qui n'est pas nouveau.

Or, si je puis dire ce qu'il m'en semble,
Ne croyez pas, dans le sacré troupeau,
Que, parmi nous un saint zèle rassemble,

Voir fourmiller de ces bêtes d'esprit,
Qui, pour n'avoir rien laissé par écrit,
N'en ont pas moins instruit l'espèce humaine,
En empruntant la voix de La Fontaine.
Ces bêtes-là, frères, on n'en fait plus ;
Leur père est mort; ses moules sont rompus;
Et, dussiez-vous en faire la grimace,
Pour vous prêcher, vous avez, à sa place,
Père *Fait-Tout*, le grand Congrégateur (1),
Et frère Oignon qui n'est pas orateur.

Les *Congrégés*, dit un conte frivole,
Furent jadis sauveurs du Capitole (2);
J'en suis charmé, quoique fils de Gaulois,
Car j'ai toujours aimé les beaux exploits;
Mais, si j'en crois certaine autre chronique
Plus orthodoxe et plus jésuitique,
Du saint troupeau les modestes aïeux
Ne datent point de ce temps glorieux;
L'historien ne donne à leur famille,
Rien de commun avec le grand Camille (3).

Nés dans les bois du sombre Canada (4),
Comme autrefois les enfants de Juda
Sous leur figuier, dans la terre promise,
Ils y vivaient bien loin des gens d'Église,
Heureux partant, et sans ambition,
Sans soupçonner la Congrégation,

Sans se douter qu'il fût des Jansénistes;
Qu'ils seraient, eux, un beau jour Molinistes,
Ni que leurs fils pourraient, avec le temps,
Devenir *clercs* et puis gens importants.

Soleil nouveau, partant vierge d'éclipses,
En ce temps-là l'*Empereur des Solipses* (5),
De l'univers futur dominateur,
Du Pape encor très humble serviteur,
Ayant, un soir, pompé comme une éponge (6),
Dans son sommeil fut tourmenté d'un songe.
Il lui semblait voir descendre des cieux,
Puis s'arrêter et s'étendre à ses yeux,
Un long tableau qui, de l'antique Europe,
Lui dévoilait le nouvel horoscope.

Des bords du Tibre, assis sur un bateau,
Un vieux pêcheur l'entourait d'un réseau
Tout aussi vieux, dont les cordes usées
Secondaient mal ses mains paralysées.
Plus il tirait, pour amener à lui,
Plus les poissons serrés dans leur étui,
Faisaient effort pour en rompre les mailles,
Sauf à laisser en passant des écailles,
Et du vieillard affrontant le courroux,
De son filet agrandissant les trous,
S'en échappaient par centaines, par milles,
Raillaient, bravaient ses sermons inutiles,

Puis, en pleine eau nageant en liberté,
Aux compagnons de leur captivité,
Par leurs élans, par leurs bonds, semblaient dire :
« Imitez-nous; d'un despotique empire,
En désertant, sachez vous affranchir;
Laissez tout seul le tyran réfléchir;
Il apprendra que la sainte Écriture,
Sur ce point là conforme à la Nature,
En prescrivant de paître les moutons (7),
N'ordonna point d'étouffer les poissons. »

Et les poissons demeurés dans la nasse,
De frétiller, de chercher une passe
Pour s'éloigner du funeste réseau,
Prendre le large et nager en pleine eau,
Tant et si bien que, si la Politique (8)
N'eût étoupé d'un bouchon hermétique,
Le dernier trou du filet du patron,
Tout eût filé, jusqu'au moindre véron.

De ce tableau la fantasmagorie
Parut au Prince être une allégorie
Dont il pensa qu'il obtiendrait le sens,
S'il la faisait creuser par ses savants;
Car, des savants, encor que jeune et tendre,
Sa monarchie en avait à revendre;
Dans l'univers, de l'un à l'autre bout,
Comme à présent ils pullulaient partout.

Sire Empereur libre d'inquiétude,
Ayant dormi selon son habitude,
Par *trois bouillons* signala son réveil (9),
Et commanda d'assembler son Conseil.
Là, sans détour, mais faisant mainte pause,
En soupirant il exposa la chose.

Un Assistant dont j'ai perdu le nom (10),
Tout plein d'esprit aussi bien qu'un démon (11),
Dit : « Par mon chef ! *le songe est véritable* (12) ;
Mais, à mon sens, il est épouvantable.
Ce vieux pêcheur, ce fleuve, ce bateau,
Ce vieux filet, ces poissons, ce tableau,
Assurément, concernent le Saint-Père ;
Le bateau, c'est la barque de saint Pierre ;
Dans ce pêcheur, faut-il être sorcier
Pour voir le Pape et son premier métier (13) ;
Dans le réseau, les dogmes catholiques,
Dans les poissons, ces damnés hérétiques
Qui, Goths, Normands, Saxons et non Romains,
N'entendant plus la langue des Latins
Dont, pour jamais, le néant les sépare,
Pensent que Dieu comprendra le *Barbare* (14) ?
J'opine, moi, que ce qui s'est sauvé
On l'abandonne à son sens réprouvé ;
Quant au surplus, pour l'empêcher de nuire,
Le seul parti, c'est de le faire cuire (15),
Sauf à fonder dans ce monde nouveau (16),

Qui se révèle, un Empire plus beau,
Pour notre compte, et sans souci du Pape (17),
Qui soit pour nous un vrai séjour d'étape
D'où nous puissions, comme nous étant dû,
Revendiquer ce qu'il aura perdu.
J'ai dit. »

— « Pas mal, mon très révérend père, »
En se drapant, dit un autre confrère :
« Vous avez bien l'esprit de notre corps ;
Mais, dites-moi, règne-t-on sur des morts ?
Qu'il soit ou non fondé sur l'Évangile,
Pour nous le Pape est un objet utile ;
Et, de sitôt encore, les Chrétiens
Ne sont pas gens à *le jeter aux chiens;*
L'abandonner, pour nous serait folie ;
Notre existence à la sienne se lie ;
Convenons-en ; malgré notre fierté,
Lui seul nous offre un centre d'unité
Auquel il faut que l'Ordre *se contracte* (18),
Pour voir un jour sa puissance compacte.
Mais, contre lui, voilà des dissidents,
Dit-on : cela fut de tout temps.
Considérons en ce moment funeste,
Non ce qu'il perd, mais bien ce qui lui reste ;
Défendons-le contre ses ennemis ;
Tout en feignant de lui rester soumis,
Songeons à nous ; prévoyons les tempêtes ;

Poussons au loin, sous son nom, nos conquêtes,
Sans oublier que ce qui fut son bien,
Était à nous; sans renoncer à rien;
Escobardons chez les non-conformistes :
Nos arguments les rendront Loyolistes;
Car l'univers, (la question est là),
Est-il au Pape ou bien à Loyola? »

— « Il est à nous! » s'écria l'Assemblée,
D'un pareil doute inquiète et troublée;
« Il est à nous, depuis le jour et l'an
Que l'un de nous *en a donné le plan!* » (19)

Astus alors déployant sa faconde,
In Baroco démontra que le monde (20)
Etant formé pour *la Société* (21),
Lui contester sa juste autorité
Serait un crime atroce, irrémissible,
Mais devenu par bonheur impossible.

— « Possible ou non! cria père Sournois.
Du monde entier faits pour être les Rois,
Nous négligeons, puisqu'il faut vous le dire,
Le soin sacré d'étendre notre Empire;
Et ce forfait contre notre *Institut,*
En compromet la gloire et le salut.
En vain l'Europe étonnée, avilie,
A nos genoux et rampe et s'humilie;

En vain la Chine à nos fers tend les mains,
Et parmi nous choisit ses Mandarins,
Nous a-t-on vus aux rives de l'Afrique?
Nous connaît-on dans la vaste Amérique?
De l'univers nous possédons un quart,
Quand l'univers est trop peu pour ma part!
Allez, allez, lâches enfants d'Ignace,
Vous méritez que l'univers vous chasse;
Sachez de moi, pour vous pousser à bout,
Que l'on n'a rien, alors qu'on n'a pas tout.
J'ai dit.

— « *Pater*, répliqua le monarque,
Vous dites d'or. Il faut que je vous marque,
A cet égard, ma satisfaction.
Vous, père Astus et père Hilarion,
Hommes zélés et formés pour la gloire,
Demain matin, (mais j'entends après boire),
Vous partirez pour ce pays nouveau
Où l'on ne peut arriver qu'en bateau.
Vous partirez, possible ou non possible;
Car je l'ordonne et *je suis infaillible.* » (22)

A ce décret, qui fut sot et pantois?
Ma foi, ce fut le bon père Sournois.
C'était un homme ardent, rempli d'audace,
Mais aimant fort à demeurer en place:
— « Me voilà vieux, se dit-il; et d'ailleurs,

Les conseilleurs ne sont pas les payeurs (23).
Assurément, Sa Majesté radote;
Son esprit tourne autour de sa calotte (24).
Que dis-je, helas! *Profès des quatre vœux* (25),
Osé-je bien vouloir ce que je veux,
Moi qui connais l'esprit du Jésuitisme?
Raisonne-t-on avec le Despotisme?
Convenons-en, puisque je fus un sot,
Sans répliquer, obéir est mon lot;
Mais si jamais à Rome je harangue,
Je consens bien qu'on me coupe la langue. »

Ainsi parla l'humble père Sournois;
Puis il partit pour l'empire Iroquois.

Sa Majesté ne s'en mit point en peine:
Un bon dîner garnissait sa bedaine;
Et ce dîner, c'était celui d'adieu,
Qu'elle avait fait sans rendre grâce à Dieu,
Soin qu'on impose aux *Solipses* vulgaires,
Mais que chez eux les Grands ne prennent guères,
Si, du Public le profane regard
Sur leur maintien ne tombe par hasard.

Père Sournois fit un heureux voyage.

En débarquant sur la rive sauvage,
D'objets nouveaux le concours le surprit,

Et leur contraste effraya son esprit;
Car, en ces lieux, de la fière Nature
L'homme suivant la primitive allure,
Dit : « J'ai deux pieds; *ergo*, voici la loi
Qui me permet de marcher devant moi,
Tant qu'à mes pas ne manque point la terre.
Il n'est Préfet, ni Roi, ni Ministère,
Ni grand Lama, ni Muphti, ni bourreau
Dont le pouvoir puisse intercepter l'eau;
Donc je puis, moi, d'autorité divine,
Aller pisser dans la forêt voisine,
Sans qu'un mouchard en uniforme, ou non,
Ose venir m'en demander raison.
En ce pays, sauvages que nous sommes,
Nos lois se font pour protéger les hommes;
On va, l-on vient, on dort en liberté.
Nous respectons pourtant l'autorité;
Mais nous trouvons la justice plus belle,
Et la raison plus raisonnable qu'elle;
Mais à nos Chefs, si nous sommes soumis,
C'est qu'en retour nos Chefs sont nos amis;
C'est que toujours, leur bon sens nous commande
Ce que le nôtre espère, ou bien demande. »

Par ce discours il ne tient qu'au lecteur
De deviner celui dont l'orateur
Homme éloquent, au nom de la peuplade,
Complimenta la sublime ambassade.

Hilarion en fut scandalisé;
Mais père Astus beaucoup plus avisé,
Et dont le nom révèle la souplesse,
Y répondit avec beaucoup d'adresse.
Il établit *more Baralypton* (26),
Que la vertu du suprême bon ton,
Celle que Dieu chérit par excellence,
C'est la vertu d'*aveugle obéissance;*
A l'Évangile ôtant sa majesté,
Il ravala l'auguste Charité
Jusqu'au niveau des qualités vulgaires
Dont on jouit, mais qu'on ne compte guères;
Même il soutint que l'on peut quelquefois,
Pour plaire au Ciel, assassiner les Rois;
Il débita d'une éloquence égale,
Mille autres traits de semblable morale;
Mais, par bonheur, sachant mal l'Iroquois,
Il s'était mis à parler le Chinois
Qu'il entendait quelque peu davantage,
Et qu'ignorait le Député sauvage.

Tels, à Paris, ville au sud de Pantin,
De lourds pédants parlent Grec et Latin,
Et de Latin tapissant la muraille (27),
Pour nous prouver à nous autres, canaille,
Gens présumés de rien ne rien savoir,
Que nous avons des yeux pour ne point voir,
Et qu'ils ont droit de nous forcer à croire

Ce qu'ils ont dit de beau sur notre histoire,
Sur le bon Dieu, sur le mal, sur le bien,
Dans un langage où ne comprenant rien,
Effrontément, le vil charlatanisme
Perce à travers maint pompeux solécisme (28).

De qui dit bien, l'homme est admirateur (29),
Et père Astus était un grand acteur;
Le Député l'admirait en silence;
Car au désert on connaît l'éloquence :
« Ah ! quel malheur ! se disait-il tout bas,
De voir parler des gens qu'on n'entend pas ! »

Ces mots pensés; sortant de son extase :
— « On va, dit-il, vous bâtir une case
Où, jour et nuit, chacun de vous pourra
Parler, chanter, fumer *et cœtera*,
Tout à son aise, et sans qu'on l'en empêche.
Vous aurez part à la chasse, à la pêche.
Pour vous couvrir, à chaque hiver nouveau,
D'Ours ou d'Elan vous aurez une peau;
Mais, gardez-vous, si vous aimez la vôtre,
D'oser chercher des puces sur la nôtre.
Si vous voulez demeurer nos amis,
A vos statuts vous resterez soumis;
Mais nous aussi, nous avons nos usages;
N'y touchez pas, si vous êtes des Sages.
Pleins de respect pour les mœurs des Aïeux,

Sur ce point-là, nous sommes chatouilleux.
A votre air doux je vous crois bonnes âmes;
Vos cheveux blancs respecteront nos femmes;
Ceci posé, la Tribu vous admet,
Et vous pouvez fumer au calumet » (30).

Il dit; soudain le calumet s'allume;
En rechignant chaque *Solipse* y fume,
Et pour prouver sa sagesse à venir,
Fait des serments qu'il ne veut pas tenir.

Pour procéder selon l'antique usage,
Il faut des gens connaître le langage;
Et, jusque-là, l'on n'en avait appris
Que ce qu'il faut pour n'être pas surpris
Aux premiers mots d'une Langue étrangère.
C'était trop peu pour les Rois de la terre;
Je dis les Rois; car c'est un fait connu
Que tout *Solipse* une fois bien venu
Chez vous, chez moi, sans vouloir le paraître,
Finit bientôt par s'y rendre le maître.

Or, tel était, chez le peuple Iroquois,
Le but secret du *Solipse* Sournois.
Sire Empereur qui connaissait son homme,
A ce dessein, en l'exilant de Rome,
Et lui donnant sa bénédiction,
L'avait nommé Chef de la mission.

En peu de jours, dans un dictionnaire
Qu'on aurait dit fait par un Doctrinaire,
Tant il était lourdement digéré,
Confus, diffus, rempli de figuré,
Sournois rangea la langue Canadienne,
Et la sut presque à l'égal de la sienne;
C'est à savoir, ainsi qu'un lauréat
Qui, de son banc, déchaîné sur l'État,
Tranche aussitôt de l'historiographe;
Mais a besoin d'apprendre l'orthographe.
Astus aussi, son digne lieutenant,
Ne tarda point à s'y rendre savant:
Il le fallait; car, de ces bons apôtres,
Propre, sans plus, à dire patenôtres,
Le tiers (j'entends le père Hilarion),
Ne les suivait qu'à titre d'espion.

Au bout d'un mois, voilà qu'on catéchise;
Mais, par malheur, voilà qu'on dogmatise;
Car, le moyen qu'au Seigneur Jésus-Christ,
Ses *Compagnons* doués de tant d'esprit,
Daignent laisser tout l'honneur de son code (31),
Sans y broder quelque chose à leur mode?

Voulant d'abord capter l'opinion,
On ne parla de la religion
Qu'en la montrant juste, douce et facile,
Telle, en un mot, que l'offre l'Évangile;

Aussi, bientôt à ses charmes vainqueurs,
Vit-on soumis les esprits et les cœurs.
Les Iroquois, enclins à la vengeance,
Étaient charmés d'un Dieu dont la souffrance
Affranchissait l'univers de ses maux,
Et qui, mourant, priait pour ses bourreaux;
Ils allaient tous demander le baptême,
Quand père Astus, pressé d'un zèle extrême,
Vint déranger leur bonne intention,
En leur prêchant, qu'à la damnation,
Bien que Chrétien, aucun mortel n'échappe,
S'il n'obéit aveuglément au Pape;
Et mieux encor, et bien mieux que cela,
S'il n'est soumis aux fils de Loyola;
Que, de l'un d'eux la sagesse profonde,
A l'Éternel donne le plan du monde *;
Qu'en conséquence, ils ont, dès ce moment,
Acquis des droits à son gouvernement;
Que si, pour eux, d'autres chefs le régissent,
Il faudra bien qu'un jour ils déguerpissent,
Puisqu'un beau jour leurs *Constitutions*
Seront la loi commune aux nations;
Qu'en ce temps-là, l-on verra sur la terre
Cesser partout la discorde et la guerre;
Que les dévots auront perdu leur fiel;
Que, des rochers distillera le miel,

* Voir la note 19 du premier chant.

Et que les gens n'auront plus rien à faire
Qu'à travailler, obéir et se taire.

A ce discours un peu trop ingénu
Pour un *Solipse* aux honneurs parvenu,
Père Astus vit, (pourra-t-on bien le croire)?
Tout d'un accord fuir tout son Auditoire;
Mais, telle était l'ardeur de son transport,
Qu'il était seul, et qu'il prêchait encor.

Père Sournois avait été malade;
Il prenait l'air, pendant cette incartade.
Avec un chef nommé Dendro-Capac,
Qu'il régalait de rhum et de tabac
Pour l'attacher davantage à l'Église.

Beau, jeune et doux, Sournois le favorise.
Le Canada n'a point vu son pareil;
Et qui plus est, il a voix au Conseil :
Dans le Conseil sa voix est un tonnerre;
Mille héros le suivent à la guerre.
Faut-il chasser? c'est le meilleur chasseur;
Faut-il danser? c'est le meilleur danseur;
Faut-il aimer? il aime chaque fille;
Faut-il chanter? il n'est point de famille
Qui ne l'appelle en un jour de festin;
Faut-il courir? il part dès le matin,
Coupe au plus court, ne fait que pas utiles,

Revient le soir, mais il a fait vingt milles;
Faut-il boxer? malheur, hélas! malheur
A qui se croit le plus rude boxeur!
Boxeurs anglais dont on dit des merveilles,
Défiez-le; mais gare à vos oreilles!
Un sourcil noir couronne son œil bleu
Dont la bonté semble adoucir le feu;
Six pieds au moins, voilà quelle est sa taille;
Il eût servi de pierre à la muraille
Qu'à leur cité, les Lacédémoniens
Formaient du corps de leurs grands Citoyens;
Chaque Beauté qui n'en veut point pour frère,
De ses enfants voudrait qu'il fût le père;
C'est Adonis, Mars, Hercule, l'Amour,
Antinoüs, ou bien le Dieu du jour.
Vous l'aimeriez, ô Beauté non suspecte,
Que j'aime tant, et que tant je respecte.

Or, on sent trop le prix d'un tel ami
Pour qui n'est pas Jésuite à demi;
Aussi, Sournois qui déjà le remarque,
Dans son esprit en fait-il un Monarque
Qui, par respect pour la Société
Dont il aura reçu l'autorité,
Reconnaîtra ne la tenir que d'elle,
Pour en jouir en lieutenant fidèle.
De longue main, à son ambition
Il laisse voir cette restriction (32),

Que les Savants définissent mentale ;
Des cas verreux expliquant le dédale,
Il dit comment on peut en temps et lieu,
Se parjurer sans déplaire au bon Dieu;
Comment on peut, par un droit légitime,
Pour un grand bien, commettre un petit crime.

Tandis qu'ému de ces raisonnements,
Dendro-Capac sonde les sentiments
Qui l'ont guidé jusqu'alors dans la vie,
Que, désirant les mettre en harmonie
Avec les vœux de son saint Directeur,
Il interroge, il mesure son cœur,
A ses projets, à ses remords en proie,
Dans son chemin, distrait il se fourvoie
Tant et si bien, que le déclin du jour
Vers la peuplade empêche le retour.

Père Sournois que l'appétit talonne,
Au désespoir, en enfant s'abandonne;
Car il a peur qu'il ne faille à la fois,
Souper par cœur et coucher dans les bois.
Son compagnon, soit honte, soit prudence,
Sur ce danger ne dit point ce qu'il pense;
Mais, le Seigneur de qui les soins touchants,
Comme les bons, nourrissent les méchants,
Dont les oiseaux reçoivent leur pâture (33),
A pitié d'eux, dans leur triste aventure.

A leurs regards un vallon apparaît ;
Dendro-Capac reconnait trait pour trait
L'asile heureux où, loin de l'Abstinence,
Son bisaïeul éleva son enfance.

C'est un réduit à la Paix consacré,
Où, dès long-temps, ce vieillard retiré,
Après avoir défendu sa patrie,
Pour lui prouver combien il l'a chérie,
Lui garde encor ses premières amours,
Et, pour son bien use ses derniers jours.

C'est dans ce but et si noble et si sage,
Que, dépouillant le naturel sauvage,
Chargé de jours et les larmes aux yeux,
A ses amis il a fait ses adieux,
En leur disant : « Ne blâmez point ces larmes;
Je ne puis plus vous servir de mes armes;
Je ne puis plus, pour vous braver la mort;
Le grand Esprit m'assigne un plus beau sort;
Dans le désert j'ai l'ordre de le suivre,
Pour qu'il m'enseigne à vous aider à vivre;
Enfin, pour terminer philosophiquement,
Qui nourrit son pays vaut bien qui le défend » (34).

Cette sentence, un peu Voltairienne,
Électrisa la tribu Canadienne.
Le vieillard fut, par le Conseil d'État,

Débarrassé du grade de soldat,
Grade important dont l'Iroquois se leurre
Du jour qu'il naît jusqu'au moment qu'il meure;
On lui permit d'emmener ses enfants,
Touts beaux garçons, robustes et vaillants;
Ils étaient six; chacun prit sa compagne,
Fit son paquet et se mit en campagne.

On arriva dans l'aimable vallon
Où le guerrier devait être colon.

Là, deux rochers creusés par la Nature,
Et qui, du Temps, ont défié l'injure,
De l'humble sol élancent jusqu'aux Cieux,
Pour les braver, leur front séditieux.
A leur sommet rugissent les orages,
Brille l'éclair, s'amassent les nuages
Dont les vapeurs nourrissent un torrent
Qui tombe, écume et fuit en murmurant.
De chacun d'eux semble naître une chaîne
D'autres rochers, qui dominent la plaine,
Courent au Sud, se dirigent au Nord;
Mais qui, formés pour être unis d'abord,
Ainsi qu'amants avec douleur se quittent,
Et, du regard tant qu'ils peuvent s'invitent
A modérer tellement leur écart,
Que l'un de l'autre arrête le regard.
En s'éloignant, leurs courbes s'élargissent;

Mais, par degrés elles se rétrécissent,
Pressés qu'ils sont d'abréger leur chemin,
Pour se rejoindre et se donner la main.
De ces rochers l'escarpement horrible
Forme au dehors un mur inaccessible;
A leur aspect le féroce Ilinois,
Et le Huron à l'œil dur et narquois,
Et l'Algonquin, horreur de l'Amérique;
Tremblent; saisis d'une terreur panique,
Croyant y voir les Tempêtes, les Vents
Et touts ces Dieux qui font peur aux enfants,
Ils fuient... La peur donne aux âmes cruelles,
En les prenant, des remords et des ailes.

L'intérieur en pente s'adoucit;
Des noirs sapins l'ombre au loin obscurcit
Les bords fleuris d'une immense savane
Que, d'un ruisseau l'écharpe diaphane,
En serpentant, embrasse avec amour,
Et fertilise en son vaste contour.
Là, dans les champs les récoltes jaunissent,
Dans les vergers les fruits pourprés mûrissent,
Et des jardins rivalisent les fleurs
Par leurs parfums comme par leurs couleurs.
Pour animer enfin ce paysage,
Un long troupeau couvre un long pâturage (35);
Là, ces *dindons* si communs de nos jours,
Rares alors, peuplent les basse-cours:

Là paît l'Oison à la gloire historique,
Nage le Cygne à la voix poétique;
Là, du gourmand aux mets d'Europe enclin,
L'oreille entend le claquet d'un moulin.

J'entends glapir à ces mots la Critique:
Comment placer dans la pauvre Amérique,
Et juste au Nord, une habitation
Où, sans journaux, sans Constitution,
Sans Députés, sans Pairs et sans Église
Romaine ou non, l'homme se civilise?
Car les moulins, les troupeaux, les dindons,
Les fruits, les fleurs, touts ces biens sont des dons
Que l'homme doit à la Philosophie
Qui les lui fait à la fin de sa vie;
C'est à savoir, quand il s'est avisé
D'imaginer qu'il est civilisé,
Parce qu'il a quelque pauvre gazette
Qui, bien ou mal chaque matin répète
Ce que la veille ont dit des Députés,
Pour dire *oui*, chèrement achetés,
Ou bien des Pairs qui, (Dieu me le pardonne),
Bientôt pour pairs ne trouveront personne;
Ou bien encor, s'il possède un Clergé
Qui, de l'Église extrait fort abrégé,
Par la raison qu'il en est une pierre,
Pense lui seul être l'Église entière,
Et, qu'à ce titre, il peut de droit divin,

Régir, vexer, damner le Genre humain;
Ou bien enfin, s'il souffre qu'on le berne,
En déférant au Pouvoir qui gouverne,
En style obscur, lourd et soporatif,
Le nom menteur de *Représentatif*,
Quand, se moquant des grands mots qu'on invente,
A qui lui dit : moi, je te *représente;*
La nation répond : « Homme de bien,
Des Députés ne *représentent rien.*
Vous pouvez bien brailler à la tribune
Et cumuler quatre places sur une;
Sans être habile on en ferait autant;
Mais, je n'ai, moi, de vrai *Représentant*,
Que celui qui pour moi contracte et signe,
Et qui pour moi répond, quand on m'assigne. »

C'est à regret, Critiques biscornus,
Que pour parer vos arguments connus,
J'ai, de moi-même, arrêté mon histoire :
Rien, en effet, ne vous force d'y croire;
N'y croyez pas; mais grâce à mes longueurs;
Épargnez-les dans vos fières rigueurs.
Si vous trouvez du bon dans cet ouvrage,
Vous pouvez bien en sauter mainte page,
Pour arriver à l'endroit qui vous plaît.
Veuillez songer que j'ai sucé le lait
De ce Conteur qu'on nomme La Fontaine,
Bon, s'il en fût; mais dont l'âme hautaine

Plus que la Gloire aimait la Liberté,
Et qui *cuidait* que, si la volupté (36),
De l'Univers est la première affaire,
Sans contredit, elle consiste à faire
Ce que chacun nomme sa volonté,
Où mieux encor, oui, mieux, à ne rien faire.
Souvenez-vous qu'assez impoliment
Il écrivait : « Je conte longuement; »
Ce qui, je crois, tout bonnement veut dire :
Tant mieux pour vous, messieurs, si, pour me lire,
Un Dieu trop bon vous a fait du loisir (37);
En me lisant vous aurez du plaisir,
Car, j'en ai, moi, quand on me fait un conte;
Comme un enfant, je l'écoute sans honte;
J'ai du plaisir à conter à mon tour;
Voilà pourquoi ces vers ont vu le jour.

A son instar, je deviens débonnaire;
Faisons la paix. Vous avez lu Voltaire,
Ce bel esprit assez mauvais chrétien,
Qui fit du mal qu'on prendrait pour du bien,
Tant il a l'art de plaire et de séduire,
Si Mons Guyon * ne daignait nous instruire,
Et nous prouver qu'il a du zèle un peu,
En le faisant jeter partout au feu...

* L'abbé Guyon, chef des Missionnaires qui se répandaient par toute la France, sans oser encore se dire Jésuites, et qui partout semaient le trouble et la discorde.

Eh bien ! *Fratres*, aimables Aristarques,
Sur ce Génie étayons nos remarques.
Quand il contait, franchement, croyez-vous
Qu'il s'occupât de plaire à touts les goûts?
Non, non, messieurs, quand il faisait Candide,
Il démasquait, d'un courage intrépide,
Les fils d'Ignace et leur ambition;
Il prévoyait la *Congrégation*
Dont je voulais vous dire quelque chose;
Sans s'informer si son texte ou sa glose
Allait au fait, ou vite, ou lentement,
Il amenait enfin son dénouement,
A sa façon, comme avait fait Molière
Qui, de sa part, contait à sa manière;
Comme, à son tour, fit Antoine Hamilton
Conteur divin, qui n'est plus du bon ton,
Depuis qu'au monde il est des Romantiques,
Que de Pigault, des prêcheurs fanatiques
Ont défendu les romans immortels,
Tout pleins d'esprit, encor bien que charnels,
Et qui, peignant notre pauvre Nature
Telle qu'elle est, j'entends assez impure,
Par cela même ont fait bien moins de mal
Que les écrits où Monsieur de Bonald
Toujours guindé sur la Théologie,
Nous fait des mœurs en Idéologie.
Pour en finir, faut-il donc vous citer
Un grand exemple à ne point contester?

Comment fait-il ce tant sublime Homère,
Quand il célèbre Achile et sa colère?
Voulant prouver qu'être libre est son lot,
Il paraphrase; il tourne autour du pot,
Puis, tout-à-coup il abandonne en proie,
Au Grec lassé, la malheureuse Troie,
Quand vous suez pour voir si, du Japon (38)
Il va venir au fait de son chapon.

Qu'il me soit donc, ainsi que par le Code,
Par vous laissé de conter à ma mode;
Vous, au Conseil, opinez du bonnet,
Ou *grabelez* dans votre cabinet (39),
Ce vieux problème ardu de sa nature:
Les Arts sont-ils avant l'Agriculture,
L'Agriculture est-elle avant les Arts?
La douce Paix naquit-elle avant Mars?
Ne croyez pas que je m'en formalise;
Mais, convenez que, quand la table est mise,
Un Iroquois peut, aussi bien que vous,
Manger un dinde et de la soupe aux choux,
Dans son palais loger un Jésuite
Et régaler le saint homme et sa suite.

NOTES DU CHANT PREMIER.

(1) Père Fait-Tout; c'est le Fatutto de Voltaire, Lettres d'Amabed et Adaté.

(2) Sauveurs du Capitole. Une armée de Gaulois, sous la conduite de Brennus, avait pris et saccagé Rome; le Capitole seul, qui en était la citadelle, tenait encore. Profitant d'une nuit bien noire, les Gaulois tentent de l'enlever par surprise. Déjà quelques uns d'entre eux s'attachaient aux créneaux; et, croira cela qui voudra, chez des guerriers tels que les Romains, la garnison, les corps-de-garde, les sentinelles, jusqu'aux chiens même, tout était endormi. Heureusement, quelques *oies* consacrées à Junon, effarouchées par le bruit, éveillèrent M. Manlius, depuis surnommé Capitolinus qui courut aux remparts, renversa les premiers assaillants, et donna le temps à la Garnison d'arriver pour repousser le reste.

(3) Camille, l'un des plus grands hommes et des plus grands Généraux de Rome, que l'ingratitude de ses compatriotes avait condamné à l'exil, ayant levé une puissante armée, arriva au secours du Capitole, au moment où les

assiégés signaient leur capitulation, rompit le traité, battit les Gaulois et les chassa du territoire de la République.

(4) Nés dans les bois du sombre Canada. Si les dindons ne sont pas précisément originaires du Canada, du moins, il est constant qu'on les trouve à l'état sauvage dans les forêts de l'Amérique septentrionale.

(5) L'Empereur des *Solipses*. C'est le général des Jésuites. Nous empruntons ce nom de *Solipses*, d'un ouvrage intitulé : *La Monarchie des Solipses*, traduit du Latin, du père Melchior Inchoffer, de la Compagnie de Jésus, etc., Amsterdam, 1753. Cet ouvrage, toutefois, paraît avoir été attribué à tort au père Inchoffer. On est à peu près sûr qu'il est la production d'un autre Jésuite, noble Vénitien qui, après quarante-cinq ans de séjour forcé dans la Société, eut enfin le bonheur de lui échapper, et professa le Droit à Padoue, sous le nom de Comte Scoti. Il a été réimprimé sous la Restauration, à Paris, avec des notes de feu M. le Général Baron d'Hénin. Sous le voile de l'allégorie, on y trouve une critique fine et ingénieuse du Gouvernement de la Société de Jésus, ainsi que de son esprit, et des désordres que cet esprit avait introduits dans son sein, même avant l'année 1643.

Quant au mot *Solipses*, il n'est guère facile d'en donner une meilleure étymologie ni une meilleure définition que celles données par l'auteur lui-même.

« Les Européens, dit-il, regardaient *les Solipses* comme « autant de *Soleils* dont chacun suffisait pour éclairer un « Monde, tandis que leur Monarque était, à lui seul, ca- « pable d'en gouverner et d'en éclairer mille; et tout cela « est contenu dans ce mot de *Solipses*. »

Nous devons conclure qu'un Jésuite est *le Soleil lui-même, Solipse.* Que de lumières, bon Dieu ! les RR. PP. répandront sur nous, s'ils parviennent à étouffer l'Université !

(6) Pompé comme une éponge. Expression populaire, énergique comme presque toutes celles qu'emploie le Peuple, pour exprimer l'action de boire beaucoup. Nous ne prétendons pas la justifier.

(7) En prescrivant de paître les moutons. Saint Jean rapporte, Év., ch. 21, vv. 15, 16 et 17, qu'après sa résurrection, Jésus demanda par trois fois à Saint Pierre : « Pierre, m'aimez-vous ? » A quoi Pierre répondit : « Seigneur, vous savez que je vous aime ; » qu'aux deux premières réponses Jésus répartit : « Paissez mes agneaux ; » qu'à la troisième, il ajouta : « Paissez mes brebis ; » ce qui signifie, selon beaucoup de Docteurs, que le Pape, successeur de Pierre, régentera les Peuples et les Rois, à coups de houlette ; qu'il les tondra, les écorchera, les grugera à son aise, par toute la terre dont il est le maître souverain, et que, par conséquent, *il pourra, en* 1842, *donner aux Jésuites de Picpus*, à Paris, *l'investiture* des îles *de la Société et des Iles Marquises*, au dire de M. Gasparin, à la Chambre des Députés, le 9 juin 1843, pour procurer sans doute à ces *bons* Pères, le plaisir d'ergoter théologiquement, à cinq mille lieues de leur patrie, avec d'autres Missionnaires toujours prêts à nazarder le Pape et ses suppôts, et qui ont pris les devants ; afin encore de renouveler dans ces îles jusqu'alors tranquilles sur ce point, les aimables guerres de Religion, dont on est assez

bête pour ne plus vouloir en Europe. Voir la note 30 du chant VIII.

(8) Tant et si bien que si la Politique... La rivalité de Charles V et de François Ier, leurs prétentions mutuelles sur l'Italie qui vivait et qui vit encore du Catholicisme, et les ménagements qu'ils étaient obligés de garder envers les Papes tout-puissants encore sur l'esprit des peuples de cette contrée, telles furent d'abord les premières raisons qui empêchèrent ces deux Monarques d'embrasser la Réforme : Charles V en avait encore d'autres. Le Pape qui avait eu l'orgueil de donner des Royaumes, donnait alors des Mondes, et Charles V se faisait donner l'Amérique nouvellement découverte, sur laquelle le Pape aurait pu prétendre user, en faveur de tout autre, de son droit *d'investiture*. Les Portugais aussi, restaient fidèles au Saint-Père, de peur qu'il ne donnât des *investitures* dans leurs découvertes et dans leurs conquêtes aux Indes orientales. Pour ne pas lui déplaire, Charles maintenait, par le fer et par le feu, le Catholicisme dans ses États d'Allemagne, de Flandre et des Pays-Bas. D'autres motifs, sous les règnes des successeurs de François Ier, firent repousser de France, la Réforme, ou en arrêtèrent les progrès. Henri II et Henri IV épousèrent chacun une fille de la maison de Médicis qui, dans ce temps-là, avait donné deux Papes à l'Église. Depuis, Louis XIII et Louis XIV, mariés touts deux à deux filles de la maison d'Autriche, toutes deux Catholiques, par suite des motifs de catholicité de leurs pères, avaient les mêmes motifs pour conserver la catholicité des leurs. Les alliances de famille entre les Rois,

créent pour eux, des intérêts et des préjugés auxquels il est presque toujours dangereux de toucher, parce que des intérêts ou des préjugés semblables en dérivent pour les Peuples auxquels, à la longue, ils forment des mœurs qu'il faut du temps pour changer, à peine de secousses et de déchirements, que des lois nouvelles et presque toujours odieuses, parce qu'elles leur sont incompatibles, ne peuvent ni prévenir ni arrêter. La politique donc et non la conviction mit un frein à la réformation religieuse. Et qu'on ne nous donne pas la conviction des Princes, pour base de leur foi; la raison d'intérêt privé ou la raison d'État, voilà ce qui la décide. On embrasse la religion d'un Peuple qui donne un trône, ou celle du Prince qu'on épouse, pour ne pas manquer ou le trône ou le mariage; l'histoire fourmille d'exemples. « *Il est avec le Ciel des accommodements.* »

(9) Par trois bouillons signala son réveil. « Les Jésuites de Catane, en Sicile, n'avaient que de mauvaise eau. Dans le voisinage de leur couvent existait un puits de bonne eau vive; mais il fallait obtenir la permission du Général pour y puiser. Cette permission sollicitée par des Députés, leur fut durement refusée, sous prétexte que leurs prédécesseurs *en avaient toujours bu et n'en étaient pas morts.* Un des Députés fit sur le champ cette piquante répartie : « Il faudrait aussi, dit-il, que le Monarque suivît l'exemple de ses prédécesseurs. Aucun d'eux ne s'est jamais nourri de *bouillons* et de consommés, et ils n'ont pas laissé que de vivre fort longtemps. » Monarch. des Solipses, p. 187, aux notes.

« Le Monarque prend à toutes les heures du matin *des*

bouillons préparés à grands frais. Les Satrapes (les Dignitaires) suivent son exemple, aussi bien que ceux du peuple qui sont en état de le faire, et ils ne négligent rien pour se précautionner contre l'indigestion. » Monarch. des Solipses, p. 72.

Les bouillons des Jésuites sont célèbres, tant ceux qu'ils préparent pour eux-mêmes que ceux qu'ils font prendre aux autres. Le Cardinal de Tournon, le Pape Clément XIV (Ganganelli), s'ils n'en étaient pas morts, pourraient en donner des nouvelles.

(10) Un Assistant. Dans les Ordres religieux, les Assistants sont les Conseillers des Supérieurs généraux.

(11) Tout plein d'esprit aussi bien qu'un Démon. Proverbialement on dit d'un homme d'esprit *qu'il a de l'esprit comme un Démon.*

(12) Le songe est véritable. Propres expressions du prophète Daniel, à l'occasion du songe de Nabuchodonosor. Daniel, chap. 2, v. 45.

(13) Pour voir le Pape et son premier métier. Personne n'ignore qu'au moment où Jésus-Christ appela Saint Pierre et Saint André à l'apostolat, ils étaient pêcheurs sur la mer de Galilée, et que le Seigneur leur dit : « *Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes.* » Saint Math., chap. 4, v. 19.

(14) Pensent que Dieu comprendra le Barbare. Les Romains ayant, autant qu'il était en eux, réalisé leur projet de monarchie universelle, leur belle langue prévalut à la longue sur touts les idiômes des Peuples qu'ils avaient subjugués. La religion Chrétienne qui commença avec l'Empire, et qui, de même que lui, avait ses prétentions

à l'universalité, parla cette langue qui leur était commune. Quand il fut tombé sous les efforts des Barbares, il résulta de la fusion des vainqueurs avec les vaincus, la fusion de leurs langues respectives, d'où se formèrent les jargons qui devinrent les Langues modernes, du moment où la Philosophie les eut soumises aux prescriptions de la Règle. Devenue celle de ces peuples nouveaux, la Religion de l'Empire qui avait continué à se servir de sa Langue, dès longtemps parfaite, tandis que les Langues modernes se dégrossissaient, suivait à cet égard les mêmes errements que la Politique, toutes deux ne trouvant point dans les Langues vulgaires, d'expressions pour rendre les idées nouvelles, nées du changement opéré dans la situation des peuples qu'elles avaient à diriger. Mais plus ces peuples perfectionnaient leurs Langues, moins la Langue Latine leur devenait nécessaire; de sorte qu'à son tour, elle tomba en désuétude, du moins pour les Masses à qui le moyen le plus court suffit pour rendre leurs idées, dès qu'elles peuvent le faire clairement et intelligiblement. Spécialement occupée des objets matériels, la Politique dut, la première, secouer le joug de la Langue des anciens dominateurs du Monde, pour demeurer à la portée des Peuples auxquels cette Langue était devenue étrangère; mais le Latin était encore tellement enraciné en France, qu'il ne cessa d'y être en usage pour touts les actes publics, que par une ordonnance de François Ier, rendue en 1538. Quelque temps avant cette époque, était survenue la réformation religieuse. Les Peuples, chez lesquels elle s'était opérée, trouvaient absurde d'adresser à Dieu des prières auxquelles ils ne pouvaient attacher aucun sens; ils pré-

tendirent s'émanciper de leur condition de perroquets qui ne comprennent ni ce qu'on leur dit, ni ce qu'on leur fait répéter, et que, Dieu qui connaît le cœur des hommes, ne ferait que gâgner, en entendant leur voix lui en exprimer les sentiments, en termes auxquels eux-mêmes comprendraient quelque chose. L'universalité ou la catholicité romaine s'effaroucha de cette prétention qui, en effet, portait aux siennes, le coup le plus sensible. Parler à Dieu autrement qu'en Latin ! ce serait lui écorcher les oreilles. Le Latin eut l'orgueil de passer pour une Langue sacrée ; mais, de toutes les religions qui ont paru dans le monde, on ne connaît guère que celle des Indiens et celle des Égyptiens qui aient affecté au culte, une langue inintelligible à leurs sectateurs. Tous les autres peuples ont parlé à Dieu, ont écrit de Dieu, dans leur langue maternelle, et j'ai bien peur que ces prétendues Langues sacrées, n'aient été, pour les Nations qui les ont admises, qu'un monument d'assujétissement aux Langues de vainquenrs plus anciens qu'elles, et dont elles avaient perdu la trace.

(15) Le seul parti, c'est de les faire cuire. Le roi David, ce roi si doux, ce roi selon le cœur de Dieu, qui disait de lui-même : *Je suis doux et humble de cœur*, faisait cuire dans des fours à briques, les Ammonites de Rabath. Rois, liv. 2, ch. 12, v. 30 et 31.

Les Espagnols faisaient cuire tout vif, sur un gril, le Cacique Guatimozin successeur de Montézuma Empereur du Mexique ; les Catholiques faisaient cuire les Juifs, les Maures et les Protestants ; le concile de Constance faisait cuire Jean Hus ; Calvin faisait cuire Servet. Faire cuire les gens, c'est un moyen comme un autre, à employer pour

empêcher de *nuire* à notre façon de penser, ceux qui ne pensent pas comme nous ; et l'on voit que les vraies religions ne s'en sont jamais fait faute. Voilà de ces vérités historiques qu'il est bon de répéter afin qu'on s'en souvienne, et que cela n'arrive plus.

(16) Dans ce monde nouveau qui se révèle. Découverte de l'Amérique, par Christophe Colomb, le 11 octobre 1492.

(17) Pour notre compte, un Empire plus beau. Le Paraguay fut un Empire formé pour le compte des Jésuites, dans l'Amérique méridionale. Soumis, pour la forme, au roi d'Espagne, ce vaste pays était tellement sous la dépendance des Jésuites; ils y dominaient d'une manière si absolue, que, s'il se présentait un envoyé du Gouvernement espagnol, il ne communiquait qu'avec les Supérieurs, et on lui faisait traverser au plus vite, le territoire que les RR. PP. nommaient le pays des Missions, sans souffrir qu'il communiquât avec qui que ce fût, jusqu'à ce qu'il eût passé la frontière. Ils en étaient quittes pour payer au Prince quelques redevances, et pour lui fournir, en cas de besoin, un contingent de troupes qu'ils commandaient eux-mêmes. Voir surtout Candide, ou l'Optimisme de Voltaire. Voir la note du chant 8e.

(18) Que l'Ordre se contracte. *Se contracter* est employé ici, dans le sens de *se lier*, *se réunir* à quelque chose, en se resserrant pour ne plus faire qu'un seul et même objet. Dictionnaire de Boiste.

(19) Où l'un de nous en a fourni le plan. C'est le Père Lainez, l'un des compagnons d'Ignace et son successeur au Généralat, qui a fourni le plan de l'Univers au Père Éternel.

(20) *In Baroco.* C'est une formule de logique, pour désigner une sorte de raisonnement qu'on nomme un syllogisme. Dictionnaire de Boiste.

(21) Etant formé pour la Société. *La Société, la Compagnie, l'Institut.* Ces mots sont ceux dont se servent les Jésuites, pour désigner le Corps dont ils font partie. S'ils affectent de dire *la Société, l'Institut, la Compagnie,* sans rien ajouter, comprenez que c'est pour en relever l'excellence; comme s'il n'y en avait pas d'autres dans l'Univers qu'ils prétendent réduire à s'y affilier. Il en est de même de leurs mots *Constitutions,* constitutions qui doivent étouffer celles de tous les Peuples, parce que le Gouvernement jésuitique est le seul qui soit parfait. Voir la note 14 du chant 3.

(22) Car je l'ordonne et je suis infaillible. Le Général des Jésuites est encore un peu plus infaillible que le Pape qui, lui-même n'est infaillible qu'après avoir pris l'avis de trois Jésuites, au moins.

(23) Les conseilleurs ne sont pas les payeurs. Proverbe parisien.

(24) *Son esprit* tourne autour de sa calotte. On dit proverbialement d'un sot, *qu'il a de l'esprit tout autour de la tête.*

(25) Profès des quatre vœux. Les autres Religieux ne font que les trois vœux ordinaires, d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Pour se distinguer, les Jésuites en ont inventé un quatrième qui est celui d'un dévouement absolu au Pape. C'est parmi ces Profès des quatre vœux, qu'on choisit le Général et les grands dignitaires de l'Ordre, les dépositaires de ses secrets.

(26) Il établit *more Baralypton*. C'est une formule de Logique.

(27) De lourds pédants parlent Grec et Latin, etc. Allusion aux thèses des Facultés qu'on imprime et qu'on affiche.

(28) Perce à travers maint pompeux solécisme. Emprunt fait à Boileau.

(29) De qui dit bien. *Dit* est ici employé dans le sens de la diction oratoire ou théâtrale... Larive *disait* bien : Fleuri était un beau *diseur*.

(30) Et vous pourrez fumer au calumet. Le calumet est la pipe des Sauvages et le symbole de leur hospitalité.

(31) Daignent laisser tout l'honneur de *son Code*. L'Evangile que les Jésuites ont rendu méconnaissable par l'interprétation qu'ils font de ses préceptes, et par leur conduite en tout opposée à ses maximes, l'Evangile auquel il n'y a rien à retoucher, et qui vaut pour le moins les *Constitutions* des Jésuites, *Recueil immense*, dit Melchior Inchoffer, *et qui change tous les jours par la volonté du Chef* aussi mobile que *les circonstances*. Voir la note 32.

(32) Cette restriction que les Savants définissent mentale. *Les restrictions mentales* sont une des plus subtiles inventions des Jésuites. Elles consistent, par exemple, « à jurer qu'on n'a pas fait une chose, quoiqu'on l'ait faite » effectivement ; mais en entendant en soi-même, qu'on » ne l'a pas faite un certain jour, ou bien avant qu'on » fût né, ou bien en sous-entendant quelque autre cir- » constance pareille, sans que les paroles dont on se sert, » aient aucun sens qui le puisse faire connaître. Et cela » est fort commode en beaucoup de rencontres, *et est tou-*

» *jours très juste*, quand cela est nécessaire ou utile pour » la santé, l'honneur ou le bien. » Le père Sanchez, *théologien jésuite*. Op. mor., liv. 3, ch. 6, n. 13, p. 2.

« Il est permis d'user de termes ambigus, en les faisant » entendre en un autre sens qu'on ne les entend soi-même. » Sanchez, ib.

« A ceux qui ne sauraient pas user de ces restrictions, » pour ne point mentir, il suffit de dire simplement *qu'ils* » *n'ont point fait ce qu'ils ont fait*, pourvu qu'en général, » ils aient l'intention de donner à leurs discours, le sens » qu'un habile homme y donnerait. » Molina et autres.

« Les promesses n'obligent point, quand on n'a point » l'intention de s'obliger en les faisant. Or, il arrive rare- » ment qu'on ait cette intention, à moins qu'on ne les » confirme par serment ou par contrat ; de sorte que, » quand on dit simplement : Je le ferai, on entend qu'on » le fera, si l'on ne change pas de volonté ; car on ne veut » pas se priver de sa liberté. » *Omnia ex Molina et aliis, Toutes ces paroles sont tirées de Molina et autres théologiens jésuites.*

Allons, honnêtes gens, faites-vous *Congréganistes*, pour apprendre à devenir fripons de toutes manières, en sûreté de conscience.

(33) Emprunt fait à Racine.

(34) Qui nourrit son pays vaut bien qui le défend. Voltaire a dit : « *Qui sert bien son pays, n'a pas besoin d'aïeux.*

(35) Un *long* troupeau couvre un long pâturage. Virgile a dit : *Et longum per valles pascitur agmen.* Enéide, liv. 1.

(36) Et qui *cuidait*. *Cuidait* est un vieux mot français souvent employé par La Fontaine, dans le sens de *penser*, de *croire*, et dont on se sert ici par respect pour sa mémoire.

(37) Un Dieu trop bon vous a fait du loisir. Virgile a dit : *Deus nobis hæc otia fecit*. Egl. 1.

(38) Quand vous suez pour voir si du Japon, etc. Reminiscence de Boileau.

(39) Ou *grabelez* dans votre cabinet. *Grabeler*, vieux mot français plein d'énergie, qu'il serait à désirer que l'Académie nous restituât. Il signifie éplucher une affaire, l'étudier, la considérer sous toutes ses faces, etc.

FIN DU PREMIER CHANT.

CHANT DEUXIÈME.

Ami lecteur, ou lecteur ennemi,
Mon premier chant vous a-t-il endormi?
Non? Si bénin, il vous a fait sourire;
Si, malveillant, vous l'avez voulu lire
Jusqu'à la fin, pour trouver un motif
Sinon *bastant* (1) pour me faire ardre vif (2),
Plausible au moins, et partant efficace,
Pour m'enlever mes honneurs et ma place,
Et pour donner au Procureur du Roi
L'ordre indulgent d'informer contre moi
Fils de Satan, blasphémateur, impie;
Car il faut bien, selon vous, que j'expie
Le crime affreux de n'être que Chrétien
Et Catholique, et puis par delà rien.

Votre courroux, au fait, est légitime;
J'y reconnais l'esprit qui vous anime;
Et puis-je bien me fâcher de cela,
Moi qui connais celui de Loyola?
Mais, *sans votre hôte*, hélas! à votre honte (3)
Vous avez fait aujourd'hui *votre compte.*
Je ne suis Duc, ni Marquis, ni Baron;
Je n'ai voulu ni ruban, ni cordon;
Même en ce temps où tel grimaud s'en loue,
Je n'en veux point ramasser dans la boue.
Pour une place... Ah! *je vous prends sans vert* (4):
Ici, surtout, votre Latin se perd (5);
J'en avais une, au temps de l'injustice;
C'était le fruit d'un assez long service;
Le Roi revint, avec lui l'Équité;
Je l'aimais trop; je fus mis de côté.
Près de ces gens que l'on nomme Excellence,
Et dont, hélas! il n'est que trop en France,
J'ai vainement parlé de *droits acquis;*
Ces beaux messieurs, Comtes, Barons, Marquis,
Assurément ne savent point écrire;
Je puis douter même qu'ils sachent lire;
Car, plumes, temps, papier, j'ai tout perdu;
Ils ne m'ont pas seulement répondu.
Ainsi, méchants, toute votre colère
Ne tournera, contre moi, *qu'en eau claire* (6),
Et vous pouvez vous le tenir pour dit.
Mais vous, lecteur qui, d'un plus doux esprit,

Considérez ce singulier ouvrage,
Vous qui jugez qu'il est moins fou que sage,
Vous dont, enfin, la Congrégation
Doit exciter toute l'attention;
Car vous voulez dérober votre tête
Au joug honteux qu'aux hommes elle apprête,
Connaissez-la d'abord par ses auteurs,
Puis, pour garder de ses saintes fureurs,
L'homme qui veut les montrer tout entières,
Assistez-le de vos douces prières.

En approchant du séjour paternel,
Dendro-Capac, d'un accent solennel,
Cria trois fois : « Ton enfant te salue,
Asile heureux du Vieux de la Tortue. »
Père Sournois, fameux rhétoricien,
Cherchant partout, et ne rencontrant rien
Qui motivât une telle apostrophe,
Disait : « Voyons s'il finira sa strophe,
Par quelques vers dignes d'être entendus,
Ou seulement par des points suspendus,
Comme feront un jour, à défaut d'âme,
Gens qui seront auteurs de mélodrames,
Ou, comme fait au temps où nous vivons,
Cet Empereur dont, hélas! nous suivons
Bien malgré nous, la volonté suprême,
Et qui, partout ne voyant que lui-même,
S'il fait du bien, le fait mal à propos.

S'il fait du mal, *nous le met sur le dos* (7) ;
Qui, ne songeant jamais qu'à la malice,
S'en va rusant même avec sa Police
Qu'il force ainsi de ruser à son tour,
Et de cueillir la haine au lieu d'amour.
Que je le hais! que je hais l'arbitraire !
Ah ! que ne puis-je à l'instant m'y soustraire !
Foin de mes vœux ! foin des affreux statuts
Où l'esclavage est au rang des vertus !
Foin du tyran ! foin... ma foi, foin du Pape !...
Que dis-je, hélas ? quel blasphème m'échappe !
O crime ! ò honte ! ò mortelles douleurs !
Lâche apostat ! je gèle, je me meurs. »

Et le saint homme était là, sur la place,
Transi, mourant et froid comme la glace.

Telle, à Paris, où les grands sentiments,
Comme les mœurs, surgissent des romans,
A son époux une femme infidèle,
Avec horreur se voyant criminelle,
Sur le parquet, à l'endroit, à l'envers
Tombe, et subit d'une attaque de nerfs
Réelle ou non, la crise épouvantable,
Et, cependant qu'un Public charitable
La plaint, s'agite, ou court pour sa santé,
Médite encore une infidélité.
Tel, mons Sournois le bon Israélite,

Patte-pelu, *Solipse* ou Jésuite,
Ce m'est tout un, disait entre ses dents :
« Voyons l'effet que fera sur les gens,
L'état affreux où je veux qu'on me trouve.
Pauvres nigauds ! sachez qu'on vous éprouve
Ad majorem Ordinis gloriam (8),
Propter quoque virginem Mariam (9)
Dont autrefois notre saint père Ignace
Qu'en sainteté personne au Ciel n'efface,
Se déclara le galant Chevalier,
Et puis, monté sur un beau dextrier
Qu'aucunes gens nomment, je crois, un Barbe,
Le cul meurtri du fouet de Sainte Barbe (10),
Risquant vingt fois de se rompre le cou,
En son honneur *courut le guilledou* (11),
Pour soutenir qu'elle était belle et vierge,
Que Maure ou non, chacun lui doit un cierge ;
Renchérissant ainsi sur Saint Bernard (12),
Après lequel il venait un peu tard,
Et qui pensait comme tout Chrétien pense,
Qu'on peut avoir de la reconnaissance
Pour la Beauté, pour la femme de bien,
Mère du Christ par qui l'on est Chrétien,
Sans adorer, à peine de scandale,
Son pied, son bras, sa jupe ou sa sandale.
Ah ! quel malheur que ce Saint-là soit mort !
Car, pour prouver combien il avait tort,
Par notre ami le bon Saint Dominique

Nous le ferions griller comme hérétique,
Pour son salut; avec l'attention
De diriger là *notre intention.*

Comme Sournois, nouveau Jean Chrysologue *,
Accomplissait ce bénin monologue,
En mots choisis, ainsi qu'on peut le voir,
Dendro-Capac, que la fraîcheur du soir
Rend tout *perplex* pour son saint camarade,
Était allé parler à l'escouade,
Par qui le Vieux, pour n'être point troublé,
Fait, jour et nuit, garder le défilé
Seul point ouvert dans son petit Empire,
A l'Ennemi que le Bonheur attire;
Car, pour finir avec tout détracteur,
Déjà bon pâtre et bon agriculteur,
Mon Vieux était encor bon militaire;
A ses soldats lui-même il faisait faire
A droite, à gauche, aussi bien qu'à Saint-Cloud (13),
Et beaucoup mieux que le Sultan Mahmoud (14).

Le Caporal, homme qui savait vivre,
A huit soldats donne l'ordre de suivre
L'ami Dendro qui, loin d'être suspect,
Est fils d'un Chef qu'on voit avec respect,
L'ami Dendro dont la valeur insigne,

* Bouche-d'Or, à cause de son éloquence.

Chez la Tribu représente sa ligne,
Au nom du vieux commande un Régiment,
De ses héros noble détachement,
Mais Corps soumis à la Patrie entière.

Dendro-Capac fit prendre une civière,
Pour apporter au quartier-général
Le bon Sournois, mort où se trouvant mal.

Le bon Sournois, qui n'avait rien à faire,
Se voyant seul, afin de se distraire,
Avait voulu profiter du moment
Pour *s'exercer spirituellement* (15).
En conséquence, et selon l'habitude,
Dans son esprit il se fit *un prélude*,
Imagina *des points*, *des entretiens*,
Secrets, cachés aux vulgaires Chrétiens,
Mais qu'enseigna le trois fois Saint Ignace
Aux seuls enfants procréés de sa race,
Et par lesquels la Méditation
Guindant, courbant l'Imagination,
Selon qu'elle est ou folle ou raisonnable,
Leur montre Dieu, les Anges ou le Diable,
Assujettit aux lois d'un rituel,
Dans ses élans, l'ordre spirituel,
S'enfonce à froid dans la métaphysique,
Soumet les sens au régime mystique,

Et, les dupant par des illusions,
Donne aux béats de saintes visions.

Tels au Liban, qui de notre Patrie,
Voit à regret la majesté flétrie,
Des Caloyers aperçoivent encor (16)
Sur leur nombril, les lueurs du Thabor.

Monsieur Sournois était sur l'esplanade,
Roulant les yeux ainsi qu'une Ménade (17),
Criant, chantant, baillant, riant, pleurant,
Se démenant, grimaçant, soupirant
Ni plus ni moins que la Beauté traîtresse
Dont quelques vers ont signalé l'adresse;
Ni plus ni moins que le grand Mahomet
Qui, tout rempli du bonheur qu'il promet
A ses élus, aux jours d'une autre vie,
En celle-ci, tombe en épilepsie,
Et, vrai *Solipse*, admet comme un bonheur
Le châtiment qu'il reçoit du Seigneur.

— « Ah! vous voilà, dit le père au disciple;
Et, vous venez au nom de ce Dieu triple,
Au nom de qui nous régnons sur les Rois?
Mais ce Dieu-là, jadis à Saint François,
Pour messagers envoyait des Archanges,
Et vous venez, vous, vous avec des Anges!

Allez, allez, notre Religion (18)
Est humble, douce et sans ambition;
Mais nous savons ce que nous devons être;
Vade retro! Dites à votre maître (19),
Que ses Vertus, ses brûlants Séraphins (20),
Bons tout au plus pour de sots Capucins (21),
Sont des grimauds auprès des Jésuites;
Dites-lui bien qu'à coups de pommes cuites (22),
S'il n'entend mieux nos droits et nos honneurs,
Nous recevrons ses beaux Ambassadeurs.
Fi donc! vilains; vous me tendez un piége;
Ignorez-vous la Loi du sacrilége (23)?
Ignorez-vous que mon divin Jésus (24)
Doit, comme un autre, obéir aux statuts,
Base chez nous de sa grandeur suprême?
En y manquant il se manque à lui-même.
De sa couronne il a ceint notre front (25),
Et, de sa part, on nous ferait affront!
C'est impossible; et le fils de Marie
Doit trop d'égards à notre Compagnie.
Je vous... mais quoi! l'on vous fit immortels
Pour encenser à jamais nos autels;
Ainsi soit-il! Ça, plus que le tonnerre,
Appréhendez le feu de ma colère,
Et désormais, Messieurs, souvenez-vous
Que l'étiquette, au moindre d'entre nous,
D'après l'esprit des saintes ordonnances,
Veut qu'on députe au moins quatre Puissances (26);

Pour moi, bon homme et sans prétentions,
Il me suffit de Dominations. »

— « Qu'avez-vous donc, mon très Révérend Père?
Lui dit Dendro; quel trouble en vous altère
Le sens commun, l'esprit et la raison?
Laissez le Ciel; il n'est point de saison,
Quand de ses biens veut vous combler la Terre.
Venez, Seigneur, votre destin prospère
Nous a conduits chez mon vieux bisaïeul;
Je suis Chrétien; il sera mon filleul
Si vous pouvez le gagner à l'Église.
Cette espérance à vos vœux est permise,
Car le vieillard enchanté de vous voir,
Dans le dessein de vous bien recevoir,
A mis la broche; il veut, à la Française,
Vous régaler. Pour vous j'en suis bien aise;
Et vous aurez, (du moins il me l'a dit),
Un bon souper et surtout un bon lit » (27).

Père Sournois, après un court silence,
Lui répondit : « Vive la Providence (28)!
J'en suis content; elle a fait son devoir.
De mon côté, mon fils, je viens d'avoir
De son amour une preuve authentique.
J'étais plongé dans un songe extatique,
Quand l'Éternel m'appelant par mon nom,
M'a dit : Sournois, illustre compagnon

Du fils à qui ma sagesse confie
Le monde entier, pour qu'il me glorifie,
Mon cher Sournois, vous apercevez bien
Que de ce fils l'œuvre n'avance à rien,
Quoi qu'aient pu faire et mon fidèle Ignace
Et l'Empereur qui gouverne à sa place.
Je n'en veux point à la Société;
Elle a du zèle et de l'activité;
Mais, dans le monde errante et répandue,
Ce qu'elle croit gagner en étendue,
Se perd pour elle, en force, en action,
Par le défaut de concentration :
Un si grand mal exige un prompt remède;
C'est pour cela que j'invoque à mon aide,
Et votre esprit et vos rares talents.
Mon cher Sournois, que n'étiez-vous au temps
Où, me voulant montrer en Dieu propice,
Je déployai ma vertu créatrice!
Les plans qu'alors me suggéra Lainez (29),
Eussent été beaucoup mieux ordonnés,
Car, j'y vois, moi, sévèrement à mordre;
Mais, pour ne point trop intervertir l'ordre,
N'abattons point notre vieux bâtiment,
Quand il le faut réparer seulement.
En approuvant l'Ordre Jésuitique,
Je fus séduit par son but politique;
Or, tout entier à mes vastes travaux,
Mon cher Sournois, je ne le vis qu'en gros.

Certes, alors j'étais bien loin de croire
Que, ne songeant seulement qu'à sa gloire,
Votre Institut qui se dit fait pour moi,
Manquant déjà de respect et de foi,
Voudrait un jour, à son seul avantage,
Même à mes yeux, détourner mon ouvrage
Encor pourtant que je m'attende à tout,
Je ne veux point que l'on me pousse à bout;
De qui le fit, si l'Univers tient l'Être,
Son Créateur doit en être le maître;
Qu'en pensez-vous? »
— « Moi, pour lors, poliment,
J'ai répondu : c'est bien mon sentiment. »
Il a repris : — « Qu'en pense-t-on à Rome? » (30)
J'ai répondu : « Seigneur, on pense comme
Notre Empereur l'ordonne ou bien le veut. »
— « Partout ailleurs? » — « On pense comme on peut;
Cela dépend des lieux, des circonstances.
Vous savez-bien qu'il est des exigences
Qu'on ne saurait calculer ni prévoir,
Que le matin n'est pas semblable au soir. »
— « Vous êtes fin. »
— « Vous êtes bien honnête;
Moins fin que moi, Seigneur, n'est pas trop bête,
« Et dans Paris, notre père Cotton
Garçon d'esprit, *Solipse* du bon ton,
En Parlement, les Chambres assemblées,
S'expliquera sur les mêmes données,

Pour parler juste, et pour ne point mentir,
Autant qu'on peut lire dans l'avenir. »
— « Pas mal, Sournois. »
— « Seigneur, j'en sais bien d'autres. »
— « Cela suffit. *Solipses* bons Apôtres,
Vous irez loin, si l'on vous laisse aller.
Mais à son but courir, n'est pas voler.
Écoutez-moi... C'était donc pour vous dire
Que nous verrons un jour, à qui l'Empire
Demeurera, de vous ou bien de moi. »
— « J'ai répondu : Seigneur, c'est bien la loi
Que chaque chose appartienne à son maître;
Mais distinguons; le paraître, c'est l'être.
Pour votre part vous aurez tout l'honneur,
Nous, le profit. Que dites-vous, Seigneur,
Du bon esprit qui règne en ce partage? »
— « En vérité, je le trouve fort sage,
Et je voudrais le voir exécuté.
A cet effet, qu'un plan soit adopté,
Vaste, profond, et qui généralise
Ceux que mon Fils forma pour son Église!
Que l'Univers, en un mot, soit Chrétien!
Qu'en dites-vous? »
— « J'ai répondu : c'est bien,
Mais c'est trop peu. Pour aller au plus vite,
« Que l'Univers devienne Jésuite! »
— « Puissamment vu. »
— « C'est pourtant ce point-là,

Qu'a négligé le père Loyola.
De son côté, Lainez n'y songea guères.
Les voilà bien nos très Révérends Pères;
Le Monde entier doit leur appartenir:
Dans leurs filets ils le laissent venir,
Sans lui jeter la plus légère amorce:
Mon sentiment est qu'il faut qu'on l'y force (31),
Dût-on aller même au devant de lui.
Notre Institut en honneur aujourd'hui,
D'un sot Public émeut la jalousie;
A l'Institut; eh bien! qu'on l'associe!
Car, en ce temps, comme dans touts les temps,
(Vous le savez), la passion des gens
Est de vouloir paraître quelque chose,
Ne fût-on rien, soit en vers, soit en prose.
A cet appât d'abord on les prendra;
Adroitement ensuite on gagnera
Par quelques sous, la race prolétaire (32)
Qu'on peut nommer canaille populaire;
On lui fera crier: ò temps! ò mœurs!
Chaque dimanche, aux plus forts aboyeurs (33),
On donnera six francs de haute-paye.
De proche en proche, à ces cris on s'effraye;
Commis, robin, rentier, bourgeois, marchand,
De ses péchés se montre repentant;
Madame suit son époux à la messe;
Monsieur conduit son Agar à confesse (34);
De touts côtés on dit le chapelet;

Un grenadier devient un prestolet (35);
On est dévot ou l'on en fait la mine;
Mais cependant, notre Institut domine.
La patience amène enfin le jour
D'embéguiner la canaille de Cour;
Cette entreprise est un peu moins facile;
On choisit donc quelque vieille imbécille
Ne sachant plus que faire de son cœur,
Et partant prête à vous l'offrir, Seigneur;
Elle a deux fils; chacun a son épouse;
De toutes deux la matrône jalouse
Veut les priver des licites plaisirs
Que son hiver refuse à ses désirs;
Il ne lui faut, pour cela, qu'un prétexte:
Empressons-nous de lui fournir son texte:
Inspirons-lui de la dévotion:
Bientôt au nom de la Religion,
Du doux Jésus, de la Vierge Marie,
L'entendez-vous? l'entendez-vous qui crie:
« O temps! ò mœurs! » La paix fuit la maison;
Chacun a tort; elle seule a raison;
Ah! la belle âme! ah! la bonne Pernelle (36)!
La voyez-vous, dans l'ardeur de son zèle,
D'aigres sermons assaillir ses enfants,
Les convertir par ses soins triomphants,
Ou bien, s'armant d'un céleste courage,
Les dépouiller de son riche héritage,
Pour en doter l'Association

Qui s'est soumise à sa protection ?
Non ; ce n'est rien, dira-t-on, qu'une femme :
Foin de l'erreur et de qui la proclame !
Chacun, Seigneur, devant un cotillon (37),
Dans l'Univers doit baisser pavillon.
O ! trait divin de votre Providence !
Dans la faiblesse éclatte la puissance (38).
Du cotillon, quiconque rit, verra
Quel grand parti notre Ordre en tirera.
Quand c'est pour nous qu'un Prince le chiffonne,
Au cotillon notre Institut pardonne.
O ! cotillon de Sainte Maintenon,
Quelle trompette exaltera ton nom,
A quel degré montera notre gloire,
Quand tu vaincras le fils de la Victoire !
Hélas ! pourquoi faudra-t-il donc qu'un jour,
Un autre... Oui... celui de Pompadour
Vienne étouffer l'arbre Jésuitique !
Mais tu me luis, ô flambeau prophétique !
Un cotillon nous exterminera ;
Un cotillon nous ressuscitera.
Moi, j'y tiens peu ; je veux même qu'on berne
Le pauvre sot qu'un cotillon gouverne ;
Mais, cotillon d'une autre Dalila,
Reçois mes vœux ; l'Ordre gagne à cela.

Sournois parlait ; les oreilles dressées (39),
Debout, transis et les lèvres gercées

Par l'Aquilon qui glace leurs climats,
Dendro-Capac avec ses huit soldats,
Thermes vivants, types de patience,
Vrais tourlouroux, l'écoutaient en silence (40),
Comme on écoute en France, un Caporal
Qui, de son rang, fier comme un Général,
En Général répète une sottise
De proche en proche, innocemment apprise,
Et que doubla son génie inventif,
Pour lui donner l'air administratif.

— « Mon Révérend, dit au vieux Jésuite,
Avec respect, le jeune néophyte :
On peut ailleurs admirer vos discours ;
Mais, en ces lieux, vous parlez à des sourds ;
Moi seul, j'y puis tant soit peu vous comprendre ;
Mais, franchement, ce que je viens d'entendre,
Monte vers Dieu, sans mon assentiment.
Vous traitez Dieu trop cavalièrement.
Je tiens de vous, moi, malheureux sauvage,
Que je lui dois mon cœur et mon hommage,
Et qu'on ne peut aimer de trop d'amour,
La Vierge à qui son Fils a dû le jour ;
Aussi, l'aimé-je un peu plus que ma mère ;
Mais vous, vieillard à qui le nom de Père,
Chez l'Iroquois est un titre d'honneur,
Pouvez-vous bien oublier la pudeur
Jus-qu'à vouloir que mon oreille endure

Les mots scabreux qu'une Vierge si pure
Entend de vous le matin et le soir,
Quand vous chantez dans votre livret noir,
Ce *rapsodis* d'ordures érotiques
Que vous nommez Cantique des Cantiques,
Et qui vont droit à son air virginal,
Comme une mître irait à mon cheval,
S'il devenait jamais assez grand homme,
Pour être Évêque, ou Pontife de Rome.
J'en suis bien sûr, vous la faites rougir.
Je ne pouvais endurer sans rugir,
Naguère encor, la plus légère insulte;
Et vous bravez le doux objet d'un culte
Dont vous m'avez fait le plus doux devoir!
De votre Dieu quel est donc le pouvoir?
Quant à son Fils, il n'a donc point de foudre,
Puis-qu'il n'a point encor réduit en poudre
Le vermisseau qui blasphème aujourd'hui
Contre sa mère et même contre lui?
Mais après tout, de quoi donc me mêlé-je?
S'il vous connaît impie ou sacrilége,
C'est à lui seul, je crois, de vous punir;
Mon fait, à moi, consiste à vous bénir,
Vous qui m'avez appris à le connaître;
Un écolier jugerait-il son maître!
De nos lenteurs mon aïeul nous maudit,
Et, qui pis est, le souper refroidit;
Allons; debout! et qu'une sainte ruse

Près du vieillard devienne notre excuse !
J'admets, Seigneur, la révélation
Dont seul pourtant, vous êtes caution,
Puis-que pas un d'entre nous ne l'a vue.
Ainsi, chez nous, Enfants de la Tortue,
Quand, au jongleur se communique un Dieu,
Le jongleur reste étendu sur le lieu,
Brisé, moulu, froid, battu comme plâtre (41);
Il est bien vrai qu'il n'est qu'un idolâtre,
Et que son Dieu ne peut pas être bon,
Puisqu'il n'est rien, selon vous, qu'un Démon;
Mais votre extase, à quelqu'un moins crédule,
Convenez-en, laisserait un scrupule;
Car l'Éternel, source de charité,
S'il daigne encor dicter sa volonté,
N'a point besoin de prendre un air sinistre,
Ni de rosser son très digne Ministre,
Pour l'enflammer du feu de son esprit,
Quand, de sa part, son fils nous a tout dit.
Je conterai cependant votre histoire;
Et mes amis tout aussitôt d'y croire;
Votre crédit ainsi s'établira,
Et nous verrons après ce qu'on fera. »

De ce discours le ton un peu sévère
Avait donné de l'humeur au bon père;
Il l'écoutait avec confusion.
Que devient-il à sa conclusion?

Souffrira-t-il que l'orateur l'achève?
Non. Il s'élance au cou de son élève,
Avec transport il l'étreint dans ses bras,
Puis il lui dit : « Mon cher fils, tu seras
Assurément la gloire de notre Ordre,
Tant il t'avient, si jeune encor, à tordre
A son profit, l'exacte vérité.
Courage ami ! crois en docilité;
Qu'à mes conseils ta raison se soumette !
Aux yeux du Ciel ta foi sera complète.
Déjà ma voix en son nom te fait Roi,
Car, te voilà *Solipse* autant que moi.
Or, je chéris l'humilité chrétienne,
Et tu le vois; mais, crois-tu qu'il convienne
Qu'il marche à pied, l'auguste Ambassadeur
Qui, vers les gens, vient au nom du Seigneur ?
Jérusalem vit avec allégresse
Mon doux Jésus monté sur une ânesse (42),
Et, dans la Chine, aux pompes de Pékin
Nos pères vont, portés en palanquin;
A leurs travaux si mon travail ressemble,
Mêmes honneurs me sont dus; que t'en semble?
En lit d'honneur fais-moi donc, sans retard,
Par tes soldats transformer ton brancard,
Et, chez le Vieux, comme un Prince des Gaules,
J'arriverai porté sur leurs épaules. »

— « Soit ! dit Dendro. Soudain ses huit sauvages

D'un chêne vert détachent des branchages,
Artistement de ces rameaux épais,
Sur le brancard ils façonnent un dais;
On y suspend le calumet du Père,
Son chapelet, sa gourde, son bréviaire;
Son Crucifix s'élève dans sa main;
Sur huit peaux d'ours la dépouille d'un Daim
Lui forme un siége et mollet et commode;
On vous l'y place, ainsi qu'une pagode (43),
Jambes en croix, comme ici nos tailleurs,
Comme chacun s'assied partout ailleurs.

Dendro-Capac l'y voyant à son aise,
Charge son bras d'un flambeau de mélèze,
Ouvre la marche, et chante : *Alleluya* (44) :
— « Eh non ! Bourreau, chante donc *Hozanna* (45), »
Lui dit Sournois se mettant en colère;
Pour procéder avec ordre au mystère,
Ne sais-tu pas que, dans nos diurnaux,
La Pâque suit la fête des rameaux ? »
Puis, reprenant un ton moins despotique :
« Tu sais, ami, que j'aime la musique,
La strophe exacte et les vers bien scandés;
Chante plutôt des vers accommodés
A ma façon, j'entends à la Sournoise,
Dans ton jargon, dans ta langue Iroquoise,
De ces beaux vers qu'à touts nos moinillons
On fait chanter sur l'air des cotillons (46);

Ta voix est belle, et si tu vas à Rome,
Ah! mon ami, redoute de voir comme
Les Amateurs font *Italiano*,
D'un bon ténor, un mauvais *soprano* (47),
Dieu vous en garde, ô filles d'Amérique!
Je l'aime trop; ce serait trop inique;
C'est bien assez, j'imagine, que moi,
Je veuille bien ramper sous cette loi
Qui soustrait l'homme au pouvoir du beau Sexe;
Je ne veux point de Dendro pour annexe. »

Ces derniers mots prononcés avec feu,
Pour le héros n'étaient que de l'Hébreu.
Il se piquait déjà de rhétorique,
Mais point du tout de la langue Hébraïque;
Le pauvre enfant! il ne soupçonnait pas
Comment on peut parler haut, parler bas,
Flatter, gronder, complimenter, maudire,
Rire, pleurer, et puis pleurer et rire;
Aussi, prit-il le parti fort prudent
De renoncer à tout raisonnement,
Texte obligé de plus d'une querelle,
Et de marcher droit vers la Citadelle.

Quand on parvint au revers du fossé,
Le pont-levis était encor baissé;
Sur son brancard Mons Sournois le traverse;
Mais, rencontrant l'obstacle de la herse;

— « Mon fils, dit-il, conçois-tu mon bonheur ?
Je vais en tout ressembler au Seigneur. »

Plein, à ces mots, du feu qui le transporte,
A coups pressés, sa croix frappe à la porte ;
Joyeux il crie : *Attolite portas* (48),
Puis il ajoute : *ô principes vestras*,
Et vous verrez, trait digne de mémoire,
Entrer chez vous le Monarque de gloire. »

Or, qu'entendait Sournois, à votre avis,
Par ce Roi là ? — « Sans doute Dieu le Fils. »
Et non, Chrétiens ; votre erreur est extrême ;
Le bon *Solipse !* il parlait de lui-même.
Lisez plutôt les Constitutions,
Les réglements et les assertions
De ces amis du Rédempteur du Monde ;
Vous y verrez combien elle est profonde
L'ambition qu'ils masquent à vos yeux ;
Vous y verrez que, seuls, ils sont vos Dieux ;
Qu'avec le Fils de l'auguste Marie
Il n'en est point qui ne s'identifie ;
Que si leurs Chefs font un commandement (49),
Sans s'occuper de son consentement,
Sans demander celui de son Église,
L'ordre est de lui, fût l'ordre une sottise ;
Qu'au bulletin où s'inscrivent leurs lois,
C'est par leur voix que s'exprime sa voix ;

Vous y verrez mainte autre gentillesse
Que je ne puis révéler qu'à confesse.

Le Caporal, soldat assez mutin,
N'entendant pas un seul mot de Latin,
Au Révérend dit à travers la grille;
— « Éloignez-vous, ou bien je vous fusille;
Ou bien encor, donnez-moi pour signal
Le mot sacré dit par mon Général. »
Sournois frémit; Dendro-Capac s'écrie :
« Le mot sacré ? c'est Honneur et Patrie.
Je suis Dendro; qu'on nous ouvre à l'instant!
Vous savez bien qu'ici l'-on nous attend. »

A ce discours beaucoup plus énergique
Que de Sournois l'allusion mystique,
Le Caporal entend enfin raison;
A la patrouille il ouvre la maison,
Et, bannissant toute espèce d'alarmes,
A son passage il fait porter les armes.

Toujours guindé sur son char triomphal,
Sournois affecte un air pontifical,
Et, des guerriers s'attribuant l'hommage,
De deux doigts joints les bénit au passage.
Sur son chemin touts les enfants du Vieux
Forment deux rangs; d'un regard curieux,
A la lueur chacun de sa lanterne,

Du doux béat ils toisent l'air paterne;
Mais, plus il dit : « Criez donc : *Sabaoth !* »
Plus on ricane et plus on ne dit mot.

Enfin, du vieux on découvre la case.
Fier des respects qu'on doit à son extase,
Sournois prétend, même en dépit du soir,
Que, sur le seuil, on doit le recevoir.
Dendro-Capac tremblant qu'à ce caprice,
Son bisaïeul ne se fâche et s'aigrisse,
D'un bras nerveux saisit le disputeur,
Et, se chargeant du rôle d'orateur,
Il l'introduit, et dit au vieux Sauvage :
— « Voilà, Seigneur, des hommes le plus sage;
Il est venu nous annoncer un Dieu
Qu'on vous fera connaître en temps et lieu,
Qui vous plaira par sa bonté suprême,
Dieu plein d'amour et qui prétend qu'on l'aime,
Dieu dont enfin j'ai déjà fait le mien.
Tout près d'ici, dans deux mots d'entretien,
A son Ministre il a daigné prédire
Les beaux Destins qu'il garde à votre Empire,
Et, pour le mettre à l'abri des hasards,
Il l'a chargé de dégrossir vos arts.
Tel est, malgré ma vive impatience,
Le vrai motif de ma trop longue absence,
Et vous savez que, pour parler aux gens,
Sans leur avis, les Dieux prennent leur temps.

Dendro se tait. Prenant un air modeste,
Le vieux répond : — « Puis-que rien de funeste
Ne m'a privé du plaisir de revoir
Mon cher Dendro, ma gloire et mon espoir,
Bien venu soit l'hôte qu'il nous amène;
A votre Dieu j'ouvre tout mon domaine;
Il a toujours obtenu mon respect,
Quand je suivais les foires de Québec (50).
Là, des Français j'ai fréquenté les prêtres;
Mais, trop épris des mœurs de nos Ancêtres,
J'avais besoin pour nos sombres forêts,
Non de sermons, mais d'utiles secrets.
Ils m'ont fourni, ces prêtres charitables,
Tout ce qui rend mes destins supportables;
Et si j'ai fait du bien aux Iroquois,
C'est à leurs soins, encor que je le dois;
A leurs leçons j'ai soustrait ma jeunesse;
Mais aujourd'hui que la froide Vieillesse
De ses poisons vient engourdir mes sens,
Mon cœur attend, mes amis, je le sens,
Un Dieu propice, indulgent, secourable,
Et qui demande un culte raisonnable.
Ton compagnon, cher Dendro, je le crois,
Vient nous parler de ce Dieu de mon choix;
Mais... nul des siens ne s'est jamais en tête
Mis le dessein de passer pour Prophète :
Entrez pourtant, vénérable vieillard;
Tant pis pour vous si vous arrivez tard;

Il ne vaut rien pour gens de votre étoffe,
Un bon souper, s'il faut qu'on le réchauffe (51).
De ce chagrin pour vous dédommager,
On fumera dans la salle à manger

NOTES DU CHANT DEUXIÈME.

(1) Bastant. Vieux mot français qui signifie suffisant, propre à, fait tout exprès pour.

(2) Ardre. Vieux mot, signifiant brûler, d'où ardeur, ardent, ardemment, en latin *ardere*. Cet infinitif Latin exprime l'idée de brûler d'une manière beaucoup plus énergique que la manière ordinaire, et qui ne peut être rendue que par ce mot *ardre*, malheureusement hors d'usage, comme si l-on disait : brûler à un feu ardent. Or, ce feu-là, c'était celui dont se servait la Sainte Inquisition pour ardre les Hérétiques, les Sorciers, les Francs-Maçons, les Philosophes, etc.

(3) Sans votre hôte vous avez fait votre compte. On dit proverbialement compter sans son hôte, pour exprimer des désappointements, des méprises auxquelles on ne s'attendait pas.

(4) Ah ! je vous prends sans vert, c'est-à-dire à l'improviste, quand vous n'êtes pas sur vos gardes.

Aux XIIIe, XIVe et XVe siècles, il s'était formé des sociétés d'amusement dites *sans vert*. D'après un de leurs statuts, chacun de leurs membres devait porter sur lui, pendant les

premiers jours du mois de Mai, une petite branche verte, d'un arbre déterminé. Ils avaient le droit de se visiter à toutes les heures de la journée, afin de se surprendre et de s'assurer qu'avec ou sans toilette, on était muni de la branche verte adoptée. Si l-on était trouvé sans cette branche, ou si elle était fanée, le visiteur s'écriait : « Ah ! je vous prends sans vert. » La punition de cette infraction au réglement, était de recevoir un seau d'eau sur la tête ; de plus, on était obligé de donner un gage représentant le produit d'une amende qui s'appliquait à des plaisirs variés.

Diction. éthym. et anecd. des Proverbes, par Quittard ; Paris, 1842.

(5) Votre Latin se perd. Autre proverbe. Perdre son Latin, c'est parler sans convaincre ; c'est s'occuper d'une affaire, vouloir résoudre une difficulté, sans en venir à bout.

(6) Ne tournera contre moi qu'en eau claire. Le proverbe dit : ne faire que de l'eau claire. C'est aussi s'occuper sans succès d'une affaire, y perdre son temps et ses peines.

Le malin Furetière donnait pour devise à l'Académie française, un iris ou arc-en-ciel causé par les rayons du soleil qui lui était opposé, avec ce quatrain :

Pendant que le Soleil m'éclaire,
Je parais de grande valeur,
Mais ma plus brillante couleur
Ne fait que de l'eau toute claire.

Diction. des Proverbes de Quittard.

(7) S'il fait du mal, nous le met sur le dos. Mettre quelque chose sur le dos de quelqu'un, c'est une locution populaire, pour dire : accuser quelqu'un d'un tort qu'il n'a

point, le charger d'une faute qu'il n'a point commise. En effet, les charges se portent ordinairement sur le dos.

(8) *Ad majorem Ordinis gloriam.* Pour la plus grande gloire de l'Ordre. Selon les Jésuites, la gloire de leur Ordre et la gloire de Dieu, c'est absolument la même chose; Dieu ne peut pas avoir de gloire si les Jésuites n'en ont pas. Aussi disent-ils presque toujours : *ad majorem Dei gloriam*, à quoi ils ajoutent maintenant dans leurs Jésuitières : *et sacratissimi cordis Jesus.* Cette formule est la formule ostensible qu'on jette au nez des profanes ; l'autre est la véritable formule, la formule mystérieuse qui ne doit être connue que des initiés. C'est ainsi que Rome se nommait Rome pour les Prolétaires, et *Valentia* pour les Prêtres et les Augures.

Cette note est en partie extraite d'une notice sur les statuts de la Congrégation de Notre-Dame de la maison professe de Saint-Louis, à Paris, dite la Congrégation des Messieurs.

(9) *Propter quoque Virginem Mariam*, et aussi à cause de la Vierge Marie. Les Jésuites aiment tant la Vierge Marie, qu'un des leurs, le Père Barry, a fait, en son honneur, un beau Traité de Cent Dévotions qui sont autant de clefs du Ciel dans lequel on entre tout-de-go, n'en pratiquât-on qu'une seule, fût-on même mort en péché mortel, parce qu'alors, la Vierge Marie vous fait ressusciter par son Fils, qui n'a rien à lui refuser, afin que vous puissiez vous confesser et recevoir l'absolution, sauf à remourir tout de suite. Une des plus admirables de ces dévotions, c'est de donner commission aux Anges de faire la révérence de votre part, à cette bonne et respectable Dame ; ce qui est extrêmement

facile, attendu qu'on rencontre des Anges à tout bout de champ, dans les campagnes, et dans les villes, au spectacle ou à la promenade.

Voir les Lettres Provinciales de Pascal; Avignon, 1823, p. 114, 115 et 116.

(10) Le cul meurtri du fouet de Sainte Barbe. Tout le monde sait qu'à l'âge de trente-trois ans, Saint Ignace faisant ses études au collége de Sainte Barbe, à Paris, y fut fessé à profit de ménage, comme dit Rabelais, conformément aux réglements qui ne faisaient ni acception ni exception de personnes. On a longtemps montré, et peut-être même on montre encore la chambre où ce grand Saint reçut humblement cette correction disciplinaire. C'est peut-être pour rétablir ce pieux usage, que les Jésuites actuels attaquent notre Université qui l'a depuis longtemps proscrit.

(11) En son honneur courut le guilledou. Courir le guilledou, courir la prétentaine, mots populaires à peu près synonymes, qui nous paraissent éminemment applicables aux courses des Chevaliers errants courant et par monts et par vaulx, en l'honneur de leurs Dames. Saint Ignace s'était fait le Dom Quichotte de la Vierge Marie qu'il avait prise pour sa Dulcinée. Un jour il voulut tuer un Maure, parce que ce Maure n'avait voulu dire ni oui ni non, au sujet de la virginité de la dame des pensées du Chevalier; mais l'ayant laissé échapper, puis s'étant ravisé, et ne sachant plus où le retrouver, il s'en rapporta à la décision de son cheval, sur le chemin qu'il devait suivre : heureusement, le cheval prit le chemin contraire, et le charitable Saint Ignace en fut pour sa bonne intention.

A propos de dulcinée, la gracieuse épithète *dulcisona*,

dont le nom est si doux, que nous trouvons dans la prose à la Vierge, qu'on chante le dimanche à Complies, de la Trinité à l'Avent, nous paraît offrir un rapprochement singulier. L'auteur de cette prose, qui nous est inconnu, serait-il un Jésuite ou un Espagnol ?

(12) Saint Bernard. Ce saint, l'un des personnages les plus illustres de son temps, qui en 1146, prêcha la croisade, dans un Parlement convoqué à Vézelay, département de l'Yonne, était très dévot à la Vierge, longtemps avant que les Jésuites eûssent daigné se révéler au monde. L'Église récite encore une prière de lui, dite l'Oraison de saint Bernard, à la Vierge ; oraison près de laquelle toutes les douceurs que, de nos jours, lui roucoulent les Loyolistes, ne sont que de plates turlupinades. Mais cet amour mystique de saint Bernard pour Marie, ce grand saint le professait pour sa personne tout entière, et certes il se serait bien gardé d'en mettre l'objet en capilotade, pour le vénérer par parcelles, dans telle partie de son individu. Il faut être timbré du coup de marteau qui avait timbré la cervelle de Loyola, pour rêver des amours de cette espèce.

(13) A droite, à gauche, aussi bien qu'à saint Cloud. Sous Charles X, quand la Cour était à Saint-Cloud, on y faisait faire l'exercice aux troupes, pour inspirer des goûts militaires au Duc de Bordeaux.

(14) Beaucoup mieux que le Sultan Mahmoud. Le Sultan Mahmoud ayant entrepris de réformer la milice Turque, pour la mettre sur le pied des troupes européennes, se vit obligé de détruire les Janissaires qui s'y opposaient, et il faisait faire lui-même l'exercice à ses soldats.

(15) Pour s'exercer spirituellement. Les exercices spi-

rituels sont un des plus puissants moyens employés par les Jésuites, pour renverser la cervelle de ceux qui ont la faiblesse de s'y laisser soumettre, et pour les amener à renoncer à leur volonté personnelle, afin d'accomplir celle des honnêtes Révérends Pères, soit que ceux-ci aient pour but de s'emparer de leurs personnes, en leur faisant prononcer les vœux de la Société, soit qu'ils aient le dessein de les porter à se dessaisir de leurs biens en sa faveur. Saint Ignace a fait, dès les premiers temps de sa conversion, un beau traité des *Exercices spirituels*, auxquels ses disciples ont toujours attaché une telle importance, que, dès la première Assemblée, il fut décidé que, d'après l'expérience consommée des Jésuites les plus habiles, il serait fait un Guide, *Directorium*, de ces saints exercices, pour perfectionner le sublime croquis du fondateur. Cet ouvrage fut approuvé par la cinquième Assemblée générale. Quant à celui d'Ignace, il ne faut point s'attendre à y trouver de ces élans d'enthousiasme par lesquels les Mystiques expriment leur amour pour Dieu, leur reconnaissance pour ses bienfaits, leur admiration pour ses ouvrages et pour ses perfections : c'est une recette sèche et froide où l'on enseigne à un Directeur, comment il faut s'y prendre pour surexciter artificiellement l'imagination, et jeter le trouble dans une âme. C'est une suite de formules sous le nom de Préludes, de Points et d'Entretiens. Le Prélude indique d'une manière générale, le lieu de la scène où le Pénitent doit se placer en imagination, et l'ensemble des objets qu'il doit se présenter à l'esprit. Dans le Point, il analyse plus longuement le tableau qu'il s'est mis sous les yeux ; il en examine plus longuement tous les détails, en y appliquant successivement

chacun des cinq sens ; enfin l'Entretien expose les sentiments qui doivent s'éveiller dans l'âme, à la vue de ce tableau, sous forme d'une prière adressée à Dieu ou à Jésus-Christ.

Les Jésuites prennent des précautions infinies pour amener discrètement et modestement, sans choquer personne et sans qu'on se doute du résultat que peuvent avoir ces exercices, les pauvres dupes qu'ils veulent y soumettre, à s'y livrer d'elles-mêmes, ou à y considérer leur admission comme une faveur. Quand la dupe est décidée, on l'éloigne de toute société ; elle est claquemurée pendant un mois, dans la solitude la plus complète, ne voyant que son instructeur et un domestique qui ne doit avoir d'autre entretien avec elle, que sur ce qui a rapport aux besoins de la vie animale. Elle doit, le plus qu'il est possible, se tenir dans l'obscurité, et ne s'occuper que de méditations telles que celles-ci : « Se représenter deux camps : d'un côté, « J.-C. à la tête des Bienheureux, devant Jérusalem ; de « l'autre, Lucifer, devant Babylone, à la tête des Démons; « l'un sur un trône de feu, appelant les Démons et les ex- « hortant à tromper les hommes par l'avarice, l'ambition « et l'orgueil ; l'autre envoyant ses Apôtres et ses Disciples « par toute la terre, pour inviter au contraire, à la pauvreté « et à l'humilité. » C'est ce qu'on appelle la méditation des deux étendarts.

Si l'on ajoute à cette situation anormale de la victime, la fantasmagorie des tableaux effroyables d'âmes damnées ou tourmentées dans le Purgatoire, dont les Jésuites épouvantent les yeux corporels de leurs pénitents ; si l'on y joint les histoires lamentables de punitions célestes imposées aux

rebelles, aux philosophes, aux incrédules; si l'on y joint enfin les arguments, les exhortations d'un instituteur aussi fourbe qu'habile, on concevra jusqu'à quel point peuvent se trouver anéanties les facultés intellectuelles de l'Être même énergique qui a subi, pendant un grand mois, toutes ces épreuves, et qu'on ne rend au monde, qu'oppressé et étouffé dans une espèce d'agonie; *ut in illa quasi agonia quodam modo exprimitur et suffocatur;* selon le terrible aveu du *Directorium* lui-même.

Cette note est en grande partie extraite des constitutions des Jésuites, appendice, note D, p. 435. Paris, 1843. Chez Paulin, édit., rue de Seine, 33.

Quant aux Jésuites grands dignitaires ou profès favorisés, ils ont une sorte d'exercices spirituels beaucoup plus agréables, dans leurs maisons de campagne, dites Résidences, qui sont des lieux de délices. Voir la note 36e du chant IX.

(16) Des Caloyers. Les Caloyers sont des Religieux Grecs, de l'Ordre de Saint Basile. Dictionnaire de Boiste. On donne aussi ce nom à des Derviches, Religieux musulmans.

Quelques uns de ces Caloyers avaient, comme les Jésuites, des Exercices spirituels à eux. Ils faisaient la méditation couchés sur le dos, et regardaient attentivement leur nombril; ce qui, à force de contemplation, leur procurait le délicieux plaisir de voir au bout de leur nez la lumière du Thabor.

(17) Les Ménades étaient des prêtresses de Bacchus.

(18) Notre Religion. Le mot Religion se prend ici pour un Ordre religieux, opposé à un autre Ordre. On dit : la Religion de saint François, la Religion de saint Bruno, etc.

(19) *Vade retro*. Retire-toi en arrière. J.-C. s'est permis de dire à saint Pierre, qui pourtant était son vicaire : *Vade retro, Satana ;* va-t'en, Satan. Il y aurait là de belles réflexions à faire.

(20) Vertus, Séraphins. Ce sont deux Ordres ou deux chœurs des anges, selon des témoins sans doute oculaires.

(21) De sots Capucins. Les Capucins moins puissants, mais plus humbles que les Jésuites, ont toujours fait profession d'un grand dévoûment pour eux. Les Jésuites les mettaient en avant, quand ils n'osaient s'avancer eux-mêmes ; ce qui avait attiré aux Capucins le nom de Valets de pied des Jésuites.

(22) Qu'à coups de pommes cuites. C'est, de temps immémorial, une manière malhonnête mais populaire de repousser les acteurs qu'on est las de siffler.

(23) Ignorez-vous la loi du sacrilége? — Les lois contre le sacrilége ont été atroces de tout temps. Une de leurs dernières victimes en France, avait été le chevalier Delabarre, supplicié à Abbeville, pour avoir vu avec irrévérence une procession de Capucins, et pour complicité morale avec les philosophes. Le ministre Peyronnet, qui ne présentait que des lois d'amour, tenta, pour plaire aux Jésuites, de renouveler la loi du sacrilége en 1825. Il ne s'agissait pas, pour le coupable, de n'avoir que la tête tranchée, (rien que cela) ; on devait lui couper le poing auparavant.

(24) Mon divin Jésus. Expression mignarde des Jésuites et de leurs adeptes; comme si Jésus leur appartenait exclusivement.

(25) De sa couronne, etc. — Non pas de sa couronne d'épines; les Jésuites n'en sont pas friands, mais de sa couronne de gloire, de celle qui marque sa monarchie universelle qu'ils veulent posséder en son nom.

(26) Les Puissances et les Dominations sont deux Ordres ou deux chœurs d'Anges, distincts de ceux qui ont été précédemment nommés.

(27) Un bon souper, mais surtout un bon lit. Souvenir d'un joli duo de l'opéra des *Visitandines* de Devienne.

(28) Vive la Providence... elle a fait son devoir. Allusion à ces paroles devenues célèbres, du Cardinal de Talleyrand-Périgord, quand, Aumônier de la Couronne, il dit aux courtisans assemblés pour féliciter le Roi, de la naissance du Duc de Bordeaux : « Messieurs, la Providence a fait son devoir, faisons le nôtre. »

Quelle modestie jésuitique ! se placer sur la même ligne que la Providence !

(29) Les plans qu'alors me suggéra Lainez. Les Jésuites sont de toute éternité, comme cela se trouvera démontré au chant 5. Il ne paraîtra donc pas étonnant que le père Lainez ait pu donner au Père Éternel, le plan de l'Univers avant la création, comme on l'a déjà vu au chant 1er. Voir la note 25 du chant 5.

(30) Qu'en pense-t-on à Rome? Le père Cotton était en ce temps-là; le père Letellier ou le père La Chaise du temps de Louis XIV, c'est-à-dire le confesseur du Roi. Interrogé en Parlement, avec quelques-uns de ses confrères, au sujet de la doctrine du jésuite Sanctarel qui avait avancé que « le Pape peut déposer les Rois, les dépouiller de leurs Etats et dispenser leurs Sujets du serment de fidé-

lité ; il répondit, lorsqu'on lui exposa que le Général avait approuvé cette doctrine : « Lui qui est à Rome, ne peut « faire autrement que d'approuver ce que la Cour de Rome « approuve. — Mais vous, dirent Messieurs, quelle est « votre croyance? — Elle est toute contraire. — Et, si vous « étiez à Rome, que feriez-vous? — Nous ferions ce que « ceux qui y sont, font. » A quoi quelques uns de Messieurs dirent : « Quoi ! ils ont une conscience pour Paris « et l'autre pour Rome! Dieu nous garde de sembla- « bles confesseurs ! etc. »

Procès-verbal de la séance du parlement de Paris, 14 mars 1626.

(31) Mon sentiment est qu'il faut qu'on l'y force. C'est le fameux *contrahe eos intrare*, forcez-les d'entrer, dont a tant abusé le prosélytisme. Jésus, dans la parabole des noces, a mis ces paroles dans la bouche de celui qui invite. C'est un fait que Jésus raconte, et non un précepte, un ordre qu'il donne. Il y a loin de ces paroles à l'interprétation qu'en ont faite les convertisseurs : « Pense comme moi, ou je te tue. »

(Evang. St. Luc, chap. 14, v. 23.)

(32) On gagnera par quelques sous la race prolétaire. C'est cette portion du Peuple Souverain, qui n'a d'autre mérite aux yeux des dominateurs, que celui de leur fabriquer des esclaves ; du Latin *proles*, race ; *proletarius*, prolétaire, faiseur d'enfants. Ils seraient bien embarrassés, les dominateurs, si les prolétaires suspendaient la fabrication seulement pendant quatre ou cinq ans.

(33) Aux plus forts aboyeurs, etc. Pendant la Restauration, sous prétexte de détourner les ouvriers des plai-

sirs et des désordres du cabaret, les dimanches et fêtes, les Jésuites avaient imaginé pour eux, des maisons de divertissement où, après s'être livrés aux dévots et utiles exercices de la Congrégation, ils pouvaient jouer à la boule, au siam, et même au cochonet, sous la surveillance des Révérends Pères. Pour attirer des néophytes, on distribuait, à la fin de la journée, des pièces de 2 francs ; les chefs de file recevaient jusqu'à 6 fr. chacun. Il y eut une de ces maisons, rue d'Enfer, au faubourg Saint-Germain.

(34) Monsieur conduit son Agar à confesse. Agar servante de Sara, épouse d'Abraham. Sara voyant qu'elle ne pouvait avoir d'enfant, la donna pour concubine à son mari qui lui fit Ismaël. Le bon temps que celui des Patriarches ! comme alors les mœurs étaient pures, douces et faciles ! Les épouses de notre temps ne sont pas si complaisantes.

(35) Prestolet, autrement petit-collet, ecclésiastique sans considération. Avant la révolution de 1789, les Prestolets, les Petits-collets, étaient de jeunes tonsurés possédant ou postulant des bénéfices simples, par le crédit des grands seigneurs ou des belles dames. Il fallait à une petite maîtresse son petit abbé à sa toilette, comme il lui fallait son pot au rouge, sa boîte à mouches, son épagneul ou son bichon.

(36) Ah ! la bonne Pernelle ! Dans le *Tartuffe* de Molière, madame Pernelle est la mère d'Orgon, la protectrice du saint homme Tartuffe.

(37) Devant un cotillon. Le cotillon a joué un rôle immense dans les affaires politiques et religieuses de tous les peuples du monde. Celui de madame de Maintenon servit

au père Lachaise, pour embéguiner Louis XIV; celui de madame de Pompadour servit au ministre Choiseul, pour indemniser Louis XV de la défroque des Jésuites. Le cotillon a été souvent, pour le peuple de Dieu, une source de bénédictions, un moyen de délivrance. Nous ne citons ici celui de Dalila, qu'afin de montrer que, dans l'accomplissement de ses desseins, Dieu ne fait acception ni exception de personne, car cette Dalila ne jouit pas d'une très bonne réputation, au livre des Juges, ch. 16. La Bible fournit mille exemples de cette vérité.

(38) Dans la faiblesse éclate la puissance. Souvenir de la tragédie d'Athalie, de Racine.

(39) Les oreilles dressées. Dresser les oreilles, c'est, chez les animaux à oreilles mobiles, tels que le chien et le cheval, un signe d'attention au bruit qu'ils entendent, au commandement qu'on leur fait. Virgile a attribué métaphoriquement cette faculté, aux oreilles de l'homme, en disant d'un peuple en fureur, à l'aspect d'un personnage qu'il considère, et qu'il s'attend à voir prendre la parole : *Arrectis que auribus adstant*, ils sont debout, les oreilles dressées. Virg., En., liv. 1.

(40) Vrais tourlouroux. Tourlouroux est un nom que donnaient aux soldats de la ligne, ceux de la garde impériale, qui se décoraient eux, du beau nom de Troubadours.

(41) Froid, battu comme plâtre. Locution populaire qui n'a d'autre droit pour entrer en vers, que le mérite de venir du Peuple. Les proverbes sont la sagesse des nations.

(42) Mon doux Jésus. Voir la note 23 de ce chant.

(43) Pagode, Idole des Indiens; leurs temples se nomment aussi des pagodes.

(44) *Alleluia*. Chant de joie ou de triomphe, propre aux Hébreux, que les Chrétiens ont adopté pour célébrer la résurrection du Sauveur, principalement le jour de Pâques.

(45) *Hozanna*. Autre cri du même genre, également adopté par les Chrétiens, pour célébrer l'entrée triomphale de J.-C. dans Jérusalem, dont ils font la commémoration le dimanche des rameaux.

(46) Sur l'air des cotillons. Le cotillon comme il faut l'entendre ici, est une danse vive et animée, à la fin d'un bal. Souvent il rappelle ces airs qu'on nommait des Ponts-neufs, parce que le pont Neuf était autrefois le rendez-vous et le théâtre des marchands de chansons. Ces airs ne sont point dédaignés par le Vaudeville; les Jésuites ne les dédaignent pas davantage pour leurs Cantiques par eux dits cantiques spirituels.

(47) D'un bon ténor, un mauvais soprano. Tout le monde sait aujourd'hui ce que c'est qu'un ténor, grâce aux énormes appointements qu'obtiennent les ténors dans nos théâtres. Le soprano italien est un infortuné qu'on a privé de sa virilité pour lui procurer une voix aiguë et perçante. C'est ce qu'on nomme un castrat. Il y en a à la chapelle du Pape : le Sultan a des Eunuques pour des raisons plus prépondérantes.

(48) *Attolite portas, Principes, vestras*. Princes, ouvrez vos portes. Ces paroles se chantent et ces cérémonies se pratiquent à la procession du dimanche des Rameaux.

(49) Que si leurs chefs font un commandement. Selon les Jésuites, la voix d'un chef est la voix de Dieu ; quand un chef commande, c'est J.-C. lui-même qui commande :

on doit obéir sans objection, sans réplique. Ces maximes sont tellement vulgaires chez ces Religieux, qu'il n'est pas besoin de citations pour en justifier.

(50) Les Foires de Québec. C'étaient des marchés où les Iroquois et les autres peuplades du Canada vendaient aux Européens leurs fourrures et les autres productions de leurs forêts. Les premiers établissements des Français au Canada ne remontent qu'à 1605; mais ils y avaient fait des voyages dès 1530, et la découverte de ce pays par les Dieppois est antérieure. S'il y a ici anachronisme, il n'est point du moins aussi considérable que celui de Virgile en racontant la fondation de Carthage et l'origine de Rome.

(51) Il ne vaut rien s'il faut qu'on le réchauffe, un bon souper..... Boileau a dit bien plus heureusement :

. . . . . Et souvenez-vous bien,
Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.

FIN DU DEUXIÈME CHANT

CHANT TROISIÈME.

Bons petits Saints dont notre siècle abonde,
Beaux petits Grands qui gouvernez ce Monde,
Beaux cotillons qui gouvernez ces Saints,
Et puis ces Grands, gouverneurs des Humains;
Historiens, Publicistes, Poëtes,
Adorateurs de ces Dieux en cornettes,
Portant simarre ou bien bonnet carré,
Ce mien poëme est contre votre gré;
A votre sens il n'offre rien d'épique;
Eh! qui vous dit, bonnes gens, qu'on s'en pique?
Je vais plus loin; je le trouve imparfait;
J'y suis bavard; je n'y cours point au fait;
Mais, tel qu'il est enfin, je vous le livre;
Soyez Chrétiens; n'en brûlez point le livre;

Un brûle-livre est un persécuteur (1)
Qui, de sang-froid, en brûlerait l'Auteur.
Ils voudraient bien, certes, les benoits Pères,
Qu'on eût brûlé ceux des autres confrères,
Voire, ma foi! les confrères avec (2).
Ciel! de quel air plus calme et moins suspect,
Loups cauteleux, déguisant leur fourrure,
Ils nous diraient, couverts de nos toisons :
— « Brebis de Dieu, soyez notre pâture;
Pour vous croquer nous avons nos raisons. »

Le luxe règne au palais du Sauvage.
Et le banquet en offre l'étalage.
Un doublier de toile de Laval
Est couronné de coupes de cristal,
Et surchargé de plats d'argenterie
Que de sa main rangea la Symétrie;
Garnis des mets les plus délicieux,
Non-seulement ils appellent les yeux,
Mais l'odorat à leur parfum s'éveille,
Et semble au goût reprocher qu'il sommeille.
Environné d'une nombreuse Cour
Qui s'applaudit de lui devoir le jour,
Sur un fauteuil, au milieu de la table,
Le vieux prend place, ainsi qu'un *Vénérable*,
Pour maintenir sur le fer à cheval,
Et l'abondance et l'ordre du régal.
A ses côtés, et sur la même estrade

Siégent Capac et son saint camarade.
Comme David, type des vieux Routiers (3),
Il s'est gardé, pour réchauffer ses pieds,
Une Abisag, aimable Sunamite,
Bien innocente encore et bien petite,
Ayant au plus dix-sept à dix-huit ans;
Mais n'ayant point de crédit sur ses sens.
Aux conviés elle offre des serviettes (4),
Le lavabo, des couverts, des assiettes;
Contre le froid tient les brasiers ardents,
Et de sa main y fait brûler l'encens.

Vingt jeunes gens, autant de jeunes filles,
Espoir nouveau de nouvelles familles,
Et dont le Vieux approuve les amours,
Sur des plats d'or servent le filet d'ours,
Les pieds d'élan, la poule de bruyère,
Et la sarcelle, et la canne-pétière,
Et le saumon du lac Ontario,
Et l'esturgeon qu'on pêcha dans l'Ohio;
Mais, du festin la pièce principale,
Celle qu'on peut nommer nationale,
Car jusque-là nous n'avons point appris
Qu'on en eût vu dans quelque autre pays,
C'est cet oiseau que, s'il est en goguette,
Le savetier nomme son allouette (5),
Qui, jeune, au Grand fait naître l'appétit;
Qui, vieux, pourvoit à la faim du petit;

C'est cet oiseau dont la *Solipse* engeance (6)
Prétend avoir jadis doté la France;
Seul bien réel qu'à la France elle ait fait,
En supposant la vérité du fait;
Car quel bien peut venir des Jésuites,
Pour qui connaît leur histoire et ses suites?
Et, puisqu'il faut le nommer par son nom,
C'est cet oiseau qu'on appelle Dindon;
C'est cet oiseau dont truffe la femelle (7),
Le cuisinier de Monsieur de Villèle,
Quand son Patron, pour nous dicter ses lois,
De ses Échos veut parfumer la voix.

Donc, aux Dindons, sachez, races futures,
Faire leur part dans nos Législatures.

Cet appareil n'étonne point Sournois;
La faim le presse; il mange comme trois;
Sans s'occuper de ce qui l'environne,
Il engloutit touts les mets qu'on lui donne.
Insouciant comme un Bénédictin,
Et gastrolâtre autant qu'un Bernardin,
Il a toujours jugé fort inutile
De s'informer s'il est jeûne ou vigile.
Enfin le Vieux fait lever le couvert;
L'architrictin apporte le dessert (8);
Sur l'or brillant les fruits dorés y brillent;
Sournois s'éveille et ses yeux se dessillent;

Car, de tout temps, l'or a su plaire aux Saints,
Autant et plus qu'au reste des Humains;
C'est un poison, s'il n'est aux mains du Sage;
Mais, mieux que lui, qui sait en faire usage?
Aussi, voit-on, dans les villes, aux champs,
De touts côtés pulluler les Couvents,
Et les petits et les grands Séminaires;
Et les Nonnains, et les Missionnaires,
Fort à leur aise aller tout droit au Ciel,
Quand, de l'Enfer, l'impie Industriel
A juste droit réduit à la misère,
Maudit par eux, fait l'essai sur la Terre,
Et cependant doit exercer ses bras
A les tenir bien portants, gros et gras.

Le Vieux qui voit la surprise du Père,
Pour l'augmenter demande une patère (9)
D'un poids énorme, et d'un travail exquis,
Où l'or honteux se couvre de rubis;
Et de son vin surtout, faisant parade,
De vieux Bordeaux il y verse rasade.

Debout alors, au Ciel levant les yeux,
Du sot vulgaire écartant touts les Dieux :
« O Grand Esprit, Auteur de la Nature, »
Dit-il, « ô toi dont ma raison m'assure
La Providence et l'aimable bonté,
Tu fis des lois pour l'hospitalité (10),

Mais tu les fis justes et mutuelles;
Je me soumets à ces Lois éternelles.
Je jure ici, pour moi, pour tous les miens (11),
De t'adorer dans le Dieu des Chrétiens.
De ce moment, ô Dieu! deviens le Maître
De mes désirs, de mon cœur, de mon être;
Je te consacre et ma vie et mes biens;
De mes enfants, Seigneur, je fais les tiens.
Ah! puissent-ils, ainsi que leur Grand-père,
Te rechercher d'un cœur franc et sincère,
Dans tes sentiers marcher droit devant toi!
Et ta puissance aura tout fait pour moi.
De son côté, ton Ministre s'engage
A nous guider vers ton saint héritage,
En employant la persuasion;
Point de rigueur, de persécution;
Point de détours; pour être bien connue,
La Vérite se montre toute nue:
Puis-qu'il se dit l'ami des Iroquois,
Il prêchera l'obéissance aux lois;
Et, prévenu que chacun le contemple,
De ce devoir il donnera l'exemple.
A peine d'être ou traître, ou bien ingrat,
Il laissera se gouverner l'État;
Gens occupés des soins d'un autre Monde,
Doivent laisser dans une paix profonde
Celui qui prend touts les soucis pour eux;
C'est le moyen que chacun soit heureux.

Vous m'entendez, Seigneur Missionnaire;
Vous m'avez l'air tout à fait débonnaire;
Ces serments-là sont ceux des gens de bien;
J'aime à penser qu'ils ne vous coûtent rien.
Faites-les donc, mon très révérend Père,
Puis vous boirez dans ma belle patère;
Puis, en ami, qu'au foyer l-on admet,
Vous fumerez à mon beau calumet. »

— « Qui, moi! jurer! répond avec audace,
En se signant, le Disciple d'Ignace :
« Très Vénérable, ah! de notre métier
C'est là le fin, le secret tout entier.
Un grand serment est une chose utile;
Si vous voulez, je vous en ferai mille.
Ainsi feront un jour, les Nations (12)
Que régiront des Constitutions;
Ah! le bon temps! Si ces lois sont les nôtres.
C'est bien à tort qu'on en rêverait d'autres;
Car, voyez-vous? vieilles comme les Cieux,
Nos Lois sont là; l-on ne fera point mieux.
Or, je suis prêt, et voilà que je jure
Par l'Éternel, Auteur de la Nature,
Dieu qui nous voit et qui nous jugera,
D'agir en tout, ainsi qu'il vous plaira;
Bien entendu, si c'est pour l'avantage
De la Tribu jeune encor et sauvage,
Dont vous avez l'administration;
Car, vers ce point *tend mon intention* (13);

Mais, nulle part le bien ne se peut faire,
Si l'Institut n'y trouve son affaire;
Pensez-y bien. »
— « Bon! reprit le vieillard;
Ne suis-je pas vieux chasseur de renard?
Je vous comprends. Dans le monde où nous sommes,
Prêtres et Rois, pour gouverner les hommes,
Il faut s'entendre... A votre beau traité
Je souscris donc si la Fidélité
De votre part, y répond à la mienne;
Car il en faut, afin qu'un traité tienne.
Ainsi, j'admets votre *direction*
D'*intention*, mais sans *restriction;*
Pensez-y bien; car c'est de Normandie
Que nos aïeux ont apporté la vie
Dans ces climats brûlés du vent du Nord,
Si, toutefois vos savants n'ont pas tort.

« Ils ont conté qu'en suivant des baleines,
De bons Dieppois, sur ces côtes lointaines,
(Entendons-nous), par rapport au pays
D'où ces Dieppois, saint père, étaient partis;
Battus des vents et surpris par l'orage,
En dépit d'eux, un jour firent naufrage.
Le fait se peut; ce récit me convient;
Mais, dire quand; ma foi! je n'en sais rien;
Car je n'entends rien en chronologie,
Et peu me chaut de la Théologie (14);
Passé mes doigts, mon calcul est à bout;

Vous saurez ça, vous qui connaissez tout.
Toujours est-il qu'à la fureur des lames,
Ces bons Dieppois dérobèrent des femmes,
A qui, sans doute, ils firent des enfants,
Comme cela s'est fait de touts les temps,
Nobles enfants de la race Dieppoise,
Et dont provient la famille Iroquoise,
Famille fière, aimant fort le tabac;
Au meilleur lit préférant un hamac (15);
Buvant la goutte, adonnée à la pêche;
Chassant, pêchant pour celui qui la prêche (16)
J'aime mieux croire à ce conte, entre nous,
Que de penser qu'on nous prit sous des choux.
La Terre n'est qu'une vieille coquette
Qui, sur son âge, ô Père! est fort discrète;
Quoi-qu'il en soit, avec eux, à gogo (17)
Dans ce pays poussa le *Distinguo*
Fruit naturel de cette Normandie,
De nos aïeux noble et sage patrie.
Pour le prouver, il me vient à l'esprit,
Un fait piquant qu'un des vôtres m'apprit.

LE NORMAND

Qui voulait bien être pendu, mais qui ne voulait pas être étranglé,

CONTE.

« Certain Normand, des environs de Vire,
Du Tien, du Mien, méconnaissant l'empire,

Et sans songer le moindrement à mal,
De son voisin déroba le cheval,
Et s'en alla pour le vendre à la foire.

On l'avait vu ; son crime était notoire.
De son larcin comme il touchait l'argent,
Deux alguazils renforcés d'un sergent (18),
Brutalement vous *empoignent* mon homme,
Et le cheval, sans oublier la somme.
Le tout est mis sous la main du Bailly,
Magistrat dur qui croit avoir failli
Quand son cœur s'ouvre à la miséricorde,
Et qui jamais n'a conclu qu'à la corde,
Contre quiconque a paru devant lui,
Comme accusé de vol du bien d'autrui.
Il sent, au froid qui glace encore sa nuque,
Qu'on lui vola naguère sa perruque.

« Le gars fut donc par ce bailly tondu,
Jugé très propre à faire un beau pendu.

« Dans sa prison le greffier lui vint lire
Le jugement du Salomon de Vire,
Porté d'urgence et prévotalement,
Donc, sans appel en Cour de Parlement.

« Un autre aurait crié dans cette affaire,
A la terreur, au meurtre, à l'arbitraire;

Le gars cria : — Bien jugé, par ma foi !
Je suis content ; pendu ! c'est bien la loi.
Grand merci, donc, Monsieur de l'Ecritoire ;
J'ai quelques sous ; ensemble allons les boire. »

« Jamais pendart au terrible greffier
N'avait paru si gai, si familier.
De ce sang-froid quelle était donc la cause?

« Chez le geôlier, pour éclaircir la chose,
Le gars guida Monsieur de Double-main,
Qui lui disait : — Bois ; mais pendu demain ;
Nous verrons bien s'il te prendra l'envie
De plaisanter à la cérémonie. »

« Vivons en paix, répondit le vaurien ;
Je vous l'ai dit, pendu, je le veux bien. »

— De ton destin tu te crois donc le maître?
— Dam !... — On viendra te consulter, peut-être.
— Dam ! nous verrons.
—Par ma foi ! c'est tout vu ;
C'est sans appel ; ainsi, ainsi, demain... pendu.
— Je le veux bien ; je le veux bien, beau Sire ;
Et faut-il donc cent fois vous le redire?
— Mais étranglé?...
— Morbleu ! je ne veux point.
— Bon ! on comprendra ton avis sur ce point.

— Il est possible en effet qu'on oublie ;
Mais je suis là ; je suis encore envie ;
Je le dirai. La Loi fit les huissiers
Pour les Normands. Ils ne sont pas sorciers,
Les braves gens ; mais ils apprendront comme
Il faut parler, afin qu'un honnête homme,
A la potence amené par malheur,
En la frisant, s'en tire avec honneur.
Quand la Justice ouvre l'huître et la gruge,
C'est qu'un plaideur est plus sot que son juge ;
Entendez-vous, Monsieur de Double-main ?
Mais, pour pendu... je vous attends demain ;
Revenez donc, et gageons vos oreilles,
Qu'en ce lieu même, on boira cent bouteilles
Dont moi, Pitaud, moi malheureux pendard (19),
A vos dépens je sablerai ma part.
Ah ! ah ! Docteurs, ô vous que s'associe
Pour votre argent, ô vous que licencie
Pour votre argent, votre Université,
Il vous sied bien, dans votre nullité,
De disputer avec moi, de logique ;
J'ai fait la mienne aux déserts d'Amérique ;
Mon Professeur en valait au moins trois ;
Et son nom... C'est le Vieux des Iroquois !
Quel *distinguo !*... Mon affaire finie,
Auprès de lui j'irai finir ma vie ;
Vous ferez bien d'y venir avec moi,
Vous, le Bailly, le Procureur du Roi,

Et le Bourreau qui me pendra... Possible;
Mais trop humain, trop clerc et trop sensible
Pour n'être pas saisi d'un juste effroi,
S'il m'étranglait en dépit de la loi. »

— « Comment, maraud, tu veux bien qu'on te pende,
Et de ta part, tu prétends qu'on défende
De t'étrangler ? »
— « Oui. »
— « Vas, touts tes pareils,
Humbles et doux ont, entre deux soleils,
Sans chicaner, sans discours inutiles,
Sauté sur rien. »
— « C'étaient des imbéciles. »
— « Pour te sauver tu sais donc un secret ? »
— « Eh ! non, Monsieur. »
— « Tu fais bien le discret. »
— « C'est bien le cas. »
— « Ma foi ! tu m'intéresses. »
— « Pas tout à fait autant que vos maîtresses. »
— « Soit ! mais enfin, conte-moi l'argument
Qui doit mâter Messieurs du Parlement,
Car, en ce lieu règnent nos Matadores (20);
Près de *Messieurs*, nous sommes des pécores,
Bien que, pourtant, nous ayions tout comme eux,
Un parchemin pour juger en touts lieux;
Que nous portions la toge, la simarre (21)
Dont un Bailli, Docteur ou non se pare,

Et par décret du fils du Roi Pépin (22),
Sur notre épaule, une peau de lapin. »
—«Eh bien ! gageons ; mais écrivons. »—«J'enrage. »
— « Je ne dis mot. »
— « Allons, maraud ; je gage ;
De plus, j'écris.
— « Voyons votre chiffon ;
J'aime à tenir ; et certes, j'ai raison.
Bon ! vous gagez, je le vois, cent bouteilles ;
Mais, il n'est point question de vos oreilles ;
Vous faites bien ; j'y tiens fort peu, ma foi !
Oreilles d'âne ont peu d'appats pour moi. »
— « Insolent ! »
— « Là, Monsieur, point de colère,
Ou bien, je puis.... je puis encor me taire. »
— « Finiras-tu ? »
— « Buvons un petit coup ;
C'est le dernier. » — « Tu me pousses à bout. »
— « Voici mon heure... Oh ! Monsieur le Geôlier,
Pour mon argent, appelez un huissier. »
L'huissier paraît :
— « Race encline à mal faire,
Lui dit le gars ; on connaît votre affaire,
Bien qu'on ait l'air ici d'un inconnu ;
Voici cent francs... L'ami, point de menu (23) ;
Vous m'entendez ; de ma part allez dire
A votre Chef, au Salomon de Vire,
Que je veux bien être demain pendu,

Puis-que tel est l'arrêt qu'il a rendu ;
Mais, qu'étranglé, par ma foi, j'y renonce,
A moins qu'exprès l'arrêt ne le prononce
En termes clairs, exempts de *Distinguo*.
Etranglé ! moi ! fi donc ! quelque nigaud ;
Un autre, soit ! mais j'ai de l'or en poche ;
Je ne suis point de ces gens qu'on accroche
Pour tout-à-fait. Allez ; je vous attends ;
Revenez vite ; et vous aurez cent francs
De plus ; entendez-vous, mon maître ?
De plus, ici, je vous offre à repaître,
Vous, votre femme et vos petits sergents,
Pendant six mois ; c'est à peu près le temps
Qu'à ces Messieurs de la Chancellerie
Il faut laisser, afin qu'on m'expédie.
Or, j'ai le temps, moi, de garder prison,
Pourvu qu'à boire on me fasse raison ;
Et, vous aurez, vous, cette complaisance.
Mon *Distinguo* stupéfiera la France.
« Je le crois bien, elle aura des Docteurs
Qui tâcheront d'en faire de meilleurs ;
Mais, temps perdu ; tentative inutile ;
Docteurs fourrés, je vous le donne en mille ! »

« Argent en poche et haletant d'espoir,
Monsieur Loyal fait au mieux son devoir ;
Et vite et vite il griffonne, il griffonne
Un bel exploit que pourtant il raisonne,

Et par lequel, à l'exécution,
Le condamné forme opposition,
A moins qu'en soi, le jugement n'explique
A quel sens clair son prononcé s'applique;
Disant qu'il veut tout ce que veut la Loi,
Voire le Juge accrédité du Roi (24);
Mais que le Roi, la Loi, voire le Juge,
Du malheureux sont l'appui, le refuge;
Qu'il les invoque en cette qualité;
Qu'on n'aura point la sotte cruauté
De stranguler brutalement un homme (25)
Qui fait aux Gens instruits du Droit de Rome,
Voir que défunt l'Empereur Justinien
Et ses savants ne savaient rien de rien;
Que, si jamais par semblable supplique,
Juge ne vit rétorquer sa Logique,
C'est que celui qui, pour l'instant s'en sert,
Étudia dans le fond d'un désert,
Pour revenir ici montrer aux Sages,
Que la Raison vient des pays sauvages;
Qu'à ce dessein, il a pris le cheval
Dont il n'a point touché le capital
Qui siste encor aux mains de la Justice (26);
Bref, qu'il faudrait un singulier caprice,
Pour que la mort s'ajoutât au supplice,
Lors-que l'Arrêt n'en souffle pas le mot. »

« A cet exploit, beau diplôme de sot,

Scellé, timbré, partant bien authentique,
Comme serait un bref Académique
Donné d'urgence à quelque Candidat
Rendu savant par la raison d'État,
Sire Bailli fait trois pas en arrière,
Et puis au Ciel adresse sa prière,
Pour découvrir quelle subtilité
Pourrait au cœur frapper de nullité
Un bel Arrêt qu'il croit exempt d'envie,
Le mieux pesé qu'ait porté, de sa vie,
Bailli jugeant seul, en dernier ressort,
Et condamnant à la peine de mort.

« Sur cet exploit, son œil marche, recule;
De son Arrêt revoyant la formule:
« J'ai donc jugé, dit-il, selon la Loi:
Le Condamné ne se plaint point de moi;
De mon Arrêt lui-même il fait l'éloge;
Il est décent; soumis il ne s'arroge
Que l'humble Droit de la Pétition,
Droit qui n'affiche aucune ambition.....
Vas, dis-lui bien que j'y mettrai ma chausse (27),
Pour empêcher qu'à tort on ne l'exhausse (28),
Comme Messieurs, Loyal, j'ai fait mon Droit;
Pas plus qu'eux touts je ne suis maladroit.
Législateurs à qui de sots Ministres
Offrent des lois à mesures sinistres,
Vous apprendrez peut-être à réfléchir;

Vous apprendrez que, quand il faut punir,
Les Juges ont aussi leur conscience,
Qui vaut au moins le Droit et la Science,
Et que s'il faut qu'un Chrétien soit brûlé (29),
C'est par la Loi qu'il doit être immolé,
Mais clairement, sans amphibologie,
Et sans l'aveu de la Théologie.
De plus, Loyal, demain j'écris en Cour :
Là, le Pouvoir veut régner par l'Amour;
Le Roi verra ce qu'à l'instant j'ordonne :
Je ne veux plus que l-on pende personne,
A moins qu'exprès un Édit n'ait réglé
Qu'un pendard doit de plus être étranglé. »

« Quand le Roi vit le message du Sire,
Que fit le Roi? Le Roi se prit à rire (30).
Or, ce Roi-là, c'était François premier,
Bon compagnon et loyal Chevalier,
Ayant l'honneur au cœur comme en la bouche,
Dans un Edit ne souffrant rien de louche,
Et qui, pour preuve, à Messieurs du Palais,
Avait prescrit de parler en Français,
Chose au Public dès ce temps fort utile,
Mais, à Messieurs toujours fort difficile,
Vu l'intérêt qu'ils ont eu de tout temps,
D'être ambigus pour paraître savants.

« Le cas au Roi paraissant singulier,

Le Roi manda Monsieur son Chancelier;
C'était Duprat grand éplucheur de textes,
Grand inventeur de sublimes prétextes
Pour faire aux Lois rapporter de l'argent;
Pour cent écus vous bâclant un sergent (31),
Un Conseiller, pour vingt ou trente mille,
Un Président, vu qu'il est plus habile,
Pour un, deux, trois, quatre cent mille francs;
Vendant l'honneur à beaux deniers comptants. »

— « Apportez-moi de nos Lois le grimoire,
Lui dit le Prince, et consultez l'histoire,
Pour découvrir s'il est dit quelque part,
Qu'on doit toujours étranger un pendard. »

— « Pas n'est besoin, répondit l'Excellence,
De grabeler toutes nos Lois de France (32);
Celle qu'on fit pour le cas que voilà,
Porte : pendu; pendu, rien que cela.
Mais, du moment qu'on la mit en usage,
Les Tribunaux estimèrent fort sage
D'interpréter qu'envers un garnement,
La pendaison, ou bien l'étranglement,
C'est même chose. Aussi, ce sens probable
A, de tout temps, paru si raisonnable,
Si bien saisi, si clair, si positif,
Qu'on ne vit onc, dans aucun plumitif (33),
D'un condamné la plainte enregistrée;

D'où je conclus que, dans notre contrée,
L'us, la coutume ont la force de Loi. »

— « Eh ! non, morbleu ! lui répliqua le Roi;
La Loi, mon cher, n'est rien qu'une sottise,
Si son auteur ne la fit point précise,
Si sa couleur, à celui qu'elle atteint,
Paraît obscure, ou louche, ou bien faux teint.
Or, si je suis Législateur unique,
La Loi douteuse, il faut que je l'explique;
J'ordonne donc, de mon pouvoir royal,
Qu'au Condamné l-on ne fasse aucun mal;
De plus, Duprat, j'entends qu'on l'élargisse,
Et qu'on lui compte, au fisc de la Justice,
Deux mille écus, pour nous avoir appris
Qu'on a du sens autre part qu'à Paris.
Puisse, bon Dieu ! cette mienne Ordonnance
En infuser aux Rédacteurs de France ! »

« A ce discours, dit d'un ton absolu,
Monsieur Duprat, bien qu'il fût résolu,
Se retira sans rompre le silence.
Un *Distinguo* renversa la potence.
Blanc comme neige, après un beau sermon
Que lui prêcha le Bailli Salomon,
Le bon Normand repassa le tropique;
Des Iroquois revit le vieux Cacique.
J'eus le plaisir d'embrasser en ces lieux,

Le champion d'un art chéri des Dieux,
Ce digne ami qui, dans votre patrie,
Avait vanté notre sauvagerie.
Rempli de jours, loin des Français ingrats,
Après vingt ans, il est mort dans mes bras,
En bon Chrétien, en parfait Catholique,
Bien que pourtant il fût fort en logique.
On vous lira son testament de mort.
Quant au Duprat, connaissez-vous son sort?
— Non. Sur ma foi, je sais fort peu l'histoire.
— Tant pis pour vous! car il est bon d'y croire,
A certain point. Vous l'apprendrez un jour.
Duprat, Saint Père, était homme de cour,
Et, ces Messieurs ont peu de sympathie
Pour qui les vexe, ou qui les contrarie.
Toujours est-il que, dans son cabinet,
Duprat revint, ayant mis son bonnet
Tout de travers, tant il était colère;
Reniant Dieu, maudissant père, mère,
Le jour, le siècle, et la semaine et l'an
Où le Destin le rendit courtisan.

« De son seigneur il ressent l'épigramme;
Mais, avec soin, dans le fond de son âme,
Sans laisser voir combien il est blessé,
Il cache aux yeux, le trait qui l'a percé. »

« Mes Rédacteurs, lumières de la France,

Sont, par leur Maître, accusés d'ignorance!
C'est me chercher, dit-il, à moi, chétif,
Un crime affreux autant qu'intempestif,
Sur ce jargon reste de barbarie
Que je conserve à la Chancellerie,
Style admirable et par lequel on peut
Faire à la Loi dire tout ce qu'on veut.
Pour gouverner, désormais comment faire,
Si, pour second on n'a plus l'Arbitraire?
Mais, ô douleur! ô honte! ô désespoir!
Le Roi, de qui j'exploite le pouvoir,
Insulte au mien! me trahit! m'abandonne!
Vise à l'amour! l'aura, puis-qu'il pardonne!
Et moi! pour prix des sévères projets
Qui, sous le joug courberaient ses sujets,
J'aurai la haine! Ah! désormais quels cuistres (43)
Voudront encore encenser des Ministres? »

« De tels pensers, dans son cœur enflammé (35)
Duprat roulant l'horrible résumé,
Se mord les doigts; et, plus il les médite,
Plus sa fureur et s'allume et s'irrite;
Tremblant, il met la main à l'encrier:

« Là, dans le fond d'un noirâtre bourbier
Gissent l'Orgueil et sa sœur la Sottise,
L'Entêtement, la Ruse, la Surprise,
« L'Esprit fiscal et la Duplicité

Funeste aux Rois, comme à la Liberté;
Là dort auprès de ces sombres Puissances,
Pille-garde-hoc, Diable des Excellences (36),
Prêt à sortir au plus léger signal,
Pour leur servir d'Officier-Général.

« Le Chancelier, à peine de sa plume
A touché l'encre; elle bouillonne, écume,
Et, d'un torrent imitant les efforts,
De sa prison elle franchit les bords,
Sur le bureau se répand et l'inonde,
Puis s'évapore, et devenant féconde,
Découvre aux yeux du Ministre surpris,
Pille-garde-hoc, et les méchants Esprits
Accoutumés à lui servir d'escorte. »

— On vient, seigneur, pour vous prêter main forte,
Dit le Démon. Repoussez le chagrin,
Et moquez-vous de votre Souverain.
Tout occupé des plaisirs qu'il effeuille,
Il connaît peu les droits du portefeuille.
Devant Duprat, il lui sied bien, ma foi!
De s'éveiller et de trancher du Roi.
Par la bonté s'il se popularise,
Aux yeux du Peuple, ou nulle, ou compromise,
Notre puissance échappe de nos mains;
Nous devenons la fable des humains.
S'il ne régnait, peut-être à sa clémence

On pourrait faire un procès de tendance (38) ;
Mais la clémence est un moyen de Cour,
Qu'il faut brider par « une Loi d'amour (38) ; »
Un mot suffit pour que nul ne l'esquive;
Mettez : « Pendu tant que la mort s'ensuive; »
La vieille Loi par ce mot grandira;
Sujets et Roi, chacun la bénira;
Car, le moyen d'assurer la couronne,
Si les bourreaux n'étranglent plus personne?

« Pauvre Duprat! hélas! pour son malheur
Il écouta ce conseil séducteur.
Pour quelques-uns de ces actes sinistres
Si familiers à Messieurs les ministres,
A quelques mois de cet événement,
Il fut cité devant le Parlement
Que, sans pudeur, son incroyable audace
Avait courbé sous le poids de sa place,
Et qui, pour ce, lui gardait une dent.
Il eut beau faire et se dire innocent,
Tout d'une voix on le trouvait coupable,
Et l-on cherchait à lui rendre applicable
Le châtiment qu'avait prescrit la loi;
Quand, par bonheur, il eut recours au Roi,
Qui d'abord dit : « Je n'y saurais que faire,
Il a, le sot! rendu la Loi trop claire;
C'est un malheur, et j'en suis bien fâché,
D'être puni par où l-on a péché,

Mais qui bientôt, revenant à son rôle,
Et s'avisant qu'on pourrait trouver drôle
De voir périr par le cordon fatal,
Un Chancelier, en fit un cardinal.

— J'ai prétendu, par cette longue histoire,
Vous informer que, dans mon territoire,
Du *Distinguo* l-on connaît les effets;
Qu'en *Distinguo* les enfants sont profès.
Renoncez donc, mon très Révérend Père,
A nous tromper : Soyez franc et sincère;
Et, s'il vous duit de nous prêter serment,
Prêtez-nous-le purement, simplement,
Comme il convient à la délicatesse
De qui se croit lié par sa promesse. »

— Grand Inigo ! cria le bon Sournois (39);
Béni sois-tu trois fois et quatre fois,
Toi, fondateur d'un Institut qui jure
Tout ce qu'on veut, sans craindre le parjure!
Je prête donc, Vénérable, en vos mains,
Tous les serments qui peuvent des humains
Former, serrer, garantir l'alliance. »

Il dit tout haut; puis, faisant un silence :
— « Tu crois, dit-il me tenir en tes lacs;
Mais, ce qu'on prête, on ne le donne pas. »

N'entendant point finesse à ce mystère,

Le Vieux reprend, soulève sa patère,
Et de la lèvre en effleure les bords (40) ;
Au grand Capac il la présente alors (41),
Et du coup-d'œil il l'invite à la boire.
Dans ce défi voyant encore la gloire,
Dendro sourit et ramasse le gant (42) ;
La large coupe est vide au même instant (43).
On la remplit ; elle passe à la ronde ;
Femmes, époux, enfants, bref, tout le monde
Y perd la soif et l'esprit à la fois :
Elle parvient enfin au bon Sournois
Qui, le dernier, par un honneur insigne,
Doit savourer le doux jus de la vigne ;
Lui, pour prouver combien il en est digne,
Trois fois la vide et la remet au Vieux,
En lui disant : « S'il se peut buvez mieux. »

A cet exploit, le Cercle se prosterne ;
Sournois triomphe ; un mouvement interne
Le sollicite à chanter : *Évohé !* (44)
Mais, par bonheur, le saint homme Noé
Bien plus chrétien, lui revient en mémoire ;
Il chante donc un cantique à sa gloire,
Sur l'air connu de ces doux mirlitons (45),
Qui charment tant Messieurs des Missions.

Ce beau transport judaïco-bachique,
Donne à chacun du goût pour la musique.

Les assistants, des éclats de leur voix
Frappent les murs, font retentir les toits (46);
L'un chante en vers, les yeux de sa Bergère;
L'autre redit ses exploits à la guerre;
Tel, de la chasse exalte les appats;
Tel, pour montrer son mépris du trépas,
Croyant déjà que l'Algonquin l'incise (47),
A son bourreau braille mainte sottise.

Pour achever ce concert enchanteur,
Il ne manquait que de chanter en chœur;
Sur un signal du vieux à sa famille.
Le chœur commence, et comme à la Courtille,
De son voisin faussant le diapason,
Chacun détonne à la même chanson.

Enfin, le Vieux rétablit le silence.
— Je trouve ici mille usages de France,
Lui dit Sournois, et j'en suis peu surpris;
Le Normand peut vous les avoir appris;
Mais ces trésors dignes des plus grands Princes,
Avec les-quels on paierait des provinces,
Dans ces déserts, de quels lieux inconnus,
Vieillard divin, vous sont-ils parvenus?
Notre Lainez, qui fit créer la Terre,
Ne nous dit point que sur cet hémisphère,
De notre temps, découvert par hasard,
La Providence ait placé quelque part,

Ces nations dont l'active industrie
Semble doubler le bonheur et la vie,
Par le printemps remplace les hivers,
Change à son gré l'aspect de l'Univers,
Produit enfin cette magnificence
Qui, dans ces lieux passe toute croyance.
O mon digne hôte, ayez donc la bonté
De contenter ma curiosité. »

Le Vieux reprit : « Comme la nuit humide (49),
Les feux du Ciel, dans leur course rapide
Semblent vouloir éviter le soleil,
Et leur déclin conseil le sommeil;
Savourons-en les douceurs passagères.
Demain, mon hôte, au torrent des affaires,
Quand le matin aura rendu son cours,
En quatre points divisant mon discours,
Sans *Distinguo*, sans figure, sans trope,
Je prouverai que vos savants d'Europe
Jugeant de tout, d'après leur jugement,
L'ont un peu court et sont de la Saint-Jean (50).
Sur ce, fumons la pipe hospitalière;
Au Grand-Esprit faisons notre prière;
Dans le silence il aime à se cacher;
Pour le trouver allons donc nous coucher.

NOTES DU CHANT TROISIÈME.

(1) Soyez Chrétiens ; n'en brûlez point le livre. On se souvient des pastorales des Évêques qui, en 1826, réclamaient les flammes contre les livres profanes et contre toutes les publications empreintes de l'esprit du Siècle. Quel beau feu cela ferait aujourd'hui ! Ces Messieurs auraient de quoi chauffer leurs bains pendant plus longtemps que le Barbare qui fit incendier la bibliothèque d'Alexandrie.

Un brûle-livre, etc. L'Abbé Guillon, chef des Missionnaires, faisait, tant qu'il pouvait, brûler les œuvres de Voltaire et de J.-J. Rousseau ; et à mesure qu'il brûlait un livre, les Libraires publiaient une édition nouvelle. On n'a point oublié sans doute la jolie chanson de Béranger : C'est la faute de Voltaire, etc.

(2) Voire. Vieux mot français, synonyme du mot *même*, adverbe. Il reparaît même avec avantage chez quelques auteurs modernes, surtout dans les phrases où *même* se trouve employé comme pronom. C'est un pléonasme inte-

lérable que de dire ou d'écrire : voire *même*. Rien, peut-être, n'est aussi ridicule dans la langue que : *or donc*.

(3) David.... Abisag. « Le Roi David était devenu vieux, « et quoiqu'on le couvrît beaucoup, il ne pouvait se réchauf- « fer. Ses serviteurs dirent donc : « Nous chercherons une « jeune fille vierge, afin que, couchant avec le Roi notre « Seigneur, elle le réchauffe. Et l'on fit choix d'Abisag « la Sunamite. C'était une fille d'une grande beauté. Elle « dormait auprès du Roi, et elle le servait; mais il la laissa « toujours vierge. » Je le crois bien.

Rois, liv. III. Liv. I de la Bible de Martin, pasteur d'Utrecht.

(4) Aux conviés elle offre des assiettes, etc. Virgile a dit : « *Dant famuli manibus lymphas, tonsisque ferunt man-* « *tilia villis.* (Les domestiques donnent aux convives, de « l'eau pour les mains, et des serviettes d'une étoffe bien « rase. » *Et flammis adolere penates* (et brûlent de l'en- « cens en l'honneur des Dieux pénates). » Il a dit encore : « *Centum aliæ totidemque pares ætate ministri.* (Cent « autres jeunes filles et autant de garçons du même âge...)» Toutes ces imitations sentent furieusement le genre classique. Au moins c'est un genre. Énéide, liv. I.

(5) Le savetier nomme son alouette. En termes populaires, une aloutte de savetier c'est un poulet d'Inde.

(6) C'est cet oiseau dont la Solipse engeance, etc. La prétention des Jésuites, d'avoir les premiers apporté les dindons en Europe, n'est pas mieux fondée que toutes les autres qu'ils élèvent. On en avait vu à Paris sous le règne de Charles VI et sous celui de Charles VII; ils y avaient été importés par les soins de Jacques Cœur, célèbre négociant de cette

ville, et Argentier du Roi, dont les facteurs étaient répandus par tout le monde. Ils avaient été connus en Grèce, dès la plus haute antiquité, puisqu'ils y avaient paru aux funérailles de Méléagre; ce qui leur avait fait donner le nom de Méléagrides, d'où Ovide a pris occasion de dire qu'ils étaient sortis de son bûcher.

Relativement à l'importation des Dindons par Jacques Cœur, on peut consulter Court de Géblin, Monde primitif, Origines Françaises, p. 318.

(7) C'est cet oiseau dont truffe la femelle, etc. On n'a point oublié les galas Ministériels, ni la célèbre table ouverte du Député Piet, restaurateur représentatif.

(8) L'architriclin. C'était, dans l'Antiquité, celui qui était chargé de l'ordonnance des festins; chez les grands Seigneurs de notre temps, c'est le Maître d'hôtel; chez les Francs-Maçons, c'est l'Architecte des banquets.

(9) Demande une patère d'un poids énorme, etc. Virgile a dit : *Hic regina gravem gemmis auro que proposcit, implevitque mero pateram.* (Alors la Reine demanda une patère d'un grand poids en or et en pierres précieuses, et elle la remplit d'un vin pur.) La patère, chez les Anciens, était un vase très ouvert pour les sacrifices; c'était encore la coupe dont on se servait pour faire des libations. Virgile, En., liv. I.

(10) Tu fis des lois pour l'hospitalité. Virgile a dit : *Jupiter hospitibus nam te dare jura loquuntur.* En., liv. I.

(11) Je jure ici pour moi, pour touts les miens. Souvenir d'Athalie, trag. de Racine.

(12) Les Nations que régiront des Constitutions; ah! le bon temps, si ces lois sont les nôtres! etc. Il faut entendre

par les Constitutions des Jésuites, non seulement les règles qu'ils ont reçues d'Ignace, mais les ordonnances de leurs supérieurs-généraux, et les résolutions de leurs Assemblées. Ils en avaient fait un grand mystère jusqu'en 1607, qu'ils les firent imprimer à Lyon, chez Jacques Roussin. Il en fut fait depuis une édition à Prague, sur laquelle a été faite celle de Paris, en 1843. Voir la note 29 du chant I.

(13) Direction d'intention. La Direction d'intention est une invention jésuitique qui ne le cède point en subtilité, à la Restriction mentale, et le Génie infernal qui inventa l'une, aurait manqué à sa vocation, s'il n'eût corroboré l'une par l'autre. « On peut se réjouir de la mort de son père, non pas à cause de cette mort, mais à cause des grands biens dont on hérite. » C'est sur cette seconde considération qu'il faut diriger son intention. La joie qu'on éprouverait de cette mort, en tant qu'elle se rapporterait à cette mort en elle-même, serait un péché; mais cette joie ne portant que sur les avantages qu'elle procure, et que le fils n'aurait point obtenus sans elle, est tout à fait naturelle, et parfaitement légitime. C'est par une direction d'intention de ce genre, qu'au sac de Béziers par les Croisés contre les Albigeois, le Légat du Pape faisait indistinctement massacrer Hérétiques et Catholiques, en disant : « Dieu saura bien reconnaître ceux qui sont siens. » C'est encore par une direction d'intention semblable, qu'on fit poignarder Henri IV, de peur qu'il ne retombât dans le Calvinisme; enfin, c'est cette même direction d'intention qui, dans le nᵉ chant de ce poème, arrache à Sournois le regret que Saint Bernard soit mort, parce-que les Jésuites

auraient eu le mérite de le faire griller comme hérétique... pour son salut.

Voir la note 32 du chant I, la note 12 du chant II, la 42 et la 45 du chant IX.

(14) Peu me chaut de la Théologie. Chaut, vieux mot français souvent employé par La Fontaine. C'est la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe impersonnel challoir. Peu me chaut, peu m'importe, je m'inquiète peu, je ne me soucie guère de.

(15) Un hamac. C'est le lit de plusieurs peuplades sauvages. C'est aussi celui des matelots, qui le nomment encore un branle, à bord des navires. Il consiste en un fort tissu terminé, à chacun de ses bouts, par une multitude de cordelettes qu'on réunit, et par lesquelles on le suspend soit à des branches d'arbres, soit à des anneaux fixés au plafond d'un appartement, ou aux planches du pont sous lesquelles les marins trouvent leur abri.

(16) Pêchant pour celui qui la prêche. Il paraît constant que les Dieppois avaient connu le Canada avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Ce n'est point à nous d'élever sur ce point une discussion scientifique. Mais pour justifier ce trait de ressemblance que nous leur attribuons, peut-être bien gratuitement, avec les Iroquois, nous dirons qu'avant la révolution de 1789, le droit de pêche par les marins de Dieppe, appartenait à l'Abbé de Fécamp, qui le leur affermait, et auquel, en outre, ils payaient une redevance, ou faisaient des cadeaux en poisson. Le dernier Abbé titulaire de Fécamp, qui était le Cardinal de Larochefoucault, Archevêque de Rouen, ayant été dépouillé de ce droit, ainsi que de son siége, les pêcheurs

de Dieppe, qui se trouvaient affranchis de toute prestation, continuèrent bénévolement de faire la provision de poisson des évêques constitutionnels qui succédèrent à Mgr de Larochefoucault.

(17) A gogo. Vieux mot signifiant en abondance; on dit : « Vivre à gogo, à bouche que veux-tu? »

(18) Deux Alguasils. Un Alguasil est un archer, un exempt, un gendarme. Ce mot est espagnol, et vient de l'article arabe *al*, le, et de *guasir*, ministre, officier de justice. (Dictionn. de Boiste.)

(19) Pitaud. Ce mot signifie un paysan lourd et grossier.

(20) Matadores. On doit écrire *Matador*. C'est un mot espagnol et probablement arabe. Un matador est un homme riche ou considérable. Dans les combats de taureaux, c'est celui qui vient après les picadorès, combat et perce l'animal avec l'épée. Chez les Arabes d'Afrique, les matadors sont les magasins sous terre, les silos dans lesquels ils conservent leurs grains.

(21) Simarre. C'est une espèce de soutane que les juges portent sous la toge, parce qu'ils sont en effet, ou parce qu'ils sont supposés Docteurs, dont la simarre est, avec le bonnet, le costume universitaire. Les avocats et les licenciés ne portent que la toge.

(22) Et par décret du fils du roi Pépin, etc. Charlemagne, fils de Pépin, dit le Bref, fut le fondateur de la première Université de France. Nous supposons, car nous n'en sommes pas bien sûrs, que ce fut lui qui en régla les costumes. — Sur notre épaule une peau de lapin. Allusion à la chausse bordée de poil blanc que les Avocats portent

sur l'épaule gauche, en leur qualité de licenciés. C'est le signe de leur grade.

(23) L'ami, point de menu. Faire du menu, en termes de pratique, c'est faire des exploits, des diligences et des courses inutiles, pour gonfler la note des frais et dégonfler la bourse du plaideur. Les huissiers sont sujets à cette sorte de maladie.

(24) Voire. Relisez la note cinquième de ce chant.

(25) Stranguler. Du mot latin *strangulare*, étrangler. Ce mot n'est point admis, quoique nous ayons des analogues, comme *strangulation* pour *étranglement*. Ce n'est point un caprice de la langue: c'est un caprice de l'Académie.

(26) Qui *siste* encore aux mains de la justice. *Sister*, signifie assigner en justice, et paraître en cause. Nous l'employons dans ce dernier sens.

(27) Vas, dis-lui bien, etc. Nous serons probablement accusés d'une faute d'orthographe, en restituant l's, à l'impératif du verbe aller. Nous voudrions bien savoir, nous, pourquoi généralement on se permet de supprimer cet S qui, dans tous les temps des verbes, est le signe caractéristique de la seconde personne du singulier. Si vous supprimez l'S dans le mot *vas*, pourquoi ne le supprimez-vous pas dans le mot *dis*, qui, ici, le suit immédiatement? Pourquoi ne le supprimez-vous pas dans le mot *fais*, dans le mot *viens?* Avez-vous bien réfléchi que si l'S est indispensable à toutes les secondes personnes du singulier des temps des verbes, cette lettre l'est surtout à l'impératif dont le caractère distinctif est de n'en avoir point d'autres, puisqu'à l'exception de celle-ci, toutes celles dont on le

charge, ne sont que des superfétations empruntées du subjonctif? Avez-vous réfléchi que l'impératif fut le premier de tous les temps, et par conséquent leur formateur. Lui ôter l'S, c'est le dénaturer. Le baron Bignon, qui fut diplomate et publiciste, avait été professeur; il pensait comme nous à cet égard.

(28) On ne l'exhausse. Exhausser signifie élever de bas en haut, du sol en l'air. Il faut bien se garder de confondre ce verbe avec le verbe exaucer, qui signifie écouter favorablement, accorder une demande.

(29) Et que s'il faut qu'un Chrétien soit brûlé. Tous les journaux tonnaient alors contre un auto-da-fé, qui venait d'avoir lieu à Valence en Espagne, et dans lequel on avait brûlé un homme, au 19e siècle.

(30) Que fit le Roi? le Roi se prit à rire. Souvenir de La Fontaine.

(31) Vous bâclant un sergent. Le verbe bâcler a plusieurs significations. On bâcle un port, une rivière, en les fermant avec des chaînes ou d'autres obstacles; une rivière est bâclée par les glaces; d'où le mot débâcle, quand les glaces étant fondues, les eaux reprennent leur cours. Bâcler, signifie encore expédier à la hâte, sans soin, sans attention; on bâcle un mariage, un marché; l-on dit : c'est une affaire bâclée.

(32) Grabeler. Voir la note 38 du 1er chant.

(33) Onc, on dit aussi onques. C'est un vieux mot français signifiant jamais. Il ne s'emploie guère qu'avec le verbe voir.

(34) Ah! désormais quels cuistres voudront encore encenser des Ministres? Un cuistre est un pédant grossier, un

valet de collége, celui qui en a l'air. — Dictionnaire de Boiste. — Virgile a dit : *Et quisquam numen Junonis adoret præterea, aut supplex aris imponat honorem.* Enéide, liv. 1.

(35) De tels pensers dans son cœur enflammé, etc. Virgile a dit : *Talia flammato secum Dea corde volutans.* En. lib. 1.

(36) Pille-garde-hoc (garde ce que tu as volé). Voir le Diable boiteux de Lesage.

(37) Un procès de tendance. On se plaignait des procès de tendance ; la Révolution de Juillet nous a donné mieux : nous avons les lois de septembre et la complicité morale, tant il est vrai que tout se perfectionne.

(38) Une loi d'amour. M. le Garde-des-Sceaux Peyronnet avait le front de nommer Lois de justice et d'amour, les lois qu'il proposait en 1826, touchant le sacrilége et le droit d'ainesse. Les lois de septembre ne seraient-elles pas aussi des lois d'amour?

(39) Grand Inigo. Inigo, c'est le nom espagnol de saint Ignace, fondateur des Jésuites.

(40) Et de la lèvre en effleure les bords. Virgile a dit : « *Primaque libato summo tenus attigit ore* » Cet usage avait encore lieu dans les campagnes de Bretagne en 1794, où j'ai vu le père de famille qui offrait des rafraîchissements à un étranger, verser du cidre dans sa grande coupe de bois noir, boire le premier, puis la faire passer à la ronde.

(41) Au grand Capac, il la présente alors, etc. Virgile a dit : *Tum Bitiæ dedit increpitans.*

(42) Et ramasse le gant. Les chevaliers jetaient leur gant à terre, pour provoquer leurs adversaires au combat.

C'était ce qu'on nommait donner son gage de bataille. Voy. Tancrède, tragédie de Voltaire.

(43) La large coupe est vide au même instant. — Ce vers est emprunté de Boileau.

(44) Evohé ! C'était un cri de joie ou de triomphe ; c'était encore une invocation à Bacchus dieu du vin, des orgies et des Bacchanales.

(45) Ces doux mirlitons. Un mirliton est une espèce de flûte de roseau, fermée par les deux bouts d'une fine pelure d'oignon, et dans laquelle on chante ces airs connus sous le nom de ponts-neufs, dont nous avons parlé, et dont la plupart sont terminés par des refrains tels que ceux-ci : « C'est le mirliton mirliton mirlitaine, c'est le mirliton dondon. » La flûte en question a sans doute pris son nom de ce refrain célèbre sous le règne de Louis XV, temps des grandes ou utiles inventions, comme chacun sait ; quoi qu'il en soit, le mirliton est encore dans les mœurs de ce temps-ci, et il est technique aux fêtes de Saint-Cloud, d'où il est de mauvais ton de revenir sans mirliton, et où il s'en débite une quantité prodigieuse, comme il est prouvé par la célèbre chanson : « A la foire à Saint-Cloud, on y vend de tout; mais l'plus fort commerce c'est sur les mirlitons, etc. On sent toute la majesté que donnent des airs semblables aux cantiques spirituels des Jésuites, pleins d'ailleurs d'une si riche poésie, qu'on dirait que c'est celle de leur Père Lemoyne. Voir la note 18 du chant 5e.

A Rouen, les mirlitons sont des tartelettes délicieuses, qu'on peut imiter ailleurs, mais qu'on ne peut y faire aussi bonnes, parce-qu'on n'a pas la crême de Sotteville, qui entre dans leur composition.

(46) Frappent les murs, font retentir les toits. Virgile a

dit : « *Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant atria.* »

(47) Croyant déjà que l'Algonquin l'incise. Les naturels de l'Amérique septentrionale ont la barbare coutume de tourmenter de la plus horrible manière leurs prisonniers de guerre avant de les mettre à mort. On les a vus leur déchiqueter la peau à coups de scalpel, leur couper, tout vivants, des morceaux de chair qu'ils mangeaient crue, ou rôtie sous leurs yeux, et leur inciser profondément la peau de la tête, pour l'arracher tout d'un coup avec la chevelure, qui est pour eux le plus glorieux des trophées.

(48) Notre Lainez qui fit créer la terre. Voir la note 19 du chant I, et la note du chant 5.

(49) Comme la nuit humide, etc. Virgile a dit : *Et jam nox humida cœlo precipitat, suadentque cadentia sidera somnos.* (Déjà la nuit humide précipite des cieux, le sommeil, et le déclin des astres le conseille.)

(50) Et sont de la Saint-Jean. C'est un dicton populaire, pour exprimer que les gens nés ce jour-là ne sont pas les plus malins du monde.

FIN DU TROISIÈME CHANT.

CHANT QUATRIÈME.

De Loyola l'impudent Institut
Marche en avant, touche presque à son but;
Dans ses filets, à la France enlacée,
Il interdit la gloire et la pensée;
L'art des Didot, chez nos voisins jaloux (1),
Tremblant s'enfuit pour éviter ses coups.
De Mongolfier la sublime industrie (2)
Va nous quitter pour une autre patrie.
A nos Savants, à nos Littérateurs
Et Mnémosyne et ses filles en pleurs (3)
Disent : « Partons; nous sommes hérétiques;
Des faux dévots, des sots, des fanatiques,
Le noir Concile est au loin convoqué;
L'Édit de Nantes est encor révoqué (4);

Père Inigo rusant à la Police (5),
Étend sa main sur la main de Justice,
Donne à la Poste, en secret, les moyens
De soulever le sceau des Citoyens.
Père Girard, pour l'honneur des familles (6),
Dans cent couvents serre et parque nos filles (7).
De touts côtés sortis de leurs tombeaux,
Ses compagnons déchirent en lambeaux
Et notre Charte, et ce doux Évangile,
Pour leur orgueil œuvre au moins inutile.
Sur les débris de la Religion,
Ils vont plantant la superstition;
Des talismans, de niaises formules
Au vice utile ôtent touts ses scrupules;
Maître Escobar dit que s'il est caché (8),
Le plus grand crime est à peine un péché;
Et, pour calmer certaines consciences,
Tout plein sa poche il a des indulgences (9)
Qu'on peut gagner sans être vrai Chrétien;
Il pourrait même en délivrer pour rien.
En attendant qu'on ose crier : Tue!
On persécute, on vexe, on destitue
Quiconque veut, usant de sa raison
Et de la Loi, chasser de la maison
Ces faux pasteurs entrés par la fenêtre,
Pour en troubler, en garrotter le Maître,
Et, devant lui, railleurs et triomphants,
Faire, à leur char ateler ses enfants.

Ces attentats, un Français les dénonce (10);
De toutes parts contre eux on se prononce;
Thémis frémit; mais son bras désarmé (11)
Tombe, surpris du sort qui l'a charmé.
Ils ont frémi ces Pairs en qui la France
Met aujourd'hui son unique espérance,
Au bruit qu'un Pape, ennemi de nos droits,
Nous revomit les assassins des Rois;
Que dans leurs clubs, leur voix rugit et tonne (12)
Pour lui livrer la France et sa couronne,
Et que, déjà leurs Constitutions (13)
Minent partout nos institutions,
Dans le tombeau creusé pour la Patrie,
Marquent le trou qu'ils font pour la Pairie;
Ils ont frémi ces Pairs Conservateurs (14)
De notre Roi, de nos Lois, de nos mœurs;
Ils ont frappé l'oreille des Ministres
Des maux affreux que ces corbeaux sinistres
Nous ont causés par leur nouvel essort,
Et de touts ceux qu'ils méditent encor.
Mais, Dieux de fer, insensibles idoles,
N'entendant rien, pas même les paroles,
Ayant des yeux exprès pour ne point voir,
Ces Marmousets, orgueilleux du pouvoir
Que, sottement ils prennent pour la force,
Mâchant en paix sa décevante amorce,
Des Pairs de France ont méconnu la voix;
De nos dangers assumant tout le poids,

Villèle a dit : « Les Pairs sont des Ilotes (15);
Du Ministère indociles marottes,
Ils oseraient s'élever contre moi !
Par la corbleu ! Bien plus Roi que le Roi,
De leurs pareils je fais une fournée (16)
Qui me tiendra la France embéguinée,
Et désormais chaque Français sera
Ou Pair, ou non, selon qu'il me plaira,
Si toutefois je reste au Ministère
Autant de temps que roulera la Terre ;
Si l-on m'y met, j'introduis dans leur sein,
Père Fortis avec Père Ronsin (17);
Nous verrons bien alors si leur audace
Se permettra de me narguer en face;
Frottez-vous-y, beaux Pairs, et sur cela,
Vive Villèle ! et vive Loyola ! »

Il dit; et moi que ce tableau retarde,
Qui, dans ces vers m'amuse à la moutarde (18),
Appésanti sur les maux du moment,
Je ne sens plus que leur commencement
Devait lui seul occuper ma pensée;
Que son histoire est ma tâche forcée.
Reprenons donc le fil de mon discours,
Puisque aussi bien, en des maux sans recours,
Mal à propos on se plaint, on soupire,
Puisque une fois parvenus à l'Empire,
Dont ils auront chassé le Prince et Dieu,

Les Révérends sauront en tenir lieu.

Père Sournois chez lequel l'Avarice
Ne dort jamais, pas plus que la Malice,
De touts côtés se tourne dans son lit.
Mille projets lui roulent dans l'esprit (19).
Dès que l'Aurore à la douce lumière
Viendra mouiller de sa larme première
La fleur qui doit s'entr'ouvrir le matin,
Il veut sortir, et d'un pied clandestin,
Du vieux Sauvage explorer le domaine,
Et rechercher sur les monts, dans la plaine,
D'où peut venir cet énorme amas d'or
Qu'il ne voit plus, mais qui l'occupe encor;
Car, encor bien que, de la Moinerie,
Ce vieux statut fatal à l'Industrie,
Ce vœu menteur d'étroite pauvreté
Soit un lien dont la Société
Sévèrement garrotte ses Adeptes,
Ne croyez pas ses Chefs assez ineptes
Pour y soumettre ou leurs pieds ou leurs mains:
Envers leurs corps ils sont bien trop humains.
De l'Évangile adoptant l'axiome,
Ils l'ont traduit comme on traduit à Rome :

— Moines nigauds, vous serez indigents,
Vous seuls; c'est clair; et non pas vos couvents;
Tel est l'esprit caché sous le précepte;

Il est pour vous; vos Chefs il les excepte;
Car, autrement, comment voudriez-vous
Qu'on vous nourrît? Il faudrait être fous.
Chameaux chargés, par le trou d'une aiguille (20),
Passeriez-vous? Si, d'une belle fille,
La chair en vous souvent trop faible, hélas!
Par accident convoite les appas,
Ne faut-il point que le couvent vous donne
L'argent qu'il faut pour avoir sa personne,
Et pour payer au saint Bureau des mœurs (21)
Le droit qu'il prend d'en dîmer les faveurs?
Ne faut-il pas que lui-même il acquitte
Les pensions qu'un homme de mérite (22),
A ce qu'il croit, touche sur ce fonds-là?
Quand vous voulez jouer au quinola,
Au lansquenet, au creps, à la roulette,
Sur le tapis, l'argent qu'il faut qu'on jette
Pour augmenter en tout bien, tout honneur,
Le traitement de ce grand prosateur,
Toujours porté, même sans qu'on l'en prie,
A nous vanter dans sa sainte homélie,
Ne faut-il pas le prendre quelque part?
Quand, du Couvent vous sortez sur le tard
Pour opérer vos galantes prouesses.
L'habit bourgeois qui cache ces faiblesses
A des yeux prompts à se scandaliser,
En nous laissant bons à canoniser,
Ne faut-il pas que comptant on l'achette,

En attendant que Rome nous permette (23)
De forniquer avec nos saints habits,
Sans pour cela perdre le Paradis ?
Puisque l'argent, dans le siècle où nous sommes,
Satisfait seul touts les besoins des hommes,
Vous voyez bien que l-on n'a défendu
D'en posséder, qu'à chaque individu;
Or, dès qu'on l'a, si tôt on le dépense,
C'est obéir, *Fratres*, à la défense;
Chez nous surtout dont l'institution
Doit conquérir la dénomination
Per fas, *nefas*, afin qu'elle y parvienne (24),
L'argent est bon, de quelque part qu'il vienne.
N'en faut-il pas pour payer les Catins
Qui, des États gouvernent les destins,
En gouvernant les Princes et les Prêtres?
N'en faut-il pas pour acheter les Maîtres,
Quand on ne peut acheter leurs valets?
Pour obtenir la clef des Cabinets,
Pour asservir, brider un Ministère,
Pour remuer les Cieux, les Mers, la Terre,
Frères très chers, rien n'est tel que l'argent :
Sans lui, *fratres*, il n'est point de Couvent;
Sans lui, la Faim domine au réfectoire;
Sans lui, pour l'Ordre, adieu puissance et gloire;
En procurer à la Société,
C'est accomplir le vœu de pauvreté;
Car, de l'avis de quiconque raisonne,

Le bien public n'appartient à personne;
On peut jeûner près de ce trésor-là,
Hors chez Bruno, chez le grand Loyola (25),
Chez Saint François, chez Monsieur Saint Antoine,
Chez Dom Bernard et chez tout autre moine;
Procurez-en; que vous importe à vous
Si c'est péché? nous le prenons sur nous. »

Or, Mons Sournois qui, fort en commentaire,
Par l'Institut serait chargé de faire
Tout ce qui manque à celui que voici,
En tapinois (remarquez bien ceci),
Dès que la nuit, en repliant son voile,
Au Ciel blanchi ne laisse qu'une étoile,
Et cependant que chacun dort en paix,
Sans compagnon déserte le palais.

Tu dors, tu dors, toi son fidèle Achate (26),
Pauvre Dendro! quand, dans son âme ingrate
Germe l'espoir de te ravir un jour,
Les biens présents qu'il tient de ton amour.

Le cou penché, les mains sur la poitrine,
Rentrant le ventre et prolongeant l'échine,
Il se contracte, il marche à pas de loup,
Comme un brigand qui tente un mauvais coup.

Dans ces longs jours où l'active Nature,

A chaque instant variant sa parure,
Laisse dorer, par la blonde Cérès,
L'épi flottant sur le dos des guérets,
Vous avez vu la Poule diligente
Conduire aux champs sa race adolescente,
Pour y glaner les premiers de ces grains
Que vont bientôt usurper les humains
Sur les oiseaux, aînés de la famille (27)
D'êtres vivants dont la terre fourmille,
Et que leur Dieu, qui pourtant s'y connaît,
Déshérita, pour narguer Peyronnet
Qui, comme on sait, à tout ce qu'il propose,
Bien que Docteur, ne connaît pas grand'chose.
D'un œil vorace observant les sillons
Où, sans souci, les pauvres oisillons
Vont picorant la pâture innocente (28),
Vous avez vu l'animal sycophante,
Que les poulets, animaux sans égard
Pour qui les croque, ont appelé Renard,
Nom que la Gent Constitutionnelle
Traduit chez nous par celui de Villèle,
Ou de Corbière (29), ou de Clermont-Pétard (30),
Ou de Fortis, de Ronsin, d'Escobar;
Vous l'avez vu, dans l'espoir de la proie,
Dissimuler et sa rage et sa joie;
Comme un *Solipse* il a l'air innocent;
Or, ce Renard.... et non! c'est un serpent;
Il se blottit, s'applatit, se ressere,

Puis il s'allonge et marche ventre à terre ;
Puis tout à coup il se dresse, et d'un bond,
Et lâche, et fort, vainqueur sans risque, il fond
Sur les enfants ensemble et sur la mère,
Par avarice autant que par colère :
Massacre tout, et tasse dans son fort,
L'affreux butin que lui livra la Mort.

Non moins malin, plus âpre à la curée,
Sournois, de l'œil dévore la contrée,
Et, des Couvents pratiquant les leçons,
Il scrute, il bat jusqu'aux moindres buissons;
Mais de trésors, pas l'ombre, pas la trace.

Comme à courir, jeune ou vieux, on se lasse,
Sournois, que l'âge a rendu peu dispos,
Sous un tilleul va chercher le repos.
A son chagrin tandis qu'il s'abandonne,
Il aperçoit... qui? Satan en personne.

Reconnaissant le père de l'Orgueil,
Il se prosterne, et, pour lui faire accueil
Selon les us cités par un grand homme (31),
Comme adoptés jadis en Cour de Rome,
D'un air contrit à la fois et cagot,
Sans hésiter il lui baise l'ergot.

— Bon ! dit Satan, je reconnais l'Église.
Dans ses besoins, humble, douce et soumise,

Elle a toujours rampé vers le Pouvoir,
Pour conquérir le Sceptre à l'Encensoir;
Car, en effet, pourquoi double Puissance?
Dans un État c'est une rédondance.
Ainsi que toi, je suis fort peu Chrétien,
Mon cher Sournois, et je veux tout ou rien.
Le fondateur du Culte catholique
Assurément n'était pas politique
En refusant de me rendre l'honneur
Que je mérite. Il serait grand Seigneur
S'il avait fait ce que tu viens de faire.
Plus avisé, Monsieur son Grand-Vicaire
N'hésita point. Nous devînmes amis;
Aussi, les Rois lui furent-ils soumis.
Je le coiffai d'une triple couronne;
Grâces à moi, tranquille, il vend, il donne
Des évêchés et des canonicats;
Il fait, défait, refait des Potentats.
J'avais compté sur sa reconnaissance;
Mais la fortune enfante l'arrogance;
Le drôle était mon très humble vassal;
Monsieur voulut devenir mon égal;
Bien plus, Sournois, il poussa l'insolence
Jusqu'à tenter d'usurper ma puissance;
Dans mon royaume il s'impatronisa,
Et, qui pis est, le sot m'exorcisa.
Pour me venger de cette félonie,
Voilà, Sournois, que je l'excommunie.

Je le déclare hérétique, maudit;
Sur ses États je jette l'interdit,
Et je transporte, à qui sait me comprendre,
Les biens qu'il a, parce qu'il sut les prendre.
A son pouvoir, qu'il dit de Droit divin,
Déjà Luther, Henri huit et Calvin
Ont arraché des États, des Provinces,
De sa férule ont délivré des princes;
Mais il n'est point encore assez puni;
J'entends qu'un jour partout il soit honni;
Que tout le monde à sa barbe le brave;
En attendant, je veux qu'il soit l'esclave (32)
D'un Ordre entier de moines inconnus.
J'ai du penchant pour les derniers venus (33),
Parce qu'ils ont plus d'ardeur, plus de zèle.
A ces objets de ma faveur nouvelle,
Prince du siècle et maître du Destin,
J'assigne un règne et sans borne et sans fin (34),
Règne paisible et d'autant plus aimable,
Qu'au genre humain, sans être responsable (35),
Comme un Ministre, incommode ou fatal,
Tant qu'on voudra l-on causera du mal.

— Par Saint Ignace! interrompit le Père,
Notre Institut fera bien votre affaire,
Et, le beau plan que vous ébauchez là,
C'est ce secret du Grand Saint Loyola,
Que, parmi nous plus d'un malin soupçonne,

Mais, que nos Chefs ne disent à personne.
Pour obtenir un tel excès d'honneur,
A vos genoux si vous avez, Seigneur,
Vu se traîner un successeur de Pierre,
Je m'en vais, moi, vous baiser le derrière,
Pour vous prouver mon respect et ma foi.
Ah! vous pouvez vous rapporter à moi,
Du soin si doux s'étendre votre empire;
L'homme est méchant; mais il peut être pire;
Soyez tranquille, on le pervertira;
En peu de temps l'Institut le rendra
Craintif, soumis, sot, barbare, imbécile
Tel qu'il était avant que l'Évangile
En l'arrachant à vos aimables lois,
Lui révélât sa nature et ses droits.

— Cette promesse est vaste et magnifique.
— On la tiendra. Ce n'est pas qu'on se pique
D'exactitude; on a bien trop d'esprit;
Nous savons même éluder un écrit;
Mais, voulez-vous plus ample garantie?
Notre intérêt se met de la partie.
— Je ne vois rien de plus sûr que cela.
Je reçois donc cette caution-là;
Mais, au succès quelle route choisie
Peut nous guider?
— Parbleu! l'hypocrisie.
Sur cent moyens qu'on a d'aller à vous,

L'hypocrisie est le meilleur de touts.
De votre plan laissez-nous la conduite;
Pour être Diable, on n'est pas Jésuite,
Seigneur Satan, et, soit dit entre nous,
Un Jésuite est plus malin que vous.
— Je m'en rapporte; et je commence à croire
En vérité, que leur gloire est ma gloire;
Fais donc, mon fils. Du Royaume infernal
Sois à l'instant, Lieutenant-Général;
Et, si vers moi le Monde en effet penche,
Pour l'y pousser, tiens, voici carte blanche;
Car, j'en conviens; tes compagnons et toi,
Vous m'avez l'air bien plus Diables que moi.
Pourtant, Sournois, une telle entreprise
Semble, à mon sens, vouloir qu'on le précise.
Pour commencer, mon fils, que feras-tu?
— Comptant sur vous, forts de votre vertu,
Dans le bon grain nous sèmerons l'ivraie (36);
A la parole et pure, et simple et vraie
Que nous laissa Jésus votre rival,
Notre patron, mais dont l'esprit va mal
Avec celui qui, de sa Compagnie
Doit assurer et la gloire et la vie,
Chacun de nous à sa guise ôtera,
Ajoutera, puis l'interprétera
Tant et si bien, que, d'un zèle admirable,
Sans s'en douter les gens iront au Diable;
Même, au moyen d'un tour de mon métier,

L-on se battra pour passer le premier.
— J'entends ; c'est peu, trop peu qu'être Papiste ;
Que l'Univers devienne Loyoliste !
— Vous croyez rire? Eh bien ! il le sera,
Ou de vos gens quelqu'un m'emportera.
— Bien ! dit Satan ; j'admire ton courage,
Et t'emporter ce serait grand dommage.
Vois-tu, Sournois, là-bas au pied des monts,
Ce jeune enfant et ces mille dindons?
Baguette en main sur la troupe imbécile,
L'enfant exerce un empire facile,
Car les Dindons, peuple ignorant et sot,
Sur le pouvoir bien loin d'écrire un mot,
En ont subi toutes les conséquences,
Au point qu'en paix les croquent les Puissances,
Selon l'avis qu'au peuple d'Israël (37)
En a donné le prophète Samuel.
Toi, plein encore des débris de leur race,
Oseras-tu les contempler en face?
— Moi? Point de moi; je suis mon Institut (38);
Nous sommes un; nous avons même but.
Vous n'êtes point du nombre de nos Pères ;
Vous n'entendez rien à ces hauts mystères ;
Mais, Monseigneur, pour Dieu souvenez-vous
Qu'il ne fit point la vergogne pour nous (39) :
Si pour le bien il faut commettre un crime,
Nous regardons le Prêtre, la victime
D'un œil égal.

— Je n'attendais pas moins
De qui se range au nombre des témoins
Ou des Martyrs de cette foi nouvelle
Qui remettra l'homme sous ma tutèle.
— Ah pour témoins, Seigneur, bien volontiers,
Mais, pour martyrs, rayez de vos papiers (40),
Ce mot terrible, affreux, épouvantable,
Ou rendez-lui le seul sens raisonnable
Qu'en l'inventant lui donna son auteur.
Nous, des martyrs ! ô comble de l'horreur !
Que diriez-vous, Sainte Vierge Marie,
Si d'Inigo quelque disciple pie,
Comme Jésus se voyait mis en croix ?
Cela va bien à ceux de Saint-François,
Gens fagotés un peu contre nature,
Accoutumés à traiter à la dure
Leur frère l'Ane, autrement dit leur corps (41)
De ces gens-là, cent mille seraient morts
Qu'on n'en dirait pas un mot dans l'Église.
Faits tout exprès pour qu'on les martyrise,
Leur fondateur qui vit le lait en beau,
A cet effet les pourvut d'une peau
Rude et partant peu digne qu'on la flatte ;
La nôtre est fine, *ergo* plus délicate.

Bien qu'il se sente aigri par ce discours,
A ses projets voulant donner leur cours,
Vers le troupeau, Satan guide à sa suite,

Sans le tancer, l'honnête Jésuite;
Et, redoutant tout œil observateur,
Dans le cerveau du jeune conducteur,
De loin il souffle un poison narcotique;
L'enfant s'endort d'un sommeil léthargique.
— Que penses-tu, dit alors Sournois,
Messer Satan, des oiseaux que tu vois?

— Ma foi, Seigneur, plus je les examine,
Plus je les crois parfaits pour la cuisine;
Taille, embonpoint, saveur, ils offrent tout;
Celui d'hier fut d'un merveilleux goût (42);
Ah! si jamais je revois ma patrie,
J'en veux doter mainte ménagerie;
Nourris, truffés aux champs du Périgord,
Ils deviendront mets de prince et de lord;
Même on verra certaines gens en France,
Pour en goûter vendre leur conscience.
— Homme charnel, répliqua Lucifer,
Esprit obtus, cœur de roche ou de fer,
Comme un profane ou comme un fanatique,
Tu ne vois rien en eux de symbolique?
— Ah! permettez.... habillés comme nous,
A notre instar ils ont l'air humble et doux;
On les prendrait (je le dis sans malice),
Pour ces enfants qu'on forme à Saint-Sulpice (43),
A déformer l'homme vivant en eux,
Et qui, pensant se montrer vertueux,

A la Vertu font faire des grimaces,
Et vont donnant des coups de pied aux Grâces.
— Ils ont, plus qu'eux, certaine qualité....
— Je ne connais que la Docilité
Digne d'un nom si beau, si respectable.
Ah ! Dom Satan, jus-qu'au temps convenable,
Si vous aviez fait semblant d'obéir !
Si vous aviez, eussiez-vous dû mentir,
De Saint Michel écoutant le caprice,
Dit : le Chef dit, Dieu dit que j'obéisse (44),
Obéissons; croyez-moi, Satanas,
Ni vous ni moi nous n'en serions, hélas !
Réduits au rôle indécent, pitoyable,
Que nous jouons, de *Solipse* et de Diable;
Nous serions Rois; sauf à tirer au sort,
Qui resterait du Malin, ou du Fort.
Mais écartons tout reproche inutile;
Ce Peuple-là, le croyez-vous docile?
« J'ai des projets... »
—D'avance, j'en réponds.
— Diables et nous... les bonnes cautions !
— Essaie, ami; relève ces baguettes,
Du Despotisme aimables amusettes;
Vois si jamais dans la main d'un Licteur,
D'un vieux Régent, ou d'un vil Correcteur,
Elles ont eu plus d'art, plus de puissance,
Pour amener à plus d'obéissance.

Sournois à peine est armé des bambous,
Que, de ses cris : Greloux, greloux, greloux,
Comme son chef, la troupe le salue;
Et puis, marchant par la route battue
Qui la conduit au repas du matin,
Sans s'informer quel sera son destin,
Du fait, du droit n'ayant point fait étude,
Elle obéit selon son habitude.

Tel, de nos jours, un illustre guerrier (45),
De ces bambous, qu'il savait employer,
En chatouillant seulement nos épaules,
S'est vu par nous dit Empereur des Gaules,
Et, les vibrant à l'oreille des Rois,
Les a forcés de ramper sous ses lois;
Le Pape aussi (faiblesse inadmissible
Chez un Docteur qui se dit infaillible),
Est devenu traitable à leur aspect,
Et pour un Maître a connu le respect.

— Oh! dit Sournois, l'aimable et bonne espèce!
Que de candeur et que de maladresse!
Mais... on les guide avec un tour de main.
Ah! plût à Dieu que tout le Genre humain,
Vers la raison, poussé par sa tendance,
Eût conservé leur parfaite ignorance!
Qu'il resterait facile à dominer!
Déjà, Seigneur, il faut l'y ramener;

Déjà, rouvrant ses yeux à la lumière,
Il ressaisit sa dignité première,
Se rit de nous, brave notre pouvoir.
Il est grand temps d'appliquer l'éteignoir,
Et d'opposer à la Philosophie
Le Cagotisme et la Bigoterie.
A cet effet, un instant accordons
La forme humaine à Messieurs vos Dindons.
Observons-les; leur nouvelle figure
Nous fournira peut-être quelque augure
Sur ce qu'on doit attendre ou craindre d'eux
Dans le grand œuvre, objet de tous nos vœux.

— Cette pensée est grande et lumineuse,
Reprit Satan. Une grimace affreuse
Échappe alors au Prince des Enfers ;
C'est ce sourire, ineffable et pervers,
Autrement dit sourire sardonique,
Qu'à ses héros la secte romantique
Semble assigner pour type original,
Quand ils ont pu faire beaucoup de mal,
Ou quand d'abord leur cœur se félicite,
Au seul espoir de celui qu'il médite.

Tout près de là serpente un clair ruisseau ;
Satan se baisse ; il y puise de l'eau ,
Puis, sur l'ergot faisant la pirouette,
Sur les Dindons en arrière il la jette,

Et les adjure à peu près en ces mots :
— Changez de forme, et pourtant restez sots!
Sur votre corps si j'ai quelque puissance,
Je n'en ai point sur votre intelligence;
Elle est étroite, et c'est tant mieux pour vous;
Car, le bonheur le plus pur, le plus doux,
C'est de croupir dans une longue enfance :
Dindons, humains, nés pour l'obéissance,
Sur la nature et les droits du pouvoir
Qui les régit, n'ont rien du tout à voir;
Malheur à qui réfléchit ou raisonne!

— Je crois entendre un docteur de Sorbonne,
Cria Sournois, dans son ravissement.
Ah! par mon chef! le brave régiment
Pour commencer la conquête du monde!
Vous allez voir, Seigneur, sur quoi je fonde
Les beaux succès que je vous ai promis.
En rangs d'oignons, placez-vous, mes amis!
Pour vous former à nos saints exercices,
Attention au Maître des Novices!
Soldats d'Ignace, écoutez!... Garde à vous!
Imitez moi; tombez sur vos genoux!...
Bien!... de la main frappez sur la poitrine!...
Fort bien! allons; renfrognez-vous la mine!...
Bravo!.... Baissez modestement les yeux!...
Bravissimo!... Levez-les vers les cieux!...
Parfaitement!... comme agents de police,

Pour voir de coin, tournez l'œil en coulisse !...
On ne peut mieux !... Avec componction,
Entrons, amis, en méditation !...
Poussez bien fort des soupirs de commande !
Ils seront bons, pourvu qu'on les entende.
En méditant, vous ne pensez à rien;
Mais.... on vous voit. Cela suffit. C'est bien.
Sus ! maintenant, passons aux patenôtres !
Voyons comment vous dégoisez les vôtres;
Tudieu ! quel verbe, ou plutôt quel babil !
Chœur de Nonnains est cent fois moins subtil
A dévider ses rapides paroles,
Son chapelet et ses péchés frivoles.
Or çà, voyons si l-on a de la voix;
Car il me faut des artistes de choix
Pour célébrer la divine Marie (46),
Sur l'air charmant de Margotton ma mie,
Et pour chanter nos Saints et nos Dévots
Sur l'air connu du Ballet des Pierrots;
Je leur réserve un destin magnifique;
Car, dans notre Ordre on aime la musique (47).
Soyez sans peur; c'est pour les opéras,
Que, chez le Pape on se fait des castrats,
Infortunés, qu'une gloire cruelle
Fait, de dépit, chanter à sa chapelle.
Sur ce point-là, tant soit peu plus chrétiens,
Nous n'avons pas de goûts italiens;
Tout bonnement amis des Vaudevilles (48),

Hommes entiers nous paraissent utiles;
Il nous les faut tels pour nos missions,
Nos Comités, nos Congrégations
D'où, par instinct, encore que bonnes âmes,
Déserteraient Demoiselles et Dames :
Je m'y connais ; de Paris à Saint-Cloud
J'ai voyagé ; depuis, un peu partout;
Partout j'ai vu, méchante comme un congre (49),
Une jument rosser un cheval hongre.
Et pourquoi donc feindre, dissimuler?
L'homme à lui seul partout peut ressembler;
Et, la Nature est dans chaque contrée,
Bien hypocrite et bien dévergondée.
Heureusement nos Pères Suarez (50),
Gobat, Charli, Sa, Tambourin, Sanchez,
D'autres encor qui sont puits de science,
D'humanité, d'honneur, de tempérance
Et de pudeur ont daigné l'affranchir
Dans leurs *Utrum* modestes à ravir.
Mais, c'est assez faire de commentaires ;
Je vous admets pour nos auxiliaires ;
L'Ordre vous prend pour ses enfants perdus;
Dans tous les rangs semés et confondus,
Pour cent raisons qui vous seront déduites,
Secrètement vous serez Jésuites (51)
En robe courte, en casque, en cotillon,
Tenant la plume ou bien le goupillon;
Mais, quelque part que le destin vous place,

Souvenez-vous que, d'après Saint Ignace
Qui s'y connut, le plus noble des Arts,
Sans contredit, c'est celui des Mouchards (52).
Art qu'inventa sa sagesse profonde
Pour parvenir à dominer le Monde,
A quel degré te porteront un jour,
Nos successeurs, s'ils entrent à la Cour!
Là, Confesseurs des Pages, des Duchesses,
Aux doux péchés, aux galantes faiblesses,
Ils apprendront enfin à compâtir.
Plaisirs d'autrui, devons-nous vous punir,
Quand, en secret vous prenant pour les nôtres,
Au Paradis nous n'en rêvons pas d'autres (53)?
Là, par le saut de mille ricochets,
Ils connaîtront les hommes à rochets,
Et les Guerriers et les Gens de finance;
Là, des Valets employant l'assistance,
Ils surprendront au Conseiller d'État,
De ses travaux l'important résultat;
Sur son salut rassurant sa Maîtresse,
Ils obtiendront la faveur d'une Altesse,
Et, de l'Altesse au Monarque montant,
Ils lui diront : Soyez Roi fainéant;
Né pour jouir, il vous convient, beau Sire,
D'abandonner le soin de votre Empire
A des Sujets actifs, dévots et doux,
Qui veilleront et régneront pour vous...
Par des sujets!... Un Ecclésiastique (54)

Est-il sujet d'un prophane Laïque?
Le Père Sa dit expressément non;
C'est mon avis; mais il est encor bon
Pour quelque temps, que le Monde le croie.
Pour la saisir endormons notre proie.
Vous, cependant, Dindons mes chers amis,
Soyez toujours humbles, doux et soumis.
Sus! reprenez la forme naturelle.
En attendant que ma voix vous rappelle,
Peut être encor un horrible boucher,
Dans votre asile ira vous dénicher,
Pour vous servir lardés, farcis, sur table,
A l'Iroquois à la faim indomptable;
Peut-être aussi, comme son commensal,
A vos dépens je ferai maint régal;
Résignez-vous; car prendre patience
Est ici-bas le lot de l'innocence,
Et, soyez sûrs que c'est un grand bonheur,
Qu'être croqués par les Saints du Seigneur. »

A ce discours atroce et ridicule,
La troupe montre un visage incrédule,
Et, de son sein s'élève un Orateur
Qui se dispose à répondre au docteur.

« Tais-toi, maraud; tu n'as point la parole, »
Cria Sournois accolant son étole.
Et, doucement cherchant un aspersoir

Que, pour ne point laisser apercevoir,
Il tient caché sous sa robe traînante (55),
Comme depuis Clément le sycophante
Tint le couteau par lequel Henri trois
Apprit les droits des moines sur les Rois.

En ce moment, Satan à perdre haleine,
Riant de voir l'attitude hautaine
Du bon *Solipse*, à son intention,
Ne faisait pas la moindre attention.
Sournois, dans l'onde enfonce sa calotte,
Pleine il l'en tire, et dessus il marmotte
Les mots sacrés qui, d'une eau sans vertu
Font au mortel sous le vice abattu,
Un bain salubre, un lavoir efficace,
Où dans l'instant sa souillure s'efface,
Dont une goutte, en touchant seulement
L'objet produit par un enchantement,
Lui rend soudain sa première figure,
Du sortilége évente l'imposture,
Des feux du Ciel préserve l'Univers,
Double l'ardeur de celui des Enfers.

Le père plonge en cette eau merveilleuse,
Son goupillon à la houpe soyeuse,
Et d'un bras sûr le vibrant, bien et beau
L'eau s'en échappe, arrose le troupeau
Qui de parler perd la force et l'envie,

En revenant à sa *Dindonnerie*.
De ce succès, joyeux il s'applaudit,
Puis, tout à coup s'en repent, le maudit,
Car, de l'eau sainte échaudé sur le rable,
Satan s'enfuit, faisant des cris du Diable.

« Oh ! dit Sournois, quel horrible malheur !
Perdrions-nous un tel coadjuteur (56) ?
Non. Il me reste encor une espérance;
Il a besoin, lui, de notre assistance ;
De gré, de force, il la recherchera;
Son intérêt me le ramènera. »

NOTES DU CHANT QUATRIÈME.

(1) L'art des Didot, etc. On était menacé de la censure; les lois sur la presse effrayaient tellement les imprimeurs, que plusieurs d'entre eux transportaient déjà leurs presses à Bruxelles.

(2) De Montgolfier la sublime industrie, etc. La papeterie qui, n'ayant plus de débouchés par la presse, allait naturellement retourner dans sa patrie, la Hollande, si supérieure en ce genre de fabrication, avant les prodigieux perfectionnements de MM. Mongolfier.

(3) Et Mnémosyne et ses filles en pleurs, etc. Mnémosyne est la Déesse de la mémoire et la mère des Muses.

(4) Disent : « Partons, nous sommes Hérétiques, etc.

L'édit de Nantes est encore révoqué. On sait la part qu'eurent les Jésuites à la révocation de l'Édit de Nantes, due aux intrigues du Père Lachaise, au cagotisme de madame de Maintenon, à la faiblesse de Louis XIV, et qui coûta à la France quarante mille familles qui portèrent

chez nos voisins jaloux, notre industrie, et ces belles fabriques qui avaient coûté à Colbert tant de peines et de soins, et à la France tant de dépenses dont elle ne profita point, tandis que des Nations presque toujours ennemies, et surtout l'Angleterre, en recueillirent le fruit.

(5) Père Inigo rusant à la police. Père Inigo, c'est le nom espagnol de Saint Ignace.

(6) Père Girard, pour l'honneur des familles, etc. En 1730 et les années suivantes, c'était comme à présent; la mode était toute puissante en France; si l-on prenait un confesseur, il fallait qu'il eût la vogue, aussi bien que le tailleur et la faiseuse de corsets. Le Père Girard s'était acquis une immense célébrité dans l'art de diriger les consciences, c'est-à-dire d'enseigner à mettre en pratique les chastes préceptes des casuistes de la Société de Jésus. Il s'en servait pour corrompre ses pénitentes, et il n'y réussit que trop bien envers une jeune et jolie personne de Toulon, nommée mademoiselle Cadière, qu'il abusa par la plus infâme hypocrisie. Il s'ensuivit un procès criminel par devant le Parlement d'Aix où, sur vingt-cinq juges, douze furent d'avis de faire consumer par le feu, les restes du zèle trop ardent du très Révérend père, pour la propagation des doctrines de son Ordre; ce qui n'a pas empêché ses confrères de publier qu'il est mort en odeur de sainteté, même avec son innocence baptismale, ni d'en faire un Saint Confesseur, dans leur martyrologe. — Voir aux causes célèbres, le procès du Père Girard et de la Cadière.

(7) Serre et parque nos filles. Allusion à l'autorisation des Couvents de femmes, par ordonnances, au mépris de la Loi du 24 mai 1825.

(8) Maître Escobar. L'un des casuistes les plus relâchés parmi les plus relâchés de la très Sainte Société, et l'un de ses ergoteurs les plus subtils en fait de *Distinguo*, de direction d'intention et de restrictions mentales. Sa gloire est devenue immortelle par le Verbe *escobarder*, qu'on a tiré de son nom, et qui exprime avec une rare précision, ces rares talents qui en ont fait une des principales lumières et des principales autorités parmi ses confrères.

(9) Tout plein sa poche il a des indulgences. Encore bien qu'ailleurs, nous ayions fixé à cent cinquante-huit mille ans, le nombre des années d'indulgences dont les Jésuites peuvent faire part à leurs amis, nous sommes demeurés au dessous du vrai, dans notre énonciation de ces trésors spirituels. On trouve, dans un livre intitulé : *Brief recueil des indulgences que peuvent gagner ceux qui sont de la Congrégation de N. D., tiré des Bulles de son érection faite par les Papes Grégoire et Sixte V*, dix-sept feuillets qui les mentionnent et qui en portent les années à des milliers de millions. Péchez en sûreté de conscience, mes chers Congréganistes : le Pape a mis le bon Dieu dans la nécessité de vous pardonner d'avance. Rassurez-vous trembleurs qui craignez la fin du Monde; le Monde ne finira pas, tant que les Jésuites auront des indulgences à vendre.

(10) Ces attentats, un Français les dénonce. Mémoire du Comte de Montlosier, 1829. Histoire de France d'Anquetil, continuée par Legallois et par Dubois, page 35. Nouveau mémoire du Comte de Montlosier au Comte de Villèle, sur les Jésuites, les Congrégations et le parti-Prêtre, 1827.

(11) Thémis frémit, etc. Arrêt de la Cour royale de

Paris, du 19 août 1827, par lequel elle reconnaît et le mal et son impuissance pour l'arrêter.

(12) Que, dans leurs clubs, etc. Le mot club est anglais, et signifie un rendez-vous, une société, une cabale, une coterie, et par extension, le lieu où se tiennent ces sortes d'assemblées.

(13) Leurs Constitutions. Voir la note 14 du chant III.

(14) Ils ont frémi ces Pairs conservateurs. Le Sénat de l'Empire portait le titre de Sénat conservateur; on ne voit point que la Charte eût abrogé ce titre qui, dans ce temps-là, ne pouvait que relever la Pairie.

(15) Les Pairs sont des ilotes. Voir la note 4 du chant IX.

(16) De leurs pareils je fais une fournée. Fournée de soixante-seize Pairs d'un coup, par le Ministère Villèle, en 1827.

(17) Père Fortis avec Père Ronsin. Le Père Fortis était alors Général des Jésuites, à Rome, et le Père Ronsin était leur provincial à Paris.

(18) Qui, dans ces vers m'amuse à la moutarde. Façon de parler populaire, pour dire s'occuper de toute autre chose que de la chose essentielle.

(19) Mille projets lui roulent dans l'esprit, et vers suivants, Virgile a dit:

> At pater Æneas per noctem plurima volvens,
> Ut primum lux alma data est, exire, locosque
> Explorare novos; etc., constituit. VIRG., En., l. I.

Pendant la nuit, le pieux Énée roule dans son esprit mille projets. Aussitôt que la lumière vivifiante est rendue aux mortels, il se décide à sortir pour explorer ces lieux nouveaux, etc.

(20) Chameaux chargés, etc. Jésus-Christ n'a jamais pensé, sans doute, à faire une comparaison aussi dénuée de bon sens ; et nous ne mettrons point sur son compte une semblable balourdise. Elle est due à la stupidité de quelque traducteur qui, ne sachant à fond, ni la langue hébraïque, ni la langue arabe, a préféré dans sa traduction, le mot chameau au mot cable, attendu que ce dernier était trop naturel et trop juste. Voici, à cet égard, ce qu'on trouve dans Court de Géblin, Origines françaises, p. 538. Comeines, grosses cordes d'un navire ; c'est un mot venu de l'Orient, mais altéré ; en arabe, gomel, mot de la même famille que cable et chameau. De gomel, camel, en latin *camelus*, chameau, par une substitution de lettres fort commune dans les langues.

Jésus-Christ a dû dire, et indubitablement il a dit : Il est plus facile à un câble de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux. En dépit de J.-C., en dépit du bon sens, les Papes, les Conciles, les Théologiens se sont obstinés à enfiler une aiguille, d'un chameau. On écrit cela, on l'imprime, on le prêche, on le chante à la messe ; ces mots sont devenus proverbe ; et, si vous ne voulez ni croire, ni répéter cette sottise, vous êtes un incrédule, un Hérétique, un Universitaire, et l-on vous damne pour l'autre monde, en attendant qu'on puisse se procurer le petit plaisir de vous ardre en celui-ci.

(21) Au saint bureau des mœurs. C'est une de ces institutions qu'on se trouve forcé de nommer du nom décent qu'elle se donne, mais que la pudeur empêche de définir.

(22) Les pensions qu'un homme de mérite, etc. Nous

voudrions pouvoir douter qu'un Député congréganiste, de ce temps-là, touchait sur les fonds du Saint Bureau des mœurs, c'est-a-dire sur l'impôt de la débauche et des jeux alors encore existants, une pension de 10,000 francs. Peut-être s'en faisait-il donner l'absolution par monsieur son frère; peut-être aussi pensait-il comme l'Empereur Vespasien qui, faisant flairer à son fils Titus, des pièces de monnaie provenant de l'impôt qu'il avait mis sur les urines, lui disait, pour se consoler de ses reproches : « Vois si elles sentent mauvais. »

(23) En attendant que Rome nous permette de forniquer, etc. « Un Religieux qu'un sujet déshonnête et honteux porte à quitter son habit, pour un peu de temps, n'est point coupable d'une faute grième, et n'encourt pas l'excommunication. » Théolog. morale, tom. 1, sect. 2, des péchés, prob. 44, page 99. Escobar, n° 212.

Ce Jésuite ajoute : « Je pense de même, et j'étends ce peu de temps à l'espace d'une heure. Ainsi, un Religieux qui se dépouille de son habit, dans l'intervalle qui vient d'être marqué, ne s'expose point à l'excommunication, quand même il le ferait pour un sujet honteux, comme pour commettre la fornication, pour voler quelque chose, ou pour entrer sans être connu dans un lieu de débauche. » Escobar, n° 213.

Vous comprenez donc bien, Chrétiens auditeurs, que voler, forniquer, entrer dans un lieu de débauche, tout cela ce n'est que des peccadilles qui ne valent pas seulement la peine qu'un Jésuite s'en occupe; tout le mal qu'on pourrait y trouver, ce serait de quitter son saint habit pour accomplir ces actes dont les imbéciles seuls se scandalisent;

vous voyez bien que, là même, il n'y a pas plus de mal que d'avaler un verre d'eau. En conséquence, volez, forniquez, entrez dans les lieux de débauche, mes bons petits et mes bonnes petites Congréganistes, il ne sera pas même besoin de vous en accuser à confesse; Saint Escobar vous en a donné l'absolution d'avance.

(24) *Per fas, ne fas*, par ce qui est permis et par ce qui ne l'est pas.

(25) Hors chez Bruno. Un Jésuite profès ne pouvait quitter son Ordre qu'avec la permission du Général, et ne pouvait entrer dans aucun autre, si ce n'est dans celui des Chartreux fondé par Saint Bruno. Qui s'étonnerait de cette préférence pour cet Ordre austère, et pourrait penser que les Jésuites aient eu le désir de pousser à une plus grande perfection, ceux qui auraient été les leurs, connaîtrait bien peu la politique de ces bonnes gens du bon Dieu. Les Chartreux sont astreints par leur règle, à la solitude et au silence; le Jésuite devenu Chartreux, ne voyant personne et ne pouvant parler à qui que ce soit, gardera bon gré mal gré, les secrets de la Société, s'il en a appris, ou si on lui en a confié quelques uns, pendant qu'il en faisait partie.

(26) Toi son fidèle Achate. Achate était l'ami et le compagnon inséparable d'Énée, ce prince Troyen qui, après la ruine de sa patrie, vint, à ce qu'on dit, fonder en Italie un État qui devint la souche de l'Empire Romain.

(27) Sur les oiseaux aînés de la famille, etc. Tout le monde sait que l'homme fut la dernière créature de l'œuvre des six jours, et que, par conséquent les oiseaux sont nos frères aînés qui, par cette raison, devraient avoir tout et nous rien, comme le voulait ce bon M. Peyronnet, Ministre

de la Justice, par sa Loi d'amour, dite du Droit d'aînesse, en 1825. Voir la Genèse, chap. 1, v. 20.

(28) Vont picorant la pâture innocente. La Fontaine a dit, dans la fable des animaux malades de la peste : la douce et l'innocente proie.

(29) M. Corbière, dit de Corbière, Professeur de Droit à l'Académie de Rennes, département d'Ille-et-Vilaine, alors Ministre de l'Intérieur.

(30) Clermont-Pétard. Nom plaisamment donné à M. de Clermont-Tonnerre, alors Ministre de la Guerre, tant à cause du mot Tonnerre, faisant partie de son nom, qu'à cause d'un feu d'artifice qu'il fit tirer sur l'emplacement du Palais destiné au Roi de Rome, en ce temps-là nommé le Trocadéro, pour célébrer le retour de la campagne d'Espagne.

(31) Selon les us cités par un grand homme. Voltaire, dans un conte qui commence par ces mots : « Frères, on lit dans Saint Mathieu, etc., » rapporte, ainsi que cet Évangéliste, comment Jésus-Christ refusa d'adorer le Diable, et comment son Vicaire ayant été moins scrupuleux, le Diable lui a fidèlement tenu la promesse qu'il avait faite à Jésus, de lui donner touts les Royaumes de la terre. C'est la même histoire contée d'une manière différente.

(32) En attendant, je veux qu'il soit l'esclave, etc. Ce n'est pas autant le Diable que les Jésuites, qui ont voulu l'assujettissement de la puissance Papale à la leur. Dès le commencement du 16e siècle, ils firent une tentative pour faire tomber un jour la Papauté dans les mains d'un d'entre eux, lequel n'aurait été Pape que de nom, puis-que d'après

l'article 5 des vœux simples imposés aux profès, après leur profession, conformément aux constitutions, un Jésuite, à quelque dignité étrangère à l'Ordre, qu'il soit élevé, fût-ce à la tête d'une Église; ce qui comprend la Papauté comme l'Épiscopat, n'est jamais affranchi de l'obéissance qu'il doit au Général. Ce fut Jean de Lugo, Jésuite espagnol, incarné à Madrid, le 25 novembre 1583, qui fut choisi pour faire réussir cette entreprise dont voici le plan détaillé par l'auteur de la Monarchie des *Solipses*, tel qu'il suppose l'avoir donné lui-même au Général, et tel qu'évidemment celui-ci et ses successeurs l-ont constamment suivi depuis ce temps-là, jusqu'au succès définitif obtenu en la personne de Pie VII : — « Vous avez, dans votre Cour et dans touts vos États, un nombre infini de personnes consommées dans l'art de feindre, de dissimuler et de mentir; que n'envoyez-vous à Rome quelqu'un qui ait l'adresse de s'introduire dans le palais des Grands (des Cardinaux); qui s'acquière la réputation d'homme sage et prudent; qui, pour se faire tout à touts, fasse extérieurement profession de la religion de Jésus-Christ, sans renoncer, dans le fond de son cœur, à celle des *Solipses*, et qui s'accommode à toutes sortes de sectes. Si quelquefois il est obligé de donner son sentiment par écrit, qu'il ait grand soin d'examiner de quel côté penche le sacré Sénat, et de s'y conformer, quoi qu'en puisse souffrir la vérité. Cette complaisance le mettra en réputation, et le fera regarder comme un homme d'une érudition profonde. Il lui sera facile ensuite d'être admis au nombre des Grands, (des Cardinaux), et par les mêmes artifices, il pourra enfin par-

venir au pontificat. Si cela arrive, comme je n'en fais point de doute, l'Église de Rome n'est-elle pas soumise à votre domination ? Mais afin que l'émissaire ne vous trompe pas, faites-lui jurer d'abord deux choses, savoir : que, sitôt qu'il sera revêtu de la dignité de Grand, (Cardinal), il vous informera exactement des desseins les plus secrets du sacré Sénat, quelques serments qu'il puisse avoir faits de garder le silence ; et que, quand il sera sur le siége pontifical, il ne cessera pas de se reconnaître votre sujet, etc. »

Ce Jean de Lugo avait donné des garanties à l'Ordre, d'abord en se faisant Jésuite, malgré son père, le 6 juillet 1603, ensuite en écrivant conformément aux maximes de ses honnêtes confrères, sur le péché philosophique, sur le vol et la compensation occulte, sur l'homicide, sur le crime de lèze-majesté et sur le régicide. « C'était, dit Melchior Inchoffer, ou le Comte Scoti, un homme à toute main, disposé à tout faire, à tout dire et à jouer toutes sortes de personnages, en un mot, de la trempe qu'il fallait pour bien conduire une telle affaire. On lui donna pour compagnons, ou plutôt pour espions, des gens de la lie du peuple, c'est-à-dire des coadjuteurs temporels vendus au Monarque, (au Général), et qui devaient l'instruire de toute sa conduite. »

Selon le projet, Jean de Lugo mena si bien sa barque, que le Pape Urbain VIII le créa Cardinal, le 14 décembre 1643. S'il ne devint point souverain Pontife, ce ne fut point faute d'hypocrisie. Il faut lire le tableau de sa conduite depuis qu'il fut parvenu à cette haute dignité, tel que l'a tracé le père Sotuel, autre Jésuite, pour être à même

de juger combien est fidèle celui qu'en a donné l'auteur de la Monarchie des *Solipses*. Voir cet ouvrage ; voir la note 13 du chant VI.

(33) J'ai du penchant pour les derniers venus, etc. Les Jésuites, fondés en 1534, étaient alors la dernière création de Religieux, et c'était le cas de dire : « Aux derniers les bons. »

(34) J'assigne un règne et sans bornes et sans fin. Virgile fait dire à Jupiter, dans son oracle en faveur des Romains : « *His non metas rerum nec tempora pono.* Je n'assigne point de bornes à leur puissance et je n'y mets point de terme. » Virg., En. liv. 1.

(35) Sans être responsable, comme un ministre, etc. Les Ministres de Charles X ont joué de malheur, en fournissant une preuve du contraire. Jusqu'à présent c'est le premier.

(36) Dans le bon grain nous sèmerons l'ivraie. Evang. selon St. Mathieu, chap. 13. — S'en acquittent-ils bien, les bons pères !

(37) Selon l'avis qu'au peuple d'Israël, etc. Voir la Bible, Rois, chap. 8, du v. 11 au v. 18. Il fallait être furieusement dégoûté de la liberté, pour vouloir à toute force, un Roi, avec les prérogatives que lui attribue le prophète, surtout dans ce temps-là, où l-on n'avait pas inventé les programmes de l'Hôtel-de-Ville.

(38) Je suis mon Institut ; nous sommes un. — Unité de sentiments et de doctrine. Voir la note 23 du chant neuvième.

(39) Vergogne. Du latin *verecundia*, honte, pudeur, retenue, honte honnête, rougeur, respect, timidité.

(40) Rayez de vos papiers. Proverbe signifiant : Ne comptez pas sur cela ; détrompez-vous ; n'espérez pas, etc.

(41) Leur frère l'âne. Par humilité saint François d'Assise fondateur de l'Ordre des Capucins, nommait son corps : « Mon frère l'âne. »

(42) Celui d'hier fut d'un merveilleux goût. Souvenir de Boileau.

(43) Pour ces enfants qu'on forme à Saint-Sulpice. Quiconque voudra juger de la justesse de ce vers, devra voir une procession de séminaristes. C'est curieux.

(44) Dit : le Chef, dit : Dieu, dit : etc. La voix d'un Chef est la voix de Dieu ; elle ne s'affaiblit point, quel que soit le nombre d'échos qui la répète, et l'ordre qu'elle transmet n'en est pas moins obligatoire.

(45) Tel, de nos jours un illustre guerrier, etc. Napoléon. Dans les premiers jours de l'Empire, il parut une caricature qui le représentait en costume impérial, et conduisant, au moyen de deux longues baguettes, un troupeau de dindons. La caricature avait pour épigraphe : « L'Empereur des Gaules. »

(46) Pour célébrer la divine Marie, etc. On connaît la manie jésuitique de faire chanter, sur des airs qui courent les rues, leurs mystiques rapsodies qu'ils nomment cantiques spirituels. Leur dessein, sans doute, est de les rendre populaires, mais son résultat est de les rendre ridicules. Ces airs faits sur des sujets toujours profanes, quelquefois passablement graveleux, ont des refrains qui sont dans la mémoire de tout le monde. Le refrain scabreux fait oublier le sujet mystique, et loin de se trouver édifié, le peuple pèche mortellement par pensée, parce qu'il a plu à mes-

sieurs les Jésuites de lui en fournir l'occasion prochaine.

(47) Car dans notre ordre on aime la musique. « Les jours « de sacrifices solennels, les Solipses font chanter et jouer « des instruments, pendant la célébration de leurs mystè- « res; les orgues et le serpent sont leurs instruments favo- « ris, etc. » Monarchie des Solipses, p. 37 et 39. D'où, maintenant l'invention des orgues dits d'accompagnement.

(48) Tout bonnement amis des vaudevilles, etc. Non seulement ces Messieurs aiment la musique, mais les représentations théâtrales. En 1843, ils ont fait jouer, par leurs élèves, sur le théâtre de leur séminaire de Fribourg, l'opéra le *Châlet*. Ils avaient conservé les goûts de leurs prédécesseurs qui, en 1641, faisaient représenter à Montpellier, une tragédie où un ecclésiastique tonsuré, et un autre écolier représentant une princesse costumée comme à l'Opéra, exprimaient, l'un et l'autre, la passion de l'amour, dans les termes et avec les gestes les plus forts. » — « Ils passent plu- « sieurs années à n'enseigner que les principes, et font « perdre beaucoup de temps à la jeunesse. Un écolier a « fait, chez eux, de grands progrès, lorsqu'il a pu parvenir « à mériter les applaudissements d'un spectateur sur le « théâtre, et qu'il sait le divertir par son esprit et ses figures. « Ils s'appliquent entièrement à ces sortes de jeux, et né- « gligent tout le reste. Pour cet effet, ils choisissent les « jeunes gens les plus riches, les mieux faits et les plus « agiles, leur font apprendre à danser et à sauter avec jus- « tesse, et les donnent en spectacle au public. Les uns s'y « font admirer par leur déclamation, les autres par leur « souplesse et leur agilité. C'est par là que les Solipses ga-

« guent la plupart des jeunes gens, et les engagent à demeurer « avec eux ; mais ils reconnaissent bientôt, à leurs dépens, « que toute leur douceur apparente, leurs belles paroles, « leurs promesses, n'étaient qu'un appât pour les surpren- « dre, et ils sont bien étonnés dans la suite, d'avoir affaire « à des bêtes féroces qui les traitent avec toute sorte de du- « reté. Ceux qui peuvent échapper à leurs piéges, rem- « portent, pour tout fruit de leurs études, une grande faci- « lité pour le théâtre et pour les gestes, beaucoup de liberté « dans leurs actions, et de licence dans leurs discours. » Voir les journaux de 1843. Nouv. Eccl., p. 207. La Monarchie des Sol., p. 42, 43 et 44.

Pour perfectionner leurs élèves dans l'art théâtral, et pour lui faire produire les fruits qu'ils en attendent, le Père Delrio a fait un Commentaire sur cette tragédie de Sénèque, *Hercule furieux*, où il s'étend beaucoup sur ce passage : «Que « ne puis-je répandre le sang de cet ennemi des dieux !... « Un méchant Roi est la meilleure victime qu'on puisse of- « frir à Jupiter. » Rec. de pièces, p. 212.

Et ce sont ces Messieurs-là qui traitent les écoles de notre Université, d'Ecoles de pestilence, et qui veulent s'emparer de l'instruction publique! Du moins l'Université n'encourage point au meurtre des Rois, et tout en appréciant et en honorant l'enseignement qui forme de grands Acteurs, elle n'entreprend point sur la misson du Conservatoire.

(49) Méchante comme un Congre. Le Congre est un poisson qu'on nomme, à Paris, Anguille de mer. Sa méchanceté, prouvée ou non, est passée en proverbe chez les pêcheurs des côtes de Normandie.

(50) Heureusement nos Pères Suarez, etc. A cette longue

nomenclature de Casuistes de la Société de Jésus, il faudrait en ajouter bien d'autres qui touts se font un délice de scruter la nature, de s'étendre sur les circonstances d'un péché qui, selon Saint Paul, ne devrait pas même être nommé parmi les Chrétiens. Et, c'est à titre d'instruction, c'est pour former aux bonnes mœurs, c'est pour leur apprendre à diriger celles des autres, qu'on met sous les yeux de jeunes gens voués au célibat, dès leur enfance et pour toute leur vie, et cela, dans l'âge où les passions fermentent avec le plus de force, les tableaux les plus infâmes, les plus capables de corrompre, si l-on peut parler ainsi, la Corruption elle-même! Une partie de ces turpitudes près desquelles les livres les plus orduriers sont des chefs-d'œuvre de morale, proposée comme problèmes à résoudre, avec cette formule ordinaire *utrum*, par laquelle on s'interroge avant d'émettre une solution, révolta tellement la pudeur du Parlement, obligé de les examiner en 1764, que dans l'extrait qu'il en ordonna pour motiver son arrêt de condamnation, il s'abtint de les faire traduire du Latin. Eh bien! de nos jours, en 1835, voici qu'un Évêque * les reproduit et les donne au Public, pour son édification, sous le titre de Dissertation sur le sixième commandement du Décalogue, et de supplément au Traité du mariage; et ce traité du mariage, c'est l'œuvre de cet impur Sanchez qui s'est complu à rassembler toutes les impuretés de ses confrères. Monsieur l'Evêque a beau dire que son opuscule n'est destiné qu'aux Prêtres et aux Diacres, c'est-à-dire à ceux qui par état, devraient le moins le connaître, il aura beau s'excuser sur ce qu'il est écrit en Latin, il n'empêchera

* L'Évêque du Mans.

point qu'il me soit tombé sous la main, à moi qui ne suis ni Prêtre, ni Diacre; il n'empêchera point qu'il soit lu et compris par une multitude de Laïques; car, qui maintenant n'est pas Bachelier ès-lettres? Il n'empêchera point le scandale qui déjà en résulte et qui ne fera que s'accroître. L'espèce humaine n'a que trop de penchant aux vices qu'elle connaît, sans en imaginer de nouveaux auxquels elle n'aurait jamais pensé, et auxquels on l'initie, en les lui découvrant, sous prétexte de l'en garantir. M. l'Évêque qui sait le latin, à ce qu'il paraît, aurait dû se rappeler ces vers de Juvénal qui était païen et non théologien :

« Plurima sunt... famâ digna sinistrâ,
« Quæ monstrant ipsi pueris, traduntque parentes...
« Nil dictu fœdum visu que, hæc limina tangat
« Intra quæ puer est.....
« Maxima debetur puero reverentia.....»

« Il est une multitude de choses qui méritent la plus haute réprobation, que les parents (et ceux qui les remplacent, les Instituteurs par exemple) montrent et livrent aux enfants.....

« Que rien de ce qui est honteux à dire, honteux à faire voir, ne touche le seuil de l'appartement où se trouve un enfant!

« On doit à l'innocence de l'enfant, le plus grand respect..... » C'est peut-être à cause de ces maximes si contraires à la pratique de son Ordre, que le Jésuite Tarteron a si bien défiguré et si mal traduit ce pauvre Juvénal, sous prétexte de décence. Un Jésuite, un confrère du Père Sanchez, vouloir donner de la décence à Juvénal, au plus énergique flétrisseur des vices!

Quoi qu'il en soit, voilà de ces leçons que notre Université nous rappelle, et sur lesquelles elle insiste dans ses écoles de pestilence où elle se garde bien, Messieurs les Jésuites, de mettre sous nos yeux, vos chastes traités *de matrimonio*, sur le mariage qui vous est interdit, et dont vous devez ignorer les mystères, vos dissertations sur le sixième précepte du Décalogue, et pour mettre le couronnement à l'œuvre, votre exécrable *Compendium Théologicum*, à l'usage de votre séminaire de Fribourg, nouvel outrage aux mœurs, près duquel pâlissent toutes les vieilles infamies de vos prédécesseurs.

(51) Sécrètement vous serez Jésuites. Outre les diverses classes de Jésuites notoirement connus pour faire partie de la Société, ils ont dans le monde, des adeptes connus des Supérieurs seuls, qu'on nomme Jésuites de robe courte, et qui, sans être astreints à aucune règle apparente, n'en sont pas moins ce qu'on nomme Jésuites *in voto*, c'est-à-dire liés par les mêmes vœux que les autres, et obligés, fussent-ils Rois, de tout quitter et de prendre ouvertement l'habit de l'Ordre, dès que le Général l'ordonne ; mais il est rare qu'il le fasse, parce-qu'ils rendent, dans leur état de séculiers, des services dont on se priverait si on les faisait connaître.

(52) Sans contredit, c'est celui des Mouchards. Tout Jésuite doit moucharder ses confrères. Leurs plus grands hommes même ne sont pas exempts de cette fonction dégradante. Le Père Maimbourg, au 17e siècle, avait pour ses espions, le Père Lachaise et le Père Bourdaloue, qui eux-mêmes étaient épiés à leur insu, par deux autres Jésuites.

Physiologie du Jésuite. — Paris, 1844, p. 51.

« Ignace, pour fonder un gouvernement plus tyrannique que religieux, a fait deux règles qui, sous prétexte d'augmenter la charité, la détruisent. Il veut, par la première, que tous soient prêts à se décéler les uns les autres, quand le Supérieur les interrogera. Par la seconde, il oblige un chacun, de rapporter au Supérieur, les fautes qu'il aura remarquées dans les mœurs et dans la vie de ses compagnons. — Jarrige, le Jésuite sur l'échafaud, chap. XI. »

(53) Au paradis nous n'en rêvons pas d'autres. Il est curieux le paradis des Jésuites. Ecoutons leur Père Henriquez, Jésuite espagnol, mort en 1608, dans son livre des Occupations des Saints dans le Ciel.

« Les gens mariés s'y baiseront comme en cette vie, eux et leurs petits mignons d'enfants : ce qui se fera avec un plaisir infini. Chap. 73.

« Les hommes et les femmes se réjouiront avec des mascarades, des festins et des ballets. Chap. 47.

« Les Anges s'habilleront en femmes. Ils apparaîtront aux Saints, avec de riches habits de dames, les cheveux frisés, des jupes à vertugadins et des chemises de mousseline. Chap. 58.

« Chaque bienheureux aura dans le ciel, sa maison particulière, et Jésus-Christ habitera un palais magnifique. Il y aura de larges rues, de grandes places publiques, des châteaux forts et des citadelles. » Dieu ! comme c'est beau ! mais, bienheureux de Paris, ce n'est pas la peine de le quitter, pour avoir de tout cela, sauf les Anges. »

Le Père Henriquez continue : — « Le souverain plaisir sera de baiser et d'embrasser les corps des bienheureuses. »

Heim! mesdames les Congréganistes, qu'en dites-vous? Et vous Vierges du Sacré-Cœur?

Le Père Henriquez ajoute : — « Les bienheureuses se baigneront dans des bains destinés pour cet exercice, et elles chanteront comme des rossignols. Chap. 24 et 66.» Enfin, dit-il encore : « Les femmes auront de beaux et longs cheveux ; elles se pareront avec des rubans, et elles auront des robes et des coiffures à la mode, comme ici-bas.» Chap. 68.

Sont-ils friands? s'y connaissent-ils, les Jésuites? Enfoncé Mahomet, avec ton chapitre x, qui nous promet un Paradis pavé de....., de ce que ce chapitre-là dit. Voir le Coran.

(54) Un Ecclésiastique est-il sujet d'un profane Laïque? le Père Sa dit expressément : Non. — « La révolte d'un Clerc contre le Roi, n'est pas un crime de lèse-majesté, parce-que le Clerc n'est pas sujet du Roi. »

Emmanuel Sa. Extrait des assertions, p. 303.

(55) Il tient caché sous sa robe traînante. Depuis l'assassinat d'Henri III, les Ecclésiastiques, même les Évêques, ne pouvaient entrer chez le Roi, qu'en habit court, à moins d'une permission particulière.

(56) Perdrions-nous un tel coadjuteur?

Coadjuteur, mot à mot, qui aide avec, un homme qui en aide un autre, qui remplit ses fonctions.

« Les Jésuites admettent dans leur Société, des coadjuteurs spirituels et des coadjuteurs temporels. Les premiers doivent être prêtres et avoir une certaine connaissance des lettres, pour pouvoir aider la Société, dans les choses spirituelles ; les seconds sont ceux qui ne sont pas entrés

dans les saints Ordres, et qui, lettrés ou non lettrés, peuvent aider la Société dans les besoins qui ont rapport aux choses extérieures. »

Ces deux classes peuvent être employées dans les choses les plus élevées, selon leurs talents, mais par la volonté du Chef et temporairement, toujours prêts à rentrer dans l'humilité de la condition qu'ils ont acceptée, sans jamais chercher à en sortir, sans espoir de récompense, pas même de mourir au sein de cette Société envers laquelle ils sont liés, mais qui ne l'est pas envers eux, et qui peut les renvoyer à toute heure. Il y a loin d'eux aux grands Colliers de l'Ordre, aux Pères de la grande manche, aux profès des quatre vœux.

Voir les Constitutions, p. 51. — Paris, 1843.

FIN DU QUATRIÈME CHANT.

CHANT CINQUIÈME.

Je ferai donc toujours un préambule?
Oui; l'Arioste, Arrouet, son émule (1)
A qui le Monde instruit par Apollon,
Avec transport donne un bien plus beau nom,
N'en font-ils pas, quand leur Muse enfin lasse,
A son réveil, d'un chant à l'autre passe?
N'en fait-il pas, ce Monsieur Mennéchet (2),
Que Loyola marqua de son cachet
Pour un garçon qui sait quelque peu lire,
Et qui, partant, devrait savoir écrire;
Mais qui déjà, s'il reçoit un placet,
Comme un ministre, observe le *tacet*,
Dans le panier l'ensevelit en traître,
Encore pourtant qu'il s'adresse à son maître,

Et qu'il dût bien répondre un peu pour lui.
Ce Monsieur-là, (c'est la mode aujourd'hui),
A son bureau va, pour tailler sa plume;
Là, sans remords, il vous brasse un volume
Où, raisonnant à tort comme à travers,
Il s'égosille à démontrer en vers,
Qu'elle est impie, infâme, criminelle,
L'instruction qu'on nomme mutuelle;
Sans réfléchir que, pour prendre ce ton,
Il faut avoir de la barbe au menton;
Que le Bambin, alors qu'il vient de naître,
N'a pu juger ce qu'il n'a pu connaître;
Sans se douter qu'en semblable procès,
On doit du moins s'exprimer en Français;
Non en français de petit séminaire,
Bon tout au plus, pour qui saurait se taire;
Non en français appris à Saint-Acheul,
Lequel n'est bon que pour qui parle seul;
Mais en français exempt de solécisme,
En vrai français, purgé de fanatisme,
Tel qu'on le parle, en se nommant Périer,
Châteaubriand, Hyde, Lainez, Gauthier,
Ou bien Michaud dont le vers est si tendre,
Ou bien Vilmain que chacun veut entendre,
Tel que l'enseigne à soixante-quinze ans
Ce bon Blondin si chéri des enfants (3),
Si compétent en semblable matière,
Mais, qu'en retour, dom Bouquin de Corbière (4)

Grand connaisseur, condamne à l'hôpital,
Pour ne pas dire : Enfants, c'est un grand mal
Que la méthode où pour vous on abrège
Les longs tourments de dix ans de Collège,
Après lesquels vous saurez ce latin
Que sait, dit-on, Monsieur l'abbé Tarin(5),
Mais que jamais, en eussiez-vous l'envie,
Vous n'aurez lieu de parler, de la vie.
Pauvres enfants ! le chevalier Paulet (6)
Déshérité du bien qu'il vous voulait,
Ne fut qu'un sot ; et ce Monsieur Lancastre (7)
Dont j'applaudis le trop juste désastre,
Ne fut qu'un sot. Je fus un sot aussi,
Moi qui, comme eux n'eus point d'autre souci,
Que d'arracher du champ de la pratique
Touts les chardons de la métaphysique.
Des gens d'esprit? C'est monsieur Mennéchet,
C'est mons Lourdois; c'est vous, monsieur Franchet(8);
Ce sont aussi, du moins on me l'assure,
Ces beaux messieurs à qui, de la Censure
Ce bon Corbière ennemi des journaux,
Pour les châtrer a remis les ciseaux.
Ces braves gens chez qui l'esprit foisonne,
Trouvent charmant de n'instruire personne;
On ne peut rien leur enseigner non plus;
O Sarrasin! nos cours sont superflus (9);
Ils sont trop prompts; au bon pays de France,
On enrichit les planteurs d'ignorance,

Et ceux-là seuls aux honneurs sont promus,
Qui sont experts dans l'art des *oremus*.
Crois-moi, fuyons; retirons-nous bien vite
Dans les États de ce Roi Moscovite (10)
Où la lumière a déjà pénétré,
Marche et grandit, mais trop lente à son gré.
Pour en bannir à jamais les ténèbres,
Il a chassé ces vampires funèbres
Que l'inventeur de la fourbe et du dol,
A contre nous ramenés de plein vol,
Et qui, du pied, touchant notre patrie,
Zeste! en ont fait une ménagerie
Où, déguisant leurs appétits gloutons,
Loups et renards, aux poules, aux moutons,
Disent : « Voilà qu'enfin la paix est faite;
Car, dans nos cœurs, la Nature est muette;
Comptez sur nous; croyez à nos vertus;
Loups et renards ne vous croqueront plus;
Nous n'aspirons à rien qu'à vous conduire;
A cet effet laissez-nous vous instruire:
En peu de temps l'Institut vous rendra
Un peu plus sots que Dieu ne vous créa. »
— « Tu m'entends trop, Sarrasin, mon confrère;
Ni toi ni moi, nous n'avons rien à faire
Dans un pays où les petits garçons
Perdent leur temps à faire des pensums,
Où l-on prétend, pour quelques peccadilles,
Fouetter un jour nos femmes et nos filles

Comme on faisait jadis au Paraguay,
Car Mons Fortis trouve cela fort gai. »

De l'Océan franchissant la barrière,
Déjà Phébus à la blonde crinière,
En regardant l'Iroquois de travers,
Un peu plus droit éclairait l'Univers.
Déjà Dendro digne enfant de l'Église,
Au déjeuner songe, et la nappe est mise.
De touts côtés il appelle Sournois;
Les Échos seuls répondent à sa voix;
Le Père absent, alarme sa tendresse;
A le chercher, inquiet il s'empresse;
« De cet enclos il n'a point disparu; »
Dans touts les sens l'enclos est parcouru.

Pauvre Dendro! ton amitié t'abuse;
Et cependant, le Père de la Ruse,
Monsieur Sournois qui t'aperçoit de loin,
Sûr d'être vu, s'agenouille en un coin,
Et, dans l'ardeur d'une feinte prière,
Semble oublier la Terre tout entière.

Tel, de nos jours, on voit à Saint-Thomas,
Un Directeur que je ne nomme pas,
Pour faire croire à sa délicatesse,
Chaque matin entendre double messe,
Et cependant, négliger son bureau

Où, toutefois, maint subtil bordereau,
Sur son budget déjà lourd en recettes,
Fait pulluler des dépenses secrètes
Qu'il connaît seul, que ne motive rien,
Mais qu'applaudit tout Député Chrétien.
Le doux béat! combien il m'édifie!
Mais si la Messe en effet sanctifie,
Pour être Saint, il n'aura point ma voix;
Son Lieutenant ne va-t-il pas à trois?

Oh! d'un Tartufe adroite prévoyance!
Sournois est vu; vers lui Dendro s'élance.
— « Homme cruel, lui dit-il tout en feu,
De mes tourments vous vous faites un jeu.
Tout enfoncé dans la sombre doctrine
Que vous prêchez, et que moi, j'examine
Trop tard, peut-être, il me semble, entre nous,
Que votre Loi, c'est de penser à vous
De prime abord; et, que peu vous importe
L'ami zélé qui vous ouvrit la porte
De ce séjour où l'hospitalité
S'exerce au nom de cette humanité
Qui, des mortels, sur les deux hémisphères,
Sans intérêt fait un peuple de frères.
On vous a dit, vénérable Sournois,
L'attachement que porte l'Iroquois
Aux préjugés qu'il tient de ses Ancêtres,
La peur qu'il a de se donner des Maîtres,

Sa défiance envers les Étrangers;
On vous a dit les horribles dangers
Dont un caprice entoure la personne
Qui lui déplaît, qu'il craint ou qu'il soupçonne;
Mais, les dangers semblent de votre goût;
Mœurs, Lois, amis, hôtes, vous bravez tout;
Vous bravez tout, jus-ques à leur vengeance;
Car vous avez, prêts pour votre défense,
Cent régiments de ces braves Esprits
Qui, sans effort, d'eux-mêmes, ont compris
Que, de leur Dieu la mission finie
Les rend Soldats de votre Compagnie;
Esprits discrets, de prudence pourvus,
Que, jus-qu'ici, vous seul vous avez vus;
Mais moi, chétif, Chrétien au premier grade,
Je ne suis point assez leur camarade
Pour espérer qu'ils combattent pour moi,
Quand, apprenant que vous m'avez fait Roi,
Pour appaiser ma rage ambitieuse,
Mes compagnons à l'humeur furieuse,
Et n'entendant rien à votre missel,
Me hacheront à grands coups de scalpel.
Cela, *pater*, mérite qu'on y pense,
Peut-être même aussi qu'on s'en dispense;
J'aime la vie, et je n'ai point encor,
Bien que Guerrier, fait mon hymne de mort (11).
Je dois mon sang à ma chère patrie;
Il doit couler pour la Beauté chérie

Qui, sur mon cœur, règne par ses appas
Qu'heureusement vous ne connaissez pas;
Mais, hors de là, n'en déplaise à l'Église,
A vous aussi, le verser, c'est sottise;
Et votre Dieu qui, vainqueur du trépas,
De trépasser ne nous empêche pas,
Assurément, puis-qu'il est mort pour l'homme,
Pour son salut n'entend point qu'on l'assomme;
Il aurait peu d'amis à ce prix-là.
Donc, entre nous, il n'a point dit cela,
Par la raison qu'il n'a point pu le dire.
Vous qui trouvez du bonheur au martyre,
Grand Dignitaire, et dont c'est le métier,
Très Révérend, je vous fais prisonnier. »
— « Comment, maraud!...
— « Je sens, illustre Père,
Combien cela doit vous mettre en colère;
Que voulez-vous?... je ne suis que soldat,
Et j'obéis à la raison d'État,
Sans m'informer de ce qui la motive :
Je dois au Chef, soumission passive.
Vous m'avez dit cent fois : « Point de milieu;
L'ordre d'un Chef est un ordre de Dieu (12);
Sans répliquer, il faut qu'on s'en acquitte. »
— « Bon, si ce Chef est un Chef Jésuite.
Tout autre, ami, n'est qu'un aveugle-né,
Toujours sujet à se casser le né,
Lors-que son pied trouve la moindre pierre;

Malheur à qui, pour remplir la carrière
De son salut, ou l'écoute, ou le suit!
« C'est un aveugle; en vain le soleil luit;
Ou s'est lancé dans une route fausse,
Guide et guidé tomberont dans la fosse.
Mais, oublions des avis superflus,
Puis-que mon fils, mon Dendro n'en veut plus.
Hélas! trompé par ma folle sagesse,
Mon cœur avait compté sur ta tendresse;
Je t'avais fait renaître à Jésus-Christ;
J'avais pris soin d'éclairer ton esprit;
Pour arracher une race coupable,
A l'ignorance, à son erreur damnable,
Représentant de la Divinité,
Je t'en avais offert l'autorité;
Mais, dédaignant ta mission sublime,
Tu n'en veux point, et tu m'en fais un crime!
Car, quel peut être, au delà, mon forfait?
Réponds, ingrat! réponds; qu'ai-je encor fait,
Pour mériter que mon fils me trahisse,
Et, de sa main, me conduise au supplice,
Puisque c'est là, si je l'ai bien compris,
De mon amour et le terme et le prix?
Ne m'a-t-il pas, employant l'ironie,
Taxé d'avoir mis en danger sa vie?
Eh! puis-je bien attendre un autre sort
Si, pour sa vie, on demande ma mort?
S'il dit un mot, il va se voir confondre:

Il en est sûr ; il tremble de répondre.
C'en est donc fait ! au scalpel des méchants
Le monstre va livrer mes cheveux blancs !
Et mon malheur trouve ses yeux sans larmes !
Ah ! tels seront un jour nos bons gendarmes (13),
Quand, préludant à l'inquisition,
Par nous formés à la dévotion,
Leurs tendres cœurs détachés de la terre,
Méconnaîtront Roi, mère, père, frère,
Et s'abstiendront de battre, s'il le faut,
En les voyant périr sur l'échafaud.
Sans notre aveu, Providence indiscrète,
Quelle raison, quelle raison secrète
Vous fait produire autre part que chez nous,
De ces héros à l'air crâne, à l'œil doux,
Guerriers, Bourgeois, aux regards faux et louches,
Présents partout comme vous et les mouches?
Monsieur Dandro prend le pas avant eux;
Le front couvert de leur masque douteux,
De l'amitié me montre l'apparence,
Gagne mon cœur, séduit ma confiance,
Trompe mes yeux par ses fausses vertus;
Et, si j'accorde à mes sens abattus,
Un doux sommeil que je crois qu'il protège,
En m'éveillant je reconnais le piége
Qu'autour de moi le traître avait tendu !

— « Voilà, mon père, un beau sermon perdu,

Reprit Dendro ; la sauvage Amérique
Ne s'entend point en fleurs de rhétorique.
Reproches durs et fades compliments
Ne changent point nos premiers sentiments.
Mal à propos vous avez pris l'alarme ;
Votre frayeur me touche et me désarme ;
Rassurez-vous ; encor bien que formel,
De mon aïeul l'ordre n'est point cruel ;
Le bon vieillard ! il n'a, je vous le jure,
Aucun dessein sur votre chevelure (14) ;
Elle est trop courte ; à nos moindres soldats
Pareil trophée offrirait peu d'appâts.
Gardez-la donc, et que, sur votre tête,
Cent ans encore en paix elle végète !
Mais, n'allez pas pourtant imaginer
Qu'en s'élevant jusqu'à les pardonner,
Les torts nombreux dont vous êtes coupable
N'aient point blessé notre Chef vénérable ;
Il n'a pu voir, sans un profond chagrin,
Ces fiers dégoûts, ce mépris souverain
Qu'ouvertement votre Grandeur affecte
Pour qui n'est point esclave de sa secte ;
Mais, ce qui l'a tout à fait révolté,
Ce sont, Seigneur, ces airs d'autorité
Que vous prenez sur tout ce qui respire :
Comme si Dieu n'eût délégué l'Empire
Que nous croyons l'un de ses attributs,
Qu'à des cagots enfroqués ou tondus.

Si l'un de nous que vous nommez Sauvages,
De votre Europe abordait les rivages;
Si, bien reçu par quelqu'un de vos Rois,
De son patron loin d'observer les lois,
Voleur futur, méditant la rapine,
Il désertait sa couche à la sourdine,
Pour découvrir le plus faible côté
Du fort en butte à sa rapacité.
Que diriez-vous, vous à qui rien n'échappe?
S'il pénétrait au cabinet du Pape,
Que diriez-vous, vous mon cher Directeur,
Mon Révérend, mon guide, mon Docteur?
Le Pape aussi n'a-t-il pas ses mystères
De lui connus, et de peu d'autres Pères
Intéressés à trouver le blanc noir,
Et que jamais profane ne doit voir.
Vous connaissant aussi bien que vous-même,
Je vous entend fulminer l'anathème,
Je vous entends crier : « *Tolle! tolle!* (15) »
Que l'indiscret à l'instant soit brûlé!
Grillons, Chrétiens, cet infâme hérétique
Qui veut s'instruire en la foi catholique!
En agissant en ces lieux, envers vous,
Comme en Europe on ferait envers nous,
Nous suivrions la Raison immortelle,
Texte constant de la Loi naturelle;
Mais un parti qui va vous étonner,
C'est qu'au désert nous savons pardonner :

Aussi, le Vieux, Barbare débonnaire,
Dans le procès qu'il s'obstine à vous faire,
Se borne-t-il à demander pourquoi
Vous le forcez à manger toujours froid. »

— « Tu m'as fait peur, répliqua le *Solipse* ·
Heureusement, cette peur-là s'éclipse
A ce foyer de lumière et d'honneur
Que ma sagesse alluma dans ton cœur ;
La barbarie et l'enflamme et l'irrite ;
« Ce cœur encore est un cœur jésuite (16); »
J'en applaudis et j'en bénis le Ciel.
Vas ; contre toi le mien n'a point de fiel ;
Pourtant, aux mots dont ta voix m'apostrophe,
Je reconnais un diable, un philosophe,
Et, qui pis est, un damné Franc-maçon,
Un de ces gens qui n'ont d'autre leçon
Que de chérir, que d'aider leurs semblables,
Sans s'informer si leurs soins charitables
Mettant à part gloire et qu'en-dira-t-on,
Servent un loup, soulagent un mouton ;
Ah ! les coquins ! ils suivent l'Evangile !
Aussi, Proyart qu'on croira fort habile,
Et Barruel, au génie un peu court,
Pensant aux sots devoir faire leur cour,
En diront-ils un mal épouvantable.

— « Allons, Saint Père, allons nous mettre à table, »

Reprit Dendro ; Barruel et Proyart
Ne vaudront point une omelette au lard.

— « Partons, ami, dit Sournois ; je suis moine
Au moins autant que le Père Lemoyne (17)
Qui, sauf le goût, les myrtes, les lauriers,
De l'Institut sera le Desaugiers :
Comme eux, toujours ami de la Nature,
Je suis toujours partisan d'Épicure.
Je ne veux point imiter plus longtemps
Ces novateurs, esprits impertinents (18)
Qui, croyant prendre un air évangélique,
Cachent leur front sous un masque stoïque. »

Le bon Dendro lui présente la main ;
Il tend la sienne ; on se met en chemin,
Et, le saint homme, en marchant, dit tout bas :
— « Soyons amis ; mais tu me le paieras ;
En t'instruisant j'avais donc le délire ·
Peut-on régner quand le Peuple sait lire ?
Je noterai cela sur mon carnet,
Et nos savants l'entendront sec et net. »

Comme Sournois achevait cette phrase,
Il aperçoit, assis devant sa case,
Le Vieux, les Chefs qui forment son Conseil,
Se chauffant tous gravement au soleil :

— « Déjeune-t-on chez Monsieur Saint Ignace ?

Lui dit le Vieux, sans bouger de sa place;
Par oui, par non, réponds-moi sans détour. »
— « Oui. » — « Quand? » — « Cela dépend du jour. »
— « Nous déjeunons tous les jours de la vie,
Lorsque la faim nous en donne l'envie....
Un étranger bien reçu sous vos toits,
Peut-il changer quelque chose à vos lois?
— « Rien. » — « Non? »
— « Je vois que cela vous étonne;
Mais sous nos toits nous n'admettons personne (19). »
— « Pourquoi? sois franc. »
— « Des regards indiscrets
Voudraient plonger dans nos divins secrets;
Or, le pouvoir le plus fort que je sache,
Est dans la main qui gouverne et se cache. »

— « Au voyageur, dans ta Société,
Qui rend les soins de l'hospitalité? »

— « Connaissez mieux l'empire des calottes :
Hors du couvent, par nos douces dévotes,
A qui nous plaît, si nous faisons du bien,
Il nous honore et ne nous coûte rien. »

— « J'entends. Chez nous, c'est un autre système;
Le bien qu'on peut, on l'accomplit soi-même;
Et tu l'as vu... Dans ton monde... là-bas,
Comment, dis-moi, traite-t-on les ingrats? »

Surnois se tait.

— « Parle, je te l'ordonne,

Lui dit le Vieux,

— « Seigneur, on leur pardonne. »

— « Pourquoi ? Ne va pas réfléchir. »

— « C'est qu'on aurait trop d'ingrats à punir. »

— « Pourquoi ? »

— « La critique est aisée ;

Mais pour juger la Gent civilisée,

Un commentaire est ici de rigueur. »

— « Fais-le en deux mots (20). »

— « Vous l'ordonnez, Seigneur :

J'en mettrai trois et même davantage,

Sauf mon respect pour votre ordre sauvage;

Et je serai pourtant beaucoup plus court

Qu'un Avocat plaidant devant la Cour. »

— « Déjà, menteur, tu mérites qu'on morde

Tout ton discours, en mordant ton exorde :

Allons ; au fait. »

— « On cherche le Bonheur,

Quand ici-bas son frère le Malheur

Autant que lui prétend avoir à dire.

En effet, Dieu leur partagea l'Empire ;

Mais chacun d'eux, au sortir de ses mains,

Voulut tout seul régner sur les humains.

De leur côté, ces sots qu'on appelle hommes,

Vous, Eux, Lui, Moi, Nous, tous tant que nous sommes,

Pour éviter d'obéir à deux Rois
Par indivis, nous avons fait un choix.
Le Bonheur brille; il a su nous séduire,
Et nous avons tout fait pour éconduire,
Son pauvre frère, en lui disant : Cadet,
Un jour viendra qu'un nommé Peyronnet (21)
Qui dictera des Lois à la Justice,
Autre ennemi d'un autre Polynice (22),
Te soutiendra que tu naquis trop tard;
Qu'en conséquence, au moins demi-bâtard,
S'il te convient d'avoir de la fortune,
« Où tu voudras tu peux en chercher une. »

« Vous concevez que ce discours brutal,
Par le Malheur sera reçu fort mal.
Désespéré de se voir sans partage,
Il saisira le commun héritage,
A son secours appellera l'Enfer,
Nous courbera sous un sceptre de fer.

« Peu de mortels protégés par son frère,
A ses fureurs ont l'art de se soustraire;
Il les poursuit jusqu'au sein des plaisirs
Que le Bonheur prodigue à leurs désirs.
Or, Dieu voulant parer à ce désordre,
Dans sa détresse eut recours à notre Ordre.
— « Lainez m'avait donné de bons avis (23),
Dit-il; hélas! je les ai mal suivis.

Je m'en repens, car il faut avec l'âge (24),
Sentir ses torts et devenir plus sage.
Amés, Féaux, Solipses mes mignons,
Vous, de mon fils éternels compagnons (25),
Daignez quitter le séjour du tonnerre,
Pour réformer les abus sur la terre;
Vous voyez bien que tout y va fort mal,
Coupez, tranchez; cela m'est fort égal;
C'est un joujou que je vous abandonne,
Pourvu, morbleu! qu'à ma triple personne
Vos intérêts, vos droits bien entendus
Fassent garder les honneurs qui sont dus. »
Comment d'un Dieu rejeter la prière?
Il nous ouvrait une vaste carrière
De charité, d'obstacles et d'esprit:
Ardent au bien l'Institut l'entreprit;
Lainez, Ignace à l'instant s'incarnèrent (26);
Pouvoirs en poche, au monde ils arrivèrent.
Régler ce monde, était leur noble but;
Du monde entier ils furent le rebut.
Les gens heureux, (c'était le petit nombre),
Les regardant d'un air farouche et sombre,
Loin d'obéir en disciples soumis,
Tout des premiers furent leurs ennemis;
Les malheureux, (et c'était tout le reste),
Prenant au bond cet exemple funeste,
Virent en eux des brouillons, des pervers,
De maux nouveaux menaçant l'Univers.

Le Pape aussi, redoutant leur puissance (27),
Et malveillant, eut bien l'outrecuidance
De chicaner leur sainte mission.
Il aimait fort la domination,
Jadis promise à Rome l'Eternelle,
Quoiqu'il n'eût rien de commun avec elle,
Que le hasard d'y faire son séjour,
D'y fendre l'air et d'y tenir sa Cour (28).
Comme il régnait sur l'Europe imbécile,
L'accaparer était un point utile,
Puisqu'on pouvait, usant de son Canon,
Adroitement dominer sous son nom.
De prime abord nos Pères l'entreprirent;
Dans leurs filets, malins ils investirent
Ce potentat qui met tout son honneur
A se nommer des hommes le pêcheur (29),
Et qui devait guider dans notre nasse,
Tout le fretin qui le suit à la trace. »

— « Ton conte est long, interrompit le Vieux;
Mais il m'amuse et je suis curieux;
Poursuis-le donc, et tâche, pour me plaire,
De rendre, ami, ta métaphore claire.
Rassure-toi; tous nos mets seront chauds,
Car nous aussi nous avons des réchauds. »

Ce nom d'ami, cette douce assurance
Font en Sournois revivre l'espérance

Qu'avait Dendro, messager de terreur,
Par son discours éteinte dans son cœur;
Il se remet, il songe à ses affaires;
Heureux, il croit les revoir plus prospères,
Et, sur le Vieux qu'il pense confondu,
Avoir repris ce qu'il avait perdu,
— « Je poursuivrai; vous daignez le permettre,
Dit-il. » Lainez consentit à promettre
Au serviteur des serviteurs de Dieu (30),
De le servir en tout temps, en tout lieu;
Mais, entre nous, ce ne fut que pour rire;
Il lui laissa les honneurs de l'Empire,
Hochets brillants que toujours peut avoir
Celui qui sait en saisir le pouvoir,
Et que dédaigne un philosophe habile
Pour qui le Bien consiste dans l'Utile.
Voyant en nous son plus ferme rempart,
Sa Sainteté, sans faire notre part,
Mais désirant que la sienne fût ronde,
Nous fit le Bref qui nous livrait le Monde,
Portant aux Rois sévère injonction
De nous aider de leur protection,
A leurs Sujets, ordre d'obéissance,
A nous, celui d'exacte obédience (31);
Notre Conseil interpréta le tout,
Comme suit : « Bon ! si c'est de notre goût » ;
Et, Père Ignace un peu fou, mais non bête,
Se promit bien de n'agir qu'à sa tête. »

— « Ton Père Ignace était un franc ingrat, »
Reprit le Vieux ; « donc un vrai scélérat. »

— « Qu'entends-je? ô ciel! oh ! mauvaise logique!
Vous n'entendez rien à la politique,
Repart Sournois. De l'un à l'autre bout
De l'Univers où l'intérêt fait tout,
Dites-le-moi : quelle est donc la Puissance
Qui doit sa gloire à la reconnaissance?
Vous-même, ici revêtu du pouvoir,
Loin de songer qu'il vous fait un devoir
De convenir que vous avez un Maître
Qui le reprend, dès qu'il vient à paraître,
Envers ce Maître, envers son Lieutenant,
Quand vous montrez un front récalcitrant,
Quand, supposant qu'un Apôtre intrépide,
D'une menace, en enfant s'intimide,
Vous chicanez pour retenir des droits,
Qu'il revendique au nom du Roi des Rois,
Vous croyez-vous bien fort en gratitude?
Allez, allez ; libre d'inquiétude,
J'attends la pierre, et verrai sans effroi
Me la jeter un pécheur comme moi.

— « Ton Dieu parlait, dit-on, en paraboles, »
Reprit le Vieux ; mais de tes hyperboles,
Trop saint, trop juste et trop civilisé,
Jamais, sans doute, il ne s'est avisé.

En nous contant quelquefois son histoire,
Ce bon Normand si cher à ma mémoire,
Qui voulut vivre et mourir avec nous,
Nous le montra comme un homme humble et doux,
Et dont le règne admirable se fonde
Partout ailleurs que dans ce mauvais Monde.
Certain bandit qu'on appelait César,
Fils de la Guerre épouse du Hasard,
Dans l'univers, théâtre de discorde,
Ayant de force établi la concorde,
Et sous ses pieds, par la fraude abattu
La Liberté, l'Honneur et la Vertu,
Du bien d'autrui composant sa fortune,
Frappa d'impôt quiconque en avait une,
Sans s'informer, tant il était brutal,
Qui le paierait, ou Prince ou bien vassal.
Ce Monsieur-là, fier de son diadème,
Avait pour droit sa volonté suprême,
Droit de tout temps à bon droit contesté
Par qui s'entend à la civilité :
Or, ce beau droit qui sent fort le sauvage,
Monsieur César, patron de l'esclavage,
L'avait fondé chez ce bon peuple Juif
Pris par ton Dieu pour son peuple adoptif,
Peuple têtu, nation de col raide (32),
Contre le joug appelant à son aide,
Le *Distinguo* frère de la Raison,
Mais l'employant souvent hors de saison,

Ardent au gain, actif à la recette,
Comme son arche honorant sa cassette,
Aimant autant se voir couper le cou,
Que d'y toucher pour en tirer un sou.

« Direct ou non, chez un peuple semblable,
Tout droit fiscal paraît intolérable,
Et mes vilains, sans trop y réfléchir,
De celui-là prétendaient s'affranchir.
Guidant, fixant leur foi religieuse,
Chez eux régnait une secte orgueilleuse
De grands docteurs, sans doute Ignaciens,
En ce temps-là nommés Pharisiens (33),
Durs ergoteurs sur de graves sornettes,
Au cœur pourri, mais aux mains toujours nettes,
Singes adroits, et se faisant un jeu,
Pour attirer les marrons hors du feu,
De faire, aux chats mettre en avant la griffe.

« Pour chef ils ont cet honnête Caïphe
Qui leur a dit, faisant de l'entendu :
« Si César veut que quelqu'un soit pendu,
Songez-y bien, à coup sûr, ce doit être
Quelque ennemi du très saint Parti-prêtre (34) ;
Gros d'avarice et de sédition,
Le Peuple veut que notre opinion,
Sur cet impôt qui si fort l'importune,
Dicte un avis conforme à sa rancune ;

L'approuvons-vous? il nous lapidera;
Condamnons-le, frères, on nous pendra;
Je vous le dis, sans me croire astrologue,
Entre deux feux je vois la Synagogue.
Pour nous tirer de ce pas dangereux,
J'ai dans l'esprit, un stratagème heureux.
Peuple inconstant! dans ta stupide ivresse,
La nouveauté te charme, t'intéresse;
De ton Jésus dévorant les leçons,
Nos saints avis pour toi sont des chansons;
Que nos périls retombent sur la tête
De ton patron, de ton nouveau prophète!
Fils de tes Rois, à son ambition,
De l'Etranger la domination
Autant qu'à nous, pour le moins doit déplaire...
Qu'à ton Jésus on propose l'affaire,
Et qu'il prononce ainsi qu'il lui plaira;
« Nous verrons bien ce qu'il t'en reviendra. »

« Caïphe dit. L'honorable séquelle
Rit dans sa barbe, et dit : « Ah! qu'elle est belle,
La Décrétale, ô père, que voilà! (35)
Satan n'a point parlé mieux que cela. »

« Comme la troupe achevait cet éloge,
Jésus passant, un Docteur l'interroge :
— « Vous, dont le bien de ce peuple est le but,
Doit-il payer à César le tribut?

Le Sanhédrin a besoin de connaître
Le sentiment qu'on doit suivre, ô mon Maître!
Et, sur ce point, il s'en rapporte à vous. »
Le regardant d'un air auguste et doux :
« Vous me tentez, monstre de perfidie, »
Lui dit Jésus; mais, voyons l'effigie
De ce César. » On lui montre un denier.
— « Quel est ce front couronné de laurier? »
— « C'est le portrait du prince de la terre. »
— « Quels sont ces mots d'une langue étrangère? »
— « Ce sont les mots qui révèlent, Seigneur,
Son nom, ses droits à titre d'Empereur. »
—« Eh bien! méchants! que faut-il davantage?
Si de César cette image est l'image,
Sans consulter, rendez donc à César
Ce qu'il a droit d'exiger pour sa part,
Et, qu'à son tour, Dieu, sans réserve obtienne
Ce qu'il a droit d'exiger pour la sienne! »
— « Dans le pays qui fut à ses aïeux,
Si ton Jésus Roi des Rois, Dieu des Dieux,
A, d'un tyran souffert l'injuste empire,
Quel noir démon, quel absurde délire,
Jeune vieillard aux cheveux gris encor,
Des Iroquois t'a montré le Nestor (36)
Comme un esclave assez peu respectable
Pour qu'on le brave, au sortir de sa table?
Quel ennemi de l'hospitalité
A pu porter ta curiosité

A la trahir jusques dans son asile?
As-tu pensé que, d'un regard tranquille,
Chef de mes fils, par droit et par devoir,
Je te verrais attaquer le pouvoir
Que leur amour à mes vieux ans impose,
Et sous lequel ta vie en paix repose,
Quand malgré moi, leur indignation
Sur moi veillant, et par précaution,
Pour assurer mon pouvoir et ma vie,
M'a demandé ta mort en garantie?
Loin de te dire : ô pécheur, tu mourras,
Je te dis, moi : non, tu ne mourras pas ;
Nous n'avons point de loi qui te condamne :
En vain ton zèle ou ta fureur nous damne,
Tu n'es qu'un sot raisonnant au hasard :
Jésus, Sournois, n'a point damné César :
Crois-moi, mon cher, imite son exemple.
Les Iroquois lui bâtirent un temple ;
Mais ils sauront le lui bâtir sans toi :
Par sa douceur il fait aimer sa loi ;
Nous la suivrons ; car il est plus qu'un homme,
Mais, de par nous, et sans bulle de Rome ;
Comme un bon père, au cœur de ses enfants
Il régnera, seul, et sans Lieutenants.
Des Lieutenants ! un Dieu sait les connaître ;
Il sait le mal qu'ils feraient à leur Maître.
Vos Rois d'Europe attaqués de ce mal,
Caressent trop le féroce animal

Qui, de l'amour leur faisant la grimace,
Sur leurs sujets, sous ce nom prend leur place.
Eh! quel mortel peut-il donc tenir lieu,
Chez ses égaux, ou d'un père ou d'un Dieu?

« Viens ; déjeunons ; j'excuse ta folie ;
Mais du moment où ta faim assouvie
M'exemptera de devoirs superflus,
Sors de chez moi ; je ne te retiens plus.
Loin d'écouter un Docteur qui m'égare,
Fasse le ciel que je reste barbare !
Fuis loin de nous, et va où tu voudras
Chercher des cœurs que tu pervertiras.
Vive Jésus ! sa vérité me touche ;
J'aime son nom que profane ta bouche ;
Je te proscris ; mais il n'y perdra rien,
Qu'il soit mon Dieu, car il n'est pas le tien ! »

NOTES DU CHANT CINQUIÈME.

(1) Arouet. Nom de famille de Voltaire.

(2) Ce Monsieur Mennéchet. Élève de Saint-Acheul, né en 1794 ; en 1824, Lecteur et Secrétaire de la Chambre du Roi Charles X ; Auteur d'une ode Latine sur la naissance du Roi de Rome, puis d'une autre sur le retour des Bourbons, puis de divers ouvrages poétiques, dramatiques et historiques, parmi lesquels figure une Satire congréganiste, contre l'instruction mutuelle. A l'époque du sacre, il fut déposé, dans son bureau, une ode sur ce sujet, dont l'auteur ne put obtenir ni accusé de réception, ni la remise, malgré les sollicitations les plus pressantes et les plus multipliées. Cette pièce fut perdue ; perte légère sans doute, mais de l'importance de laquelle M. Mennéchet n'était pas juge, qui inspira, dans le temps, la longue tirade que l'Auteur de ce poème lui a consacrée, et qu'il ne veut point perdre comme son ode. C'est une fiche de consolation qu'il s'est gardée et dont n'a point le droit de se formaliser un homme qui,

étant du métier, doit parfaitement connaître le *Genus irritabile vatum.*

(3) Ce bon Blondin si chéri des enfants. Blondin (Jean-Noël), fils d'un boulanger de Paris, Religieux-feuillant, Professeur de théologie de l'Ordre, Secrétaire interprète à la Bibliothèque Royale, et du Cabinet du Roi Louis XVI, pour les langues Anglaise, Italienne, Espagnole et Portugaise. Grammairien distingué, il a donné au public diverses grammaires élémentaires dans les-quelles il semble s'être attaché surtout à faciliter l'étude du langage par la plus grande simplicité. Tels sont sa nouvelle Grammaire (*) pour enseigner le Français aux Anglais, sa Grammaire polyglotte en six langues, et sa Grammaire Latine démonstrative comparée par analogie avec le Français, toutes trois dédiées à S. M. le Roi Louis XVIII. Il a laissé en outre une Grammaire Française démonstrative, une Grammaire Italienne composée dans le même but, et un précis de la langue Anglaise destiné au Dauphin. Chéri à la Cour, où il était le commensal de madame la duchesse de La Vauguyon, première Dame d'honneur de la Reine Marie-Antoinette, quand ses fonctions non rétribuées, en sa qualité de religieux, l'appelaient à Versailles, combien de fois ne fut-il pas, avec elle, le confident et le dispensateur des bienfaits secrets de cette auguste Princesse, et de ceux du Roi, son époux! Sa tendresse pour les enfants était si vive, qu'il s'affligeait même de la contrainte que leur nécessite l'étude. Devenant enfant avec eux, si, dans ses leçons particulières, il s'apercevait que leur attention se fatiguât, il avait tou-

(*) *New Grammav to teach franch to Englishman*, 1786. *London.*

jours dans ses poches, quelque friandise, et quelques jouets à l'aide des-quels il leur inculquait des idées nouvelles, leur donnait des explications à leur portée, et les ramenait sans effort à la leçon qu'il n'avait point perdue de vue, et qu'il avait l'air d'étudier avec eux, écoutant leurs observations, excitant leurs réflexions, leur suggérant les moyens de résoudre les difficultés, et persuadant à leur amour-propre, qu'ils les avaient vaincues d'eux-mêmes. Cette amitié pour les enfants ne se bornait point à ses élèves ; il était connu de touts ceux qui fréquentaient ses promenades favorites. Souvent après son dîner, il prenait sa demi-tasse au Café des Ambassadeurs, aux Champs-Élysées, et presque toujours en dehors de la salle, pour voir jouer ses petits amis. Dès que ceux-ci l'avaient reconnu, les jeux avaient cessé ; on accourait, on se groupait autour de lui ; les uns lui sautaient au cou, d'autres s'asseyaient sur ses genoux, d'autres s'emparaient de ses mains, d'autres lui demandaient la solution de quelques problèmes. Les marchands de sucreries, de petits gâteaux et de joujoux, qui le connaissaient pour le moins aussi bien que les enfants, s'approchaient à leur tour, et le bon Blondin retournait chez lui sans un sou dans sa poche. Comme Professeur, la promptitude et la facilité de sa méthode lui avaient valu une réputation Européenne ; il n'était pas un étranger de distinction, amateur de la langue Française, qui ne voulût, s'il séjournait quelque temps à Paris, prendre de ses leçons, soit pour les principes, soit pour le perfectionnement. Ami de Pougens et de Domergue, il était fréquemment consulté par François de Neufchâteau et Charles Nodier lui-même, dont déjà la Philologie commence à sentir pour longtemps la

perte, se faisait un plaisir de discuter avec lui, des points douteux qui se trouvaient pres-que toujours décidés par l'opinion de celui qu'il nommait amicalement le patriarche de la Polyglotte. Dans les temps les plus difficiles de la révolution, à cette époque même où la Terreur avait fermé toutes les écoles, son enseignement avait trouvé grâce aux yeux des plus farouches républicains qui suivaient ses cours dans une des salles du Louvre qu'ils avaient mise à sa disposition. Au retour du calme, il les continua sous le Directoire et sous le Consulat. Oublié sous l'Empire, et n'ayant point cherché à se rattacher au Clergé, sous la Restauration, ses Ministres, sans égard pour les services qu'il avait rendus à l'ancienne monarchie, eurent le courage de le laisser vivre avec ses 270 fr. de pension, comme ancien Religieux âgé de plus de 70 ans, et ceux de Juillet celui de le laisser mourir de misère autant que de vieillesse, à 75 ans.

(4) Dom Bouquin de Corbière. Tout le monde a connu l'innocente passion du Ministre Corbière, pour les bouquins, et la douce satisfaction qu'il éprouvait à bouquiner sur le quai des Théatins, quand il pouvait s'échapper du Ministère.

(5) Que sait, dit-on, Monsieur l'abbé Tarin, Précepteur de Monseigneur le Duc de Bordeaux. Voir les Mémoires du Comte de Montlosier sur les Jésuites, les Congrégations et le parti-prêtre, dans les-quels se trouvent plusieurs chapitres qui traitent de l'éducation du Duc de Bordeaux par l'abbé Tarin, 1827.

(6) Le Chevalier Paulet a la réputation, même chez les Anglais, d'avoir, le premier, fait en Europe, l'essai de

l'enseignement mutuel. Avant lui, et dès 1747, un Français nommé Herbault, avait formé, dans l'hospice de la Pitié, à Paris, une école de 300 enfants soumis à ce mode d'instruction si rapide et si économique ; mais cette première tentative n'ayant point eu de suites, le Chevalier Paulet la reprit, et fonda une école spéciale où les fils des militaires morts ou blessés devaient être admis sans distinction, et préparés pour une profession de leur choix. Louis XVI prit cette école sous sa protection, et accorda 36,000 fr. au Chevalier Paulet. Dans cette école, les élèves étaient accoutumés à professer en sous-ordre, et à mériter de devenir maîtres à leur tour, pour les langues, pour les mathématiques, et pour les arts d'agrément. Ce qui prouve combien ce mode d'enseignement est favorable au développement de l'intelligence, c'est qu'ils étaient eux-mêmes chargés de leur police et de leur administration. On doute fort que ceux des Jésuites aillent jusque là. Le Maréchal Duc de Tarente est sorti de cette école que la révolution de 1789 força son fondateur d'abandonner.

(7) Et ce Monsieur Lancastre. Joseph Lancaster, né à Londres, le 25 novembre 1778, fondateur en Angleterre, de ce mode d'enseignement dont le mécanisme ingénieux consiste dans l'instruction des enfants par eux-mêmes, c'est-à-dire par un nombre d'entre eux plus habiles ou plus avancés que les autres, et qui font, à l'égard de leurs camarades, l'office de Régents, de Préfets, sous la surveillance d'un seul individu qui semble être plutôt l'intendant que l'instituteur. Il s'attacha surtout à rendre l'instruction rapide et économique, au point qu'elle ne coûtât presque rien. Aussi parvint-il à réunir dans une seule classe et sous

l'œil d'un seul maître, jusqu'à mille disciples travaillant touts, touts recevant ou donnant l'instruction. Ses succès lui attirèrent, de la part du Clergé Anglican, des persécutions fondées sur ce qu'il recevait des enfants de plusieurs sectes. Il eut un puissant rival dans la personne du Docteur Bell, protégé par les deux Archevêques et par l'aristocratie religieuse, qui partout regarde l'instruction comme son domaine. Abreuvé de dégoûts, écrasé de dettes qu'il avait contractées pour donner de l'extension à ses établissements dont la malice de ses ennemis l'empêchait de recueillir les fruits, Lancastre fut obligé de chercher un refuge à New-Yorck, aux États-Unis d'Amérique, où il trouva sa méthode établie dès 1806, et put y contempler les avantages qu'elle procurait à ceux qui l'avaient adoptée, sans pouvoir en tirer parti pour lui-même.

(8) C'est Mons Lourdois. M. Lourdoueix, Chef de division des sciences, arts et belles-lettres au Ministère de l'intérieur, avait figuré dans la Censure. Par les funestes ordonnances de 1830, il fut mis pour Paris, à la tête du bureau qui devait être chargé de l'examen préalable de touts les journaux et écrits périodiques. (Dubois, t. 15, p 383.)

C'est vous, Monsieur Franchet. M. Franchet, zélé congréganiste que ses chers confrères étaient parvenus malgré son obscurité, à faire nommer Directeur général de la police du royaume.

(9) O Sarrasin, nos cours sont superflus. L'un des premiers élèves à l'origine de l'établissement des écoles mutuelles en France, depuis Professeur normal pour les Professeurs de ce mode d'instruction, et maintenant Inspecteur général des écoles de la ville de Paris.

(10) Dans les États de ce Roi Moscovite. L'Empereur Alexandre avait appelé l'instruction mutuelle dans ses États, et en favorisait le développement.

(11) Bien que guerrier, fait mon hymne de mort. Les sauvages du nord de l'Amérique, s'ils sont faits prisonniers, chantent leur hymne de mort, pendant que leurs ennemis les tourmentent.

(12) L'ordre d'un Chef est un ordre de Dieu. Chez les Jésuites, quand un Chef parle, c'est Jésus-Christ qui parle par sa bouche. Un Chef ne peut pas plus se tromper que Dieu : on lui doit la même obéissance. Sont-ils modestes, les benoits pères!

(13) Ah! tels seront un jour nos bons Gendarmes. La bonté des Gendarmes est devenue proverbiale depuis la réputation que le célèbre Odry lui a faite.

(14) Aucun dessein sur votre chevelure. Les sauvages de l'Amérique du Nord enlèvent la peau de la tête avec les cheveux des ennemis qu'ils ont tués, et s'en font autant de trophées. Le guerrier le plus illustre est celui qui peut compter le plus grand nombre de chevelures. (Fenimore Cooper, Dernier des Mohicans.)

(15) Je vous entends crier : *Tolle, tolle.* C'était le cri de rage par lequel les Juifs provoquaient la mort de J.-C., pendant que Pilate lui faisait prêter interrogatoire.

(16) Ce cœur encore est un cœur Jésuite. Racine a dit :

> Je vois que l'injustice en secret vous irrite,
> Que vous avez encore un cœur Israélite ;
> Le Ciel en soit béni !

(17) Au moins autant que le père Lemoyne. Le père

Lemoyne, Théologien Jésuite, Auteur de la Dévotion aisée, traité dans lequel il peint la Vertu tout-à-fait gentille et point du tout bégueule. Poète, il a fait des Peintures morales, parmi lesquelles on trouve, au livre 7, cet éloge de la Pudeur, dont on pourra juger.

Les Chérubins, ces glorieux,
Composés de tête et de plume,
Que Dieu de son esprit allume,
Et qu'il éclaire de ses yeux,
Ces illustres faces volantes
Sont toujours rouges et brûlantes
Soit du feu de Dieu, soit du leur,
Et dans leurs flammes mutuelles,
Font du mouvement de leurs ailes
Un éventail à leur chaleur ;
Mais la rougeur éclate en toi,
Delphine, avec plus d'avantage,
Quand l'honneur est sur ton visage
Vêtu de pourpre comme un Roi.

Était-il donc galant, ce père Lemoyne !

(18) Ces novateurs, esprits impertinents, etc. Non seulement les Jésuites sont dispensés par leurs Constitutions, des jeûnes, des abstinences et des autres mortifications communes à touts ou presque touts les autres Religieux ; mais ils doivent avoir le plus grand soin de leur santé, et de soutenir leur embonpoint. C'est pour cela que si, pour accomplir le précepte, ils s'abstiennent de déjeuner dans les jours de jeûne ordonnés par l'Église, ils dînent à midi très précis, et que, par compensation, ils se font servir quelques extra, comme des huîtres et autres friandises ; plus, du vin, dans les pays où l'on n'a pas l'usage d'en boire.

Les pauvres petits! qu'ils font bien de s'aimer!

(19) Mais sous nos toits nous n'admettons personne. Dans la plupart des maisons religieuses il y avait des appartements consacrés aux voyageurs auxquels elles donnaient l'hospitalité. Les Jésuites n'admettent personne chez eux, pour deux raisons : la première pour éviter la dépense; la seconde pour cacher les mystères de leur intérieur. S'il leur arrive des hôtes qu'ils ne puissent éconduire, ils s'en débarrassent en les imposant à leurs dévotes ou à leurs coadjuteurs temporels de l'extérieur.

(20) Fais-*le-en* deux mots. Nous nous demandons pardon à nous-même de cette mauvaise élision qui ne peut être admise en aucun cas, encore bien qu'on en trouve des exemples dans nos poètes, et qu'on la fasse encore souvent au Théâtre-Français.

(21) Un jour viendra qu'un nommé Peyronnet. Toujours ce pauvre M. Peyronnet, à cause de sa malheureuse loi du droit d'aînesse.

(22) Autre ennemi d'un autre Polynice. Œdipe, roi de Thèbes, en quittant le trône, ordonna que ses deux fils Étéocle et Polynice régneraient chacun à leur tour pendant un an. Étéole régna le premier. Quand son année fut expirée, il refusa de remettre le trône à son frère. Il s'ensuivit une guerre où les deux frères s'entretuèrent dans un combat singulier.

(23) Lainez m'avait donné de bons avis. Ne perdons pas de vue que le Jésuite Lainez ayant donné au Créateur le plan de l'univers, ne dut pas manquer de lui donner aussi des avis pour le diriger. L'un n'était pas plus difficile que l'autre.

(24) Je m'en repens. Dieu est sujet à se repentir! *Et pœnituit eum quod fecisset hominem*, et Dieu se repentit d'avoir fait l'homme. Peut-être cette figure n'est-elle employée par la Genèse, que pour donner à l'homme l'exemple du repentir qui lui est si souvent nécessaire. Il n'y a que les Jésuites qui ne se repentent jamais de rien. (Genèse, chap. VI, v. 7.)

(25) Vous, de mon fils éternels compagnons. La Société de Jésus est de toute éternité comme lui. Les fils des Rois, les Dauphins de France avaient des Menins de leur âge; J.-C. le Dauphin éternel, devait avoir des Menins du sien. Quand il s'incarna, ils s'incarnèrent; c'est tout simple : Il fallait bien lui tenir compagnie. Écoutons le père Valderama dans son Sermon à la canonisation d'Ignace : « La Société de Jésus fut fondée sur la terre, au moment de son « admirable conception, lors-qu'il réunit en sa personne, « l'humanité avec la divinité. Elle est la première Société « que Dieu ait établie parmi les hommes, et sa première « maison fut le sein de la Vierge Marie. » (Mon. des Sol., notes, p. 32.)

(26) Lainez, Ignace à l'instant s'incarnèrent. Ce Lainez fut l'un des compagnons de Saint Ignace fondateur des Jésuites dont il fut le second Général; mais il fut bien mieux que cela, puisque avant son incarnation, il était l'un des Menins de J.-C., puis-que, quand l'Éternel se décida à créer le monde, ce fut lui qui lui en traça le plan, à ce que dit l'Auteur des Congrégations *de auxiliis*. (Mon. des Sol., notes, p. 262.)

Quant aux Menins, « le mot Menin est Espagnol, et signifie « enfant. Les Menins furent, dans l'origine, des enfants du

« même âge que les fils de Rois, de Princes, destinés non « à les amuser, mais à partager avec eux, leur éducation « entière. Sésostris, Roi d'Égypte, fit assembler, à la nais- « sance de son fils, tous les enfants nés le même jour que « lui, et les fit élever avec lui. » (Court de Géblin, Monde prim. Dissert., p. 121 et 122.)

(27) Le Pape aussi redoutant leur puissance. La fondation de Jésuites est de 1534. Le Pape Paul III, qui occupait alors la chaire de Saint-Pierre, était maître encore, puis-qu'ils n'existaient pas; mais il semblait pressentir l'assujettissement de ses successeurs. Las d'ailleurs, de voir se multiplier les Ordres religieux, (car la fondation de ces ordres était la folie du siècle), il refusait opiniâtrément aux Jésuites, leur bulle d'institution. Il ne se laissa fléchir que par la promesse de trois mille messes qu'ils devaient dire à son intention, et dont nous voudrions bien voir l'acquit; plus, par l'offre qu'ils lui firent de s'obliger par leur quatrième vœu, à lui obéir aveuglément, et à courir, à leurs frais, prêcher l'Évangile par toute la terre, du moment où il leur en donnerait l'ordre.

(28) D'y fendre l'air... Allusion à un usage des Pontifes et des Empereurs romains qui, dans les sacrifices, faisaient le simulacre de fendre l'air, en prononçant cette formule : *Urbi et Orbi*, à la Ville et à l'Univers; formule conservée par les Papes qui se prétendent les héritiers des Empereurs, dans leur suprême sacerdoce et dans leur monarchie universelle.

(29) A se nommer des hommes le pêcheur. J.-C., en appelant à l'apostolat, Pierre et André son frère qui étaient

pêcheurs sur la mer de Galilée, leur dit : « Suivez-moi ; je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. St. Mat., ch. IV, v. 19. Certaines expéditions de la Chancellerie romaine, portent encore : « Donné à... sous l'anneau du pêcheur. » Il paraît que le métier est bon, puis-que le pape n'y veut point renoncer.

(30) Au serviteur des serviteurs de Dieu. C'est un des titres que prend le Pape ; mais c'est pour rire. Il le prenait tout de même dans le bon temps où il mettait le pied sur la gorge des Rois, en disant triomphalement : « *Super aspidem et basiliscum ambulabis;* vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic. Nous sommes à concevoir comment les Papes et les Rois peuvent être amis ensemble.

(31) Obédience ; terme claustral. C'est l'obéissance plus étroite que l'obéissance ordinaire, d'un religieux à son supérieur ; c'est l'obéissance à un ordre exprès de Dieu qui ne donne point d'ordres, du moins verbalement ; c'est encore un hommage solennel au pape.

(32) Nation de col raide. Expression biblique par laquelle les Prophètes juifs reprochaient à leur nation, son obstination dans ses déréglements et son idolâtrie, faisant allusion aux bœufs qui résistent au joug dont on charge leur cou.

(33) En ce temps-là nommés Pharisiens. Grands zélateurs de la loi chez les Juifs; ils en faisaient broder des versets jusque sur les bandes qui formaient le bord de leurs robes. Scrupuleux observateurs de ses prescriptions les plus indifférentes, aux yeux de la multitude, et simplement attachés à la lettre, ils savaient en tordre l'esprit au profit de

leurs passions et de leurs intérêts, et en agraver la pesanteur pour autrui, de tout le poids dont ils se déchargeaient eux-mêmes. J.-C. qui les connaissait bien, leur reproche surtout leur orgueil et leur hypocrisie : dans sa juste indignation, il s'emporte jus-qu'à les nommer race de vipères et sépulcres blanchis; il recommande surtout de se garder de leur levain. Il est vrai qu'ils lui ont fait payer cela bien cher; nouveau trait de ressemblance de ces saints personnages avec les Jésuites dont l'orgueil blessé ne pardonne point.

(34) Quelque ennemi du très saint parti-prêtre. Les Mémoires du Comte de Montlosier ont assez fait connaître et ce parti et l'esprit qui l'anime. Nous ne voyons que trop aujourd'hui combien les prévisions du Comte de Montlosier étaient justes ; et les gouvernements laissent faire le Parti-prêtre, dans l'espoir sans doute qu'il leur passera la casse s'ils lui passent le séné. Les gouvernements passeront le séné; le Parti prêtre ne passera point la casse. C'est encore là une entente cordiale comme l'entente cordiale avec l'Angleterre.

(35) La Décrétale, ô père, que voilà. Les Décrétales étaient des épîtres, des lettres des anciens Papes, pour faire des réglements. (Dictionnaire de Boiste, p. 197.) On fabriqua, au moyen-âge, une multitude de fausses Décrétales qui servirent de prétexte ou d'appui aux prétentions et aux usurpations des Papes et du Clergé.

(36) Nestor. (Temps héroïques.) Nestor, fils de Nélée et de Chloris, roi de Pylos, alla à la guerre de Troie, dans un âge fort avancé ; ce qui a fait dire aux poètes, qu'il avait

vécu trois âges d'homme. Sa vieillesse, son éloquence et sa longue expérience lui donnaient un grand crédit dans les conseils d'Agamemnon que les Grecs avaient choisi pour Généralissime.

FIN DU CINQUIÈME CHANT.

CHANT SIXIÈME.

Soleils éteints qui ne pouvez plus luire,
Ducs qui n'avez que vous seuls à conduire (1);
Barons au titre inconnu, mais chrétien (2),
Comtes, hélas! qui n'accompagnez rien (3);
Marquis sans Marche, et vous Messieurs les Princes (4)
Qui devriez commander les provinces,
Si des Romains le Droit un peu suspect (5)
Régnait encor dans un Empire Grec;
Vieux Directeurs de cette vieille Europe
Qui rajeunit, qui court et qui galope
Vers la Raison que son frère Cadmus (6)
N'enseigna point en termes d'orémus;
Vous que, malade et se croyant bien sage,
Elle appela, dit-on, au moyen-âge,

Pour soulager ses chagrins et ses maux (7),
Beaux chevaliers aujourd'hui sans chevaux (8);
Grands amateurs de croix et d'amulettes,
Dont la poitrine en offre des brochettes (9),
Quand l'Amérique aux modestes vertus,
Rit de pitié, voyant Cincinnatus (10)
Héraldisé par son aigle si fière,
Pendre en décor à votre boutonnière;
Vous qui greffez sur l'arbre libéral,
Les sauvageons du buisson féodal;
Près de rentrer dans notre vieille boule,
Vieux cardinaux sur lesquels rien ne roule (11),
Quoi qu'en ait dit ce Pie au nombre sept (12),
Qui, pour tout droit, fort du *bene placet*,
Vint parmi nous planter la tyrannie,
Et censurer cet autre illustre Pie (13)
Moins impudent, ami des Potentats,
Et qui n'osa mettre à prix leurs Etats;
Toi, vieux Proyart dont la plume imbécille (14)
Contre Hérédon sans vergogne distille (15)
Tout le venin dont ton Ordre aboli
Empoisonna le grand Ganganelli,
Toi qui, de Dieu raisonnant à ton aise,
Nous le peignis égorgeant Louis seize,
Pour réparer je ne sais quels forfaits
Que ce bon Roi ne soupçonna jamais,
Comme si Dieu, pour règle de conduite,
Rêvait le mal ainsi qu'un Jésuite;

Vous tous enfin Tartufes de ce temps,
De Loyola saints et loyaux enfants,
Hommes sans foi, vous faut-il des prophètes?
Vous en faut-il? Prenez-moi des poètes.
Tous les malheurs que je vous ai prédits,
Ne sont-ils pas la plupart accomplis?
Grand saint Denis, n'as-tu pas, dans ta rue,
Distinctement entendu crier : « Tue! (16)
Foi de Voyant! Je ne me doutais pas (17)
Qu'on dût sitôt jouer du coutelas;
Mais rappelant le temps des barricades,
On a tué... de dignes camarades,
De braves gens à qui monsieur Bonneau (18)
Commande au nom de monsieur Delaveau,
Qui lui commande au nom de ce Corbière,
A qui commande en instance première,
Père Fortis, et qui, par ricochet,
Va commandant au doux monsieur Franchet (19),
Grand Commandeur des condamnés de France,
Humble Chrétien dont la simple innocence
Croit qu'un sang vil peut, dans un cas pressé,
Être, au hasard, sans scrupule versé,
Et qui, fondé sur ce bel axiome,
S'informe peu si c'est un galant homme
Qu'atteint le plomb, meurtrier sans souci,
Ou quelque sot élargi de Poissy (20).
Par le Villèle au béguin destinée (21),
N'as-tu pas vu, France, cette fournée (22)

De ses Ventrus, affamés commensaux (23),
Qui, chez tes Pairs désormais inégaux,
Va, renifflant des truffes pour pâture,
Coloniser les cris : A la clôture !
Il est bien vrai que, sans doute à dessein,
Son Excellence, à Fortis, à Ronsin,
Du Luxembourg n'a point ouvert la porte :
Laisse-la faire et devenir plus forte,
Pairs deviendront et Ronsin et Fortis;
En attendant, Monseigneur fera pis :
De nos griefs assumant l'anathème,
Au Luxembourg il entrera lui-même ;
Il entrera, comptant sur les méchants,
Accompagné de ses deux chiens couchants.

On déjeunait en Députés du Centre.
Sur touts les mets, boudant contre son ventre,
Sournois fixait des yeux indifférents,
Et, comme on dit, mangeait du bout des dents.
L'arrêt du Vieux le trouble, l'inquiète,
Et les morceaux restent sur son assiette (24);
Mais, revoyant tout le bon or d'Orphir (25),
De sa poitrine il tire un long soupir (26).
— « O Salomon ! dit-il avec tristesse,
C'est bien à tort qu'on vante ta sagesse;
Je suis peut-être au pays d'Havila (27),
Filon sans fin de l'or que je vois là :
De ce pays, s'il faut que je m'écarte,

Que ne l'as-tu désigné sur la carte !
J'en garderai toujours le souvenir ;
Mais je saurais juste à quoi m'en tenir,
Et, nos Enfants, que le Ciel tienne en joie !
Pour conquérir une si belle proie,
Ne seraient pas obligés quelque jour
D'escobarder en ces lieux à leur tour.
Touts les trésors dont ce vilain sauvage
Fait à mes yeux, un sot et vain usage,
Si Dom Satan les livrait en ma main,
(Tu peux m'en croire, ô Pontife Romain !
A qui je dis que l'Univers doit croire),
Par l'Institut employés pour ta gloire,
Pourraient au moins solder le prix du bois
Qui doit brûler ces maudits Albigeois,
Ressuscités par Calvin et sa clique.
Cela serait bien plus Évangélique
Que de vouloir qu'on soit humble de cœur,
Que de berner d'un style aigre et moqueur,
A son escient, nos très Révérends Pères
Anne, Caïphe et leurs sacrés confrères.
Ah ! quand vainqueur du profane marchand,
Tu le chassais, sans prendre son argent,
Mieux pénétré des maximes d'Ignace,
« Mon doux Jésus, que n'étais-je à ta place ! (28) »
Mais, où m'entraîne un zèle intempestif?
Occupons-nous de l'objet lucratif.
Ainsi grondait Mons Sournois en lui-même;

Puis, tout à coup revenant au système
Qui donne au chat son air modeste et doux,
Air si bien pris par ce bon Tout-à-tous,
Si bien dépeint par ce méchand Voltaire
Qu'un de ces jours nos prêcheurs feront taire.
Et qui sera réfuté par Lepan (29),
Quand le soleil n'aura plus qu'un empan.

— « O vous, dit-il, ô vous qu'un Dieu propice
Fait en ces lieux régner par la Justice (30),
Vous qui formez, par le droit le plus beau ;
Loin de l'Europe, un empire nouveau
Dont les statuts diffèrent tant des nôtres,
(Et, plaise à Dieu qu'il n'en forme pas d'autres !)
Vous me comptiez au rang de vos amis ;
J'en étais fier et je m'étais promis
D'interroger humblement votre Altesse
Sur le pays d'où provient la richesse
Dont vous daignez encore flatter mes yeux,
Et qui pourrait vous garantir les Cieux,
Si vous aviez assez d'intelligence
Pour concevoir le prix d'une indulgence (31),
Et pour songer que, souverain des temps,
Notre Empereur peut, durant cent mille ans (32)
Accompagnés de cinquante autres mille (33)
Auxquels il faut, tant son cœur est facile,
De compte fait, ajouter encore huit (34),
Vous préservez du malheur d'être cuit,

Puis-qu'il n'est point de salut hors de l'Église...
Or, vous savez qu'une chose promise
Est chose due ; il ne tient donc qu'à vous
De me prouver que vous êtes jaloux
De cet honneur que la race sauvage
Croit bonnement, son plus noble héritage.
Je vous écoute. »

— « Oui-da, reprit le Vieux.
Mon Révérend, vous êtes curieux ;
C'est fort bien fait. Je l'étais à votre âge,
Et, comme vous, j'ai fait plus d'un voyage ;
Non, comme vous, pour avoir le moyen
De convertir ou voler un payen,
Car, c'est tout un pour gens de votre robe ;
Mais, pour trouver, sur quelque point du globe,
Un Peuple humain, sensible, généreux,
Libre surtout, par conséquent heureux,
Qui pût m'offrir quelque trait de lumière
A rapporter dans mon humble chaumière,
D'où, fomenté par le plus tendre amour,
J'eusse l'honneur de l'épancher un jour
Sur nos Tribus qu'aveugle l'Ignorance,
Mais qui bientôt, (j'en conçois l'espérance,)
Sans avoir vu leurs bras chargés de fers,
Pourront aussi compter dans l'univers.
A cet effet, marchant vers le Tropique,
J'ai traversé notre vaste Amérique,

Trouvant partout mes semblables épars,
Foulant du pied des murs et des ramparts,
Jadis au ciel levant leur front superbe,
Et maintenant ensevelis sous l'herbe;
Témoins muets, mais non pas superflus,
De temps plus beaux, hélas! qui ne sont plus,
Temps oubliés dont l'antique existence
Révèle un Dieu qui, par sa Providence
Impénétrable en ses vastes desseins,
De ses enfants dirige les essaims,
Fait monter l'un au comble de la gloire,
Abaisse l'autre, abolit sa mémoire,
Tandis que seul, Roi des événements (35),
Il reste stable en ces grands changements.
J'ai combattu dans les champs du Mexique;
J'ai vu tomber leur trop faible Cacique
Posé pour but aux javelots des siens
Par des brigands que vous nommez Chrétiens.
J'ai des Incas vu crouler la puissance.
Toi que ton Peuple, avec reconnaissance
Avait reçu comme un présent des Cieux,
Et dont la fin semble accuser les Dieux,
Ataliba, ton cœur sans artifice (36)
N'avait jamais soupçonné l'avarice;
Dans ta candeur, tu ne te doutais pas
Que l'or fatal qui naissait sous tes pas,
La fait germer, et puis la développe;
Qu'il est le Dieu, le seul Dieu de l'Europe,

Et que l'offrir aux yeux des conquérants,
C'était changer des hôtes en tyrans.
Sous ma conduite une marche secrète
De ses enfants a couvert la retraite
Jus-qu'en ces lieux qu'on nomme Eldorado (37),
Où coule l'or, comme nos fleuves d'eau.
J'aurais près d'eux pu voir s'user ma vie,
Mais j'entendais la voix de ma Patrie
Qui me criait : — « Tu me dois ton secours,
« Et c'est à moi qu'appartiennent tes jours ;
« Reviens, mon fils, Des hordes étrangères
« Foulent aussi les tombeaux de tes pères;
« Reviens, reviens! »
« A ce cri de détresse
J'entends s'unir la voix de ma Maîtresse.
Un long adieu m'arrache à mes amis :
« Adieu! je pars ; vaincus et non soumis,
Infortunés! attendez en silence
Le jour tardif, marqué pour la vengeance;
Comme les maux, les biens ont leurs retours,
Et les Méchants ne durent pas toujours.

« J'ai donc revu leurs plaines désolées
Et leurs cités naguère si peuplées,
Mais aujourd'hui déserts sanglants encor,
Où les vainqueurs toujours altérés d'or,
Ayant sémé la peste et la famine,
Dans les fureurs d'une guerre intestine,

Spectres vivants et squelettes affreux,
Pour un peu d'or se déchiraient entre eux.
Égorgez-vous, monstres souillés de crimes;
Mêlez vos os à ceux de vos victimes.
A l'avenir vos crimes seront vains:
L'or qui les cause a passé dans mes mains;
Il est à moi, sans tache et sans souillure;
Il est à moi par ce droit de nature
Qui, de leur âme écartant le remords,
Fait, des vivants, les héritiers des morts. »

Ici, le Vieux que son récit altère,
Fait circuler des flacons de Madère,
Et, regardant Sournois entre deux yeux,
Lui dit: — « Allons, buvons à nos adieux;
Nous nous quittons, on fait vos équipages.
Dans vos foyers, loin de ces bords sauvages
D'où ma vertu prescrit votre renvoi,
Jaloux qu'on garde un souvenir de moi,
Voulant montrer à quel point je me pique,
D'être connu comme un héros épique,
Et, puisque Énée en fit un à Didon,
A votre Roi je prétends faire un don
Qui prouvera, non ma reconnaissance,
Mais ma sagesse et ma munificence:
Mon or me gêne, et je me suis promis
Que, moi vivant, j'en ferais des amis,
De peur qu'un jour, s'il passe à ma famille,

Quelque héros ne l'emprunte ou le pille. »

— « Mon doux Jésus ! » interrompit Sournois,
« Il m'a semblé reconnaître ta voix :
« N'as-tu pas dit sans voile, sans mystère :
« N'amassez point de trésors sur la terre (38)
« Où sont les vers, la rouille et les voleurs.
« Placez au Ciel vos trésors et vos cœurs? »
Oui, repoussez vos perfides richesses;
Donnez-nous-les; on vous dira des messes. »

— « Bon ! » dit le Vieux. « Cela m'irait, ma foi !
Mais, par malheur, j'en ai fixé l'emploi.
Obligez-moi, vous qui savez écrire,
De le noter comme je vais vous dire :
Primò, je donne aux Français de Québec
Un beau million, bien clair, bien net, bien sec,
Si leur Monarque, à mon humble prière,
Veut les doter d'un port sur la rivière ;
Mais, comme en France où l-on commence bien,
On est sujet à ne terminer rien,
En deux morceaux je couperai la pomme,
Je fournirai la moitié de la somme
Quand j'aurai vu placer les échafauds,
Et le surplus à la fin des travaux.
Item, je donne à ce Roi mille hermines,
Quinze cents peaux de martres zibelines;
Pour ses amis, ses belles et ses preux,

Cent renards noirs et trois cents renards bleux.
Item, pour lui, ce sceptre héréditaire (39),
Type partout des Maîtres de la terre ;
Ce sceptre, hélas! est celui que porta (40)
Dans ses beaux jours, le bon Ataliba :
Débris sauvé de sa ruine affreuse,
Deviens l'appui d'une main plus heureuse,
Et puisse, ô Ciel, ton nouveau possesseur
Du fanatisme éviter la noirceur!
Item, de peur qu'elle ne soit jalouse,
Il voudra bien offrir à son épouse
Ce beau collier de lapis-lazuli,
Qui distinguait la fière Amazili (41),
Quand, avec nous, la pointe de sa pique,
Ouvrant la route aux vaincus du Mexique,
Des deux côtés rangeait les assaillants,
Et se trempait au sang des Castillans.
On m'a conté que cette Reine est belle ;
Faisons encore quelque chose pour elle ;
Car, à Paris, il m'est fort important
D'être nommé le Sauvage Galant.
En conséquence ouvrez cette cassette. »

Sournois ouvrit : — « Oh! la superbe aigrette! »
S'écria-t-il ; « oh! les beaux diamants!
La belle opale aux reflets chatoyants!
Les beaux rubis! l'admirable topaze!
Voilà de quoi vous ravir en extase,

Gros joailliers du quartier Saint-Denis.
Touts vos écus, vos écrins réunis,
Ne valent pas la moindre de ces pierres.
Ah! Monseigneur, quel trésor de prières
Vous gagneraient ces bagatelles-là,
En les donnant aux fils de Loyola!»

— « Il est écrit, ô très révérend Père :
« N'amassez point de trésors sur la terre,
« Où sont les vers, la rouille et les voleurs;
« Placez au Ciel vos trésors et vos cœurs. »
« A mon avis, je me rendrais coupable,
Si, transgressant ce précepte adorable,
Sans *Distinguo* fait pour touts les humains,
Je m'avisais de profaner vos mains
Par le contact de ces viles richesses,
Sources parfois de honteuses faiblesses.
Mes dons pourraient corrompre votre cœur;
Je les ferai par un Ambassadeur. »

Ainsi parla le Vieux de la Tortue.
A ce discours, froid comme une statue,
Sournois sentit se fondre son orgueil,
Et qu'il avait touché contre un écueil.
C'en était fait du côté de la gloire;
Mais le profit offrait une victoire
Que l-on pouvait peut-être remporter
En insistant ; ne pouvait-on tenter?

Laissant tomber une larme hypocrite,
—« Vous le voulez, il faut que je vous quitte, »
Dit-il. « En vain j'ai traversé les mers,
Malgré les vents et mes soixante hivers,
Prédestiné, dans l'ardeur de mon zèle,
A vous offrir la lumière éternelle
Par le Seigneur promise à touts les yeux
Et qui devait vous guider vers les Cieux :
Vous repoussez ses clartés salutaires.
Les premiers mots de nos sacrés mystères
Trouvent en vous un rebelle obstiné,
Fier de l'erreur dans laquelle il est né.
L'affreux Soupçon, l'injuste Défiance
En noir forfait changent mon innocence ;
Je suis proscrit sans qu'on m'ait entendu.
Amour du Bien! c'est toi qui m'as perdu.
Ayez, du moins, pitié d'un misérable,
En apprenant qu'un *Solipse* est coupable
Et pour jamais suspect à l'Institut,
Si, bien ou mal, il n'atteint pas le but
Que lui fixa le successeur d'Ignace.
Comment oser le revoir face à face,
En l'affligeant du récit d'un revers,
Lui qui se croit Recteur de l'Univers?
Ah! laissez-lui cette douce croyance;
Maintenez-le dans la ferme espérance
De vous sauver par des moyens plus sûrs,
Quand, par vos soins, les Esprits seront mûrs.

De ce beau plan pour qu'il se persuade,
D'or et d'encens renforcez l'ambassade ;
Il aime l'or et les discours flatteurs ;
Vos Iroquois sont de grands orateurs ;
Ils lui plairont, s'ils chantent ses louanges ;
D'ailleurs, louer, c'est le métier des Anges ;
Et qui peut mieux remplir un tel emploi
Que votre fils Dendro-Capac et moi?
Mais... tout-à-coup... quelles clartés me frappent!
Sombres Destins, vos secrets vous échappent ;
Voilà Dendro notre Chef général ;
Voilà Dendro devenu Cardinal ;
Enfin Dendro, successeur du Saint-Père,
Voit à ses pieds touts les Rois de la terre,
D'un gros péché fait un péché véniel,
Ouvre à sa guise ou bien ferme le Ciel ;
Rend vos déserts, en y fondant l'Église,
Un Paradis, une Terre promise,
Où vous trouvez une félicité
Qui vous suivra pendant l'éternité.
Ainsi soit-il!
— « Quoi! Dendro serait Pape! »
Reprit le Vieux. « Pour mordre à cette grappe,
Vous oubliez qu'il faut avoir des dents. »

— « Le vrai terrain des accommodements
A ménager entre le Ciel et l'homme, »
Repart Sournois, « apprenez que c'est Rome.

Là, sans argent, on fait ce que l'on peut;
Mais, pour de l'or, on devient ce qu'on veut;
Vous regorgez de ce métal futile,
Chargez Dendro de vous le rendre utile;
Aux mains du Pape en passant par ses mains,
Il vous assure un rang parmi les saints;
Leur auréole entoure votre tête,
Et Dendro dit la messe à votre fête.
Serait-ce trop pour un aussi grand Bien,
Que ces trésors qui ne vous coûtent rien?
Réfléchissez. »

—« Je comprends votre affaire,
Dit le vieux Chef; mais closons l'inventaire.
Item, je donne à votre Prêtre-Roi,
Sans exiger de retour envers moi,
Pour qu'il ne touche à celle de personne,
Ce beau bonnet formant triple couronne,
Dont l'œil a peine à soutenir l'éclat.
L'or en est pur et du plus haut carat;
A sa couleur du moins je le présume.
L'une appartint au faible Montésume,
Et ces deux-là dont le cercle est pareil,
Brillaient au front des deux fils du Soleil (42).
En les portant comme un signe de gloire,
Qu'à son esprit l'impitoyable histoire
Offre à jamais le souvenir de plomb
De ces trois Rois égorgés en son nom!
Qu'il donne en paix au ciel mainte jachère (43),

Mais qu'il renonce à partager la Terre (44)
Dont, pour former à sa tête un appui (45),
Son Dieu n'eut pas même un seul pouce à lui! (46)
Qu'il songe enfin que, si sa psalmodie
N'a jamais pu rendre un mort à la vie,
Pour obtenir qu'on se fasse Chrétien,
Tuer les gens est un mauvais moyen...
Pensons à vous... Mes hôtes quoique avides,
Ne sortent point de chez moi les mains vides.
Or, ces présents qui brillent à vos yeux,
De mes bienfaits sont les moins précieux.
Rengorgez-vous; ceux que je vous destine,
Douces faveurs de la bonté divine,
Vous conduiront à l'immortalité :
Recevez donc, ministre de santé,
Pour repousser loin de votre patrie,
La Coqueluche et la Dyssenterie,
Ces dix quintaux d'ipécacuanha;
En voilà cinq du plus pur quinquina
Dont la vertu toujours efficiente,
Vous soumettra la fièvre intermittente;
Enfin, voici, pour brocher sur le tout,
Quinze flacons de baume du Pérou,
Baume divin dont vos Apothicaires (47)
Feront l'éloge et surtout vos affaires. »

Le Vieux à peine a fini ce discours,
Que, tout-à-coup on entend les tambours

De touts côtés battre la générale.
Est-ce un danger que ce grand bruit signale?
On n'en sait rien ; mais chacun prend son rang ;
On est debout, et l'alarme est au camp ;
Dendro-Capac s'élance à la poterne ;
Le bon Sournois humblement se prosterne ;
Quoique incertain de ce qui surviendra,
A tout hasard il chante un *Libera*.
Pour que du mal le Seigneur le préserve,
Le Patriarche assemble sa réserve,
Et, de son grade arborant l'appareil,
A son de trompe assemble son Conseil.
Douze vieillards au pas encore rapide,
Au maintien calme, au regard intrépide ;
Chefs courageux, interprètes des lois,
Armés en guerre, accourent à sa voix,
Prennent leur place avec indifférence ;
Leur calumet brûle et fume en silence ;
Lui, sans chercher ce qu'il ordonnera,
Dit : « Aidons-nous, le Ciel nous aidera. »
Ce peu de mots a l'effet d'un oracle ;
Sans *oremus*, sans pactes, sans miracle,
Femmes, enfants devenus des Césars,
Hurlant en chœur, s'élancent aux remparts.

Au comité tandis que l-on disserte
Sur les motifs d'une aussi chaude alerte,
Et qu'on a peine à se mettre d'accord,

Dendro-Capac entre, et fait son rapport.

— « Le Tomahawk repose sous la terre (48),
Dit-il ; et rien ne présage la guerre
Contre vos fils restés dans les forêts ;
Mais la Tribu, sur de grands intérêts
Voulant avoir l'avis du Chef suprême,
Et l'obtenir de sa bouche elle-même,
A, pour l'entendre envoyé trois guerriers
Qui sont suivis d'un gros de prisonniers
Et de soldats. En dehors de la porte
J'ai consigné ces Chefs et leur escorte ;
Faut-il ouvrir ? »
— « Ouvrez les deux battants ;
J'ai du plaisir à voir tous mes enfants ;
Dit le vieillard ; et puisque leur message
N'a pour objet ni meurtre, ni pillage,
Apprenons-leur à maintenir la paix,
En partageant avec eux ses bienfaits.
Dans nos carbets qu'ils rencontrent l'aisance (49),
Dans nos festins, le goût et l'abondance,
Dans le travail, l'espoir de nos loisirs,
Dans le repos, la joie et les plaisirs !
Allez, Dendro, faites rendre à vos frères,
Sur leur chemin, nos honneurs militaires,
Et prouvez-leur que, dans tous les États,
Les laboureurs sont les meilleurs soldats.
Pourquoi faut-il que ce jour d'allégresse

Se couvre, hélas! d'un voile de tristesse,
Et que mon bras élevé pour bénir,
Lourd et vengeur retombe pour punir! »

Il dit. Dendro, zélé pour la consigne,
En quelques bonds est au bout de la ligne;
A ses tambours ordonne un roulement;
L'oreille au guet, l'œil au commandement,
Aux Députés pour laisser un passage,
La Garnison en deux rangs se partage;
La porte s'ouvre : à défaut de canon,
L'on exécute un feu de peloton;
Le pont s'abat; l'enceinte hospitalière
Voit dans son sein la Cohorte étrangère
Vers le manoir du Vieillard révéré
Se diriger en bataillon carré.
Au beau milieu de sa double colonne,
Deux prisonniers que la honte bâillonne,
Le cou penché, le corps à demi nu,
Offrent aux yeux un spectacle inconnu.
D'enfants cruels une troupe criarde
Presse leurs pas que la douleur retarde,
Ou, méchamment fait une station
Pendant laquelle, à sa discrétion,
Ces malheureux dépourvus de défense,
Sont tour-à-tour fustigés d'importance,
Sans que, des Chefs un regard adouci
Daigne accorder ou demander merci.

Ces Iroquois aux allures sévères,
Ont-ils donc lu le siége de Falères? (50)
Quelque Camille a-t-il, à leur raison
Prouvé qu'on peut, en cas de trahison,
Déshonorer la coupable Vieillesse,
En la livrant au fouet de la Jeunesse,
Et, frappent-ils, forts de son jugement,
Crime pareil, de pareil châtiment?

Mais, qu'a-t-il fait ce groupe de captives
Aux yeux en pleurs, aux mains inoffensives,
Que des Guerriers Gendarmes sans égard
Semblent vouloir fasciner du regard?
Du bas en haut leurs vêtements sauvages
Sont bigarrés de dévotes images;
Bisarrement à leur cou sont pendus
Des chapelets, des Saint nom de Jésus, (51)
Des médaillons, des agnus, des reliques,
Bref, l'attirail des joyaux ascétiques
Par qui l'on a, chez les Ignaciens,
Si bien faussé les symboles Chrétiens,
Et, qu'au Désert où germe l'ironie,
On a rendus signes d'ignominie.

On n'entend plus les tambours battre aux champs;
Au Patriarche, à ses douze Assistants (52)
Dendro-Capac présente le cortège.

Du haut du trône où sa gravité siège,
Tombent ces mots :
— « Qu'ils soient les bienvenus,
Ces descendants de héros devenus
Par leurs exploits, l'orgueil de la Patrie !
Pour leur prouver combien elle est chérie
Dans cet asile ouvert à leurs désirs,
Qu'à nos travaux succèdent les plaisirs !
Que mes enfants se partageant leurs frères,
Pour chacun d'eux, dans toutes les chaumières,
De l'Amitié suspendent le hamac !
Que, sans compter, le plus rare tabac
Soit délivré par tête ou par ménage !
Que sa vapeur montant comme un nuage,
Au Grand Esprit, auteur de tous les biens,
Montre des fils dignes d'être les siens
Par leur amour, par leur reconnaissance,
Et toujours prêts à serrer l'alliance
Qui réunit le Colon des guérets
Et le Chasseur habitant des forêts !
Ah! je vois trop que, pour notre Nature
Dieu n'a point fait de félicité pure :
Chez vous aussi, mal cachés dans vos bois,
L'Esprit de trouble a proposé ses lois ;
Son pied profane a souillé votre terre ;
Ces prisonniers étrangers à la guerre,
Ont répandu ses funestes erreurs,
Ou bien dans l'ombre épousé ses fureurs ;

Moi-même, hélas! en dépit de mes craintes,
J'ai ressenti ses perfides atteintes ;
Dans mon réduit le monstre s'est glissé ;
Là, sous les traits d'un vieillard insensé,
Dans son délire, aux coutumes des Sages
Il a tenté d'opposer ses usages,
D'arguments faux distillé le poison,
Troublé le sens, offusqué la raison ;
De la Morale insultant les maximes,
Dans nos vertus il n'a vu que des crimes ;
Des Nations méconnaissant les droits,
Il a prôné je ne sais trop quels Rois
D'ordre divin, dans les forts et les braves,
Veuillent ou non, sont les humbles esclaves,
Rois de parade, et dont l'autorité
Naît, vit et meurt selon la volonté,
D'un Chef qu'entre eux quelques goujats se donnent,
Puis, en son nom, par ricochet ordonnent,
Touchent à tout, et courent en tous lieu,
Pervertir l'homme et dénaturer Dieu.
Pour éviter la ruine certaine
De mes enfants, de moi, de mon domaine,
J'ai prononcé le renvoi du Brouillon ;
Dendro-Capac avec un bataillon,
Sans lui donner pourtant les étrivières,
L'allait conduire au-delà des frontières,
Et le remettre au fort le plus prochain ;
Il est trop tard ; il fera jour demain. »

— « Ah ! vos chagrins sont ceux de la Peuplade
Dont vous voyez la dolente ambassade,
Dit l'orateur ; « mais, en ces lieux, du moins,
Dès sa naissance arrêté par vos soins,
(Rendons-en grâce à la Bonté divine) ;
Le Mal n'a point étendu sa racine :
Il a germé, poussé, mûri chez nous.
Nos lois, nos mœurs sont sans dessus-dessous (53) ;
Plus d'union, et partant, plus de joie.
Ces beaux Docteurs que Québec nous envoie
Pour embellir, disent-ils, nos destins,
Humbles d'abord, sont devenus hautains.
Pour dominer au sein de nos familles,
Ils ont séduit nos femmes et nos filles ;
Pères, époux ne sont plus écoutés,
Si les docteurs ne sont pas consultés ;
Doit-on chasser ? Madame veut qu'on pèche ;
Faut-il pêcher? d'un ton sec et revêche
Madame dit : « Mon cher, y pensez-vous ?
Voici votre arc ; les filets ont des trous ;
Il va pleuvoir : de peur de vous commettre,
Du Révérend voyez le baromètre.
Ah ! le Pauvre homme ! il a peut-être faim (54) ;
Et n'avoir pas même un filet de daim,
Pour prévenir ou calmer sa détresse !
Ah ! je le sens, j'en mourrai de tristesse. »
— « Ne mourez pas, objet de mes amours ;
De vos appas éloigné ces trois jours,

J'ai dû borner ma course aventureuse,
Et rengaîner ma flèche trop heureuse;
Deux daims, un ours, trois castors, un bison,
Voilà de quoi fixer dans la maison,
Pendant l'hiver, la tranquille Abondance.
Allez guérir toute cette chevance (55)
Qui doit vous mettre à l'abri du souci,
Sous ce grand pin qu'on aperçoit d'ici. »
— « Bien obligé ! Voyez le galant homme !
Monsieur me prend pour sa bête de somme,
Apparemment !...
— « Cette loi, jus-qu'à nous
Vint des aïeux. »
— « Vos aïeux étaient fous. »
— « Quoi ! c'est ainsi que vous êtes soumise?
Obéissez ! »
— « J'obéis à l'Église :
Or, ce matin, la Congrégation
Aux bords du lac marche en procession,
Pour installer l'image de la Vierge;
C'est moi qui dois porter le maître cierge;
J'y cours. »
— « Songez à vos enfants. »
— « Songez-y, vous; d'ailleurs, les voilà grands;
Et si mon lot, à moi, fut de les faire,
De les nourrir, Monsieur, c'est votre affaire. »
— Eh ! comment puis-je offrir à leurs besoins,
Ces mets si bons, s'ils sont dus à vos soins?

— « Qui prend pour mets la parole divine,
Peut-il encore se mêler de cuisine? »

« Dans la tribu, de l'un à l'autre bout
C'est le refrain. Hélas ! ce n'est pas tout,
Si vous pouvez juger par ces paroles,
Jusqu'à quel point nos femelles sont folles,
Que diriez-vous en voyant des guerriers
Honteusement soumis à ces sorciers,
A leurs genoux disputer avec elles,
Pour obtenir les rares bagatelles
Dont ces Beautés au teint de vermillon,
« Font à vos yeux briller l'échantillon ?
Il est bien vrai qu'à leur tête plus forte
Il a fallu des appâts d'autre sorte,
Mais des appâts qui coûtassent fort peu;
Les Révérends ont versé l'eau de feu (56),
Dont plus on boit, moins on se désaltère,
Dont le poison change le caractère,
Rend furieux, échauffe, refroidit,
Et fait un sot d'un homme plein d'esprit.
Les saints fripons ont, par cette eau perverse,
A leur profit confisqué le commerce,
Et, tant ils sont zélés pour notre bien,
Un jour viendra, qu'ayant tout et nous rien,
Nous n'aurons plus, s'ils nous laissent la vie,
Qu'à l'employer selon leur fantaisie,
Qu'à contenir nos regrets et nos vœux,

Bref, qu'à nous taire, et qu'à penser comme eux.

« J'ai révélé nos malheurs domestiques ;
J'ai signalé nos Destins politiques,
A découvert mis la source du mal :
Jamais peut-être Avocat-général
En moins de mots, dans son réquisitoire,
N'a déroulé plus lamentable histoire,
Moins aggravé des torts déjà trop grands,
Moins prodigué de reproches sanglants :
Accusateur, je plains les misérables
Que m'ont livré des devoirs redoutables,
Et laisse aux Lois décider de leur sort,
Sans m'applaudir de leur arrêt de mort.
Ah ! plût à Dieu que, réduite au silence,
En ce moment ma trop faible éloquence
Pût éviter de flétrir devant vous,
Des crimes neufs et sans nom parmi nous!

« Toujours amis de la stricte morale,
Vous avez vu, sans doute avec scandale,
Par des enfants ces vieillards fustigés :
Mais, trève, amis, à vos saints préjugés !
Considérez, dans cet acte suprême,
Un châtiment dont la morale même
Rend ces enfants justes exécuteurs;
Ces vieillards-là... ce sont leurs corrupteurs.
Un mot de plus, et je suis sans excuse;

Mais ce mot-là, ma pudeur s'y refuse.
Je connais trop le mal que font les mots :
C'est un procès à juger à huis-clos. »

« A tant d'horreurs, à tant d'outrecuidance,
Le premier cri fut un cri de vengeance,
Et la Tribu qui n'entend pas raison,
Voulut brûler *Solipses* et maison :
De votre nom l'imposante magie
Calma soudain ces transports de furie :
— « Oui, cria-t-on ; » oui, qu'on les mène au Vieux !
C'est notre père ; il fera pour le mieux ;
Et si sa voix ordonne leur supplice,
Ils ne pourront qu'approuver sa justice.
Entre vos mains, pour remplir mon mandat,
Au nom du Peuple et du Conseil d'État,
Je remets donc et ces femmes rebelles,
Et ces vieillards bien plus coupables qu'elles ;
Vous déférant la Congrégation,
Et Père Astus et Père Hilarion. »

— « Des fonctions que mon Peuple m'assigne,
Comme autrefois je me montrerai digne, »
Répond le Vieux. « Qu'à l'instant mes Guerriers
Aient l'œil ouvert sur ces deux prisonniers ;
Qu'on les enferme ! Et vous, sages Doyennes
Du sexe aimable, Épouses citoyennes,
Vous veillerez aux besoins des enfants ;

A leurs devoirs vos exemples touchants
Rappelleront ces femmes abusées,
Bien plus à plaindre encore qu'insensées;
Mon fils Dendro surveillera Sournois;
Vous, nobles Chefs dont le Peuple Iroquois,
Pour décider cette importante affaire,
Fait réclamer la sagesse ordinaire,
Je vous convoque au lever du Soleil;
Nous fumerons au feu du Grand Conseil (57).

NOTES DU CHANT SIXIÈME.

(1) Ducs qui n'avez que vous seuls à conduire. Duc, de *Dux*, chef, conducteur.

(2) Barons au titre inconnu, etc. Le mot Baron, si célèbre, si répété au moyen-âge, où l-on disait, particulièrement en Angleterre : «Le Roi et ses Barons, n'a laissé, que nous sachions, aucune trace des fonctions inhérentes à ce titre. Quant à sa signification, l-on peut juger que les Barons étaient, dans l'origine, des hommes distingués par leur force et par leur valeur, qualités précieuses dans les temps de barbarie. C'est le sens dans lequel l'emploie *Hirtius Pansa*, Guerre d'Alexandrie, liv. I, p. 53. Cicéron se sert aussi du mot *Baro*, dans le liv. II de ses Lettres à Atticus, liv. V. En Gallois, Baron, signifie un guerrier. Court de Géblin, Orig. franç., p. 130, le dérive du Celte *Bar*, force. C'est l'homme distingué de la femme, etc. Dans plusieurs provinces de France, l'épouse nomme son mari : mon Baron.

(3) Comtes, hélas! qui n'accompagnez rien. Le mot Comte vient du Latin *Comes*, ablatif *Comite*, compagnon. Les Comtes accompagnaient les Souverains.

(4) Marquis sans Marche. — Un Marquis était le Gouverneur, le Commandant d'une province frontière, qu'on nommait une Marche, d'où en France, la province de la Marche, d'où en Italie, la Marche-d'Ancône.

Et vous Messieurs les Princes, etc. Du mot Latin *Princeps*, Prince, premier, principal, Chef. Voir la note 16 du chant IX.

(15) Si des Romains le droit un peu suspect, etc. Touts ces titres, qui n'ont plus de signification depuis qu'il n'y est plus attaché de fonctions, paraissent avoir pris leur origine sous les Empereurs de Constantinople. Ils furent adoptés par les Barbares qui détruisirent l'Empire où ils avaient signifié quelque chose. Devenus alors des mots vides de sens, dont l'orgueil et la vanité se faisaient chatouiller les oreilles, ils furent frappés à mort par la loi du 19 juin 1790. En vain l'Empire et la Restauration ont voulu les ressusciter parmi nous; ils jurent auprès des noms adoptés par nos Chartes, par nos Lois et par nos mœurs qui en sont nées, pour désigner les Magistrats qui font les unes, exécutent ou protégent les autres. On a beau faire, l'égalité devant la Loi, a détruit toute illusion à cet égard, et, dépouillées de toutes attributions, toutes ces vieilleries sans objet, ont été pour jamais définies par le poète qui a dit :

« *Sunt verba et voces præterea quenihil.* »

Ce sont des mots, ce sont des paroles, au delà, ce n'est rien.

(6) Vers la raison que son frère Cadmus, etc. Cadmus,

fils d'Agénor, roi de Phénicie, conduisit en Grèce une colonie de Phéniciens, et il y fonda la ville de Thèbes en Béotie. Il y apporta l'alphabet Phénicien de vingt-deux lettres. La fable dit que Cadmus avait été envoyé par Agénor à la recherche de sa sœur Europe, enlevée par Jupiter.

(8) Beaux chevaliers aujourd'hui sans chevaux ; même ceux de la Légion-d'Honneur, dont le plus grand nombre marche à pied comme les lapins, et dont la pension, pour ceux qui l'ont, ne suffirait pas pour nourrir un cheval.

(9) Dont la poitrine en offre des brochettes. On a vu, sous la Restauration, des poitrines chargées de coulisses d'or, où étaient émaillées toutes les chevaleries de l'Europe jus-qu'à l'Ange gardien du Pape et le croissant du Sultan. Les Amateurs qui avaient fait les guerres de l'indépendance de l'Amérique, y joignaient même l'Aigle de la confrérie de Cincinnatus, laquelle n'est point un Ordre de chevalerie.

(10) Quant à Cincinnatus, c'était un Sénateur Romain, sans ambition, qui s'était retiré à la campagne où lui-même il labourait ses terres, fort peu considérables. Il fut créé Dictateur, pour rendre la paix à l'État vivement ébranlé par les prétentions du Peuple et du Sénat, au sujet de la Loi Agraire. Le calme rétabli, il retourna labourer sa petite ferme.

(11) Vieux Cardinaux sur lesquels rien ne roule. Le mot Cardinal vient du Latin *cardo*, qui signifie un gond, un pivot. Les Cardinaux sont les pivots sur les-quels roule l'Église Romaine ; ce sont les électeurs des Papes qui sont toujours choisis dans leur nombre. Il est à remarquer que nos mots venus du Latin, tirent toujours leur racine de

l'ablatif de cette langue, comme dans le mot *cardo*, ablatif *cardine*, cardinal; comme dans le mot *homo*, ablatif *homine*, homme; *fœminâ*, femme, par la substitution de l'f à l'h.

(12) Ce Pie au nombre sept.—Ce pape qui, le 7 mai 1801, rétablissait les Jésuites en Russie, qui, de sa pleine autorité, les rétablissait le 3 juillet 1804, dans le royaume des Deux-Siciles, et qui enfin, le septième jour des ides d'août 1814, étendait toutes les concessions qu'il leur avait faites, non seulement à toutes les parties de son État Ecclésiastique, mais à touts autres États et Domaines, avec menace contre quiconque s'aviserait d'enfreindre ou de contredire par une entreprise téméraire, son Ordonnance motivée sur son bon plaisir, d'encourir la colère de Dieu tout-puissant et des bienheureux Apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul; ce Pape qui déclarait nul et de nul effet, de quelque autorité qu'il pût émaner, tout acte contraire à cette Ordonnance; ce Pape qui se jouait des prétentions des Dynasties, et se moquait des droits des Peuples; qui conférait aux Jésuites la faculté d'instruire la jeunesse, ainsi que celle de gouverner des colléges et des séminaires, avec le seul consentement, la seule permission des Évêques, et cela, dans des États dont ils avaient été justement expulsés, et où des Lois toujours en vigueur, les avaient déclarés corrupteurs de cette même jeunesse, assassins des Rois et perturbateurs du repos public; dans des États où ces Évêques ne le sont qu'en vertu des Lois dont l'éducation publique dépend aussi bien qu'eux-mêmes; eh bien! en 1804, et sans consulter la Nation, ce Pie VII n'avait-il pas contribué à faire de la France républicaine, un Empire où, sous le nom de Mis-

sionnaires, les Jésuites s'étaient précipités sur ses pas, et avaient commencé à le miner dans ses premières fondations? Qu'on se rappelle les sourdes querelles qui troublèrent le pontificat de Pie VII et le règne de Napoléon, la ruine du Calvaire du Mont-Valérien, les représailles que ces deux Potentats exercèrent l'un contre l'autre, et l-on ne pourra faire autrement que de soupçonner entre eux, un traité secret auquel ni l'un ni l'autre n'avait eu l'intention de rester fidèle, et qu'on exécutait mal des deux côtés. L'histoire dira jusqu'à quel point les Jésuites profitèrent de ces dissensions, pour désaffectionner du Grand homme, et les jeunes gens qu'ils purent instruire et catéchiser, et les parents qu'ils purent prêcher et confesser; elle dira touts les moyens qu'ils employèrent pour accélérer sa chute; tant il est vrai qu'il ne peut exister d'accord entre gens qui n'ont que des droits imaginaires, et que les droits des Peuples, fondés sur la Nature, sur la Justice et sur la Raison, finiront, à force d'avoir été méconnus, par devenir clairs pour tout le monde, et par prévaloir contre toute autorité qui ne les prendra point pour base, et qui ne peut subsister à côté de sa rivale, qu'en lui disant sans cesse : « Passez-moi la casse, je vous passerai le séné. »

(13) Et censurer cet autre illustre Pie. Pie VI, créature du Pape Clément XIV (Ganganelli) qui avait aboli les Jésuites. Mécontent de la suppression de beaucoup de couvents par l'Empereur Joseph II, il n'en demeura pas moins son ami, et ne pensa ni à l'excommunier, ni à jeter l'interdit sur ses États. La mémoire de Ganganelli lui était chère; les motifs qui avaient porté ce Pontife à supprimer les Jésuites, lui étaient connus. Il n'était point homme à

remettre sous leur joug, et l'Église et la Papauté que la vigoureuse résolution de son prédécesseur en avait affranchies, ni à leur confier, pour qu'ils achevassent de l'anéantir, le Catholicisme déjà si mutilé, si défiguré par leurs Dogmes, par leurs maximes et par leurs superstitions. Mais ces Catholiques si parfaits, à les entendre, ces fidèles observateurs de leur quatrième vœu, ces ardents zélateurs de l'obéissance aveugle, ces sujets dévoués au Vicaire de J.-C., pour les-quels la voix d'un chef, la sienne surtout, est la voix de Dieu, bravaient en Russie, sous la protection d'une Impératrice schismatique, l'arrêt de leur réprobation, narguaient la foudre Romaine qui les avait effleurés sans les anéantir, et là, reprenaient en sous œuvre, le plan élaboré avec tant de soin, au 16e siècle, de porter un des leurs à la Papauté, afin que, toujours leur esclave par l'art. 5 de son vœu après la profession, il leur livrât, pieds et poings liés, l'Univers Catholique sur lequel ils domineraient en son nom, comme ils domineraient en leur nom sur lui-même.

Toute la conduite de Pie VII pendant son Pontificat, ne révèle-t-elle pas en lui, le second volume de ce Jean de Lugo que les Jésuites avaient poussé jus-qu'au Cardinalat, en 1643. Plus heureux ou plus habile, Chiaramonti, devenu Pape, n'a-t-il pas fait tout ce que Lugo aurait pu faire s'il eût vécu dans le même temps et sous l'empire des mêmes circonstances? Sa Bulle de 1801, pour le rétablissement des Jésuites en Russie, sans aucune explication sur les motifs qui la déterminent, n'est-elle pas une espèce de flétrissure de celle de Clément XIV, un reproche de faiblesse à Pie VI pour n'avoir point pris cette initiative?

Celle de 1804 pour leur rétablissement dans le Royaume des Deux-Siciles; celle de 1814, pour leur rétablissement par tout l'Univers, sans autre allégation que celle de son bon plaisir, ne sont-elles pas les preuves les plus frappantes qu'il professait orgueilleusement toutes les maximes des Jésuites sur la suprématie de l'autorité des Papes, ainsi que le plus profond mépris pour les droits des Princes et des Nations; qu'il n'était enfin qu'un Jésuite masqué qui soumettait l'Église et les États à sa sainte Confrérie, comme il lui était soumis lui-même. Eh! comment aurait-il pu en être autrement? Tous les Théologiens ne sont-ils pas Molinistes, et qu'était Molina? un Jésuite.

Voir la note 31 du chant IV.

(14) Toi, vieux Proyart. Proyart, vieux Jésuite du temps de l'expulsion, auteur d'une vie mystique de l'Écolier vertueux. Comme Barruel autre écrivain d'une grande force, il a écrit et déraisonné sur la franc-maçonnerie, dont ni l'un ni l'autre n'avait la moindre notion; il a écrit que Louis XVI avait justement porté la peine des iniquités de ses pères. Preuve qu'il s'entendait en justice divine, comme en franc-maçonnerie.

(15) Hérédon. C'est une montagne d'Écosse, d'où l-on dit que la Maçonnerie Écossaise tire son origine.

(16) Distinctement entendu crier : Tue! Barricades et fusillades de la rue Saint-Denis, en 1827. Dubois, l'un des continuateurs de l'Histoire de France d'Anquetil, s'exprime ainsi, au sujet de cet événement : « Mais on sait, » du reste, aujourd'hui, par quels ordres atroces, et de » quel autre homicide, s'élancèrent tout-à-coup ces hordes » déguenillées de brigands à torches incendiaires. D'hor-

» ribles lumières sont venues éclairer les fils de ces machi-
» nations. »

(17) Voyant. Voir la note 27 du chant IX.

(18) M. Bonneau, alors chef de division à la Préfecture de Police.

M. Delaveau, Congréganiste, Préfet de Police.

Corbière, Ministre de l'Intérieur.

Père Fortis, Général des Jésuites.

(19) M. Franchet, zélé Congréganiste, Directeur général de la Police du Royaume.

(20) Ou quelque sot élargi de Poissy. On disait publiquement, dans le temps de ces barricades, que la Police avait fait sortir de Poissy, de jeunes condamnés, chargés de simuler un commencement d'insurrection. Le fait est que, dans les premiers moments, insurgents et Gendarmes avaient l'air d'être assez d'accord ensemble; car j'ai vu de mes yeux, plusieurs de ces jeunes gens sortir de derrière la barricade de la rue Saint-Denis, et s'avancer en dansant, et comme pour les narguer, au devant des Gendarmes qui ne se mirent point en peine de dissiper le rassemblement, sans doute parce qu'il ne s'était point encore accru des Dupes qu'on voulait faire. Le récit de M. Dubois, note 16, me paraît tout-à-fait conforme à l'opinion du temps; seulement il est à regretter qu'il ne soit pas plus explicite.

(21) Au béguin destinée. Le béguin est une coiffe de toile, avec une bride pour les enfants. Ce mot se dit aussi de la coiffure de certaines religieuses aux-quelles il a valu le nom de Béguines.

(22-23) Cette Fournée de ses Ventrus. Fournée de

soixante-seize Pairs, d'un coup, en 1827. Les Ventrus étaient en ce temps-là ce qu'on nomme aujourd'hui les Centriers.

(24) Et les morceaux restent sur votre assiette. C'est une réminiscence de Boileau.

(25) Tout le bon or d'Ophir. « Ophir fut fils de Jectan, » et il donna son nom au pays d'Ophir vers l'Orient, à » l'égard de la Judée, que l'historien Josephe dit avoir été » appelé la Terre de l'Or. Salomon et Hiram, Roi de Tyr, » y envoyèrent une flotte qui en rapporta quatre cent » vingt talents d'or. »

Rois, chap. IX, v. 28.

(26) De sa poitrine il tire un long soupir. Virgile a dit :

Suspirans, imo que trahens a pectore vocem.

(27) Havila. « Le Paradis terrestre était arrosé par un » fleuve qui se divisait en quatre canaux, dont l'un, » nommé le Phison, coulait tout autour du pays d'Havila, » où il vient de l'or, et l'or de cette terre-là est très bon. » Génèse, chap. 2, v. 10, 11 et 12.

(28) Mon doux Jésus. Expression mignarde et affectée, par laquelle les Jésuites et leurs dévotes sucrées ont l'air d'amadouer Jésus-Christ, comme pour lui rappeler qu'ayant aussi, lui, l'honneur d'être de la Sainte Compagnie, il en est la propriété particulière, qu'il ne doit pas se commettre avec les Chrétiens vulgaires qui ne doivent avoir de part en lui, qu'après eux, s'il en reste.

(29) Et qui sera réfuté par Lepan. Lepan, littérateur peu connu, qui avait la manie de réfuter Voltaire, et qui croyait de bonne foi, le faire toujours victorieusement.

(30) Fait en ces lieux règner par la Justice. Virgile a dit :

> O Regina novam cui condere Jupiter urbem,
> Justitiâ que dedit gentes frenare superbas, etc.

« O Reine à qui Jupiter a permis de fonder une ville » nouvelle, et de soumettre par la Justice, des Nations or- » gueilleuses. » Virg., En., liv. I.

(31) Pour concevoir le prix d'une indulgence. Les indulgences sont des trésors spirituels que la Chancellerie Romaine échange contre des trésors temporels, comme dit Saint Paul, dans son ép. aux Romains, chap. 15, v. 25 et 26. Elles sont utiles aux pécheurs d'habitude, dont elles effacent les péchés passés, et couvrent les péchés futurs, à proportion de l'argent qu'ils déboursent pour les obtenir. Elles servent encore aux Réformateurs qui ne veulent point que les Peuples prennent toujours des vessies pour des lanternes. Voir la note 31 du chant IX.

(32) Notre Empereur peut pendant cent mille ans, etc. Voir la note 8 du chant IV.

(35) Roi des événements, il reste stable, etc. Voltaire a dit dans sa tragédie de Mahomet :

> Tandis que l'Eternel, le Souverain des temps,
> Demeure inébranlable en ces grands changements.

(36) Ataliba. C'était l'un des deux Rois entre lesquels se trouvait partagé le vaste Empire des Incas, dans l'Amérique méridionale, au moment de la conquête par l'Espagnol Pisarre.

(37) Eldorado. C'est un pays imaginaire où les Espagnols, honteux de la dépopulation de leur conquête, en voyant

qu'ils n'avaient presque plus de Péruviens à massacrer, supposèrent que le surplus s'était retiré, et que là se trouvait la source de cette immense quantité d'or que leur avarice avait si promptement tarie dans la partie de l'Empire des Incas qui leur était connue. On a longtemps cherché ce pays d'Eldorado qu'il a fallu enfin ranger au nombre des inventions romanesques, comme la fontaine de Jouvence, la Toison d'or, et peut-être le pays d'Ophir et la terre d'Havila dont il ne reste pas la moindre trace.

(38) N'amassez point de trésors sur la terre, etc. Voir l'Év. selon Saint Math., chap. 6, v. 20 et 21.

(40) Ce sceptre, hélas ! est celui que porta, etc. Au nombre des présents que, dans l'Énéide de Virgile, Énée fait apporter pour Didon, se trouve un sceptre dont le poète dit :

> Præterea sceptrum Ilione quod gesserat olim
> Maxima natarum Priami.

« De plus un sceptre qu'avait autrefois porté Ilionée, l'aînée des filles de Priam. » Én., liv. I.

(41) La fière Amazili. Héroïne Mexicaine, dans le poème des Incas de Marmontel.

(42) Brillaient au front des deux fils du Soleil. Les Incas, Souverains du Pérou, se disaient et se croyaient fils du Soleil, Dieu de leur vaste Empire. Au moment de l'arrivée des Espagnols, cet Empire était divisé entre deux frères, l'un nommé Huascar, règnait à Cusco, ancienne capitale ; l'autre, Ataliba, à Quitto, ville nouvellement acquise par la conquête. La Jalousie les avait armés l'un contre l'autre; les Espagnols en profitèrent pour les exterminer touts deux, et pour s'assujettir leurs États.

(43) Qu'il donne en paix, au Ciel, mainte jachère, etc. Jachère, du mot Latin *jacere*, être couché, par extension se reposer. Une jachère est une terre de labour qu'on laisse reposer, ou qu'on n'a point défrichée. Au bon temps des Croisades, la Sainte Église vendait des indulgences encore plus qu'elle n'en donnait. Les moines, qui avaient plus d'argent que les Chevaliers à qui il en fallait beaucoup pour leur expédition lointaine, leur en donnaient en échange de leurs domaines; et comme ces Preux qui couraient la chance du martyre, ou celle d'acquérir de grands établissements en Asie, n'avaient plus besoin de terres en Europe, le grand Saint Bernard, plus habile que beaucoup de ses confrères, faisait, avec eux, sans bourse délier, des marchés tout à leur avantage pour l'autre monde; car, au bout du compte, le Paradis ne se donne pas pour des prunes ou pour des grimaces; rien pour rien; mais tiens pour tiens; il faut toujours qu'il en coûte quelque chose.

« On lit encore, dans les Archives du château de Diors, » en Berry, une lettre originale de Saint Bernard, par la- » quelle il promettait au Seigneur du lieu, une place dans » le Ciel, d'autant d'arpents de terre qu'il en donnerait à » son Ordre. » Catherinot. Voir une Relation de la monstre du Mystère des Actes des SS. Apostres, et faits divers, par Arnoult et Simon Gréhois, le tout recueilli par M. Labouvrie, notaire honoraire. Bourges, 1836.

(44) Mais qu'il renonce à partager la Terre. Le Pape Alexandre VI traça sur la carte, une ligne de marcation, pour séparer les conquêtes et les découvertes des Portugais et des Espagnols auxquels il en concédait la propriété. Toujours cette manie Romaine de se croire maître du Monde,

en vertu de la donation du Seigneur Jupiter « *Qui mare qui terras omni ditione tenerent pollicitus.* » Qui avait promis aux Romains qu'ils tiendraient sous leur pleine puissance toutes les terres et toutes les mers. Voir la note 22 du chant IX.

François Ier disait, à propos de cette ligne de marcation, qu'il voudrait bien voir le testament d'Adam, qui avait exclus le Roi de France de ce partage.

(45-46) Dont son Dieu n'eut pas même un seul pouce à lui. « Les renards ont des tannières et les oiseaux du ciel » ont des nids, mais le fils de l'homme n'a pas où reposer » sa tête. » S. Math., chap. 8, v. 20.

(47) Baume divin dont vos Apothicaires, etc. Les Jésuites qui savent tout, qui veulent enseigner tout, à qui il faut des Universités à eux et à leur façon, n'ont pas d'écoles publiques de médecine ; et cet art leur est inutile, car la plupart se servent de préservatifs secrets qu'ils préparent chez eux, ou qu'ils ont l'adresse de faire venir des pays étrangers, etc. Voir les Constitutions, 4e partie, p. 211. Voir la Monarch. des Solipses, p. 45. « La Monarchie possède la plus grande partie de toutes les richesses et de toutes les drogues qu'on tire des montagnes » et des entrailles de la terre, avec tant de fatigues et de » dangers. Ces richesses sont partagées en quatre parties... » La seconde est destinée pour la pharmacie publique... » Les présents qu'ils font aux Princes consistent en préservatifs propres à prolonger la vie; mais c'est un appât qu'ils » leur tendent. Ces Princes, persuadés qu'ils leur doivent » la vie, et ne voulant pas payer un si grand bienfait d'in-

» gratitude, le payent peu à peu de leur liberté, etc. » Monarch. des Sol., p. 248 et 249.

« En 1576, le Pape Grégoire XIII permit aux Jésuites » d'exercer la médecine et la pharmacie, et défendit à tout » Médecin ou Chirurgien de leur en disputer l'exercice. » C'était dans l'intention qu'ils secourussent les pauvres, » au moyen de ces connaissances; mais au contraire, ils » s'en servent pour engager les Grands à leur faire part de » leurs richesses, et pour gagner les bonnes grâces des » Princes qui ne leur sont pas tout-à-fait favorables. » Monarch. des Sol., p. 252.

(48) Le tomahawk repose sous la terre. Le tomahawk est la hache d'armes des Sauvages de l'Amérique septentrionale. On l'enterre quand on fait la paix, on le déterre quand on fait la guerre.

(49) Dans nos carbets. Les carbets sont les cases ou les maisons des Sauvages. On les nomme aussi wigwams.

(50) Ont-ils donc lu le siége de Falères?... quelque Camille, etc. Camille, Général des Romains, faisait le siége de Falères ville capitale des Falisques, et ce siége traînait en longueur. Un maître d'école, chargé de l'éducation des enfants des principaux Citoyens, croyant s'attirer la faveur de Camille, par la plus infâme trahison, fit sortir les enfants de la ville, et les conduisit jus-ques dans le camp des Romains, offrant de les livrer au Général, comme le plus sûr moyen de forcer leurs pères à se rendre. Camille, indigné d'une telle proposition, lui fit lier les mains derrière le dos, et en cet état, le livra aux enfants, avec ordre de le remener à la ville, en le fustigeant tout le long de la route.

(51) Des Saint nom de Jésus. Le nom de Jésus, tracé chez les Jésuites, d'une manière toujours uniforme, mais qui leur est particulière, est un type à eux. C'est leur cachet, leur blason.

(52) Au Patriarche, à ses douze Assistants. Dans les Communautés religieuses, les Assistants sont les Conseillers du Général. Le Général des Jésuites a autant d'Assistants qu'il y a d'États où la Société est répandue. Chacun de ces Assistants reçoit, au moins une fois par mois, des Provinciaux de ces divers États, le compte de tout ce qui s'y passe, et surtout de ce qu'ils ont pu découvrir de la politique des Princes, de leur caractère, etc. Ces Provinciaux, de leur côté, reçoivent de semblables comptes de la part des Supérieurs des maisons qui leur sont subordonnées, de sorte qu'il est presque impossible que les secrets les plus cachés leur échappent, attendu l'influence qu'ils ont sur leurs Congréganistes répandus dans tous les rangs de la Société civile.

(53) Nos lois, nos mœurs sont sans dessus dessous. « Par-
» tout où se trouvent les *Solipses*, il n'y a rien à quoi ils
» s'attachent avec plus d'ardeur, qu'à détruire les coutumes
» des Nations, pour y substituer leurs Lois. »

Monarch. des Sol., p. 290.

(54) Ces beaux Docteurs que Québec nous envoie. « En
» 1682, Le Père Beschefer Supérieur des Jésuites du Ca-
» nada, est couvert de confusion par un Sauvage qui, par-
» lant au nom des Nations Iroquoises, à M. Delabarre,
» Gouverneur, lui déclare qu'elles ne veulent plus chez
» elles, de Jésuites, parce que ces grandes jaquettes n'y

» viendraient pas, s'il n'y avait ni des femmes, ni des » castors. » Disc. prélim. de l'hist. des Jésuites, p. 57.

(55) Chevance. Vieux mot français employé par Lafontaine. Il signifie le bien qu'on a, dit le Dictionnaire de Boiste. Pourquoi ne signifierait-il pas aussi bien, celui qu'on peut avoir, celui qui nous échoit, celui qui nous est échu, etc.?

Chez les peuplades chasseresses de l'Amérique du Nord, les maris tuent le gibier, et le laissent sur la place; c'est aux femmes de le ramasser, et de l'apporter à la maison. Cette coutume existe, dit-on, particulièrement chez les Osages.

(56) Les Révérends ont versé l'eau de feu. L'eau-de-vie est avec raison nommée eau de feu, chez ces Peuples dont les langues sont pleines d'images.

Voir Fénimore Cooper, dernier des Mohicans.

(57) Nous fumerons au Feu du Grand Conseil. Dans les grandes affaires qui intéressent la Nation, les Assemblées des Chefs ont lieu dans une espèce de maison commune, devant le foyer national où l-on fume touts ensemble.

FIN DU SIXIÈME CHANT.

CHANT SEPTIÈME.

Réveille-toi, nouvel Épiménide (1),
Sur le passé jette un coup d'œil rapide;
De ta jeunesse évoque un souvenir,
Et, du Présent, augure l'Avenir.

Ils ne sont plus Villèle ni Corbière;
Jus-qu'aux moyeux enfoncés dans l'ornière,
Ils ont laissé le fardier de l'État :
Beau dénouement! Sublime résultat
De leurs respects, de leur condescendance,
Pour des tyrans dont l'avide exigence,
Comme un dépôt réclame le Pouvoir;
Qui, plus ils ont, plus ils veulent avoir.

A rendre enfin le Français Jésuite,
Ils allaient bien, mais non pas assez vite;
Et, Loyola de plus en plus actif,
Voulait hâter le moment décisif.
Mais pour tenter la douteuse aventure,
La poire encor n'était pas assez mûre.
En attendant le jour trois fois heureux
De ce triomphe objet de tant de vœux,
Il vous fallait, mes très Révérends Pères,
Un Cabinet versé dans les mystères
Du bon plaisir, du Régime absolu,
Mais, dont le Chef, timide, irrésolu,
Vrai tout à touts, dans la même caresse,
Enveloppât la fillette et la Messe,
Considérant comme des droits acquis,
Touts vos progrès dans le pays conquis.
Loin d'y parer, loin de vous les défendre,
Vous vit en paix les pousser, les étendre;
Qui, tout courbé sous votre joug fatal,
Voulant le Bien, malgré lui fit le Mal;
Et, cependant, soit peur, soit nonchalance,
D'un mieux futur caressant l'Espérance,
Pour l'obtenir, tentât au même autel
D'unir Baal et le Dieu d'Israël,
Ou, pour parler d'une façon plus claire,
De marier la Charte à l'Arbitraire :
Le choix fut fait, il frappa Martignac,
Lequel *autem genuit* Polignac (2),

Et Peyronnet, et leurs funestes frères.
En pleines eaux nagez, ô benoits pères;
Votre Séïde a rencontré les siens (3).
Ce beau faisceau de Ministres Chrétiens,
Ces vrais Élus, ces purs Congréganistes
Ont dépouillé touts instincts quiétistes (4):
Dites un mot, ils marchent en avant,
Et Peyronnet remet flamberge au vent (5):
Ce glaive est sûr; et, monté sur la quarte,
Il peut, lui seul, exterminer la Charte.
Assez longtemps ce fantôme odieux,
De Polignac a fatigué les yeux;
Peut-on règner avec des Lois écrites?
En connaît-il le Chef des Jésuites?
— « Je le prétends, et mon autorité (6)
« Pour tout motif n'a que ma volonté. »
« De la Raison qu'on fasse un sacrifice!
L'essentiel est que l-on m'obéisse:
Peuples, rampez! car les sujets des Rois
Ont des devoirs, mais ils n'ont pas de droits. »
Tels sont d'Ignace et le dire et le Code
Dont aisément un Prince s'accommode.
De par le nôtre, aveugle et subjugué,
Ce Code infâme il sera promulgué;
Il le sera, malgré sa conscience
Et ses serments; Ignace l'en dispense,
Ignace, Esprit de vertige et d'erreur (7),
De son désastre ardent avant-coureur.

Maître du Prince, il croit dans son délire
Assujettir le Peuple à son Empire;
Que dis-je? il ose appeler aux combats,
Par cent défis, ce Géant aux cent bras (8),
Du haut du Trône il a lancé la foudre;
Le Géant marche, et le trône est en poudre;
Princes, Guerriers, Ministres, tout a fui,
Ou, de frayeur, s'est caché devant lui.
Lâches! Trois jours ont lavé vos injures;
Il vous épargne; il panse ses blessures,
Pleure ses morts... France, d'un œil serein,
Revois encor ton Peuple Souverain;
Ce Peuple aimant, par respect pour ta gloire,
Il se modère au sein de la Victoire;
Il se restreint à cette Liberté
Que lui promet la Charte-vérité,
Puisse le Chef de cette Dynastie
Qui l'a jurée, auquel il la confie,
De Charles dix en contemplant le sort,
Se rappeler qu'Ignace n'est pas mort,
Qu'un Peuple fier qu'on vexe ou qu'on opprime,
Qu'un sot insulte, ou qu'un tyran décime,
A son réveil, et, qu'on a vu partout,
Des Rois tombés et des Peuples debout!
Rois avertis, règnez par la Justice (9);
Et s'il vous duit que quelqu'un vous bénisse (10),
Cette faveur, ô Rois! obtenez-la
De votre Peuple, et non de Loyola.

Déjà la Nuit, compagne du Silence,
Au doux sommeil invitant l'Innocence,
Au sein du Crime éveillait les Remords
Qu'avait le Jour endormis sur ses torts.
Seuls et sans fard devant leur conscience,
Partout fuyant, rencontrant sa présence,
Sous son regard, consternés, abattus,
Hilarion et son complice Astus
Ne trouvant pas le moindre mot à dire,
En cauchemart subissaient le martyre.
Moins malheureux, n'étant pas accusé,
Mais déplorant son crédit épuisé,
Le bon Sournois versait des pleurs de rage.
— « Oh désespoir ! oh comble de l'outrage ! »
S'écriait-il, Ciel ! de vils Iroquois
Se permettront ce que n'osent les Rois !
Ils jugeront, peut-être ils feront pendre
Des Clercs sacrés !... que rien ne peut défendre;
J'aimerais mieux voir notre Ordre aboli,
Que de le voir à ce point avili;
Mais, las ! comment éviter ce déboire?
Oh Loyola ! c'en est fait de ta gloire.
Les maladroits ! en mettant de côté
Ce sage avis : « *Si non castè, cautè* (11),
Ils ont sur nous déchaîné le scandale,
Péché mortel qu'aucun péché n'égale.
Moi-même, oh Ciel ! me voilà compromis.
Quoique rayé du nombre des amis

De ce Vieillard, mon rival en finesse,
J'avais du moins tant fait par mon adresse,
Qu'en m'éloignant, il m'entourait d'égards,
Que je pouvais éblouir les regards
Par ses présents dont la magnificence
Semblait de l'Ordre accroître l'importance,
Et dont j'aurais surchargé la grandeur,
De tout le poids de son Ambassadeur.
Oh ! vains calculs de ma haute sagesse !
Par les écarts d'une sotte faiblesse,
Il est donc vrai, vous voilà confondus !
Trésors sans prix, je vous ai donc perdus !
Dieu ! quel soufflet appliqué sur ma joue !
Pécheurs publics, fi ! je vous désavoue;
Vous avez trop mérité votre sort;
Mais si le Vieux vous condamne à la mort,
Pour en cacher la cause humiliante,
J'en signerai la Lettre édifiante (12).»

Ainsi pleurait et maugréait Sournois (13),
Le malheureux ! frappé tout à la fois
Dans son orgueil et dans son avarice,
Son désespoir augmentait son supplice.
Ah ! s'il pouvait, en ce moment fatal,
Dût-il commettre un péché capital,
Revoir Satan, lui conter sa détresse !
Comme il maudit l'horrible maladresse
Qui l'a forcé de s'éloigner de lui,

Sans avoir pu s'assurer son appui,
Ni demander la formule à laquelle
Il obéit et vient quand on l'appelle!
Car, si Jésus, autrefois fit le don
A ses amis, de chasser le Démon,
L-on ne voit point dans la Sainte Écriture,
Qu'il l'ait soumis à montrer sa figure,
Sur un appel, (vint-il de Saint-Acheul) (14),
Comme un Caniche, ou comme un Épagneul.

Heureusement, malgré ce que publie
Contre ses mœurs, la sotte Calomnie,
Satan n'est point d'un mauvais naturel:
Son cœur n'a pas gardé le moindre fiel
Envers Sournois, auteur de sa brûlure;
Il a pitié de sa mésaventure,
Et, dédaignant l'étiquette des Cours,
De sa personne il vole à son secours.

— « Dieu! se peut-il? Je vous revois, mon maître, »
Lui dit Sournois, dès qu'il vient à paraître:
« Vous connaissez?...
— « J'en sais trop, par malheur.»
— « Pour l'Institut, jugez... quel déshonneur! »
— « Et pour moi donc? A dater de la pomme (15),
Touts les méfaits, touts les péchés de l'homme,
(Écoutez-le,) si je n'en suis l'auteur,
J'en suis du moins le constant promoteur

J'entends partout brailler cette sottise,
Et j'en suis las. Messieurs les gens d'Église,
Qui, découverts dans vos péchés mignons,
M'en accusez avec mes compagnons,
Car, moi tout seul, je n'y saurais suffire,
Mes beaux Messieurs, allez apprendre à lire;
Au lieu d'avoir tant de Théologiens
Sans jugement, ayez des Physiciens;
Ils vous diront qu'esclave en sa structure,
L'Être n'agit que selon sa nature;
Que, pour sentir il faut qu'il ait des sens,
Comme pour mordre, il faut qu'il ait des dents;
Que le Démon privé de ces organes,
N'en connaît point les usages profanes;
Qu'à leur abus ne pouvant prendre part,
Il n'est gourmand, ni voleur, ni paillard;
Que ces péchés, bien loin qu'il les conseille,
Qu'à leurs auteurs il les souffle à l'oreille,
Sont maux produits hors de son élément,
Dont il n'a pas le soupçon seulement. »

— « Bravo! Seigneur; à votre dialectique
Je ne vois pas l'ombre d'une réplique,
Encor pourtant que nos plus grands Docteurs,
Nos plus grands Saints, nos plus fins Directeurs,
Sans sourciller professent le contraire;
Mais, pour l'instant, ce n'est point mon affaire,
Notre Institut, si fier, si glorieux,

Si respecté, si capable à vos yeux,
De relever votre antique puissance,
Dans son malheur requiert votre assistance;
Vous l'exaucez, et, pour le secourir,
Votre intérêt vous presse d'accourir? »

— « A l'Institut comment puis-je être utile? »

— « Mon cher Seigneur, rien n'est aussi facile.
Vous le savez, on lit dans Saint Mathieu (16),
Qu'un jour le Diable emporta le Bon Dieu;
Moi, j'en doutais; mais notre conférence
M'a démontré jus-ques à l'évidence,
Que l-on peut croire à cet évènement;
Et je suis sûr, qu'en fait d'enlèvement,
Vous êtes Diable à me rendre un service....
— « C'est?... »
— « D'emporter Astus et son complice.
Plus d'accusés, partant plus de procès.
Alors, je puis, fier comme un Écossais,
Me proposer pour prendre leur défense;
Au Tribunal réclamer leur présence;
Jeter au nez de leur accusateur,
« Le nom mordant de calomniateur.
D'un pas de fer marchant dans ce système (17),
L'interpeller et l'accuser lui-même
D'avoir prescrit, ou tout du moins permis
Qu'en tapinois on tuât mes amis,

Objets voués à sa propre vengeance;
Puis, invoquant le grand nom de la France,
Dans le Conseil je peux jeter l'effroi,
En lui montrant le bras de notre Roi,
Prêt à porter et le fer et la flamme
Dans les forêts d'un Peuple assez infame
Pour massacrer, à l'ombre de la Paix,
Ses Envoyés, des Prêtres, des Français.
Que dites-vous de l'heureuse tournure
Qu'on peut ainsi donner à l'aventure? »

— « Ce beau calcul, si digne de l'Enfer,
A mon esprit ne s'était point offert,
Et je le trouve affreux dans la pratique. »

— « Je n'admets point de crime en politique.
Dans ce grand art, il faut, dès le début,
Voir où l-on tend, et marcher droit au but,
Sans s'informer du Juste ou de l'Injuste.
Un vil forfait devient un acte auguste,
Toujours absous par la Raison d'État,
Dès qu'il amène un brillant résultat (18).
Or, vous voyez celui qui se découvre,
Si vous suivez l'avis que je vous ouvre,
« Vous emportez?...
— « Pour moi comme pour toi,
C'est un malheur que l-on n'ait plus de foi;
Car, du moment où le Peuple raisonne,

Le Diable, ami, n'emporte plus personne. »

— « Que faire, alors? O ciel! que devenir? »

— « J'aurais bon air, vraiment, d'intervenir
Pour deux coquins dont la scélératesse
Jus-qu'en son germe étouffant leur Espèce,
Tend à borner mes immenses projets,
En empêchant de naître mes sujets!
Non. Que plutôt leur destin s'accomplisse! »

— « J'ordonnerais moi-même leur supplice,
S'il ne devait retomber que sur eux.
Mais, tout un Corps respectable et nombreux,
En supporter l'outrageante infamie!
Comment survivre à tant d'ignominie?
En ce danger, Seigneur, ne pourrait-on
Par le stylet, ou bien par le poison?... »

— « Aux scrupuleux c'est trop donner à mordre. »

— « Tout est permis pour la gloire de l'Ordre (19). »

— « Et pour la mienne? Ami, qu'en dites-vous? »

— « Tout est commun désormais entre nous;
C'est convenu; notre gloire est la vôtre,
Comme à jamais votre Empire est le nôtre;

En intérêts exacte parité,
En sentiments, en doctrine unité (20),
Rien ne saurait nous diviser, mon Maître;
Malheur à qui serait parjure ou traître!
Sauvez-nous donc, au nom de l'amitié. »

— « Quoiqu'on me peigne atroce et sans pitié,
Pour tes coquins je ferai quelque chose.
J'ai du talent pour la métamorphose;
Si ton Jésus, d'un troupeau de Démons (21)
Fit autrefois un troupeau de cochons,
Sans s'occuper du mal ni de ses suites,
Ne puis-je pas, moi, de deux Jésuites,
Sans demander excuses ni pardons,
Faire, à mon tour, deux superbes dindons?
Ce tour de force est beaucoup plus modeste,
Mais tout du moins, il n'est pas sans prétexte.
Figure-toi le désappointement
Des Conseillers du grave Parlement,
Quand ils verront comparaître à leur barre,
De Prévenus cette espère bizarre,
Pour tes marauds, entre nous, j'ai grand'peur
Que ces Messieurs ne prennent de l'humeur,
Car, ce sont gens qui n'aiment point à rire,
Et dans ce cas, ma foi! gare au martyre;
C'est une chance. »
— Eh bien! tant pis pour eux?
L'Ordre est sauvé; c'est tout ce que je veux.

Pour l'affranchir de toute inquiétude,
Pour mériter toute sa gratitude,
Du temps qui fuit précipitons l'emploi. »

— « Je cours, j'agis, et je reviens à toi. »

Trois fois les coqs horloges des campagnes
Ont fait redire aux Échos des montagnes,
Les sons bruyants de leur robuste voix,
Qu'a répétés l'Écho plus doux des bois.
Maître soigneux, vigilant Capitaine,
Le Patriarche explore son Domaine,
De chaque poste inspecte les Guerriers,
Et, de ses yeux veut voir ses prisonniers.

Or, on saura que, dans la colonie,
Avec chacun en parfaite harmonie
Vivait... « Qui donc? » — Ma foi! c'était un ours
Dont Abisag avait fait ses amours.
Cette Abisag, pour qu'on se la rappelle,
C'était... ma foi! c'était la Demoiselle
Qui du Vieillard conservait les pieds chauds,
Et qui brûlait l'encens dans ses réchauds,
Quand il donnait ses festins de Grand-Père.
Pour Abisag, cet ours, c'était son frère,
Et l'Animal, dans le fond de son cœur,
La supposait et la nommait sa sœur.
Cette amitié sincère et mutuelle,

Au bout du compte était bien naturelle,
Car, certain jour qu'on chassait le Bison,
La jeune fille et Monsieur son ourson,
Par le Vieux Chef, comme ils venaient de naître,
Avaient été trouvés au pied d'un hêtre,
Enveloppés dans un nid de coton
Duvet d'un arbre étranger au canton.
Aux faits communs un fait aussi contraire
Avait produit maint et maint commentaire
Où, des Savants s'était brouillé l'accord,
Et sur lequel ils disputent encor
Quand devant eux on redit cette histoire :
Les accorder serait la Mer à boire ;
N'essayons point; le Vieux n'essaya pas ;
Mais, dans le but d'éviter des débats,
Circonscrivant vingt milles d'étendue,
Dans ce grand cercle on fit une battue
Où l-on devait, de ces pauvres enfants,
Fillette, ourson, retrouver les Mamans ;
Car, de penser qu'il n'en existât qu'une,
A pleines dents c'était prendre la Lune,
Et remonter à ce bon siècle d'or
Qui produisit Pégase et Chrysaor (22),
L'un, beau coursier de la docte montagne,
L'autre bel homme et de plus Roi d'Espagne ;
Frères germains en dépit du bon sens,
Si l-on en croit les Légendes du temps,
OEuvres, pour lors archi-théologiques,

Claires, partant, et surtout véridiques.
Bref, on chercha, même l-on chercha bien,
Voire partout, et l-on ne trouva rien.
On s'en tint là. Le Vieux, dans sa retraite,
Emporta l'ours et sa sœur la fillette,
Et les nourrit comme ses vrais enfants.
De ses bontés touts deux reconnaissants,
Pour soutenir, pour charmer sa vieillesse,
Firent assaut de soins et de tendresse :
Avec la fille on connaît ses rapports;
L'ours prit l'emploi de son Garde-du-Corps;
Quand on chassait, de cet autre Céphale (23),
S'il était las, c'était le Bucéphale (24)
Qui rapportait sa chasse à la maison.
Comme il allait entrer dans la prison,
Messire l'ours, en discret personnage,
Voulut le suivre et lui servir de page.
Satan sourit à cette intention,
Et puis, songeant que la possession
De sa nature est un droit fort utile
Dont ne l'a point dépouillé l'Évangile (25),
Il en profite, et le long du nazeau
De Mons Ourson, il lui grimpe au cerveau,
Zeste, envahit sa glande pinéale (26),
Livre combat à son âme animale,
La force à fuir, la menace de loin,
Et bref, la voit se blottir en un coin.
Vainqueur alors et maître de la place,

Malgré le Vieux qui le gronde et le chasse,
Et qu'il surprend par ses gestes rétifs;
Il l'accompagne auprès de ses captifs.
Le Vieux frémit; il tremble qu'un caprice
Ne le décide à frustrer sa Justice;
De leur côté, mes vilains suspendus,
Entre la peur d'être bientôt pendus,
Et le danger présent, inévitable
D'être broyés sous sa dent redoutable,
Peu faits, d'ailleurs, au rôle de martyrs,
Versent des pleurs, exhalent des soupirs
A désarmer tout autre qu'un Sauvage
Nouvellement irrité d'un outrage,
Ou bien qu'un Ours dont l'estomac sournois
Peut retrouver son appétit des bois.
Pour éloigner ces craintes qu'il devine,
Aux prisonniers Satan fait bonne mine:
Caresse Astus, semble d'Hilarion
Solliciter la bénédiction;
Enfin, voyant qu'ils n'ouvrent point la bouche,
Tranquillement auprès d'eux il se couche,
Leur baille au nez, pour plus grand réconfort,
Puis sans façon ferme l'œil et s'endort (27).

Loin de troubler cette scène paisible,
Le Vieux n'en voit que le côté risible,
Et sort, disant : A mes pattes-pelus (28)
Laissons mon Ours; c'est un Garde de plus;

S'il leur survient à partir quelque maille (29),
Tant pis pour eux ! A semblable canaille
Faire l'honneur d'un procès solennel,
C'est avilir le Code criminel,
Et Dieu, peut-être, entend dans sa justice,
Qu'Ourson les juge, et qu'Ourson les punisse;
Ainsi soit-il ! Je m'en lave les mains. »

Satan sourit de ces vœux inhumains,
Mais il leur ferme et le cœur et l'oreille.
Tout occupé de la haute merveille
Qui, sur les pas du vieux Chef l'a conduit,
Quand le Silence a remplacé le bruit,
Sur ses talons, menaçant il se dresse,
Puis aux captifs, en ces mots il s'adresse :
« Debout, cafards ! respect à Lucifer !
Exclus du Ciel, repoussés de l'Enfer,
Mépris du Monde, horreur de la Nature
Lasse de voir votre présence impure,
De vos forfaits le terme est arrivé.
Flétris touts deux, du nom de réprouvé,
Nom qu'à bon droit vous donne votre Espèce,
Considérez quel refuge il vous laisse,
Et si la vie encor peut vous toucher,
Soyez Dindons afin de vous cacher,

De ce discours éludant la réplique,
Sa large patte, à l'instant leur applique

Droit sur le front et vers le coronal,
Un coup pésant de son carpe infernal.
Le contre-coup leur trouble la cervelle,
Dans ses replis obscurcit l'étincelle
Dont le reflet, sous le nom de raison,
Fait penser l'homme autrement qu'un oison :
Satan pour lors, au fond de sa mémoire,
Trouve, en cherchant, quelques mots du Grimoire
Dont se servait certain Olibrius (30)
Par les Sorciers dit Pape Honorius (31) :
Les ressassant, subtil il en compose
Un sort actif pour la métamorphose (32).
Trois fois, sans plus, aux Cafards étonnés
Il les redit; puis, leur crachant au nez,
Trois fois les palpe; enfin le charme opère (33);
La forme en eux se contracte et s'altère (34);
Leur nez se change en un long pendentif,
Badigeonné du rouge le plus vif;
Leur chapelet fait pour frapper la vue,
En grains de chair pend sur leur gorge nue;
Leur col étroit s'élargit en fanon (35)
Qui leur brandille au dessous du menton,
Et le drap noir qui forme leur costume,
Se convertit en noir surtout de plume;
L'œil ne voit plus, au lieu des deux profès,
A l'examen, que deux Dindons parfaits;
Rien n'y défault; bêtise monastique (36),
Tournure gauche, orgueil Jésuitique.

Air suffisant que n'a point mitigé
L'état abject de leur Être changé;
Bref, contents d'eux, en leur âme de boue,
Les Insensés gloussent et font la roue (37).
De leur bassesse indigné, non surpris,
Satan leur jette un regard de mépris,
Transporte Ourson, désormais inutile
A ses desseins, jus-qu'à son domicile;
Là, sans efforts, sans douleur, sans éclat;
Sans exorcisme, en son premier état
Il rétablit son âme émancipée,
Lui rend ses droits sur la glande usurpée,
Et, triomphant retourne vers Sournois
Que son absence a réduit aux abois.

A son aspect, Sournois reprend courage,
Et se prépare à soutenir l'orage
Qui déjà gronde; et doit, au point du jour,
En éclattant, le chasser sans retour
De cette plage encor inexplorée
Dont il a cru pouvoir faire curée,
Et sur laquelle, en Monarque absolu,
Son Seigneur a jeté son dévolu.
« Ah! Dom Satan, quelle brèche profonde
A notre Atlas de l'Empire du Monde!
Dit-il; hélas! et qu'il est loin de nous
Le temps qui doit le voir à nos genoux? »

— « Je te croyais plus robuste en constance, »
Répart Satan. » On a peint l'Espérance
N'osant franchir les portes de l'Enfer :
Que tes Savants sont bêtes ! mon très cher ;
Voudrais-je donc me donner une peine,
Si j'étais sûr de la voir rester vaine ?
Dans leurs tableaux plus ou moins hazardeux,
Les insensés ! ils m'ont fait plus sot qu'eux.
Le Temps, Sournois, comme un torrent s'écoule ;
Mais, en fuyant, il fait tourner la boule
De l'Univers où le sort incertain,
Triste aujourd'hui, sera riant demain.
Nous éprouvons une perte cruelle ;
Soit ! Ce n'est point une perte éternelle :
N'avons-nous pas, pour nous indemniser,
La France entière à refanatiser ?
Son Roi puissant en repousse l'Intrigue ;
Il y détruit les fureurs de la Ligue ;
Il se prépare à courber pour jamais (38)
Le Monde entier sous le joug de la Paix... »

— « Rendons, Seigneur, sa sagesse inutile ;
Reportons-lui le Trouble qu'il exile.
La Paix, la Paix ! Point de paix pour les Rois
S'ils n'ont courbé la tête sous nos lois.
A moi ! Dindons, vrais types de Papistes,
Moules parfaits de sots Congréganistes,
Pauvres d'esprit, trésors d'humilité

Qu'exprès pour nous Dieu fit sans volonté !
A mon appel, debout, Soldats de Rome !
Dans ses projets entravons le Grand homme !
Des vieux Ligueurs courons grossir les rangs,
Et, par nos cris devenons ses tyrans. »

— « Oh ! dit Satan : Quelle prosopopée !
Chez ces héros qui portent une épée
On te prendrait pour un autre César ;
Mais, voudrais-tu me montrer par hasard,
La troupe à qui ta guerrière Excellence
Vient d'adresser ce morceau d'éloquence ?
Touts ces champions que tu nous as promis,
Loin d'être à nous, sont à nos ennemis,
Et, le Vieux Chef, s'il en savait l'usage,
Les garderait, ou ne serait pas sage. »

— « Encor faut-il en avoir à tout prix.
Le Patriarche est par trop bien appris,
Pour refuser, au nom du Roi de France
Dont il connaît la gloire et la puissance,
Quelques oiseaux, fort communs à ses yeux,
Dont je dirai ce Prince curieux ;
Enfin, soit faste, ou tic de Philantrope,
Il sera fier d'en enrichir l'Europe. »

— « Ainsi soit-il ! dit Satan ; j'aperçois
Le jour naissant pointiller dans les bois ;

Dans la Tribu tout s'éveille, s'agite,
Vers le Conseil, à flots se précipite;
La troupe s'arme, et je crois que j'entends
De ce côté, le tambour battre aux champs;
Prête l'oreille... Écoute... Que t'en semble?
C'est le Sénat, sans doute, qui s'assemble;
Peut-être aussi voudront-ils te juger;
Mais je suis là, prêt à te protéger;
Et, si tu crains la force à qui tout cède,
« Prononce un mot, ami; je te possède,
De ma vigueur j'arme ton faible bras;
Je suis l'arbitre et le Dieu des combats. »

— « Bien obligé! Je crois à cet oracle,
Mais, sans besoin, Seigneur, point de miracle;
Je suis *Solipse*, et mon Ordre m'apprit
A gouverner mon corps par son esprit;
J'avais le mien; que ferais-je du vôtre?
De bonne foi! j'ai déjà trop du nôtre. »

Cependant l'heure au pas matutinal
A rassemblé Messieurs du Tribunal.
Vingt Chefs nourris du lait de la Prudence,
Près du Nestor et sous sa présidence,
En demi-cercle, au milieu du Carbet (39),
Fument ensemble au même calumet.
L'Accusateur dit : « Messieurs, je propose,
» Pour abréger, que l-on scinde la cause (40).

» Nous avons là deux sortes de délits;
» Expédions d'abord les plus petits :
» Pour nous montrer galants envers les Dames,
» Même en jugeant, commençons par les femmes. »

Le Tribunal, sur ce point consulté,
Répond : — Seigneur, à votre volonté !
Fort peu me chaut de la galanterie,
Mais j'ai du goût pour la Cathégorie (41). »
Le Vieux alors prononce un bel arrêt
Qu'il a pris soin de formuler tout prêt,
Et par lequel, pour raisons entendues,
La Cour distrait le fait des prévenues;
Leur déclarant qu'immédiatement
On va passer outre à leur jugement.
En conséquence, au sein de l'Assemblée
On introduit la troupe désolée
A qui, toujours sensible et délicat,
Dendro-Capac veut servir d'Avocat.
Quelques vieux Chefs dont l'austère rudesse
Dans la pitié ne voit que la faiblesse,
Fiers partisans du beau Droit du plus fort,
Sans balancer opinent pour la Mort.
Plus modéré pas plus d'expérience,
Le Patriarche incline à l'indulgence,
Et ne peut voir sans secrètes douleurs,
Dans de beaux yeux s'amonceler des pleurs.
Sûr de sa voix, Dendro-Capac s'écrie.

— « Qu'ai-je entendu? La Mort! ô ma Patrie,
Tes Magistrats ont-ils perdu le sens?
Les Iroquois ont-ils donc trop d'enfants?
Et ces enfants nommeront-ils leurs pères
Ceux dont les mains auront tué leurs mères?
Y songez-vous, magnanimes Guerriers?
De nos héros serez-vous les derniers?
De vos aïeux vous protègez la cendre;
La vôtre, à vous, qui pourra la défendre,
Quand vous aurez pour jamais rejeté
Dans le Néant, votre postérité
Dont la femme est la source et l'espérance?
De votre arrêt pesez la conséquence;
Pour échapper aux regrets les plus vifs,
Retracez-vous ses futiles motifs.
Qu'ont-elles fait ces femmes qu'on accuse?
Faibles jouets des Pères de la Ruse (42),
Leur main trop prompte en libéralité;
S'est trop ouverte à leur avidité,
Mais, de ces dons l'abondance indiscrète
Est un péché qu'a puni la disette.
On a parlé de certains talismans...
N'avez-vous pas ceux de vos charlatans?
Leur voix peut-être a chanté des Cantiques...
Pend-on les gens pour aimer la Musique?
Leurs séducteurs, dit-on, leur ont appris
A témoigner le plus profond mépris
Pour les devoirs, pour les soins du ménage...

De bonne foi, ce reproche est-il sage?
Vous convenez de la séduction,
Et vous frappez d'une accusation,
Non ses auteurs, mais juste ses victimes.
Dans la Tribu qui les a donc admis,
Ces étrangers aux conseils ennemis?
N'est-ce pas vous dont la haute sagesse
Leur a livré notre inerte faiblesse?
Probablement, plus forts ou plus heureux,
De leur pouvoir reconnu dangereux,
Vous avez su préserver votre sexe?
Ici, Messieurs, notre affaire est connexe.
On vous l'a dit : on a vu des Guerriers
Honteusement soumis à ces sorciers...
Nous avons donc des héros pour complices ;
Mais, paix aux forts ; aux faibles, les supplices!
Selon Monsieur l'Avocat-général,
Il est encore un crime capital
Que doit frapper la plus juste vengeance :
A son mari, par désobéissance,
L'une de nous, lui renvoyant l'éteuf (43),
A refusé de rapporter un bœuf...
D'où l-on conclud, à force d'hyperboles,
Que, sans appel, toutes nous sommes folles ;
J'en demande acte... Or, on sait parmi nous,
De quels égards on entoure les fous (44).
Par ce seul mot nous voilà délivrées ;
Il a rendu nos personnes sacrées.

« Je ne veux point abuser toutefois
De ce triomphe assuré par nos lois.
J'en conviendrai, dans mes faibles clientes
Je vois aussi des femmes imprudentes ;
Mais, loin de vous chassez les corrupteurs,
Et vous séchez la source des erreurs.
Alors, pourquoi désoler vos familles,
En punissant vos femmes et vos filles?
Réfléchissez... Mon dernier argument
Est dans mon droit; si votre jugement
Devait ne pas les renvoyer absoutes,
Elles sont vingt : je les épouse toutes.

Par sa vigueur, cette péroraison
Dans le conseil ramène la Raison ;
L'Accusateur s'en rapporte à Justice ;
Le Patriarche ennemi du sévice,
De ses enfants voit redoubler l'amour
En prononçant la mise hors de cour ;
Avec transport le peuple porte aux nues
Du grand Dendro les vertus bien connues,
Et, savourant la douce émotion
Qu'a fait surgir sa déclaration,
Chaque Cliente, en personne bien née,
Dit : « Plût à Dieu que l'on m'eût condamnée (45) ! »
Le Vieux est fier et sourit de ce choix.
L'Accusateur demande que Sournois
Comme témoin comparaisse à la barre,

Et qu'à l'instant, et sans qu'on désempare,
On coule à fond son accusation
Et contre Astus et contre Hilarion,

Entre les rangs d'un piquet d'ordonnance,
Sournois paraît fort de son innocence,
Plus fort encore de savoir près de lui,
Satan tout prêt à lui servir d'appui.
Mais, ô surprise! ô stupeur sans égale!
Ce cri soudain retentit dans la salle :
« Juges, témoins, procès sont superflus;
« Les prisonniers ne se retrouvent plus. »
A ce bruit-là personne ne veut croire,
Quand tout-à-coup entre dans l'auditoire,
Le Caporal de garde à la prison,
Sous chaque bras apportant un dindon
Qui se rengorge, et par son impudence
Semble attester sa première existence.
A cet aspect on s'étonne, on s'émeut ;
Savant ou non, chacun fait ce qu'il peut
Pour pénétrer le fond de l'aventure.
Le Vieux, qui hait l'esprit de conjecture,
De ses dindons fait compter le troupeau ;
Deux sont trouvés de plus qu'il ne lui faut.
Joyeux alors, avec force il s'écrie :
« Je te rends grâce, ô sagesse infinie,
D'avoir jugé toi-même en ce procès
Où, mal instruits, nos voisins les Français

Auraient pu voir notre juste vengeance
Comme un dessein de leur porter offense.
Entre eux et nous, grand Dieu, maintiens la paix !
Quant aux auteurs d'aussi lâches forfaits,
Si réservés à ta propre justice,
Ils ont chez nous évité le supplice,
Traite, grand Dieu, dans ta sévérité,
Les corrupteurs de la pudicité.
Seigneur Sournois, aux forfaits de vos frères
Je crois vos mœurs tout-à-fait étrangères ;
Mais, ces forfaits, leur moindre châtiment,
C'était la mort...
— « C'est bien mon sentiment. »
— « De ces oiseaux trouvés juste à leur place,
Que pensez-vous? »
— « Ce mystère me passe. »
— « Votre amitié ne les réclame pas? »
— « Je rougirais de m'abaisser si bas. »
— « Je puis donc, moi, sans crainte de reproche,
En disposer?... Qu'on les mette à la broche! »

En écoutant cet arrêt probateur,
Sournois, du Vieux soutient l'œil scrutateur.
Le Vieux poursuit :
« Messieurs, je vous invite ;
Venez chez moi manger du Jésuite (46).
Tandis qu'on va préparer son départ,
Le Révérend en mangera sa part.

Si, par sa faute, il est anthropophage,
Que risquons-nous en imitant un sage?
Et, si l-on pèche au banquet d'aujourd'hui,
Ce péché-là retombera sur lui. »

NOTES DU CHANT SEPTIÈME.

(1) Nouvel Épiménide. Épiménide était un philosophe Crétois. Il passe pour avoir dormi longtemps, comme les sept dormants que l'Islamisme dispute à la religion Chrétienne, comme la Belle au bois dormant et autres dormeurs extraordinaires.

(2) Lequel *autem genuit* Polignac. (Lequel à son tour engendra Polignac.) Formule tirée de la généalogie latine du Christ, traduite de l'Évangile selon Saint Mathieu, chap. Ier, dont chaque verset commence par un nom propre que suit immédiatement l'inévitable *autem genuit*. Ex. : *Jacob autem genuit Juda et fratres ejus.* Ce qu'il y a de curieux dans cette généalogie, c'est qu'à partir de Salomon, elle ne ressemble presque en rien à celle rapportée par Saint Luc Évangéliste aussi bien que Saint Mathieu ; mais ce qu'il y a de plus curieux encore, c'est que ni l'une ni l'autre de ces généalogies n'est celle du Christ, et que les deux Évangélistes prennent soin d'en avertir, en disant

que c'est celle de Joseph, dont ils affirment que Jésus n'est pas le fils. En vérité, c'est à s'y perdre, et pour moi cela me passe.

(3) Votre Séïde. Dans la tragédie de Mahomet par Voltaire, Séïde est un jeune homme que le Prophète a fanatisé pour le rendre l'instrument aveugle de ses desseins et de ses crimes. Le mot Séïde a passé dans la langue, pour peindre l'homme qui se dévoue à l'accomplissement des volontés quelles qu'elles soient, d'un autre homme tout-puissant sur les siennes ; Jean Châtel, Ravaillac, Damiens étaient les Séïdes des Jésuites.

(4) Quiétistes. Du latin *quies* (repos). Les Quiétistes sont des reposeurs, des amis du repos. On a fait de ces bonnes gens-là, des hérétiques. Eh ! de quoi n'en fait-on pas ? C'est à ce titre que le doux Fénélon fut persécuté. Fénélon hérétique ! qui l'aurait cru ?

(5) Et Peyronnet remet Flamberge au vent. Le Ministre Peyronnet avait été avocat à Bordeaux où il était plus connu dans les salles d'armes et sur le pré, qu'au barreau.

(6) Je le prétends, et mon autorité, etc. Juvenal a dit : *Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.* (Je le veux, je l'ordonne ainsi, que ma volonté tienne lieu de raison.)

(7) Ignace, Esprit de vertige et d'erreur, etc. Souvenir de Racine, tragédie d'Athalie.

« Le Seigneur dit : Qui séduira Achab, afin qu'il marche contre Ramoth de Galaad et qu'il y périsse ? »

« L'esprit malin s'avança et dit : C'est moi qui séduirai Achab. Le Seigneur lui dit : Eh ! comment ? » Il répondit : « Je serai un Esprit menteur dans la bouche de ses prophètes. » Le Seigneur lui dit : « Vous le séduirez. Allez,

et faites comme vous le dites, et vous prévaudrez contre lui. Rois, ch. 22 vv. 20, 21, 22 et 23.

On a dit, même à la tribune, que les Jésuites avaient perdu la branche aînée des Bourbons ; aurait-on eu en vue cette anecdote que toutefois nous ne garantissons pas? Après beaucoup d'hésitations, Charles X s'était enfin refusé à signer les fatales ordonnances, et M. de Polignac descendait de son cabinet sans avoir pu l'y déterminer. Malheureusement il rencontre dans l'escalier, le Cardinal de Latil dépositaire des secrets de jeunesse du Monarque, et tout-puissant sur son esprit. Celui-ci s'informe du succès de la démarche du Ministre, le détermine à remonter, et parvient, à force d'obstination, à vaincre la résistance du faible et malheureux Prince dont il consomme ainsi la ruine.

Le rapprochement est facile à faire, mais ici, du moins, Dieu ne joue pas un rôle indigne de lui en faisant séduire un monarque infortuné ; l'esprit Jésuitique agit de lui-même, *et proprio motu* (de son propre mouvement.)

(8) Géant aux cent bras. La fable donne cent bras au Géant Briarée qui combattit contre les Dieux et fut enseveli sous le mont Etna, en Sicile.

(9) Rois avertis, régnez par la Justice. Le Psalmiste a dit : *Et nunc intelligite reges, et discite justitiam, moniti*, Ps. 2, v. 10.

(10) Et s'il vous duit que quelqu'un vous bénisse, etc. Duire est un vieux verbe français signifiant parfois instruire, dresser, former, soumettre par la ruse ou par la force. On duit un chien, un bœuf, un cheval. Quand on l'emploie comme ici, à l'impersonnel, il signifie convenir. Cela me duit, me va, me plaît, me convient.

(11) *Si non caste, caute.* (Sinon chastement, du moins en sûreté), avec précaution, sans scandale. Ce texte faussement peut être attribué à Saint Paul, nous paraît revenir à celui-ci du même auteur : *Melius est nubere quam uri.* (Il vaut mieux se marier que brûler.) Saint Paul, Ire Ep. au Cor., chap. 7 v. 9.

(12) J'en signerai la lettre édifiante. « Tels sont les livres » des Jésuites. Ils s'embarrassent peu du solide, pourvu » qu'ils puissent éblouir le lecteur par une apparence trom- » peuse. Leurs histoires et leurs relations sont autant de » romans où les régles de la vraisemblance sont merveil- » leusement observées. Telles sont ces lettres édifiantes da- » tées de la Chine et écrites à Paris. » Monarch. des Solipses, notes, p. 199.

(13) Maugréait. Vieux mot français, employé par le Jésuite Bauny. « Il faudra interroger le pénitent, s'il est tombé » dans des excès de langue, s'il a maugréé et despité son » Créateur. » Bauny, somme des péchés ; des blasphèmes, chap. 5, p. 66, éd. de 1653.

(14) Saint Acheul. Grand quartier général des Jésuites, avec un petit Séminaire, près Amiens.

(15) A dater de la pomme. Tous les péchés des hommes datent, comme chacun sait, du vol de la pomme de reinette que fit Ève dans le Paradis terrestre. Personne n'ignore que ce vol lui fut conseillé par le serpent, ni ne doute que ce serpent ne fût le Diable en chair et en os, quoique la Génèse, qui conte gravement cette belle histoire, en son chapitre 3, ne souffle pas un mot sur ce pauvre Diable qui n'en peut mais.

(16) Vous le savez ; on lit dans Saint Mathieu

Qu'un jour, le Diable emporta le bon Dieu.

Ces deux vers ont été reprochés à Voltaire, comme une affreuse impiété : cependant, Saint Mathieu a dit expressément en son chap. 4, que le Diable le transporta plusieurs fois, d'abord dans la ville Sainte, sur le pinacle du temple, puis sur une haute montagne d'où il lui fit voir tous les royaumes de la terre.

(17) D'un pas de fer marchant, etc. Marcher d'un pas de fer, c'est marcher hardiment, sans que rien fasse reculer. Klopstock a dit dans son beau poème La Messiade, en parlant des Méchants que Dieu s'apprêtait à punir :

« Contre eux alors le Juge armé pour la vengeance,
« Marcha d'un pas de fer. »

(18) Amenne. J'écris *amenne* et non pas *amène* par la raison que la règle dit : Les consonnes N, L, T, se doublent avant un E muet, dans tous les verbes dont la désinence est précédée d'un E muet à l'Infinitif; si cette désinence, au contraire, se trouve immédiatement précédée de l'É marqué d'accent aigu, changez l'É aigu en È grave, et ne doublez pas la consonne. Pourquoi le verbe amener ne suivrait-il pas la règle générale? Les langues les plus parfaites sont celles qui ont le moins d'exceptions, et c'est aux Écrivains, qui aperçoivent ces exceptions les premiers, de prendre l'initiative pour les faire disparaître.

(19) Tout est permis pour la gloire de l'Ordre. La gloire de l'Ordre remplace chez les Jésuites, l'amour de Dieu, l'amour de la Patrie et touts les sentiments qui honorent le plus l'humanité; c'est là l'idole à laquelle ils sont toujours prêts à sacrifier tout, jusqu'à la vie... des autres.

(20) En sentiments ou doctrine unité. « Les membres de

» la Société sont dispersés dans touts les coins du monde, et » partagés en autant de nations et de royaumes, que la » Terre a de limites; division toute-fois marquée seulement » par l'éloignement des lieux, non des sentiments; par la » différences des langues, non des affections; par la dis- » semblance des visages, non des mœurs. Dans cette famille, » le Latin pense comme le Grec, le Portugais comme le » Brésillois, etc. Et, parmi tant de génies divers, nul débat, » nulle contention, rien qui vous donne lieu d'apercevoir » qu'ils soient plus d'un. » Image du 1er Siècle de la Société de Jésus, Prolég, p. 38; liv. 5, p. 622.

» Le lieu de la naissance ne leur offre aucun motif d'in- » térêt personnel. » (Pas même celui de la Patrie, de la famille, l'Ordre est tout cela pour eux). « Même dessein, même » conduite, même vœu qui, comme un nœud-conjugal, les » a liés ensemble... Au moindre signe, un seul homme » tourne et retourne la Société entière, et détermine la ré- » volution d'un si grand Corps. Il est facile à mouvoir, » difficile à ébranler. Ibid.

Tirez vos conclusions, Messieurs les Gouvernants; et vous peuples, songez à qui vous avez affaire.

(21) D'un troupeau de démons, etc. Voyez saint Mathieu, chap. 8, w. 30, 31 et 32.

(22) Pégase et Chrysaor. Persée, fils de Jupiter et de Danaé fille d'Acrise Roi d'Argos, ayant coupé la tête à Méduse on ne sait où, du sang qui en sortit naquit Pégase, beau cheval ailé qui s'envola sur le mont Parnasse où, d'un coup de pied, il fit jaillir la fontaine Hypocrène, et devint la monture d'Apollon, des Muses et des bons poètes. Du même sang naquit son frère jumeau, le seigneur Chrysaor qui

fut homme de sa nature, et Roi de son métier, à telles enseignes qu'il régna sur l'Espagne, où il fit à l-on ne sait quelle Beauté, un enfant à trois corps, qui se nommait Gérion, qui règna sur les îles Baléares, et qui fut tué par Hercule.

O Mythologie, ô Théologie, sœurs charmantes, quand vos symboles, quand vos allégories encore fraîches étaient comprises de touts les hommes ! J'en suis fâché, mais je dois le dire, aujourd'hui vous avez l'air de deux folles.

(23) Céphale, fils d'Eole, grand chasseur, fut aimé de l'Aurore qui lui fit cadeau d'un javelot qui ne manquait jamais son coup, et dont il tua sa femme Procris qui, pour satisfaire sa jalousie, s'était cachée dans un buisson, afin d'épier sa conduite. Le pauvre Céphale l'avait prise pour une bête fauve.

(24) Bucéphale. C'était le cheval de bataille d'Alexandre.

(25) Dont ne l'a point dépouillé l'Evangile. Oui; encore bien que Jésus-Christ soit venu sur la Terre, pour y détruire la puissance du Démon, et qu'il soit demeuré vainqueur de l'Enfer, le Diable se mêle encore de nos affaires, et il y a grande apparence qu'il s'en mêlera longtemps encore. Jésus chassait les Démons du corps des possédés, et les en faisait chasser par ses disciples ; certes cela était admirable pour prouver et sa puissance et la communication qu'il en pouvait faire, tant que sa mission, n'étant pas terminée, il avait besoin de miracles, pour porter les hommes à croire en lui ; mais une fois entré dans sa gloire, une fois sa Divinité reconnue, le Christianisme établi, l'homme marqué du sceau divin, par le baptême, il semble que toutes les précautions étant prises contre la malice du Diable, il n'avait rien à voir dans l'Église de Dieu, et qu'un pau-

vre Chrétien devait au moins se croire maître paisible de sa personne ; eh bien! point du tout, l'Église s'obstine à vouloir des possédés du Diable, même parmi les catholiques, afin de se donner le plaisir de le chasser ; elle vous tond sur le sommet de la tête, un conscrit de première ou de seconde année, lui confère les ordres mineurs, et le voilà exorciste, tout prêt à ne chercher que plaies et bosses contre ce pauvre Diable, lequel est si bon garçon qu'il ne songe pas même à lui tordre le cou. Au 17e siècle, on vit un exemple malheureusement trop célèbre de ces possessions plus que miraculeuses, dans celle des Ursulines de Loudun. Tout un couvent de femmes avait le Diable au corps, et, ce qui n'était pas moins drôle, c'est qu'il y avait été logé par leur Curé, le malheureux Urbain Grandier que cette farce plus atroce encore que ridicule, conduisit au bûcher, pour satisfaire la haine et la vengeance d'un saint homme d'Église, du Cardinal de Richelieu. (Voir les Causes célèbres). Le 19e siècle, le siècle du progrès, ne se sera point écoulé non plus sans histoire de possessions diaboliques. Depuis qu'il est commencé, les journaux en ont cité plusieurs, et les RR. PP. Jésuites, de miraculeuse essence, ne nous en laisseront probablement point manquer, afin de confirmer la divinité de leur mission.

(26) Il envahit sa glande pinéale. Glande située au milieu du cerveau. Bien des médecins prétendent que cette glande est le siége de l'âme.

(27) Ferme l'œil et s'endort. Emprunt fait à Boileau.

(28) Pattes-pelus. C'est un nom souvent donné par Rabelais et par La Fontaine, aux moines hypocrites. Ce mot signifie qui a du poil aux pattes. Au figuré, c'est un homme

dont on ne doit pas se défier ; il ne tirera pas les marrons du feu, parce qu'il craint de brûler le poil de ses gants : fiez-vous-y : le bon homme ôte ses gants, les marrons sont escamotés, les gants remis, et l'innocence doit toujours se présumer, jusqu'à preuve contraire.

(29) S'il leur survient à partir quelque maille. Le mot maille signifie ici une monnaie de la plus petite espèce, quelque chose de très peu de valeur, et le mot partir est pris dans le sens de partager. Avoir maille à partir avec quelqu'un, c'est avoir avec quelqu'un, un débat, un dispute, une querelle, parce que souvent les hommes ont de tout cela, quand ils ont quelque partage à faire.

(30) Grimoire. Livre plein de figures pour évoquer les Démons. C'est le bréviaire des sorciers qui vantent celui qu'ils attribuent au Pape Honorius qu'ils disent avoir été l'un des leurs. Le mot Grimoire se dit encore d'un discours obscur, d'un renseignement ou d'une explication de M. Guizot, et enfin, d'une écriture difficile à déchiffrer. Un Olibrius est un sot, un fanfaron, ou, comme ici, un homme qui fait ou qui passe pour faire de l'entendu.

(32) Un sort actif. Sort est pris ici dans le sens de sortilége charme, enchantement.

(34) La forme se contracte. Se tasse, se resserre, se rapetisse. Voir la note 18 du chant 1er.

(35) S'élargit en fanon. Le mot fanon se dit de la peau qui pend sous la gorge du taureau. Nous avons cru pouvoir l'appliquer, par analogie, au morceau de chair, ou plutôt à la peau vermeille qui pend sous la mâchoire inférieure des dindons.

(36) Rien n'y défault. Défault, du vieux mot défaillir, pour manquer. Rien ni défault, rien n'y manque.

(37) Gloussent et font la roue. Glousser se dit du cri de la poule qui veut couver ou qui appelle ses petits, ou de celui du dindon quand il fait la roue. « Un fat, sans esprit, » dans un cercle de femme, est comme un dindon qui » glousse en faisant la roue. » Dict. de Boiste.

(38) Il se prépare à courber pour jamais, etc. Les mémoires de Sully ont révélé le fameux plan d'Henri IV, qui eût fait de l'Europe, une république Chrétienne, divisée en 15 Puissances à peu près égales en forces, et qui eussent envoyé leurs Représentants à une Diète générale et permanente, devant laquelle eussent été débattues et jugées toutes les prétentions qui auraient pu s'élever entre les membres de cette Corporation politique. Cet admirable projet qui aurait à jamais exilé la Guerre de l'Europe, et que singea si mal la Sainte-Alliance dont les Chefs n'étaient ni assez généreux, ni assez francs pour renoncer de bonne foi à leur supériorité présente ou future, les uns sur les autres, hâta sans aucun doute, la mort de ce grand monarque. Les Jésuites ne furent point à l'abri du soupçon de complicité dans cet attentat, et ce soupçon, ils ne l'avaient que trop mérité par leur dévouement à Philippe II roi d'Espagne, patrie d'Ignace, pour lequel ils avaient soufflé, prêché, favorisé la ligue; la Maison d'Autriche, n'était-elle pas la seule qui, dans le projet du grand Henri, avait en effet à perdre, tandis que les autres Puissances n'avaient que des avantages à recueillir? N'avait-elle pas eu son vaste projet de Domination universelle, qui est celui des Jé-

suites, et qu'ils appuyaient pour elle, parce que c'était l'appuyer pour eux-mêmes, quand les temps seraient accomplis? Que fût, en effet, devenu ce beau contre-projet, si tout sujet, si toute possibilité de discorde ayant disparu entre les Puissances Chrétiennes réunies dans un même intérêt, par le plan d'Henri IV, il fût devenu impossible aux benoîts pères, de les brouiller ou de les réconcilier à volonté par leurs intrigues, *ad majorem ordinis gloriam*? Les Jésuites, d'ailleurs, fleuraient-ils comme baume, depuis l'attentat de Jean Châtel et la condamnation de leur père Guignard pendu et brûlé en 1694, pour avoir participé à son crime?

(39) Au milieu du carbet. Un carbet, c'est la tente ou la cabanedes Sauvages.

(40) Que l-on scinde la cause. Scinder une cause, en terme de Palais, c'est la couper, la diviser en plusieurs parties.

(41) Mais j'ai du goût pour la catégorie. « La catégorie » est un ordre, un rang, une classe dans laquelle on range » des choses de différentes espèces, mais de même genre, » de même nature. » Dict. de Boiste.

On n'a point oublié les catégories d'accusés, dans certain procès-monstre où touts étaient en cause pour un même fait. Certes, c'était là ce qu'on peut nommer du progrès en légalité et en jurisprudence; mais on n'en fut guère surpris, dans un pays où des Ministres avaient osé dire : La légalité nous tue.

(42) Les Pères de la Ruse. C'est un nom depuis longtemps et justement donné aux Jésuites; on les y reconnait dès la première fois qu'on l'entend.

(43) Lui renvoyant l'éteuf. L'éteuf est la balle qu'on se renvoie au jeu de paume. On dit figurément, se renvoyer l'éteuf, pour dire répliquer, rendre la pareille avec vigueur et vivacité. Walknaer, Contes de La Fontaine, Paris. 1822.

(44) De quels égards on entoure les fous. Parmi les Sauvages de l'Amérique septentrionale, on traite les fous avec une certaine considération. Voir les aventures du musicien La Gamme chez les Hurons. Fénimore Cooper, Dernier des Mohicans.

(43) Elles sont vingt, je les épouse toutes. Parmi les mêmes Sauvages, les vieillards et les femmes veuves peuvent sauver des tourments et de la mort, des captifs, par l'adoption; pourquoi les jeunes gens n'auraient-ils pas le même droit à l'égard des captives? Si ce droit n'existe pas en effet, n'ai-je pas, moi, le droit de le supposer, surtout chez ces peuples où la population, si souvent décimée dans leurs guerres d'extermination presque perpétuelles, doit être le plus impérieux des besoins.

(46) Dit : Plût à Dieu que l-on m'eût condamnée ! Toutes les Dames seront de l'avis de celles-ci, en revoyant au chant 1er, le portrait de Dendro-Capac qu'elles n'ont peut-être pas oublié.

(46) Venez chez moi manger du Jésuite. C'est un proverbe dont l'orgueil Jésuitique est plus flatté qu'offensé, parce qu'il semble confirmer la tradition qui veut qu'on leur doive l'importation des dindons. Nous croyons avoir suffisamment établi le contraire.

FIN DU SEPTIÈME CHANT.

CHANT HUITIÈME.

Prêtres et Rois, pour gouverner le Monde
Sur votre accord votre Pouvoir se fonde ;
On en convient, de Rome à Saint-Acheul,
En attendant qu'Ignace règne seul,
Seul ; songez-y, Monarques de passage (1).
Avec Ignace il n'est point de partage
A regarder comme définitif.
Dans tout contrat plus ou moins abusif,
Appréhendez ces ruses monacales
Dites par lui Restrictions mentales (2)
Qui le rendront Maître de l'Univers,
Quand les raisins seront un peu moins verts.

Mais, jusques-là, prétendant anonyme,
Masquant son but, de l'Esprit qui l'anime,
Il lui suffit d'infatuer les gens.
Princes, Bourgeois, Financiers, Indigents,
De proche en proche et sans en faire étude,
A ses leçons formés par l'habitude,
Sans se douter du joug qu'il leur forgea,
En vrais Profès les pratiquent déjà (3).
Vous-mêmes, Rois dont il sait les faiblesses,
Quand, trahissant les plus saintes promesses,
Votre appétit en fait d'autorité,
De vos sujets ronge la liberté,
Que faites-vous? Vous suivez ses maximes.
C'est, à son gré le moindre de vos crimes;
Aussi, joyeux dit-il entre ses dents :
— « Sur vos guérets, moi je sème les vents;
Mes beaux Messieurs, récoltez les tempêtes:
Suis-je chargé d'en préserver vos têtes?
Que sont pour moi Vitellius, Othon (4)
La République, ou bien Napoléon?
« Mes bouche-trous et mes Agents d'affaire;
Touts sont menteurs; je leur suis nécessaire.
Pour vous, ô Rois, le trône a des appas...
Eh bien! Régnez, mais ne gouvernez pas (5);
Mangez en paix votre Liste civile;
Le lot d'un Roi, c'est de vivre inutile,
Bon tout au plus, en de certains grands jours,
A prononcer de superbes discours

Qu'il n'a point faits, dont lui-même il s'étonne,
Et qui, nommés Discours de la Couronne (6)
Meuble muet, ne soufflant pas le mot,
Sont bien souvent l'œuvre de quelque sot,
S'ils ne sont pas celui de quelque traître
Dont le talent est d'apprendre à son maître
A le vanter comme un homme de Bien,
A parler peu, pour dire un très grand rien,
A se fausser l'esprit et les oreilles,
En récitant ces subtiles merveilles,
A ranimer d'un souffle intempestif,
Le feu mourant du Représentatif (7),
A supporter que tout autre qu'Ignace
Impudemment ose lui dire en face :
— « Je suspendrai la Constitution (8)
Pour gouverner par la Corruption (9) ;
Au lieu de tendre une main généreuse
A la Pologne esclave et malheureuse,
Je saurai bien, la retirant à moi,
M'égoïser par un : « Chacun chez soi (10),
Chacun pour soi. » Peuple, que l'industrie
« Te tienne lieu d'honneur et de Patrie !
Ces deux mots-là sont une illusion
Qu'on grave encor sur un brimborion,
Mais seulement à titre de mémoire :
C'est un morceau trop friand que la Gloire,
Pour qui n'a droit tout au plus qu'à du pain ;
« Manant, travaille, et travaille, vilain (11) ;

» Travailler est le fait de la Canaille ; »
« On est soumis alors que l-on travaille,
» Et, si l-on a la Grandeur pour objet (12),
» Qu'on la mesure à celle du Budget. »
« Sur ce budget, moi, je n'ai rien à dire ;
Mon lot s'y trouve ; il pourrait être pire ;
On me promet qu'un jour il grossira ;
On me recherche ; on me protégera ;
Je persécute ; on rit, on m'encourage ;
Je vends en paix tout mon menu bagage
De chapelets, de médaillons bénis ;
D'Ignorantins je pave tout Paris ;
Comme autrefois, haute Philosophie (13),
Tes Professeurs, je les excommunie,
En dépit d'eux toujours prêt dans mes cours,
A professer le progrès à rebours.
Voir gouverner d'après ce beau système,
Sur mon honneur vaut gouverner moi-même ;
Que puis-je donc vouloir de plus heureux ?
Je ne fais pas, on fait ce que je veux.
On sait fort bien qu'on bâtit sur le sable,
Qu'on croulera, car moi seul je suis stable ;
« Fi du Passé ! nargue de l'Avenir !
Parce qu'on tient on croit toujours tenir ;
Tout doucement vers sa chute on s'avance ;
Tout doucement j'y pousse et l-on m'encense :
Mon heure approche ; empêtré dans mes lacs
Qu'on tend pour moi, l'Univers enfin las

De voir toujours qu'à grands frais on le berne,
A bon marché voudra qu'on le gouverne ;
A ce métier qui s'entend mieux que moi ?
Du Paraguay n'ai-je pas été Roi (14) ?
Rêve, Fourier, le bonheur de la Terre (15) ;
Tâtonne-le, dans ton beau phalanstère ;
Dans le grand art de régir les États,
Fais des projets ; j'offre des résultats.»
Sur mes talents interroge Voltaire (16)
Ma preuve est faite, et la tienne est à faire.

A ces beaux plans tracés pour l'avenir,
Gardant à peine un faible souvenir,
Sournois, l'œil morne et la tête baissée,
Semble à ses pieds chercher une pensée ;
Le malheureux n'est plus ce Zélateur
Se présentant comme un triomphateur
Qu'avec respect tout le Canada nomme
Légat du Pape et Lieutenant de Rome,
Et qui, rival de l'Apôtre Chinois (17),
A poursuivi chez le Peuple Iroquois,
Pour abaisser une gloire importune,
Un titre égal, une égale fortune.
Seul, au milieu d'un groupe de soldats
Qui l'accompagne et ne l'approche pas,
N'osant troubler leur farouche silence,
Au sein des bois avec peine il s'avance,
Ainsi qu'à Rome on voit le Criminel

Ou l'Innocent, suivre le Barrigel (18),
Sans s'informer de ce qui lui mérite
De ce Monsieur la conduite insolite ;
Ainsi qu'en France, au Procureur du Roi,
Un beau matin, sans vous dire pourquoi,
Vous vous voyez mené par deux Gendarmes
Brillants, polis, ornés de touts leurs charmes,
Que vous pouvez, au gré de votre humeur,
Transfigurer en Estaffiers d'honneur (19),
Ou, jugeant mieux des us du personnage,
Nommer oiseaux de sinistre présage,
Car, à ses yeux, en un mot, comme en cent (20),
Un Prévenu n'est pas un Innocent (21).

Cet axiome encore dans son Limbe,
Contre lequel le gros bon sens regimbe,
Mais qui plaît tant aux Plougoulm, aux Persil,
Le bon Sournois dans son esprit subtil,
L'ayant trouvé sans effort de Jugeotte (22).
Le ressassait sous sa noire calotte,
Et se disait : — « Suis-je du vieux Routier
L'hôte qu'il chasse, ou bien le prisonnier?
En partageant son festin de Thyeste,
De ses égards je m'assurais le reste :
J'étais perdu si j'avais hésité.
Ciel ! de quel air le traître m'a quitté !
L'œil insultant, les dédains à la bouche.
Mes ans, mon sort, rien de ce qui me touche,

L'a-t-il ému de la moindre pitié ?
Touts ces trésors dont sa feinte amitié
Devait doter le Saint-Siége et la France,
Ou par mes mains, ou sous mon influence,
Y parviendront, hélas ! sans mon concours !
Ses envoyés exempts de mon secours,
Y brilleront près des Grands de la Terre ;
J'y ramperai, moi, chargé de misère,
La honte au front, et l'objet du mépris
Du Canada, de Rome et de Paris !
J'ai, moi vivant, vu pâlir ton étoile
O Loyola ! Nuit coupable ! ton voile
A-t-il bien pu cacher à mon regard,
Le dessein pris de ce furtif départ ?
Et trompe-t-on un Corps comme le nôtre
Dont la moitié vit pour moucharder l'autre (23) ?
Non. Quand l'Aurore évoquant mon réveil,
Me traduisait par devant ton Conseil,
Serpent rusé qui rêvais mon supplice,
Renard subtil, j'avais l'œil en coulisse ;
Il observait la file de traîneaux
Où le Mystère empilait tes cadeaux
Dont un butor peut-être aura la garde...
Est-ce Dendro que cet honneur regarde (24) ?
S'il se pouvait !... Rappelons ma vertu (25) ;
Peut-être encor je ne suis point battu...
Non, Loyola, non ; car j'ai vu la cage
De ces oiseaux déjà par leur plumage,

Par leur maintien gauche, impudent et doux,
Si ressemblants, si conformes à nous,
Si bien tournés pour nos saints exercices,
Que je pensais, (ils sont déjà novices,)
Te les offrir comme Coadjuteurs (26)
Pour tes bienfaits, voire pour tes fureurs.
Mais quoi ! Tandis que je suis d'avant-garde,
Quel accident, ou quel motif retarde
Dans ces forêts, la marche du Convoi ?...
Ah ! chez le Vieux on s'occupe de moi.
N'ayant osé me perdre avec mes frères,
Me poursuit-il de ses ordres sévères ?
A-t-il enjoint à son Ambassadeur
De me remettre aux mains du Gouverneur ?
Je puis trembler... mais encor, pour quels crimes?
N'en fait-on pas, quand on veut des victimes?
Il faut manquer de toute invention
Pour ne pouvoir, au mot Intention
Mot que n'atteint nulle peine légale,
Substituer Complicité morale,
Mot foudroyant dont le magique effet
Est de tuer son homme, sec et net. (27)
Sœur du Remords, poignante Inquiétude
Qui me poursuis dans cette solitude,
Ah ! que ne puis-je, aussi bien qu'au Remords
Te dire : « Fuis, laisse-moi la paix, dors.

Tandis qu'ainsi du mal qui le tourmente

Le vieux Solipse *in petto* se lamente, (28)
Ce cri soudain sorti du sein des bois,
Du grand Dendro vient révéler la voix :
« Halte à la tête ! » On hésite, on écoute ;
Un second cri ne laisse plus de doute ;
Oui, c'est Dendro ; c'est son commandement ;
La marche cesse, et dans l'éloignement
On aperçoit le convoi qui s'avance.
Sournois renaît à la douce espérance
Dont sa disgrâce avait sevré son cœur :
Le patriarche est un homme d'honneur ;
Il est fidèle à toutes ses promesses,
Et, dans l'envoi qu'il fait de ses richesses,
On reconnaît, au nombre des colis (29),
Qu'il a tenu plus qu'il n'avait promis,

Dieu ! quel bonheur ! quels transports ! quelle joie !

Qui n'a pas vu retomber sur la voie,
Dans une chasse, ou Médor ou Briffaut
Qu'un lièvre habile avait mis en défaut ?
L'a-t-il senti ? son oreille se dresse,
Son nez baissé sur la piste traîtresse,
A droite, à gauche interroge les vents ;
Il les aspire ; il les mâche et ses dents
De leur émail se choquent, retentissent,
Puis, sur le sol à grand bruit avertissent
L'infortuné, qu'il marche sur ses pas,

Et qu'à sa perte il n'échappera pas.
L'a-t-il revu ? Son ardeur pour la proie
Dans tout son être agit et se déploie ;
Son corps frémit, son œil lance l'éclair ;
De ses poumons insuffisants à l'air,
Un souffle ardent que sa vitesse excite,
En jets pressés sort et se précipite,
Après son lièvre il s'élance, il bondit,
Ne lui laissant ni trève, ni répit ;
Touts deux recrus, épuisés, sans ressource,
Ils vont crever s'ils n'arrêtent leur course,
Touts deux pourtant, sans souci de la mort,
Sûrs de mourir, mourants, courent encor,
Et, quand enfin la Victime succombe,
Son ennemi qui, tout près d'elle tombe,
Bien que doutant s'il pourra la saisir,
Semble goûter un atroce plaisir
En la voyant gisante sur la place,
Et lui hurler du ton de la menace :
« Pour m'échapper tes soins sont superflus ;
« Tu m'appartiens ; je ne te lâche plus. »

Tel, haletant de cette convoitise
Dont le feu brûle au cœur des gens d'Église,
Le bon Sournois, de ses yeux éperdus
Couve ces biens qu'il supposait perdus ;
Mais un plaisir qui, doublant son ivresse,
Lui fait verser des larmes de tendresse

Dont il a peine à tarir les ruisseaux,
C'est de revoir ces utiles oiseaux
Instruits déjà du but qu'il se propose,
Et dans lesquels en son germe repose
Avec son plan de domination,
Ton avenir, ô Congrégation.
— « Tu fais, dit-il, divine Providence,
En ce moment preuve d'intelligence;
Et, c'est sans doute avec quelque dessein,
Que tu remets ces trésors sous ma main;
N'y pas toucher, ne pas m'en rendre maître,
C'est t'offenser, car c'est te méconnaître :
J'y toucherai; tu verras qui je suis;
Je les prendrai même, si je le puis.
Alors... ma foi!... C'est facile à comprendre,
J'aimerais mieux... plutôt que de les rendre...
Être pilé... non pas dans un mortier (30);
C'est par trop Turc; mais dans un bénitier. »

Or, ce retour de la bonne fortune,
N'a point fait fuir une crainte importune;
Tant il est vrai que le Mal, ici-bas,
Avec le Bien marche du même pas.
Dendro-Capac, (car enfin, c'est lui-même;
Il a rejoint;) paraît le Chef suprême
De l'Ambassade et du détachement,
N'a-t-il plus rien de cet attachement
Naguère encor et si vif et si tendre,

Que, de son fils un père doit attendre?
Pourra-t-il bien, Ministre de rigueur,
Accuser l'Ordre, auprès du Gouverneur?
C'est là surtout le danger que redoute
Le bon Sournois, au terme de la route.
Il le sent trop, son retour à Québec,
Sans compagnons, va le rendre suspect :
Si brusquement sa Mission finie
Peut le couvrir de cette ignominie
Qu'il craint si fort, en rendant l'Institut,
Du Monde entier la fable et le rebut.

Mais, il était si facile à conduire,
Ce cher Dendro! Ne peut-on le séduire?
Son cœur est bon, Sournois le séduira,
Ou bien Sournois se débaptisera.
De longue main, pour l'attirer au piége,
Des Congrégés employant le manége,
Il lui sourit, il lui fait les doux yeux,
Les baisse à terre, et les relève aux Cieux;
Efforts perdus! Dendro qui les observe,
Rit de pitié, se tient sur la réserve,
Et daigne à peine, au nom du vieux respect,
Faire les frais d'un salut raide et sec.

A ce salut, Sournois se déconcerte;
Satan lui-même entrevoyant la perte
Des grands desseins qu'ils ont formés entr'eux,

S'il ne prévient l'effet malencontreux
D'un rendez-vous ou d'une conférence
Entre le Chef délégué par la France,
Et l'Envoyé d'un peuple protégé,
Dans son honneur lâchement outragé,
Satan s'émeut et soudain se décide
A conjurer cette chance perfide.

Ce parti pris, il rassure Sournois :
— « Surveille, ami, les trésors que tu vois ;
Leur détenteur sur son crédit s'abuse ;
Nous sommes deux et nous avons la ruse :
De son rapport si je pare les coups,
Gloire, trésors, détenteur sont à nous.
J'y cours. »
Il dit, et Sournois se console.
Satan le quitte, à travers l'air s'envole,
Et va planer droit sur le saint Laurent (31)
Qu'embrasse au loin son coup-d'œil explorant (32).

De la fortune ô faveur singulière !
Un seul vaisseau flotte sur la rivière,
Et, pour partir n'attend plus que les vents.
Pavillonné jusques dans ses haubans,
L'airain qui tonne, un festin qui s'apprête,
Tout y paraît annoncer une fête
Que les Marins vont donner sur leur bord,
Au Gouverneur, à son Etat-major.
Lui-même enfin, le voici qui s'avance

Sur son coursier, en habit d'ordonnance.
Le Capitaine, au vaisseau le conduit;
Le Corps de Ville en costume le suit.
De citoyens une escorte nombreuse,
A ses côtés marche et se croit heureuse;
Des forts au loin le canon retentit,
Le beffroi sonne, et le Clergé bénit,
Bref, en avant un beau Corps de musique
Charme les cœurs, d'un air patriotique
Auquel, Marins, Magistrats à la fois
Avec le Peuple ont marié leur voix.

Doux souvenir de la Patrie absente,
Amour sacré que la distance augmente,
Plaisirs, tourments des pauvres exilés!
Qu'au bout du monde avec eux envolés
Un de ces chants résonne à leur oreille,
Pour le sentir leur âme se réveille;
Ce chant leur montre... (aimable illusion!)
Leurs Biens, leurs lois, leurs mœurs, leur Nation,
Les lieux chéris où coula leur enfance,
Et du retour la lointaine espérance;
Pour leur pays il exprime leurs vœux;
Ils l'ont redit; ils sont moins malheureux.

Ce sentiment, à la Cité nouvelle
A conseillé la fête solennelle
Qui, de Satan arrête le regard,

Et du vaisseau signale le départ.
En adressant à la Mère Patrie
Les premiers fruits de sa jeune industrie,
Elle a voulu témoigner à son Roi,
Par les plaisirs, son respect et sa foi.

— « Bon ! » dit Satan ; « L-on fera vos affaires.
En attendant, voici les nôtres claires ;
L'honneur est sauf ; du moins il le paraît
Je saurai bien trouver quelque secret
Pour étouffer le reproche et la plainte.
Lève le front, Sournois ; bannis la crainte,
Et viens t'asseoir, fier et triomphateur,
Entre ton Juge et ton accusateur. »

Dans la Cité tandis que tout s'agite,
Que, sur son plan Satan rit et médite,
Que le Vaisseau fait ses derniers apprêts,
Dendro-Capac, à travers les forêts
Péniblement traîne ses équipages,
Son Jésuite et ses soldats sauvages
Dont la fatigue appesantit les pas,
Tout Chef qu'il est, lui-même il se sent las,
Tant il est vrai qu'ils sont ce que nous sommes,
Ces demi-Dieux qui commandent aux hommes,
Et, qu'en secret l'humaine infirmité
A leur orgueil prouve l'égalité.

Quand on est las, force est qu'on se repose.

Le grand Dendro, sur ses traits qu'il compose
Ne laisse point éclater son dépit;
Mais avec peine, il roule en son esprit
Tous les dangers qu'au bien de son voyage,
De ce repos le contre-temps présage.
L'Astre du jour penchant vers l'horizon,
Semble avertir par son inclinaison,
Que, pour jouir d'un repos plus tranquille,
Il faut en hâte arriver à la ville
Dont l'habitant, amateur du sommeil,
Ferme la porte au coucher du Soleil.
A cet avis que son Chef lui répète,
Sur son souper la Cohorte inquiète,
Dans l'eau de feu retrouve sa vigueur, (33)
Et pour la marche une nouvelle ardeur.
On sort des bois; on découvre la plaine
Qui, des Français annonce le Domaine;
On ne court plus enfin d'autre hasard
Que d'arriver peut-être un peu trop tard.
Pour éviter cette déconvenue,
Dès que Québec se présente à la vue,
Dendro tremblant de la chute du jour,
Pour s'annoncer, fait battre le tambour;
A la Cité, par sa mousqueterie,
Rend tous les coups de son artillerie,
Et, dans l'espoir qu'il sera reconnu,
Fait retentir les chants de sa Tribu.
Jusqu'au glacis la Caravane arrive,

La Sentinelle élance un long Qui vive?
Sournois alors redevient important;
Il répond : France! et se porte en avant.
Le Chef du poste, en ce Parlementaire
Reconnaissant un Saint Missionnaire,
N'hésite point, et s'avance à son tour.
Le bon Sournois fait valoir son retour
Comme un exil de la Terre promise,
Qu'il va subir pour le Bien de l'Eglise,
Mais qui présage un brillant résultat
Aux Iroquois, à Québec, à l'État.
Il a, dit-il, au Chef de la Peuplade
Persuadé la pompeuse Ambassade
Qui doit au Roi porter avec ses vœux,
Et son hommage, et des trésors nombreux,
Rares surtout. En politique habile
Il laisse voir, (précaution utile),
Qu'entre ses mains l'illustre Ambassadeur
Garde, de plus, la part du Gouverneur.

Oh! des présents influence secrète!
Le Commandant a, par une estafette,
Au Gouverneur fait passer ces avis,
Et demander qu'il daigne sans sursis,
Considérant les motifs et l'urgence,
A l'Ambassade accorder audience,
Faire loger sa troupe, ses oiseaux,
Son Jésuite et surtout ses traîneaux.

Lui-même alors, guidé par l'espérance
D'être compris dans la munificence
De l'Envoyé qu'il nomme Monseigneur,
Va lui porter le calumet d'honneur.
Dendro qui n'a poches, ni tabatières,
Ni son portrait, ni croix, ni boutonnières,
Défait, (sentant qu'il doit un beau bijou) (34)
Son collier d'or, et le lui passe au cou.
A ce beau trait qui prouve de l'usage,
Sire Officier pour le héros sauvage
Se sent épris des plus hauts sentiments;
Il fait venir des rafraîchissements
Dont l'à-propos, à son rare mérite,
Fait applaudir l'Excellence et sa suite.

Pendant ce temps, par un touchant accord,
Le Gouverneur, les officiers du bord,
Pour se livrer sans trouble, et plus à l'aise,
A tout l'entrain d'une fête française,
Ont tout réglé, tout pesé, tout revu,
Et songé même à prévoir l'imprévu.
De cent canons la salve formidable
Annonce enfin qu'on va se mettre à table

En ce moment, ô moment mal choisi!
Le Gouverneur de colère saisi,
Lit en grondant, la briève missive
Que lui remet l'Etafette craintive;

Puis, tout à coup, il devient radieux.
Le bon seigneur ! il a vu de ses yeux,
De ses yeux vu, tout au bas de la page,
Qu'on lui réserve un assez beau partage
Dans les trésors dont il sait bien qu'au Roi,
Le Patriarche a résolu l'envoi.

—« Hélas ! » dit-il, parlant au Capitaine,
Quels contre-temps offre la vie humaine !
« Ah ! peut-on bien, quand on allait dîner,
Se voir réduit à lire, à griffonner?
Tel est mon sort ; le vôtre lui ressemble :
Nous pouvons donc jurer, pester ensemble,
Ou mieux encore, abréger le retard
Et du banquet et de votre départ,
Objets pressés, importantes affaires,
Vous, en donnant les ordres nécessaires
Pour opérer le prompt embarquement
De l'Ambassade et de son chargement,
Tandis qu'avec votre bureaucratie,
Moi, du pathos de la Diplomatie
Je vais broder en père, en protecteur,
Tous les papiers de sire Ambassadeur,
Lui garantir et *l'aide et l'assistance*
Par quelques mots sur sa munificence ;
Car, entre nous, je dois vous dire encor
Qu'il est porteur d'un immense trésor
Que son Aïeul à notre Roi destine.

C'est dire assez, le reste se devine :
Pourtant encor, ce dépôt précieux
Devra toujours demeurer sous vos yeux.
Craignez les Grecs, les Frocards et la Ruse.
Bien averti, vous seriez sans excuse.

Le Capitaine a compris; il répond :
—« Mes gens de quart vont doubler sur le pont.
Touts mes canots sont encore en rivière.
Une heure ou deux en avant, en arrière,
Pour un Marin ne sont point contre-temps
Lorsque tout dort et Neptune et les Vents (35).
Mais, mon pouvoir, au delà du rivage
Ne s'étend point; vous règnez sur la plage;
Ordonnez donc; et qu'il ne soit pas dit
Qu'un bon dîner trompe notre appétit.

A ce discours qu'il trouve sans réplique,
Le Gouverneur ordonne à la Musique,
De s'embarquer avec son Lieutenant.
Le Maire aussi, Magistrat prévenant,
Toujours tout prêt quand il faut être utile,
Quitte le bord et retourne à la ville.
Ami du faste, au noble voyageur
Il improvise un cortége d'honneur,
Et, pour offrir asyle à son escorte,
Chaque bourgeois promet d'ouvrir sa porte.
Au pas de course et Musique en avant,

Maire, Bourgeois, on suit le Commandant,
Et l'on arrive au point de l'esplanade
Où l'Estafette a laissé l'escouade.
Le Maire abrège un fort beau compliment
Auquel Dendro répond fort poliment;
On fume, on boit à la double Patrie;
On fraternise, on marche, et chacun crie,
Les Québékois : Vive les Iroquois,
Les Iroquois : Vive les Québékois!

Bien informé qu'on va quitter la terre,
En arrivant près de l'embarcadère,
Dendro-Capac, les larmes dans les yeux,
A ses soldats fait ses derniers adieux.
Sur les canots attachés à la rive,
Par un instinct de prévoyance active,
Lui-même alors échappant aux honneurs,
Il voit charger ses colis tentateurs,
Et s'arrachant aux amis qu'il regrette,
A ses côtés embarque sa cassette
Que Mons Sournois, dans son but personnel
Protège aussi, d'un regard paternel.

Sur le vaisseau l'Ambassade reçue
Ranime enfin la fête suspendue;
Mais, du dîner le besoin général
Fait abréger le cérémonial.
Le Gouverneur au banquet a pris place;

A gauche il a le disciple d'Ignace
Qui ne voit pas sans un accès d'humeur,
Au côté droit siéger l'Ambassadeur.
Le Capitaine, homme exact en affaire,
Veut qu'à l'instant on dresse un inventaire
Du nouveau poids à sa charge ajouté;
Nouveau retard au banquet apporté :
Dendro-Capac en triomphe avec gloire;
Au Gouverneur il tend le répertoire
Que, par Sournois sachant écrire seul,
Naguère encor a dicté son Aïeul.
Le Gouverneur, par Sournois qui rechigne,
Le fait signer et lui-même le signe;
Au Capitaine, au Maire, au Lieutenant,
Comme témoins, il en fait faire autant,
Puis en fait faire une triple copie
Qu'avec scrupule il lit et certifie.
Il remet l'une aux Archives du bord,
L'autre, à la Ville, espérance d'un port,
Doit garantir entre les mains du Maire,
Le Million dont elle est donataire (36) ;
Pour la troisième, il obtient de Dendro,
L'original pour son propre bureau.

De tant de soins la prévoyance habile
Donne l'espoir qu'on dînera tranquille,
Et la Musique annonçant le festin,
Semble annoncer que la diète a pris fin.

A réparer les torts de l'abstinence
Chacun s'empresse et procède en silence;
Sournois lui-même, en profane Mortel,
Daigne accomplir cet acte solennel;
Mais, du moment où sa faim satisfaite
Lui montre à nu le fond de son assiette,
Où la parole à chacun revenant,
Jusques à lui parvient en bourdonnant,
De ses amis la scandaleuse histoire
Revient aussi tourmenter sa mémoire.
Si Dendro dit un mot au Gouverneur,
Ce simple mot le glace de terreur;
Du Patriache il commence la plainte...
A ce souci se joint une autre crainte :
—« Si Monseigneur venait à se piquer...
S'il m'intimait l'ordre de débarquer...
Si sa Grandeur allait se mettre en tête
De s'éclairer en faisant une enquête,
Que de témoins, sujets d'un juste effroi,
Sont au rivage assemblés contre moi!
Mais, oh! douleur, s'il se peut plus profonde!
Verrai-je au loin, sans moi, flotter sur l'onde,
Ce beau vaisseau que j'ai cru mon Sauveur,
Où sont placés mes trésors et mon cœur?
O chers oiseaux, douce et frêle Espérance
De l'*Institut*, de Rome et de la France,
Vous qui deviez, en modèles offerts,
Édifier, réformer l'Univers;

Vous qui deviez agir pour sa conquête,
Docilement du bras et de la tête,
Servirez-vous toujours à ses festins,
Et, n'ai-je pu corriger vos Destins?
Ah! cher Satan, que devient ta promesse?
Tu dors, ami, tu dors et le temps presse.
Ah! par pitié, romps ce banquet fatal,
Et du départ avance le signal! »

Pour exaucer cette oraison secrète,
Satan d'un bond s'élance à la girouette,
Sur son pivot du doigt la fait grincer,
Sans toutefois la laisser se fixer.
Tout aussitôt on entend la Vigie
Crier : « Garçons! gare au vent qui varie!
Ce cri soudain si longtemps attendu,
Avec transport partout est entendu.
L'ordre donné pour le second service,
De Mons Sournois adoucit le supplice,
Car il sait bien que, dans un bon repas,
L'homme pressé mange et ne parle pas.
Une autre voix pareille à la première,
A dit : « Garçons, le vent tourne à l'arrière!..
Le Capitaine ordonne le dessert (37),
Et la Musique exécute un concert
Pendant lequel on verse le Champagne,
Et le Madère et le Muscat d'Espagne :
Il a cessé... L-on boit, on chante, on rit;

Dendro-Capac montre beaucoup d'esprit;
Le vieux Profès lui-même se déride,
Et, d'un gosier depuis longtemps aride,
A coups pressés humectant les parois,
A retrouvé l'assurance et la voix.
Le Gouverneur demande du silence :
— « Messieurs, dit-il, buvons au roi de France,
» Au généreux, au bon, au brave Henri
» Dès à présent et pour toujours chéri!
» Qu'à son projet de rendre heureux le monde (38),
» Avec ardeur chacun de nous réponde!
» Puisse toujours son bras victorieux
» Faire passer à tout ambitieux,
» Bon gré, malgré, la fantaisie altière
» D'assujettir la terre tout entière,
» Et de donner pour motif à sa loi,
» Qu'il n'est qu'un Dieu, qu'un Soleil et qu'un Roi (39);
» Vive Henri quatre! à sa santé prospère,
» Jusqu'aux huniers, que l'on vide son verre! »

Ce cri d'amour qui plaît aux matelots,
Vibre dans l'air, il glisse sur les eaux,
Et *Smorzando* parvient jusqu'à la ville (40)
D'où, pour réponse, il s'en élève mille
Que, du canon bruyant complimenteur,
Couvre, en grondant, l'accent dominateur.
Le Capitaine alors, du punch qui brûle,
Du bas en haut veut que le feu circule,

Et qu'un adieu fait de précaution,
Soit arrosé d'une libation.
Le vent se fixe; il appelle la toile;
Sans la larguer on déferle la voile.
Au Gouverneur, déjà le point du jour
Vers ses foyers conseille le retour ;
Le Maire aussi, sans un feu d'artifice,
Ne voulant pas que la fête finisse,
Et redoutant de manquer l'à-propos,
Avec ardeur demande les canots ;
Ils sont tout près. A leur bord on embarque
Le Gouverneur, un ballot à sa marque,
Pour son épouse, un écrin précieux,
Noble tribut des souvenirs du Vieux,
Qu'au fond du cœur Dendro-Capac regrette
De ne pouvoir à la Dame discrète
Offrir lui-même, en galant Chevalier.
Le Maire aussi, sans se faire prier,
Reçoit des mains du Chef de l'Ambassade,
Un beau présent que lui fait la Peuplade,
Pour rappeler à la jeune Cité,
Son droit d'asile et d'hospitalité.
Les Citadins jusqu'au dernier convive,
Sans accident ont regagné la rive;
Le feu brillant, orgueil du Magistrat,
A déployé sa pompe et son éclat :
En ce moment, le Soleil qui se lève
Vient éclairer la fête qui s'achève

Dans les élans d'un bal tumultueux,
Et du vaisseau le port majestueux
Quand, libre enfin de sa chaîne invisible,
Pour s'essayer, d'un mouvement paisible
Il se balance à l'instar des oiseaux,
Puis, comme un trait, fuit, glisse et fend les eaux.

NOTES DU HUITIÈME CHANT.

(1) Monarques de passage. Constitutionnels ou absolus, les Rois ne règnent qu'en attendant le moment où les Jésuites se mettront ouvertement à leur place, et encore, qu'à la condition expresse de régner mais de ne pas gouverner, et de se laisser gouverner eux-mêmes par les RR. Pères. Quand ils ne sont pas dociles, on leur fait donner des avertissements charitables tels que ceux qui furent donnés à Henri IV par Barrière et Jean Châtel; quand ils sont rebelles et obstinés, on fait Loyolistement assurer leur bonheur en l'autre Monde, par un Ravaillac; quand ils sont inconstants dans leurs affections, on les en fait souvenir à la façon de Damiens envers Louis XV; si trompant l'espoir qu'on avait conçu de les séduire et de les fanatiser à son profit, on les voit comme Louis XVI, par son édit de 1777, renouveler et fortifier les lois de l'État contre ses éternels perturbateurs, on s'en venge en déchaînant contre eux ses anciens écoliers ou leurs enfants par eux nourris dans les

principes qu'on leur inculqua ; déclarés ennemis de l'Ordre, ces princes sont représentés comme des tyrans ; on les calomnie, on excite contre eux les passions les plus furieuses, on conspire de son chef, ou l-on se mêle aux conspirations ourdies contre eux, au nom de la Nation qui n'y est pour rien, on les précipite du trône, on leur fait un atroce procès criminel dans lequel on ressasse, on reproduit touts les arguments, toutes les assertions, toutes les maximes homicides et régicides répandues à profusion dans les ouvrages qu'on écrivit, dans les leçons que l-on dicta ; on fait rouler leur tête sur l'échafaud, et quand on devrait du moins leur laisser le repos de la tombe qu'on ouvrit pour eux, on insulte à leur mémoire et l-on fait publier par un Proyart, qu'eussent-ils été parfaitement innocents pour leur compte, Dieu a justement fait retomber sur eux, les peines dues aux iniquités de leurs pères. (Voir la note 19 du chant 1er, la 28e du chant 2.)

(2) Restrictions mentales. (Voir la note 32 du chant 1er).

(3) En vrais profès les pratiquent déjà. (Voir relativement aux profès, la note 25e du chant 1er).

(4) Que sont pour moi Vitellius, Othon ? C'est un Proverbe Latin qui semble avoir pris son origine de la rapidité avec laquelle les Empereurs Romains de ce temps-là se succédèrent au trône jusqu'à Vespasien. On ne s'intéresse guère à une fortune qui passe trop vite pour qu'on ait le temps de faire la sienne, et les titulaires dépossédés n'inspirent guère autre chose que de l'indifférence. Au reste ce proverbe a passé dans notre langue, comme l'expression de cette indifférence à l'égard des partis qui se disputent le pouvoir, et même de ceux qui le possèdent, tant qu'ils

n'ont point jeté de profondes racines, ni créé des intérêts sur lesquels les leurs trouvent une base solide.

(5) Eh bien, régnez, mais ne gouvernez pas. Maxime Jésuitique qu'on prétend avoir été adoptée par M. Thiers et les hommes d'État de son école. Ces Messieurs-là auraient bien peu de respect pour l'étymologie.

(6) Discours de la couronne. Cette expression-là ne plaît pas plus à M. de Bussy qu'à moi. Voir son discours à lui, qui parle parce qu'il est un homme, et qu'il n'y a que les hommes qui parlent, quoi-qu'on en dise ; voir le discours de M. de Bussy à la Chambre des Pairs, au sujet des discours de la Couronne, le 22 ou le 23 janvier 1843.

Faire parler des Trônes, des Couronnes ! Ce n'est pas la peine d'avoir des professeurs au Ministère, pour y dire de ces belles choses-là ; on croirait que ces Messieurs se connaissent en métaphores, comme nos voisins les Anglais qui sont forts en ce genre ; ainsi que chacun sait; c'est faire des abstractions comme M. Guizot qui lui-même est une abstraction vivante. Le but de ces mots vides de sens, ne fut à coup sûr, dans leur origine, que de faire déconsidérer la Majesté royale, en la réduisant à jouer le rôle d'une serinette ou d'un orgue de Barbarie. Cette sottise, au reste, n'est pas trop mal conséquente ; car un Roi qui règne, mais qui ne gouverne pas, ne doit point parler; c'est à la couronne de parler pour lui. Dieu ! les belles fictions qu'on fait de nos jours ! Elles vont *crescendo*. Amis du progrès, triomphez, triomphez en écoutant M. Dumon ou Dumont, dans la discussion de l'adresse, à la Chambre des Députés, le 31 janvier 1843. « Il est d'usage de reprendre » les paroles de la couronne, pour répondre au discours » du trône, et interpréter sa pensée.»

Les paroles de la Couronne ! le discours et la pensée du Trône ! Que c'est beau ! hein ?

(7) Du Représentatif. On est convenu de substituer à ce mot qui depuis long-temps ne signifiait plus rien, un autre mot quine signifie pas beaucoup davantage, c'est le mot Parlementaire, que les dupes prennent pour un mot synonyme. Cela a l'air plus franc ; ainsi nous n'avons plus un gouvernement représentatif, mais un gouvernement parlementaire. C'est bon à savoir.

(8) Je suspendrai la Constitution. Eh ! pourquoi pas ? Il y a des exemples. Ce bon Monsieur de Robespierre n'avait-il pas suspendu la Constitution de l'an II pour règner par la terreur ?

(9) Pour gouverner par la corruption. La corruption est un moyen comme un autre. C'est de la morale à la façon de Machiavel et de M. Molé.

(10) Chacun pour soi, chacun chez soi. C'est de la charité chrétienne à la façon de notre sauveur Dupin.

(11) Manant travaille et travaille Vilain. Ce vers et le vers suivant sont extraits du Diable de Pape-figuère de Lafontaine.

(12) Et si l-on a la grandeur pour objet, etc. Malgré tout notre faible pour M. Thiers, nous sommes forcés de lui laisser la responsabilité de ses paroles. Nous doutons qu'elles le rendent plus populaire que son rival Guizot. Il a dit à la Tribune, et pour ce, la Nation pourrait bien lui garder une dent : « La grandeur d'une Nation se mesure » d'après celle de son budget; » ce qui n'est Français d'aucune manière. Voir le Charivari du 16 janvier 1843.

(13) Comme autrefois, haute philosophie, etc. Injures

des Jésuites contre M. Cousin, contre M. Michelet, contre M. Edgard Quinet *e tutti quanti*. C'est un renouvellement des démêlés des Jésuites avec presque toutes les Universités de l'Europe. Il y a long-temps que le mal les tient. « En 1591, furtivement introduits à Padoue, et sans l'aveu des Magistrats, ils attirent à eux une partie de la jeunesse et s'ingèrent de donner des leçons publiques. L'Université indignée fait porter ses plaintes au Sénat de Venise, par César de Crémone, qui obtient un décret portant défense aux Jésuites de violer les statuts et les privilèges de l'Université, et de faire des leçons à d'autres qu'aux Religieux de leur Compagnie. » A la suite de ce démêlé, troubles excités par les Jésuites dans tout l'État de Venise, et qui ne finissent que par leur expulsion.

« Querelles des Jésuites avec l'Université de Louvain qui les censure en 1587, avec l'Université de Douai qui les censure en 1588. Nouveaux troubles à Louvain, suscités par les Jésuites; l'Université confirme son premier décret, par un autre du 2 août 1613, etc.

Les bons Pères, ils étaient ce qu'ils sont, il sont ce qu'ils seront; il leur est impossible d'être autrement, *sint ut sunt, aut non sint!* (Qu'ils soient ce qu'ils sont, ou qu'ils ne soient pas!) comme ils disent eux-mêmes, d'eux-mêmes.

(14) Du Paraguay n'ai-je pas été roi? En 1755, on publia à Madrid une lettre dont voici le contenu :

« Nous venons d'apprendre avec étonnement, un événe-
» ment bien extraordinaire arrivé dans le Paraguay. Un
» Jésuite, le dernier Provincial de ces Pères, dans ces con-
» trées s'y est fait proclamer Roi, à l'aide de ses confrères,
» sous le nom de Nicolas Ier. Plusieurs personnes de la Cour

» ont reçu de ce pays-là, et ont entre les mains, des mé-
» dailles d'or et d'argent qui constatent cet événement, et
» dans les-quelles ce Jésuite est représenté avec touts les
» attributs de la Royauté, avec le titre de Nicolas Ier, Roi
» du Paraguay et de l'Uruguay, etc. » Biographie pittoresque des Jésuites par M. Colin de Plancy, Paris 1826. M. de Plancy vient de se convertir.

Nous nous rappelons avoir vu l'empreinte gravée de quelques unes de ces médailles, où, en vérité, ce Roi-là n'était pas mal du tout. Voir la note 17 du chant 1er.

(15) Fourier. Philosophe, économiste, réformateur, dont nous connaissons peu les Doctrines, mais dont nous connaissons quelques disciples qui laissent tout le monde vivre à sa guise, sans persécuter qui que ce soit pour imposer leurs opinions, et qui prêchent par le raisonnement et par l'exemple, pour engager les autres à partager le bonheur dont ils prétendent jouir.

Le Phalanstère est un vaste établissement destiné à mettre en pratique leurs théories sociales.

(16) Interroge Voltaire. Voir Candide ou l'Optimisme. Voir le même, Essai sur les mœurs, chap. 154, relatif à la législation des Jésuites dans le Paraguay où ils avaient établi la sublime doctrine du Communisme, pour leurs esclaves, avec le partage du Mont-Gommery pour leur compte.

(17) Et qui rival de l'Apôtre Chinois. François Xavier qui, dès la naissance de la Société, courut porter le Jésuitisme déguisé sous le manteau de l'Évangile, au Japon et à la Chine. Au dire des Jésuites, ce François Xavier avait le don de se trouver de sa personne, en trois endroits à la fois. Pendant une tempête qui battait en même temps

deux vaisseaux naviguant en sens contraire, à plus de deux cents lieues de distance l'un de l'autre, on a vu, dans celui-ci, François Xavier diriger le gouvernail, dans celui-là, mettre la main à d'autres manœuvres. Les miracles, c'est comme du galon; quand on fait des miracles, on ne saurait les faire trop forts; quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre.

(18) Le Barrigel. Barrigel, c'est le chef des sbires à Rome et à Modène. Autrefois, c'était en France le Prévôt de la Maréchaussée; aujourd'hui c'est un officier de la Gendarmerie départementale.

(19) Estaffiers d'honneur. Le mot estaffier se prend en bonne et en mauvaise part. Le pape a ses estaffiers, les cardinaux ont les leurs.

(20) En un mot comme en cent. Proverbe. J'en avais besoin pour la rime.

(21) Un prévenu n'est pas un innocent. C'est du Plougoulm tout pur. Ah! mon Dieu! que Rouen a produit de grands hommes!

(22) Sans effort de jugeote. Jugeote, mot qui se trouve ici, par la raison : *Sumus philosophos, ergo....* Ces mots qui sont du latin de logique épiscopale, classe dans laquelle il faut parler Latin, soit qu'on le sache mal, soit qu'on ne le sache pas du tout, signifient : « Nous sommes en philosophie, donc nous avons le droit de forger des mots, voire des barbarismes. » Pourquoi donc ne ferais-je pas, moi, de la néologie ou du néologisme? Tant d'autres en font, voire ceux qui font les discours de la Couronne, que, bien sûr, elle ne fait pas elle-même. J'ai du moins des analogues, tels que juge, juger, jugement. Il n'y a donc pas de raison

pour ne pas admettre jugerie, jugeur, jugeoter, jugeoteur et enfin jugeote, ou tels autres diminutifs. La langue Italienne fourmille d'ailleurs de cette sorte de mots dont la nôtre manque presque absolument, à tort ou à raison.

(23) Dont la moitié vit pour moucharder l'autre. C'est presque comme à Paris; mais les Jésuites sont plus habiles; car il ne leur faut pas de fonds secrets pour obtenir cet honnête résultat. Pies, corbeaux, Jésuites, vont toujours deux à deux ; ils se mouchardent mutuellement, c'est une de leurs règles principales ; c'est un acte de charité qu'ils sont obligés d'accomplir les uns envers les autres. Ils font moucharder leurs élèves par des surveillants et par leurs élèves eux-mêmes. Les pères sont mouchardés par leurs enfants, les maris par leurs femmes, les femmes par leurs maris, les maîtres par leurs domestiques, etc. Le résultat de toutes ces moucharderies doit être scrupuleusement rapporté aux Supérieurs dans la vie de couvent, aux Directeurs et aux Préfets des Congrégations, dans la vie civile. Ceux-ci doivent le rapporter immédiatement aux Recteurs, qui en informent le Provincial, lequel à son tour en informe l'Assistant de sa province, qui enfin en instruit le Général ; de sorte que ce dernier, encore qu'il soit à Rome, sait tout ce qui se passe, non seulement dans les États, mais dans les Cités, dans les familles, et jusque dans le lit des Pénitents de ses dignes émissaires. Les preuves de l'organisation de ce vaste espionnage sont tellement multipliées, que nous ne faisons point de citations, pour en avoir trop à faire.

(24) Est-ce Dendro que cet honneur regarde? Racine a dit :

Est ce Obed, est-ce Amnon que cet honneur regarde?

Trag. d'Athalie, acte 1er.

(25) Rappelons ma vertu. Voltaire a dit :

Allons, Brutus, rappelle ta vertu.

Trag. de la Mort de César.

(26) Coadjuteurs. Voir la note 56 du chant IVe.

(27) Est de tuer son homme sec et net. Sec et net; façon de parler proverbiale, pour dire : sans qu'il rétille. Rétiller est un mot populaire énergique, pour exprimer une mort complète, instantanée, qui ne laisse à la victime aucun mouvement. Tuer un homme sec et net, c'est le tuer tout raide, proprement, sans qu'il saigne, sans qu'il ait le temps de s'en douter, de s'en apercevoir, de le sentir.

Sec et net, est encore la péroraison d'une remontrance, d'une mercuriale, d'un ordre qui ne souffre point de réplique. Je vous le dis, je vous l'ordonne sec et net.

(28) *In petto.* C'est un mot Italien passé dans la langue Française. Il signifie en secret, au fond du cœur, dans le for de la conscience. C'est une abréviation des mots Latins, *in pectore* (dans le cœur). On observera que la mollesse de la langue Italienne qui repousse, autant qu'elle le peut, les gutturales dures, leur substitue volontiers le redoublement de la consonne qui les suit. Mais n'empiétons point sur le domaine de l'Académie dont nous ne serons pas Dimanche. Quand le Pape fait une promotion de Cardinaux, elle est rendue publique à l'égard de quelques-uns; mais il en réserve quelques autres, *in-petto*, c'est-à-dire dont il fera connaître la nomination plus tard.

(29) Colis, c'est un mot français qui n'est pas plus dans

le Dictionnaire, que jugeote et rétiller; mais on les y mettra, parce qu'ils sont consacrés par l'usage, et surtout parce-qu'ils expriment des idées, ou des nuances d'idées, que d'autres mots ne sauraient rendre. C'est un bienfait envers une langue, que de lui éviter des périphases. Le colis est la boîte, l'enveloppe ou le paquet qui contient un seul ou plusieurs objets formant un seul article du chargement d'un navire ou d'une voiture de roulage. Ce sont aussi cet article ou ces articles eux-mêmes, renfermés dans leur boîte, dans leur enveloppe, ou réunis dans leur paquet.

(30) Être pilé non pas dans un mortier, c'est par trop Turc. Il y a des gens qui s'étonnent qu'il soit entré dans la tête de quelqu'un, cette préférence en faveur d'un pareil genre de supplice, comme si l-on pouvait disputer des goûts et des couleurs, comme si l-on n'avait pas chanté :

> Tous les goûts sont dans la nature,
> Le meilleur est celui qu'on a.

Pourquoi n'aurait-on pas en France le goût d'être pilé dans un mortier? On l'a bien à Constantinople. Il y ferait beau vraiment, voir un Uléma mis à mort autrement que pilé dans un mortier, comme de la chair à saucisse; les autres feraient un beau tapage; et le peuple donc, qui n'a pas ce petit plaisir-là tous les jours. Il y aurait de quoi faire crier à la violation de la Charte, produire une révolution de Juillet, et faire détrôner le tyran qui s'aviserait d'être moins Turc ou moins barbare que la Loi.

« Les Ulémas, gens de loi et docteurs Turcs, espèce de Conseillers du Sultan et de Représentants législatifs, jouissent du singulier privilége de ne pouvoir être mis à mort,

que pilés dans un mortier. Les mortiers destinés à l'exercice de ce beau droit, étaient rangés des deux côtés de l'escalier par lequel ces vénérables personnages montaient à la salle de leurs séances. Depuis long-temps l'horreur d'un pareil genre de mort l'avait fait tomber en désuétude; mais la loi qui l'avait prescrit n'était pas rapportée, et le privilége subsistait toujours, bien que pilons et mortiers fussent hors de service. Un jour, le Sultan ayant convoqué les honorables Ulémas dont l'assentiment lui était nécessaire pour une mesure de gouvernement, ces Messieurs s'y opposèrent tout d'une voix. Le Sultan, qui n'avait pas de fonds secrets pour les amener tout doucement à la raison, les congédia sans colère apparente. Peu de temps après, ayant fait remettre à neuf et mortiers et pilons, il convoqua de nouveau les Docteurs, et proposa à leur délibération la mesure qu'ils avaient repoussée. Elle passa à l'unanimité; pilons et mortiers avaient eu une éloquence muette qui leur avait inspiré de salutaires réflexions. » Voir les Mémoires du baron de Tott, attaché à l'Ambassade de M. de Vergennes, à Constantinople.

(31) Et va planer droit sur le Saint-Laurent. Le Saint-Laurent est un fleuve de l'Amérique septentrionale, sur la rive duquel est située la ville de Québec.

(32) Qu'embrasse au loin son coup d'œil explorant. Virgile a dit :

Omnem prospectum latè pelago petit.

(33) Dans l'eau de feu retrouve sa vigueur. Eau de feu; c'est le nom que les Sauvages de l'Amérique du Nord donnent à l'eau de vie. Voir le Dernier des Mohicans de Fénimore Coopper.

(34) Défait, sentant qu'il doit un beau bijou, etc. Marmontel, dans les Incas, attribue une action semblable à Capana, cacique d'Haïti, lors-qu'il renvoya libre le fils du cruel Davila. Marmontel a-t-il mis en action une coutume particulière aux naturels de l'Amérique méridionale, et ne peut-on la supposer commune à ceux de l'Amérique du Nord ?

(35) Lorsque tout dort et Neptune et les Vents. Réminiscence d'Iphigénie en Aulide, tragédie de Racine.

(36) Le million dont elle est donataire. Voir chant vi^e^.

(37) Le Capitaine ordonne le dessert, et vers suivants. Virgile a dit :

> Post-quam prima quies epulis, mense que remotæ,
> Crateras magnos statuunt, et vina coronant.

(38) Qu'à son projet de rendre heureux le monde, etc. On ne peut trop revenir sur ce grand projet d'Henri IV. Il eût, par son succès, fermé pour jamais la porte aux prétentions exagérées, à l'ambition perturbatrice de la Maison d'Autriche alors toute-puissante et à laquelle Henri avait tant de sujet d'en vouloir, pour les maux qu'elle avait causés à la France et à lui. Il eût tenu en dehors du Concert Européen ou de la Confédération chrétienne, ces Moscovites et ces Tartares qui, de nos jours, affectent sur elle, la suprématie. Leur Chef Alexandre Ier n'eût jamais parodié cette puissante Confédération, par sa ridicule sainte Alliance. Un Russe, bon Dieu ! à la place d'Henri IV ! et la France, en 1845, traînée à la remorque des Puissances de l'Europe ! La France dont Henri en avait su faire la première ! Voir la vie d'Henri IV par Péréfixe, Paris, 1821, p. 239.

(39) Qu'il n'est qu'un Dieu, qu'un soleil et qu'un Roi. Le bel argument pour justifier une monarchie universelle! C'est pourtant une citation, mais où l'ai-je prise? d'où l'ai-je retenue? Je n'en sais rien. Ne serait-ce pas une maxime de Philippe II, de ce Roi si parfaitement catholique, c'est-à-dire universel, comme dit le Catéchisme? Or, ce Philippe II, ce n'était pas pour rien qu'il était fier de son titre de Roi catholique ; il l'avait pris au sérieux plus que pas un de ses prédécesseurs. Comme Roi d'Espagne, il se trouvait maître de l'Amérique méridionale et de ses îles ; comme conquérant du Portugal, grâces aux trahisons des Jésuites qui voulaient aussi lui livrer l'Angleterre, il possédait toutes les conquêtes des Portugais dans les Indes orientales, et la ligne tracée sur la Carte par le Pape Alexandre VI se trouvait effacée ; il régnait à divers titres, sur la Hollande, sur la Flandre, sur les Pays-Bas ; il avait en France une puissante influence par ses flottes, par ses armées, par ses trésors, par ses intrigues et par celles des Enfants de Loyola qui n'avaient point oublié qu'Ignace leur fondateur était né dans ses États. Les benoîts Pères! Que ne purent-ils l'asseoir sur le trône du Monde! Ç'aurait été presque s'y asseoir eux-mêmes, et il ne leur aurait plus fallu qu'un coup d'épaule... ou de poignard, pour se mettre à sa place.

Mais tout est sujet au changement. Les Jésuites étaient morts... Non, les Jésuites faisaient les morts depuis 1764. Les revoilà sur leurs pattes comme le Rodilard de Lafontaine. Trop heureux que la Politique le laissât en paix grignotter son fromage d'Hollande à Rome, le Pape n'y traçait plus de ligne sur la Carte, pour séparer le Monde

à ses amis, sauf à le leur reprendre en temps opportun ; Napoléon surtout l'avait guéri de la manie de donner des investitures, et voilà que la manie de donner des investitures le reprend de plus belle. Quelques redoublements d'investitures encore, et voilà une belle et bonne monarchie universelle qui se déclare ; mais elle avorte, et le pauvre bon homme en meurt ; ce n'est pas pour lui qu'elle est faite ; les Jésuites le savent bien.

Voir la note 8 du chant Ier.

(40) *Smorzando*. Mot Italien passé dans la langue Française pour exprimer un son qui finit en mourant, en décroissant insensiblement.

FIN DU HUITIÈME CHANT.

CHANT NEUVIÈME.

« Frères très chers, soyons ce que nous sommes (1);
» Le changement convient aux autres hommes;
» Mais, retenez cet axiôme-là;
» Il ne va point aux Fils de Loyola,
» Corps incréé, partant impérissable.
» Avantagés d'une essence immuable,
» Nous changerions, fût-ce de mal en bien!
» Non; cent fois non; il vaut mieux n'être rien. »

Vous l'entendez, Monarques de la Terre;
Les corriger! c'est en vain qu'on l'espère:
Comme aujourd'hui, brouillons dès le berceau,
Les vieux Renards! Ils mourront dans leur peau (2);

Mais leur esprit survivant d'âge en âge,
Se transmettra tout comme un héritage.
Il anima Polignac le dévot,
Il vit au cœur du Protestant Guizot,
Pantins vivants à la forte cervelle,
Dont Loyola tire et tient la ficelle;
L'un, à son gré, faisant vouloir son Roi,
Puis nous donnant sa volonté pour Loi;
L'autre, à son Maître évitant l'Arbitraire,
En le couvrant de Lois qu'il lui fait faire;
Dans ses erreurs, l'un demeuré Français;
Dans ses écarts, l'autre toujours Anglais;
L'un, retranchant à la Charte mensonge,
L'autre, greffant d'allonge sur allonge (3),
Ce qu'on nomma la Charte Vérité;
Dans le chemin de la fidélité
L'un marchant, fier de sa persévérance,
L'autre, en tout temps, fidèle à l'inconstance,
Et se tournant vers le Soleil nouveau,
Changeant d'amis, de côté, de drapeau,
D'opinions, de pays, de chemise,
Bref, n'ayant plus à changer que d'Église;
Touts deux toisant d'un regard de dédain,
Ce peuple Ilote et pourtant Souverain (4),
Qui se prétend maître de sa couronne,
Et qui la brise aussi bien qu'il la donne;
Touts deux haïs, touts deux, de leur Seigneur
Aliénant son esprit et son cœur;

Avec orgueil touts deux impopulaires;
Malgré ce Peuple, embrouillant ses affraires,
En fonds secrets absorbant ses labeurs,
Pour lui forger des Lois contre ses mœurs (5);
Touts deux tirant du fond de sa besace,
Le gros Budget qu'ils soignent à sa place;
Dans sa misère, à ce Peuple insulté,
Vantant sa gloire et sa prospérité;
Le taquinant, et l'amenant par force,
A recourrir à ces jours de divorce
Où, pour savoir qui devra l'emporter,
Et Peuple et Roi, réduits à se compter,
Vont disputant une palme coûteuse,
Palme sanglante, hélas! mais non douteuse;
Car, tout Monarque est sujet au trépas,
Et, comme Dieu, le Peuple ne meurt pas.
Jours malheureux, d'instructive mémoire,
Monsieur Guizot est professeur d'histoire;
C'est son métier; sa plume vous peindra,
D'abstractions vous enveloppera,
En mots choisis, mais non mots d'Évangile,
Vous rendra clairs pres-que autant que son style;
Heureusement personne ne lira
Ce qu'il écrit, ni ce qu'il écrira,
Hormis les gens condamnés à le lire
Quand sa moitié martyrisait *Chespire* (6);
Mais nul d'entre eux jamais ne le croira,
Car, qui mentit, ment, et puis mentira.

Des Éditeurs Providence dernière,
Bon Épicier, grosse et grasse Beurrière,
Électoral débitant de tabac (7),
Ah ! par pitié, gardez-moi du contact
De ce fatras de pages conjugales,
Quand mon chef-d'œuvre, à vos cases fatales
Arrivera pour trouver son tombeau ;
Le Guizotisme, amis, est mon fléau.
Hélas ! tandis que son patron m'Anglaise,
Laissez mes vers mourir à la Française,
Exempts d'opprobre, et purs de tout relan
D'Albionisme et de terroir de Gand.
O de Juillet fameuses trois journées
Mortes sans fruit comme vos sœurs aînées,
Qu'a donc produit le sang de vos martyrs ?
De longs regrets et d'amers repentirs.
Sous ce long fût de larges pots à beurre (8)
Où sont couchés vos héros pris au leurre,
L'homme du Peuple a saisi quelques fois
Ces mots plaintifs échappés à leur voix :
« Nous avons cru mourir pour la Patrie;
Nous avons cru, de sa gloire flétrie,
Être appelés à lui rendre l'éclat :
De nos exploits sublime résultat !
D'entre nos rangs il a surgi des traîtres
Qui, dans l'espoir de remplacer leurs Maîtres,
Avaient vendu pour de l'autorité,
Eux, notre vie et notre Loyauté.

On les a vus, eux, devenus Ministres,
Outrepasser les mesures sinistres
Des insolents que nous avons punis;
On les a vus, à des Cagots honnis,
Dire, en courbant leurs têtes hypocrites :
« Très Révérends, faites-nous Jésuites.
Déjà, *Patres*, forts de vos documents,
Nous savons l'art de faire des serments,
Art d'Écoliers; votre morale impure
Nous a rendus des Docteurs en parjure;
Et, s'il ne faut que n'être pas Chrétien,
Pour être admis, il ne nous manque rien.
Or, nous voulons un Peuple bien docile;
Enseignez-nous à le rendre imbécille;
Ce Peuple est fier, il tient à son honneur;
Il n'en a point; ôtez-lui cette erreur;
Endurcissez ce fier Peuple à l'outrage,
Jus-qu'à souffrir qu'on lui crache au visage.
Ses défenseurs furent des factieux;
Vos *Libera* leur ont ouvert les Cieux;
Mais leur trépas nous a livré la Terre;
Pauvres nigauds! qu'elle leur soit légère!
Vous le voyez; c'est un fort bon morceau;
Asseyez-vous, prenez part au gâteau. »
« Ils ont raison : A tort nous fûmes braves,
Puis-qu'il convient aux Français d'être esclaves,
Et de les voir, sans pudeur les ranger
En Polonnais, sous le joug étranger.

Nous, pauvres morts dont la prompte victoire
Qu'aujourd'hui même on a du mal à croire,
Les préserva du mal d'être pendus,
De leurs complots premiers enfants perdus,
Nous devrions nous en trouver coupables,
Et détester, en pécheurs raisonnables,
Notre triomphe à l'égal des forfaits,
Puis-que un Guizot est l'un de ses effets. »

Aux maux présents peut-être trop sensible
En signalant leur moteur invisible,
J'ai cru devoir courir au plus pressé;
Retrouvons-le dans ceux du temps passé.

Sous un ciel pur, respecté par l'orage,
La nef tranquille entamait son voyage;
Tranquille aussi, car il n'a plus la peur
D'être remis aux mains du Gouverneur,
Le bon Sournois obtient du Secrétaire
La faculté de lire l'inventaire
Qui du vaisseau note la cargaison.
Il veut y voir si la sainte Maison
Où les grands vœux assurent sa retraite (9),
De bons profits a vu gonfler sa traite (10);
Quels fruits a pu porter la Mission,
Aux mains d'Astus, aux mains d'Hilarion;
Car tout Apôtre a, comme Lavalette (11),
De commercer l'instruction secrète,

Dût-il, un jour, Mercure chambrelan (12),
Ainsi que lui, déposer son bilan.
Dieu! quel bonheur! quels transports d'allégresse,
Quand son regard tombe sur la richesse
Qu'à son Couvent procurera l'envoi
Inscrit au nom de ces Planteurs de foi!

— « Pour nos Prélats que de belles fourrures!
» Pour leurs Phrynés que de belles parures (13)!
» Que de castors pour faire des chapeaux
» A notre Prince, au Pape, aux Cardinaux! »
Dit-il. « Martyrs de la gloire de l'Ordre,
» Contre vos mœurs peut-être on pourra mordre;
» Mais, mieux que vous quel cauteleux Human (14)
» Saura forger, élaborer un plan
» D'avidité, de ruse financière,
» Qui, sans laisser de porte de derrière,
» Enveloppant toute une Nation,
» S'emparera de son dernier haillon! »

Ces premiers soins donnés à l'Avarice,
Monsieur Sournois songeant que la malice
Des Papelards est l'un des attributs (15),
Et le garant de leurs fausses vertus,
Monsieur Sournois sur sa figure austère
Laisse percer une teinte légère
D'hypocrisie et d'amabilité,
Puis il s'avance en marchant de côté,

Et vient s'asseoir près du mât de missaine,
Où, pour l'instant, avec le Capitaine,
Dendro-Capac gourmand d'instruction,
S'était su mettre en conversation.

Le Vieux marin creusant dans sa mémoire,
Des derniers temps avait tracé l'histoire.
Il avait dit comment à l'Univers
Son très Saint Père ayant forgé des fers,
De bonne foi s'était mis dans la tête,
Que l'Univers resterait assez bête
Pour écouter, sans dormir tout debout,
Ses contes bleus sans critique et sans goût,
Pour engraisser ses Moines, ses Moinesses,
Pour enrichir ses mignons, ses drôlesses,
Pour princiser ses grands enfants bâtards (16)
Et pour donner du lait à ses moutards (17);
Il avait dit comment son arrogance,
A son profit exploitant l'Ignorance,
Des Nations foulait aux pieds les droits,
Les insultait jus-qu'à forcer leurs Rois
De se courber pour baiser sa savate,
Et pour se voir fustiger l'omoplate (18);
Comment Prélats, Chanoines, Prestolets,
Primiciers, Bedeaux, petits collets,
Bref touts les gens qui forment sa sequelle,
A banqueter, à courir la donzelle,
Ayant un jour vidé son coffre-fort,

N'attendaient plus que la Faim et la Mort,
Lors-que l'un d'eux s'écria : « Révérences,
Rien n'est perdu; vendons des indulgences (19);
Vendons tandis que l-on y croit encor.
La Foi, *Fratres*, la Foi, c'est un trésor;
Mais ce trésor comme un autre s'épuise;
En beaux écus que sa splendeur nous luise !
Faisons nos mains encor pour cette fois (20),
Car le jour vient, déjà je l'aperçois,
Où, des abus la masse trop énorme
Fera partout invoquer la réforme.
Modestement on la demandera,
Insolemment on la refusera,
Las et piqué le Peuple insistera,
Imprudemment on lui résistera,
Le Peuple alors s'impatientera,
Et l-on verra ce qu'il réformera.
Puisse, bon Dieu ! sa réforme suprême,
Ne pas tomber sur le Pape lui-même ! »

— « Le réformer ne serait point un mal;
Nous avons mieux; c'est notre Général (21), »
Interrompit Sournois rempli de zèle.
Voilà, Seigneurs, le Pontife modèle,
Le Souverain de bénédiction,
Qui, sur l'État, sur la Religion (22),
Pouvant user d'une égale puissance,
Leur imposant la même obéissance,

Par un prodige, au Monde ferait voir
D'accord enfin le sceptre et l'encensoir.
Si vous pouviez penser que j'exagère,
De l'Institut voyez l'état prospère;
Considérez comme, en moins de cent ans (23),
Notre union nous a rendus puissants (24) :
Jamais chez nous querelle ni dispute;
Le Chef prescrit; tout le Monde exécute;
Vivants en lui, lui-même il vit en nous;
Ce qu'il a dit, nous le redisons touts;
Avance-t-il quelque point de doctrine...
Chacun la suit, aucun ne l'examine.
Or, puis-qu'enfin des principes pervers,
A la Réforme ont conduit l'Univers,
Que ne met-il en nous sa confiance?
Qu'il s'en rapporte à notre expérience!
Et, s'il lui faut un Régime parfait,
Que ne prend-il le nôtre? Il est tout fait;
Il est parfait ce Régime qui fait
De notre Corps la perle des familles! »
« De votre Corps! Il n'aime point les filles; »
Reprit Dendro, non sans intention.
Messer Sournois, à cette allusion,
Sentit le feu lui monter au visage.
Le Capitaine, homme aussi fin que sage,
Dit à son tour : « Enfants de Loyala,
Gardez pour vous, ce beau Régime-là;

Il ne va point au demeurant du Monde (25).
Pour nous vauriens, la fille, brune ou blonde,
Tant que le Monde aura du sentiment,
Sera toujours son plus bel ornement.
Sur ce, Messieurs, anathême à qui doute;
Et je poursuis, pourvu que l-on m'écoute.

« Comme un éclair parti de l'Occident
En un clin d'œil parcourt le firmament,
En un clin d'œil l'Indulgence plénière
Mit tout en feu l'Europe tout entière.
Luther apprit au Peuple intelligent
Qu'on vit sans Pape et non pas sans argent,
Et que l-on peut être fort honnête homme,
Sans obéir au Pontife de Rome,
Par la raison que le sot Genre Humain
Fut, malgré lui, par trop longtemps Romain (26).
Son zèle amer, à la Très Sainte Église
Osa risquer la demande précise
De conformer ses institutions (27)
Aux temps, aux mœurs, aux Lois des Nations :
Mais, à l'Orgueil qui se croit infaillible,
« N'était-ce pas demander l'impossible?
C'était Raison... L'Orgueil se révolta;
Contre Luther le Pape s'emporta;
Le Bon Pasteur voulut parler en Maître;
Sans s'étonner Luther l'envoya paître;
Et, du respect secouant le fardeau,

De sa houlette affranchit son troupeau ;
De bons Chrétiens, de fervents Catholiques,
Avec ardeur devinrent hérétiques;
Chaque Province eut ses Réformateurs,
Et Rome, au lieu de rappeler les cœurs,
Tout à la fois insolente et cruelle,
Envenima pour jamais la querelle.
Ce résultat n'était que trop prévu;
Et son Voyant n'avait que trop bien vu (28).

« Dans ce conflit, trop heureuse la France,
Si, forte et sage, avec indifférence
Elle eût pu voir et le Pape et Calvin
L'un contre l'autre épuiser leur venin (29) !

« Mère du Monde, hélas! Nuit éternelle (30),
Soigneusement échauffé sous ton aile,
Il éclora cet œuf, produit du temps,
D'où sortiront la Raison, le Bon Sens,
Pour révéler à notre pauvre Espèce
Que, dans leurs plans la Divine Sagesse
A pour toujours fourvoyé ses Docteurs,
Et démonté ses plus fins Ergoteurs;
Que, pour qui veut pénétrer son essence,
Tout est mystère, hormis son existence;
Bref, qu'elle n'a nulle obligation
A qui dispute ou s'égorge en son nom.
Mais, par malheur, cet œuf, pour notre époque,

N'a point éclos : Elle est dure sa coque ;
Vrais embryons, la Raison, le Bon Sens,
Pour la percer mettront encor longtemps.

« En attendant, boîteuse et terre à terre,
Bon gré, malgré la réforme s'opère,
S'offrant peut-être à de nouveaux abus,
Pour éviter ceux qu'elle ne veut plus,
Mais, qu'à leur tour, un peu de patience
Fera tomber devant l'Expérience,
Tandis qu'aveugle en ses prétentions,
Et prodiguant les persécutions,
A son secours le lâche Fanatisme
Appelle en vain le brutal Despotisme,
Et que, touts deux, imbécilles serpents,
Sur son acier se briseront les dents.

« Ah ! que n'est-il Roi de la Terre entière,
Ce bon Monarque, ami de la lumière,
Qui, devinant le but du Genre Humain,
Vers le Progrès, le conduit par la main;
Qui, pour bannir les discordes civiles,
Ouvre la porte aux nouveautés utiles,
Aime son Peuple, assure son bonheur,
Plaint l'Ignorance, a pitié de l'Erreur;
Qui veut enfin, rendre sans violence
L'homme à l'État, à Dieu sa conscience,
Et, le laissant arbitre de sa foi,

Ne le soumet qu'au seul joug de la Loi. »

— « Ainsi, voilà le Pape, les Conciles
Et leurs canons devenus inutiles, »
Cria Sournois écumant de fureur.
« Nous aussi, nous! oh! comble de l'horreur!
Anges légers accordés à l'Église (31)
Pour rappeler ceux que l'Erreur divise,
Et, dans son sein établir l'unité,
Votre bon Prince, il nous met de côté!
Or, est-ce à lui, dites-moi, je vous prie,
Ou bien à nous, que parlait Isaïe,
Quand il disait : « Les Reines et les Rois (32)
Pour s'éclairer, aux sons de votre voix
Abaisseront leur contenance altière,
Et, de vos pieds, lècheront la poussière.
Il lui sied bien, d'oser, sans notre avis,
A notre règne opposer un sursis!
En vain il croit, à nos Lois éternelles
Substituer ses maximes nouvelles;
Nous supplanter! c'est le fruit défendu;
Dans ses desseins il sera confondu. »

« A tant d'orgueil, à ce ton de menace
Je reconnais les Disciples d'Ignace, »
Dit le Marin; » mais, je suis maître à bord,
Et, devant moi, cet orgueil aura tort.
Au moindre mot, au plus léger murmure,

De Saint Jonas redoutez l'aventure.
Je vous préviens que touts mes Matelots,
Vrais Rochellois et parfaits Huguenots (33),
Aimant leur Roi jus-qu'à l'idolâtrie,
N'ont nul respect pour votre Compagnie,
Depuis ces jours qui ne sont pas si loin,
Où l-on pendit et Guignard et Bourgoin (34).
Retenez donc votre langue insensée,
Et, croyez-moi, pendant la traversée,
Restez en paix, méditant mon conseil,
Dans l'entrepont, à l'abri du Soleil. »

De ce conseil la verte sécheresse
Frappa Sournois de honte et de tristesse.
Lui, si rempli de morgue et de fierté,
Si convaincu de sa nécessité,
Lui, si zélé pour le prosélytisme,
Se voir forcé tout à coup au mutisme!
Se voir couvert des mépris de Dendro!
De ses trésors savoir le bordereau,
Sans conserver tout du moins l'espérance
D'en détourner la plus mince finance!
Penser qu'un autre usurpera l'honneur
D'être à la Cour son heureux conducteur?
Subir enfin, sans pouvoir s'y soustraire,
Dans sa rigueur, la prison cellulaire,
N'était-ce pas mourir plus d'à moitié?
Mieux eut valu vivre excommunié,

Rongeant son frein, sentant son impuissance,
Mais, dans son cœur méditant sa vengeance,
Pour échapper aux tourments de l'ennui,
Le bon Sournois, sans qu'on prît garde à lui,
De ses Dindons visitait la retraite.
Là, solitaire, et d'une voix discrète
Il leur disait : « Oiseaux mystérieux,
» Ils vont surgir vos destins glorieux :
» Et vous aussi, bientôt, changés de forme,
» Vous deviendrez des types de réforme :
» Vous régirez les petits et les grands,
» Et vous serez la terreur des tyrans. »

Comptant pour rien son amour ou sa haine,
L'Ambassadeur, auprès du Capitaine
De plus en plus se rendait attentif,
Le choisissait pour son père adoptif,
Par ses leçons apprenait nos usages
Si différents des coutumes sauvages,
Et soumettait à sa direction
Et sa personne et sa commission.

Ce parti-là, c'était celui d'un sage,
Car on touchait au terme du voyage;
Dans le lointain le Hâvre jeune encor,
Avec orgueil déjà montrait son port.
Du gouvernail faisant tourner la roue,
Le Capitaine y dirige sa proue,

Saisit la passe; on entre; on est entré;
On touche au sol si long-temps désiré (35).
Du bâtiment la décharge s'opère;
Pressé qu'il est d'écarter le bon Père,
Le Capitaine ordonne aux Matelots
De débarquer à l'instant les ballots
Que de Québec la Sainte Confrérie (36)
Adresse aux Saints de la Mère-Patrie.
Humble et rampant, à Dendro qui survien,
Sournois demande un moment d'entretien;
L'Ambassadeur, que tout retard désole,
Par ce discours lui coupe la parole.

— « Tout est fini désormais entre nous,
Et je ne veux rien entendre de vous.
Vous connaissez mon aïeul vénérable;
Il est fidèle et sa parole est stable.
Otez d'ici votre ipécacuanha,
Et votre baume, et votre quinquina;
Ce sont des dons portés en l'inventaire,
Que je pourrais, libre dépositaire,
A juste droit, de sa part rétracter;
Je les confirme et j'y veux ajouter.
De ces oiseaux dont votre gourmandise,
Dans nos festins trouvait la chair exquise,
Je fais deux lots; l'un est pour votre Roi,
L'autre pour vous; acceptez-le de moi.
A propager cette espèce nouvelle

Je ne puis trop exciter votre zèle;
C'est un bienfait : afin de l'activer,
Voici mille œufs que vous mettrez couver. »

Sournois confus cherchait une riposte,
Quand, tout-à-coup, une chaise de poste
Que, du vaisseau conduit un matelot,
Paraît, s'arrête et repart au grand trot,
Rendant ainsi son éloquence vaine,
Car elle emporte avec le Capitaine,
L'Ambassadeur, à ses regards surpris,
Et suit tout droit le chemin de Paris.

Trois jours après, dans Paris la grand' ville,
Le Capitaine et Monsieur son pupille
Étaient l'objet des nouvelles du jour,
L'orgueil du Prince, et l'espoir de la Cour.
Le bon Henri, fier de sa colonie,
Avait voulu qu'une cérémonie,
Du Canada révélant les produits,
Chez ses sujets innocemment séduits,
Déracinât l'esprit de controverse,
Et les dotât de celui du Commerce.

Dans ce dessein, une montre d'honneur (37)
De touts les dons faits par l'Ambassadeur
Offrait aux yeux le superbe étalage.
Non moins pompeux dans son luxe sauvage,

Étincelant de diamants et d'or,
Dendro-Capac, guidé par son Mentor,
Au pied du trône avec grâce s'avance;
Trois fois il dit : « Vive le Roi de France !
» Et, si le Ciel leur destine des Rois,
» Qu'il soit aussi celui des Iroquois !
» En attendant, ô Monarque qu'on aime!
» Reçois de moi fils de leur Chef suprême,
» Touts ces trésors qu'il garderait en vain,
» Et qui seront utiles dans ta main.
» Protége, ô Roi, tes alliés fidèles!
» Toujours chéri des braves et des belles,
» Que leur concours assure ton bonheur !
» Tels sont les vœux et l'espoir de mon cœur. »

Le Roi trouva ce discours admirable;
Il était court. L'auteur parut aimable
Aux Favoris, aux Ministres, aux Grands;
Il était riche. A d'autres agréments
L'orateur dut le suffrage des Dames;
Il était beau. C'est le faible des femmes;
Il plut en France ainsi qu'au Canada,
Obtint cent fois plus qu'il ne demanda:
Perça des cœurs, renversa des cervelles,
Eut des amis, trouva peu de cruelles;
Prit du service et devint Général.
Du Capitaine on fit un Amiral.

De ses petits ravis à sa tendresse

On sait le deuil que fait une tigresse;
On se figure avec quelle fureur
Elle bondit sur les pas du chasseur;
Quels sont ses cris, son désespoir, ses plaintes,
Quand, par la fuite, il brave ses atteintes;
Tel, Mons Sournois plus furieux encor,
Avec Dendro vit partir son trésor.
De quels jurons, de quels accents de haine,
Le doux Béat poursuit le Capitaine
Dont la finesse a faussé ses calculs,
Trompé sa ruse et rendu ses plans nuls!
Faudra-t-il donc abandonner la proie?
Plutôt mourir que d'en perdre la voie!
La poste aussi transporte ses fourgons,
Sa caisse aux œufs, lui-même et ses dindons,
Le butin fait sur la Gent Iroquoise,
Et, triomphant, il s'arrête à Pontoise.

Pourquoi Pontoise, et pourquoi point Paris?
C'est qu'à Pontoise il existe un pourpris (38),
Nouvel Eden, luxueuse Caprée (39),
Douce retraite au repos consacrée,
Où les Profès, loin de leurs moinillons,
Vont boire frais, savourer leurs bouillons (40),
Songer à rien, brédouiller le rosaire,
Se goberger, dormir et ne rien faire;
Pour qui connaît le jargon du Couvent,
C'est s'exercer spirituellement.

Là, comme Apôtre et Visiteur suprême (41),
Ne connaissant d'autre Chef que lui-même,
Sournois pourra, sans contradiction,
Organiser sa Congrégation,
Multiplier les disciples ineptes
Qu'il a choisis pour ses premiers adeptes,
Rectifier, mûrir son premier plan,
Revoir enfin son bon ami Satan.

Dans son ardeur, pour son œuvre sublime,
Un jour perdu lui semblerait un crime.
De ses oiseaux la reproduction
Exige hélas! une incubation
Dont il maudit les heures paresseuses;
Il la confie à cent poules couveuses
Qu'il force ainsi d'aider à mettre au jour,
De vrais bâtards qui trompent leur amour.
Pour s'assurer des familles nouvelles,
Avec tendresse il soigne ses femelles;
Il en a vingt; deux coqs leur suffiront;
Il en a dix; c'est huit qui tomberont
Sous le couteau de la Gastronomie,
L'un après l'autre, avec cérémonie,
Quand il voudra convoquer un Conseil,
Et lui donner un dîner d'appareil.

Débarrassé de ces soins d'importance,
Incognito, vers Paris il s'élance.

De pèlerin portant son long bâton,
Au grand Couvent, chez le Père Cotton (42),
Dès le matin, simple moine il s'annonce;
L'introducteur lui fait cette réponse :
— « Chez sa Grandeur il n'est pas encor jour. »
— « Bon ! » dit Sournois ; « de la morgue de Cour.
Je m'en doutais; mais, vas dire à ton Maître,
Qu'à l'instant même il ait à comparaître
Par devant moi, Visiteur Général,
S'il n'est point las d'être Provincial. »

Or, ce Cotton tranchant de l'Excellence,
C'était cet homme à double conscience,
L'une pour Rome et l'autre pour Paris,
Qu'il dévoilait au Parlement surpris,
Trouvant cela chose fort naturelle;
Prêt à blâmer, à louer Sanctarelle,
Et que Messieurs voyaient avec effroi,
Puissant en Cour et Confesseur du Roi.

Cotton rusé, courtisan, Jésuite,
Se fut bientôt fait un plan de conduite
Qui lui maintînt son ascendant vainqueur,
Et de Sournois pût lui gagner le cœur.
Reconnaissant sa puissance paterne (43),
A ses genoux il tombe, il se prosterne;
Grand de bassesse et d'abnégation,
Il en obtient sa bénédiction.

A déjeûner, en revanche il l'invite,
Et veut savoir le but de sa visite.
Sournois alors avec componction
Dit ses revers, ceux de sa Mission,
De ses amis raconte le martyre,
En mots pompeux s'efforce de décrire
Les beaux trésors qu'il surveillait en vain,
Et que Dendro préserva de sa main.
— « Ah ! dit Cotton, la magnifique aubaine !
Elle est, hélas ! aux griffes du Domaine,
Et le Domaine, hélas ! est un larron
Qui ne rend rien non plus que l'Achéron (44). »

— « Si de la Cour le tribut nous échappe,
Sauvons du moins la portion du Pape, »
Cria Sournois. « C'est à votre Grandeur
De l'obtenir du bel Ambassadeur. »
— « J'y penserai », dit Cotton. « Le Saint Père,
D'un poids trop lourd pèse encor sur la Terre,
Pour que l-on ose, hélas ! s'en affranchir;
Cela viendra; mais on doit enrichir
Le plus qu'on peut, les gens dont on hérite. »

— « Ton cœur encor est un cœur Jésuite (45), »
En l'embrassant, lui répartit Sournois;
« J'en suis ravi. Laissons couler un mois,
Et tu verras s'opérer des merveilles
Dont, chez nos Saints corneront les oreilles (46).

Poursuis en paix tes destins glorieux;
Surveille, ami, d'un regard curieux,
Les mouvements d'une Cour hérétique;
Dans ses amours et dans sa politique,
Suis pas à pas ton royal Pénitent;
De ses secrets deviens le confident;
Révèle-moi, de par l'obédience (47),
Touts les secrets de cette conscience,
Et souviens-toi que, pour notre Institut,
Deux points sont tout : sa Gloire et son Salut. »

Sournois, logé dans la Maison Professe,
Songeant qu'il faut, pour tenir sa promesse,
De longue main préparer les Esprits,
Veut visiter les Curés de Paris.

Depuis long-temps, ces Pasteurs véritables,
Aux faux Pasteurs obstacles redoutables,
Sur leurs brebis préposés par les Lois,
Paisiblement ont maintenu leurs droits :
On ne saurait les leur ôter de force;
Mais on peut bien, par quelque douce amorce (48),
Les abuser, chez eux intervenir,
Et s'y forger des droits pour l'avenir.

Sous leur tutèle, et sans aucun salaire,
Les soulager du poids du Ministère,
Chanter, prêcher, confesser sans repos,

Faire, à l'Église affluer les Dévots
Par les attraits d'une fête nouvelle,
A chaque instant renouveler le zèle;
Catéchiser, instruire, instruire enfin (49),
Amener l'eau, comme on dit, au moulin,
Aux bons Curés voilà ce qu'il propose,
Prêt à livrer, pour accomplir la chose,
Ce qu'il attend de jeunes compagnons
Qui vont pousser comme des champignons.

— « Messieurs, dit-il, pour une offre aussi belle,
Je vous demande une simple chapelle
Bien solitaire, où, libres, nous puissions
Nous acquitter de nos dévotions,
Selon les us qu'aux enfants de sa race
Recommanda notre Saint Père Ignace,
Où nous puissions, selon les mêmes us,
A nos Dévots débiter nos *agnus*,
Nos chapelets, nos pamphelets, nos images,
Nos contes bleus sur les pays Sauvages,
Et les récits de ces Conversions
Que font partout nos Saintes Missions:
De nos profits on vous paiera la Dîme. »

Touts les Curés, d'un avis unanime,
Dirent : « C'est bien; l'arrangement nous va.
Chers et féaux, on vous installera
Dans le boudoir de la Vierge des Vierges (50);

Mais, à vos frais vous fournirez les Cierges,
Et, du boudoir le pompeux entretien,
D'après un bail ne nous coûtera rien. »

— « Bon ! dit Sournois, la Petite Paroisse (51
Pour sa Maman sera poire d'Angoisse ;
Nous plaiderons ; je serai le plus fort ;
Tout bien pesé, j'ai fait un marché d'or. »

Le lendemain, par les soins du bon Père,
Un petit orgue, une petite chaire,
Premiers jallons d'expropriation,
Dans les boudoirs ont fait invasion.
Un mois encor, la Sainte Confrérie
Envahira jus-qu'à la Sacristie ;
Il ne faut plus que les petits Abbés,
Mes vrais Pasteurs, et vos droits sont flambés.

Vingt jours après, Sa Majesté Sournoise
Etait enfin de retour à Pontoise,
Pour prodiguer les soins de son amour
A ses Dindons tout près de voir le jour.
Il était temps ; sans aucune merveille,
Ses chers poussins étaient éclos la veille,
Et, par l'effet d'un bonheur peu commun,
De ses mille œufs il ne manquait pas un.
Le Révérend, par des réjouissances,
Fait célébrer ces heureuses naissances ;

Un *Te Deum*, qu'on chante en faux bourdon,
Est entonné par le Père Cotton
Qui, prompt écho de ses mouchards fidèles,
Vient, de la Cour apporter des nouvelles.

— « Laissons, ami, se coucher le Soleil, »
Lui dit Sournois, « puis nous tiendrons Conseil.
En attendant, ainsi que dans la suite
On parlera, mangeons un Jésuite (52). »
Cotton sourit; Sournois, bien que discret,
Avait daigné l'instruire du secret.
Satan parut comme on levait la table,
A Dom Cotton fit un salut aimable,
Et par Sournois, tranchant du Souverain,
Selon les us se fit baiser la main (53).

— « A vous, Cotton, vous avez la parole.
Ou de la Cour, ou de la Métropole,
Vous apportez ou des faits ou des bruits
Dont il est bon que nous soyons instruits,
Si nous devons régler notre conduite
Sur les projets que votre Roi médite :
Parlez, mon cher. »
— Ainsi parla Satan.

— « Toujours la coque a l'odeur du hareng,
Dit Mons Cotton; et du Roi notre Sire,
Le grand dessein menace notre Empire.

Vouloir forcer les Chrétiens à la paix,
C'est ajourner notre règne à jamais :
Oui, pour jamais le sceptre nous échappe ;
Henri, Messieurs, fort de l'aveu du Pape (54),
Las de lutter contre notre ascendant,
Va se jeter du côté Protestant (55).
Mon Pénitent est encor Calviniste,
Ou j'ai cessé, moi, d'être Loyoliste. »

— « Sus ! dit Sournois; il faut le prévenir.
Deux fois relaps ! nous devons l'en punir (56).
Seigneur Satan, dès l'instant je propose
Que l-on procède à la métamorphose.
Nos chers oiseaux sont encor des enfants,
Mais tout-à-coup les grandir de vingt ans,
Pour un Docteur en prodiges habile,
A mon avis, n'est pas plus difficile
Que d'en former, en changeant leurs Destins,
Et des Gâcheux et des Ignorantins (57). »

— « Soit ! dit Satan ; mais, des jeunes femelles
Faut-il aussi faire des Demoiselles ? »

— « Non pas, morbleu ! se récria Sournois :
Ne changeons point, du moins pour cette fois,
A leur égard, les Lois de la Nature;
Et, pour le bien de leur progéniture,
N'oublions pas, éclairés protecteurs,

De leur laisser de bons Coadjuteurs ;
De là dépend la paix dans le ménage. »

Déjà brûlant de se mettre à l'ouvrage,
Avec grand soin, Satan fait séparer
Touts les sujets qu'il doit transfigurer.
Il n'en choisit que quatre cent cinquante,
Puis, souriant à Sournois qu'il enchante,
Dit : « En soignant la propagation,
Il faut songer à la provision ;
Sur ce, bon soir, mes très Révérends Pères ;
Je veux tout seul vaquer à mes mystères. »

Le lendemain, pour la translation (58)
Des saints martyrs Astus, Hilarion,
Paris voyait arriver, sur deux files,
Ce bataillon de Cagots imbécilles,
Fort enrhumés de brailler en Latin,
Depuis Pontoise, et depuis le matin,
Ce plat recueil d'églogues impudiques,
Si mal nommé Cantique des Cantiques.
Le lendemain, sous le nom de Préfets,
De par Sournois, des Solipses Profès,
Leur bail en main, dans ses saintes chapelles
Introduisaient ces figures nouvelles,
Et des Curés par lui pris à l'appeau (59),
S'appropriaient le plus gras du troupeau,
Accaparaient Marquises et Duchesses,

Princes, Banquiers, Ministres, leurs maîtresses,
Leurs Directeurs, bref, touts ces gens de bien,
Qui d'eux font tout, et de nous autres rien.
Le lendemain, dans les Jésuiteries
On entendit chanter ces Litanies (60)
Qui, tout d'un coup ouvrent l'Eternité
Pour qui déplaît à la Société;
Le lendemain, par une circulaire,
Chaque Préfet, dans sa petite chaire (61),
Fut avertit de prêcher un sermon
OEuvre en commun de Sournois, de Cotton,
Et dans lequel leur faconde prodigue
Des arguments, des fureurs de la Ligue,
Montrait pour but au fer des Assassins,
Le cœur des Rois indociles aux Saints,
Rois, par là même entachés d'hérésie,
Dont, en frappant l'indigne apostasie,
La Charité pourtant plaindrait le sort.

Le lendemain, Henri quatre était mort (62).

FIN DU NEUVIÈME CHANT.

NOTES DU CHANT NEUVIÈME.

(1) Frères très chers, soyons ce que nous sommes, etc. Ce vers et les suivants sont une paraphrase de cette déclaration de guerre perpétuelle faite au Genre Humain par les Jésuites : « *Sint ut sunt, aut non sint.* (Qu'ils soient ce qu'ils sont, ou qu'ils ne soient pas.)

(2) Les vieux renards; ils mourront dans leur peau. Dans sa peau mourra le renard. C'est un proverbe populaire, pour dire d'un homme rusé ou vicieux, qu'il le sera toujours.

(3) Greffant d'allonge sur allonge. Les lois de septembre et autres gracieux appendices de la Charte-Vérité.

(4) Ce peuple Ilote. Les Ilotes étaient les anciens habitants de la ville d'Hélos en Messénie, que les Spartiates, après les avoir vaincus, avaient réduits au plus affreux et au plus dégradant esclavage.

(5) Pour lui forger des lois contre ses mœurs. Montesquieu a dit qu'avant de faire des Lois aux Nations, il faut

leur faire des mœurs. Bah! Montesquieu! Est-ce qu'on l'écoute?

(6) Quand sa moitié martyrisait Chespire. Lisez Sakespeare. C'est une contraction Anglaise. Une des épouses du Doctrinaire Guizot, a fait, du grand Tragique Anglais, une traduction dont on ne parle plus.

(7) Électoral débitant de tabac. Les débits de tabac se donnent sur la recommandation des Élus, aux Électeurs bien pensants ou à leurs protégés.

(8) Sous ce long fût de larges pots à beurre. La colonne de la place de la Bastille, formée de tubes de bronze superposés, qu'on peut prendre pour ces pots de grés qu'on nomme des pots de Talvanne, dans les-quels les Épiciers vendent le beurre d'Isigny.

(9) Où les grands vœux assurent sa retraite. On entend ici par les grands vœux, le quatrième vœu des Jésuites qui forme le couronnement des trois autres vœux communs à touts les Ordres religieux, que nous avons fait connaître. Nous devons ajouter ici, pour mieux révéler encore l'esprit des Jésuites, que, seulement après qu'ils ont prononcé leur quatrième vœu, ils sont ce qu'ils nomment Profès, grands Profès, Profès des quatre vœux. C'est parmi ceux-là qu'on choisit le Général, ses assistants, les Visiteurs généraux et les Provinciaux qu'ils nomment Jésuites politiques, expression assez significative, d'elle-même, pour n'avoir pas besoin d'être expliquée. Ils ne peuvent plus alors être expulsés de l'Ordre, et la raison de ce privilége souvent péniblement acquis, c'est qu'ils sont plus ou moins initiés dans ses mystères. Jus-ques-là, le Général qui n'a point sujet de craindre de leur part des indiscrétions, peut les renvoyer par le

moindre caprice, fûssent-ils dans la Société depuis cinquante ans, sans leur rendre ce qu'ils y ont apporté, les biens qu'ils lui ont abandonnés, sans la moindre indemnité pour leurs travaux, quelque profit, quelque honneur que l'Ordre en ait tiré.

L'aimable association que celle qui se fait le partage de Mongommery..., Tout pour moi, rien pour les autres !

(10) De bons profits a vu gonfler sa traite. On entend par traite, le commerce que faisaient les Révérends Pères, selon le pays où ils se trouvaient. Au Canada, ils faisaient la traite des Pelleteries; aux Indes, celle des Pierreries et des Perles qu'ils faisaient vendre, surtout à Venise; en Afrique, ils faisaient la traite des Nègres, etc., etc.

(11) Le Père Lavallette qui faisait à la Martinique, la traite des Nègres et des denrées coloniales, faisait aussi, peu de temps avant la suppression de l'Ordre en France, une banqueroute de trois millions.

(12) Mercure chambrelan. C'est ce qu'on nomme négociant en chambre; c'est encore un marchand sans patente.

(13) Pour leurs Phrynés. Phryné, courtisanne Grecque, plus courtisanne et plus emportée que Laïs. Voir les Voyages d'Anténor par le Chevalier de Lantier.

(14) Quel cauteleux Human. M. Human, Député d'Alsace, Ministre des finances en 1841 et 1842, trouvant que son gros budget n'était point encore assez gras, avait dit : « Faisons rapporter à l'impôt, tout ce qu'il est susceptible » de rapporter, » et avait, en conséquence, livré la répartition, à des Agents du Trésor, au mépris de la Loi qui la confie à des répartiteurs communaux. Arbitraire, violation de la Loi, mépris des droits du Peuple, tout cela se trou-

vait dans les prescriptions de ce Vampire Alsacien qui, lui aussi, avait eu la prétention d'être un de nos gouvernants à bon marché. Cela lui aurait mérité un bel et bon acte d'accusation dans un pays vraiment légal; dans le nôtre il est mort bien tranquille, et c'est par ses funérailles qu'on a inauguré le temple qui devait être celui de la Gloire, et qui est celui de... la Madeleine.

(15) Des papelards. Papelard, vieux mot Français conservé par La Fontaine, pour désigner un moine hypocrite.

(16) Pour princiser ses grands enfants bâtards. Princiser, mot à adopter par l'Académie. Elle ne risque rien; elle a des analogues, Prince, Princesse, Principauté surtout, attendu qu'il n'y a plus des Départements. Cela rime parfaitement ensemble. Toujours de la vieille rouille. On ne veut pas voir qu'il faut être tout un ou tout autre. Les Jésuites sont plus conséquents ; *Sint ut sunt, aut non sint.* Ces gens-là ne sont pas de deux paroisses; ils sont de la leur. Le mot princiser nous éviterait la périphrase faire prince. Le Roi Louis XII avait créé Duc de Valentinois, César Borgia, bâtard du Pape Alexandre VI; qu'ils donnaient de beaux exemples aux Peuples, en ce temps-là, les Papes et les Rois ! et, comme c'est moral, la Politique ! Voir la note 5 du chant VI.

(17) Moutards. Mot énergique adopté par le Peuple, et et qu'adoptera bon gré malgré l'Académie, quand il n'aurait d'autre mérite que celui d'être éminemment pittoresque.

(18) Fustiger l'omoplate. Il fallut que Henri IV, pour rentrer dans l'Église Romaine, consentit à se laisser donner des coups de baguettes, par représentation, sur les épaules

de ses Ambassadeurs qui, pourtant étaient de la boutique, puis-que c'étaient les Cardinaux Dossat et Duperron.

(19) Vendons des indulgences. Le Pape Léon X ayant épuisé le trésor pontifical, par le luxe de sa personne et de sa Cour, voulant d'ailleurs illustrer son règne, par l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre de Rome, eut recours à la ressource des indulgences. Ces beaux trésors spirituels s'affermaient en gros à des Communautés religieuses qui les revendaient en détail aux amateurs. Les Moines Augustins de Wurtemberg avaient eu jus-qu'alors le monopole de cette ferme générale. Cette fois-là, le Saint Siége leur préféra les Dominicains, probablement parce qu'ils offraient de payer plus cher. Les Augustins jetèrent feu et flamme; Luther prit parti pour son couvent; la Cour de Rome censura Luther; furieux alors, il tonna contre la Cour de Rome, examina les prétendus droits des Papes, démontra leurs vices et leurs usurpations; il préconisa la Réforme qui envahit à la fois le Wurtemberg, la Suède, le Danemark, la Norvège et une partie de l'Allemagne, fit des prosélytes dans d'autres États de l'Europe, ouvrit la porte à la réforme de Calvin, et prépara, pour les siècles suivants, cette réforme politique que les passions du temps veulent arrêter dans sa course, mais qui les dévorera précisément d'autant plutôt, qu'elles lui opposeront plus de résistance.

(20) Faisons nos mains. Cela veut dire emplissons nos poches.

(21) Nous avons mieux; c'est notre Général. Autant l'Ordre des Jésuites est, par ses perfections divines, au dessus de toutes les institutions humaines, autant par sa

sagesse, et par toutes les vertus infuses qui résultent de sa qualité, de sa nature de Solipse, (*sol ipse*), leur Général est au dessus de ceux qui les dirigent. Si chacun de ses subordonnés est un Soleil capable d'éclairer un monde, il est lui, le Soleil des Soleils, et capable d'éclairer ces éclaireurs et touts les mondes qu'ils éclairent. Ne craignez pas qu'il se trompe; il est infaillible; non parce que le Saint-Esprit l'inspire, mais parce que sa volonté, ses doctrines ne peuvent être autres que celles du Saint-Esprit qui ne peut manquer de s'y soumettre et de les partager; ne craignez pas qu'il vous trompe, car quand il parle, c'est Dieu qui parle; quand il ordonne, c'est Dieu qui ordonne, et il ne peut ordonner que le bien, quand même il ordonnerait le mal. Ce que vous appelez mal, vous autres imbécilles, sachez que c'est le bien suprême quand il lui passe par la tête que cela soit ainsi; ce n'est pas à vous, c'est à lui d'en juger. Allons, Messieurs, Mesdames, qui ne rêvez que bonheur, en voulez-vous? Faites-vous servir; envoyez promener le Pape et prenez à sa place le Général des Jésuites; il vaut mieux un seul Supérieur que deux.

(22) Qui, sur l'État, sur la Religion, pouvant user d'une égale puissance. Les Empereurs Romains, maîtres absolus de la puissance civile, s'étaient bien gardés de se dessaisir de la puissance religieuse; ils étaient Empereurs et grands Pontifes; mais ils allèrent demeurer à Constantinople; or, ce n'était point à Constantinople, mais à Rome, que Jupiter avait promis pour l'éternité, l'Empire de l'Univers *qui mare, qui terras omni ditione tenerent pollicitus;* (Virg. En., liv. 1er.). Resté à Rome, l'Évêque de cette ville ne tarda point à se substituer à ses maîtres, ni à se

prétendre le Légitime héritier de la promesse de Jupiter. C'est à Jupiter, à son oracle, que nous devons un Chef spirituel qui se dit le maître temporel des Rois et des Peuples, et de plus, le bonheur d'être Catholiques.

(23) Considérez comme en moins de cent ans. La fondation des Jésuites, c'est-à-dire, pour parler comme eux, leur première apparition sur la terre, après leur incarnation, remonte à l'année 1534.

(24) Notre union nous a rendus puissants. Personne mieux que les Jésuites, n'a connu ni mieux pratiqué cette maxime de touts les temps : « L'union fait la force ; et personne n'en a obtenu de plus brillants, de plus solides résultats. Cette volonté du Chef, que rien ne contrarie, ce vœu d'aveugle obéissance de la part de ses subordonnés, cette abnégation d'eux-mêmes, qui va jus-qu'à les rendre dans sa main, comme un cadavre, ou comme le bâton d'un vieillard, cette unité de sentiments et de doctrine que, sur un simple signe de sa part, ils professent d'un bout du Monde à l'autre, ce fanatisme pour la gloire de l'Ordre, qui est le mobile de touts et de chacun; que de moyens pour former cette union et pour la maintenir ! Quels éléments de force pour empêcher celle des autres de s'établir, ou pour la troubler ! et, quand on pense que toutes ces ressources d'une Puissance déjà redoutable et qui le devient chaque jour davantage par ses affiliations, par les Sociétés secrètes quant au but seulement, aux-quelles elle impose ouvertement ses Lois, sont aux mains d'un Corps qui se dit lui-même facile à mouvoir, difficile à ébranler, il y a plus à trembler qu'à rire; car certes, il s'agit d'une affaire beaucoup plus sérieuse qu'une affaire de Sacristains et de

Cuistres. Qui vivra, verra si les Congrégations Jésuitiques marchant le front levé, ne sont pas plus dangereuses que quelques malheureux Communistes chopinant à la brune, dans un cabaret d'une rue écartée.

Voir la note 20 du vn^e chant.

(25) Au demeurant du Monde. Expression qui a vieilli; pour dire : au reste, au surplus.

(26) Fut malgré lui pas trop long-temps Romain. Fondée sur la promesse de Jupiter, Rome antique courba et retint nos Pères sous son joug de fer, pendant des siècles, et nous sommes encore assez sots pour l'admirer. Nous ne pouvons nous décrasser de la vieille rouille des fers paternels. Rome moderne, qui n'a pas d'autre titre, car J.-C. n'a jamais dit que son Église serait Romaine ou Jésuitique, ce qui, maintenant est tout un, fait à son tour semblant de croire à son éternité, à son universalité, à l'Empire; le temps de l'une est passé, le temps de l'autre se passe, et les Jésuites qui l'ont minée de toutes parts, en précipiteront la fin.

(27) De conformer ses institutions, etc. « On rapporte » que M. de Châteaubriand étant Ambassadeur à Rome, » sous le pontificat de Léon XII, proposait à ce Pape, de » faire quelques concessions à l'esprit du siècle, et une » tentative pour la réunion des Sectes. Il citait Bossuet et » Léibnitz qui avaient essayé cette réunion dans un mo- » ment où elle paraissait plus difficile. C'est une grande » chose, répartit le Pontife; mais je dois attendre le mo- » ment fixé par la Providence. Un autre Pape répondra de » même, et le moment de la réunion des Sectes n'arrivera » pas. Mais oui, il viendra ce jour de fraternité, ce jour » providentiel, que le Pape le veuille ou ne le veuille pas.»

L'abbé Châtel, réformateur religieux, n° 3, 16 avril 1843, p. 47.»

(28) Et son Voyant n'avait que trop bien vu. Voyant, c'était le nom que chez les Juifs, on donnait indistinctement aux Prophètes et aux Devins ou Sorciers. Allons au Voyant, » disait à Saül fils de Cis, qui cherchait les ânesses de son père, et qui ne les trouvait pas, mais qui trouva un royaume, le serviteur qui l'accompagnait dans cette recherche. «Mais, que lui porterons-nous? répondit Saül; » le pain qui était dans notre sac nous a manqué, et nous » n'avons quoi que ce soit à lui donner. » — «Voici le quart » d'un sicle que j'ai trouvé sur moi, par hasard, répondit » le serviteur; donnons-le à l'homme de Dieu, afin qu'il » nous découvre ce que nous devons faire. » Rois., ch. 29, vv. 7, 8 et 9.— Il paraît que ces Voyants devinaient pour de l'argent, comme nos Sorciers de Campagne, et qu'il n'en coûtait pas très cher alors, pour se faire dire la bonne aventure. Le Roi David, successeur de Saül, afin de ne pas se déranger, quand il voulait savoir la sienne, avait un Voyant en titre d'office; c'était le prophète Gad. Gad était Prophète et Voyant de David, est-il dit au liv. 2 des Rois, ch. 24, vv. 11.

Nos Rois de France, de la famille des Valois, avaient leur Voyant ou leur fou. François Ier eut son Triboulet; Catherine de Médicis, nièce d'un Pape, avait pour son Voyant, l'Astrologue Ruggiéri; nos Rois de France, de la famille des Bourbons, ont eu pour leurs Voyants, savoir : Henri III, Edmont Auger; Henri IV, le Père Cotton Louis XIII, les Pères Cotton, Arnoux, Séguiran, Suffren, Jarry, Maillan, Caussin, Sirmond, Dinet; Louis XIV, les

Pères Paulin, Dinet, Annat, Ferrier, La Chaise et Le Tellier; Louis XV, les Pères Bertrand de Lignères, Pérusseaux, Desmaretz, touts Jésuites; 19 Jésuites Voyants de cinq Rois! Sur ces cinq Rois, Henri III est poignardé une bonne fois pour toutes; Henri IV est poignardé au moins deux fois avant la fois décisive, sans compter les autres attentats contre sa vie; les Confrères des Voyants sont impliqués dans une conspiration contre la vie de Louis XIII; ils tentent d'empoisonner Louis XIV et le Dauphin son fils, par des odeurs; Louis XV est poignardé mal adroitement par Damiens à la suggestion des Révérends Pères; Louis XVI, qui n'a point voulu prendre de Voyant parmi eux, périt sur l'échafaud, par l'application de leurs maximes, et un Proyart insulte à sa mémoire! Eh bien! Rois de la terre, faut-il encore vous répéter avec le Psalmiste? *Et nunc intelligite Reges moniti.* (Comprenez donc, ô Rois bien avertis!) qu'il s'agit de toute autre chose que d'une affaire de Sacristains et de Cuistres.

(29) Épuiser leur venin. On ferait des volumes des injures que les deux partis ont vomies l'un contre l'autre, des crimes qu'ils se sont reprochés mutuellement. « Les Protestants, en 1566, imprimèrent plus de 5,000 ouvrages contre l'ancien culte. » Michelet, Histoire de France, p. 206. Paris, 1834.

(30) Mère du Monde, hélas! Nuit éternelle, et vers suivants. « Au commencement, » disaient-ils (les anciens Philosophes), « rien n'existait hors la Divinité. Tout ce qu'é-
» claire la lumière du jour était nuit. Elle régnait sur cet
» espace où sont contenus touts les êtres; enfin, un œuf
» parut; la nuit le couve de ses ailes, l'Amour, le fils aîné

» du Père de toutes choses, seconde ses soins; l'œuf est fécondé ; il s'ouvre, etc.»

Court de Gébelin, Monde prim., Hist. du calendrier, p. 256.

(31) Anges légers. « Allez, Anges légers, vers une nation divisée et déchirée. » Isaïe, chap. 18, v. 2.

Ces Anges légers dont parle le Prophète, ce sont les Jésuites, à ce qu'ils disent.

Image du premier siècle. Voir la Monarchie des Solipses, aux notes, p. 31.

(32) Les Reines et les Rois, et vers suivants. Les Jésuites ont falsifié le texte pour s'appliquer la prophétie. Isaïe, prédisant le retour des Juifs dans leur pays, après la captivité de Babylone, dit : « Les Rois seront vos nourriciers, et les Reines vos nourrices, » ce qui tout bonnement signifie que les Reines et les Rois fourniront l'étape aux Juifs pendant leur voyage. Les Jésuites disent : « Les Reines et les Rois seront vos élèves. » Cela ne laissera pas que de faire des gens bien élevés. Les Jésuites leur apprendront de belles choses. Les Reines surtout deviendront bien décentes, pour peu qu'ils leur fassent lire le traité *de Matrimonio* et le nouveau *Compendium theologicum* des Jésuites de Fribourg. Le Prophète ajoute : « Ils se prosterneront devant vous, et baiseront la poussière de vos pieds. » Il l'entend des Juifs, ce qui n'est pas mal insolent de sa part. Les Jésuites l'entendent d'eux-mêmes ce qui l'est encore davantage. Des Rois pour élèves ou pour nourriciers! des Reines pour nourrices! à des Jésuites! Ils ne sont pas dégoûtés, les pauvres petits mignons... à personne. Des Rois et des Reines qui se prosterneront devant eux, et qui bai-

seront la poussière de leurs pieds! Ils ne sont pas fiers! Ah çà! ces Rois-là seront-ils des Rois constitutionnels? dites, mes très révérends Pères.

(33) Vrais Rochellois. La Rochelle était devenue, en France, la plus forte place des Protestants. Henri IV y fut conduit par Jeanne d'Albret, sa mère, en 1569, et déclaré Chef du parti dont cette princesse était la protectrice. La Rochelle était en outre une puissance maritime, et elle conserva son importance, jusqu'à sa réduction par le Cardinal de Richelieu, qui l'isola de la mer par une digue de 1500 toises, en 1628.

(34) Où l'on pendit et Guignard et Bourgoin. « Le Jé- « suite Guignard fut condamné à être pendu et brûlé, par « arrêt du Parlement de Paris, en 1595, comme auteur » d'un manuscrit rempli de la doctrine la plus affreuse, » touchant le meurtre des Rois. Le meurtrier d'Henri III » y était loué comme un martyr de la foi, qui n'avait tué » ce Prince, que par une inspiration du Saint-Esprit. » Henri IV y était traité dans les termes les plus injurieux, » de tyran et d'excommunié. Il y avait, dans cet écrit, » mille autres impiétés que je passe sous silence, etc. » Monarchie des Solipses, notes, p. 269.

Quant à Bourgoin ; pendu... c'est trop modeste. Rétablissons la vérité historique. Cet honnête homme-là était digne d'être Jésuite, mais il n'avait pas cet honneur. C'était tout bonnement ce saint Prieur des Jacobins, pendant la Ligue, qui avait excité Clément à poignarder Henri III, qui l'avait exhorté, confessé, communié, pour enflammer son courage, et qui avait fait son apologie. Pris en 1589, en combattant avec le peuple, contre Henri IV,

il fut conduit à Tours, où siégeait le Parlement qui le condamna à être écartelé. Voir la Biographie de Michaud.

(35) On touche au sol si long-temps désiré. Virgile a dit :

Optatâ potiuntur Troes arenâ.

(36) Que de Québec la sainte Confrérie, etc. « Nul n'aura d'esprit que nous et nos amis, » dit la coterie des Gens de lettres. « Nul ne sera saint que nous et nos amis, » dit la coterie congréganiste. Cela a été de tout temps. Les premiers Chrétiens eux-mêmes n'ont point été à l'abri de cette orgueilleuse pensée. Saint Paul dit dans une Épître aux Romains, chap. 15, vv. 25 et 26 : « Maintenant, je m'en » vais porter aux Saints de Jérusalem, quelques aumônes, » car les Églises de Macédoine et d'Achaïe ont résolu avec » beaucoup d'affection, de faire part de leurs biens à ceux » d'entre les Saints de Jérusalem, qui sont pauvres. Ils s'y » sont portés d'eux-mêmes ; et, en effet, ils leur sont rede- » vables ; car, si les Gentils ont participé aux richesses spi- » rituelles des Juifs, ils doivent aussi leur faire part de » leurs biens temporels. »

Pas mal juif, comme on voit. De la simonie dès le premier siècle ! Rien pour rien, c'était dès lors l'esprit de l'Église. En a-t-elle changé ?

(37) Une montre d'honneur. Le mot montre a plusieurs acceptions ; il désigne ici, une de ces grandes boîtes vitrées dans les-quelles on expose à la vue du public, des marchandises précieuses.

(38) C'est qu'à Pontoise il existe un pourpris, etc. Les Jésuites avaient à Pontoise, une de ces maisons qu'ils nomment Résidences, à l'imitation des Jésuites de Rome

qui, outre leurs 9 maisons de ville, ont 9 maisons de campagne et des Résidences, l'une à Tusculum, et l'autre à Tivoli. Ces Résidences sont des maisons de délices où les bons Pères s'appliquent uniquement aux Exercices spirituels, peut-être comme le Père Girard avec mademoiselle Cadière. Pauvres petits! Voir la Monarchie des Solipses, notes, p. 24. Voir la note 14 du chant II.

(39) Luxueuse Caprée. Caprée est une île du golfe de Naples, où Tibère se retira pour se livrer à la débauche, laissant le soin de Rome et de l'Empire à son favori Séjan. Cet Empereur-là ne régnait ni ne gouvernait, il tyrannisait.

(40) Savourer leurs bouillons. « Il prend (le Général des » Jésuites), à toutes les heures du matin, des bouillons pré- » parés à grands frais. Les Satrapes (les Dignitaires) suivent » son exemple, aussi bien que ceux du Peuple qui sont en » état de le faire, et ils ne négligent rien pour se précau- » tionner contre l'indigestion. » Monarchie des Solipses, p. 72. Voir la note 9 du chant Ier.

(41) Là, comme Apôtre et Visiteur suprême. Les missionnaires Jésuites surtout, se donnent modestement ce titre ; et l-on sait que J.-C., qui ne le prodiguait pas, ne le donna jamais qu'à 12 de ses disciples. O Loyola! *quantum mutatus ab illo!* (quelle différence entre toi et lui!)

Visiteur. Dans les Ordres religieux, les Visiteurs étaient des délégués du Supérieur général, pour inspecter les monastères. Chez les Jésuites, les Visiteurs généraux étaient les *Missi dominici* de leur Charlemagne.

(42) Au grand couvent, chez le Père Cotton. Le Père Cotton était en ce temps-là, le père La Chaise ou le Père

Le Tellier du temps de Louis XIV, c'est-à-dire le Voyant ou Confesseur du Roi. Voir la note 29 du chant II.

(43) Sa puissance paterne. Paterne pour paternel. Ce mot n'est point admis dans les Dictionnaires ; mais Voltaire l'a employé dans son poème de la Pucelle, en parlant de Saint Denis. Eh ! pourquoi cet adjectif, traduit du latin *paternus*, ne suivrait-il pas la même loi de terminaison que l'adjectif externe, *externus*? Pourquoi affecte-t-il cette terminaison *el*, paternel, qui est la traduction française de la terminaison latine *alis*, *immortalis*, immortel? On me répondra que c'est l'usage. Belle réponse assurément. Je répliquerai qu'il n'y a rien de plus changeant que l'usage, qu'on peut changer celui-là, comme on en a changé d'autres, et que l'usage est tué quand la règle paraît. On me dira qu'il n'y a point de règle établie ; je répondrai qu'il y a des gens payés pour en faire et qu'ils devraient bien s'occuper de leur métier.

(44) Qui ne rend rien non plus que l'Achéron. Selon la Mythologie, l'Achéron est un fleuve des Enfers, qui ne permet point de retour, une fois qu'on l'a passé. Son épithète la plus commune chez les poètes, est le mot avare ; il n'en est pas un qui, en parlant de ce fleuve, ne dise : l'avare Achéron. Nous autres modernes, attendu que nous devions être et que nous sommes en progrès, nous avons trois Achérons : l'Achéron commun à tout le monde, le Domaine et sa sœur la Liste civile.

(45) Ton cœur encor est un cœur Jésuite ; j'en suis ravi. Racine a dit :

Je vois que l'injustice en secret vous irrite,
Que vous avez encor un cœur Israélite ;
Le ciel en soit béni ! (Trag. d'Athalie, acte Ier.)

(46) Corneront les oreilles. Expressions bibliques traduites de l'Hébreu, selon certaines versions protestantes. D'autres disent tinteront, ce qui est toujours fort élégant ; corneront m'a paru plus pittoresque.

(47) Révèle-moi, de par l'obédience, etc.

« Lors-que les archives du Vatican furent apportées de » Rome à Paris, en 1810, tout le Monde sait qu'il y existait, » au témoignage de l'illustre Daunou qui en fut déposi- » taire pendant trois ans, une série de cartons contenant le » journal de toutes les révélations faites à la Cour de Rome » par les Jesuites de tous les pays ; révélations de confessions » et de confidences obtenues dans la fréquentation des » personnes les plus élevées en dignité. » Réformateur religieux, N. 9, 28 mai 1843. Voir au chant IV, à partir de ce vers :

Là, par le saut de mille ricochets.

(48) Mais on peut bien par quelque douce amorce, etc. « Sous le pontificat de Grégoire XIII, les Jésuites voulurent » se substituer aux curés, dans le gouvernement des pa- » roisses de Rome, pour jeter dans cette ville les premiers » fondements de leur monarchie. Ils sont enfin venus à » bout de l'obtenir en Angleterre, etc.

» Et maintenant, pres-que tout le Clergé d'Angleterre » est Jésuite *in-voto*, et ces Pères ne reçoivent plus per- » sonne dans leurs Colléges, qui ne se soit engagé à prendre » l'habit de la Société ; en sorte que, quand même ce » royaume viendrait à se réunir à l'Église Romaine, il aurait » le malheur de voir naître dans son sein, une monarchie » jésuitique. » Instruction aux Princes sur le gouvernement

des Jésuites, ouvrage imprimé à Milan, en 1617, et réimprimé à la suite de la Monarchie des Solipses. Amst. 1753. p. 345.

Il semble que l'auteur ait fait allusion à ce qui se passe sous nos yeux, à Paris, en 1844. Donnons donc vite aux Jésuites qui ont envahi nos paroisses, notre Université, afin que nos enfants deviennent tout-à-fait Loyollistes, à peine de ne pas même apprendre à lire.

(49) Catéchiser, instruire, instruire enfin. Instruire! On ne sait que trop ce qu'ils sont capables d'enseigner, et c'est à toute force, l'instruction publique dont ils veulent s'emparer, eux qui ne peuvent être ni supérieurs de séminaires, ni régents dans les colléges, ni exercer aucune autre fonction relative à l'instruction publique, d'après l'article 6 de l'Édit de Louis XVI, du 13 mai 1777, qui ne faisait que compléter les dispositions des lois dont ils portent toujours la flétrissure aggravée du Décret de Napoléon, de Messidor au XII, de l'Ukase d'Alexandre, Empereur de Russie, du 1er janvier 1816, et enfin de l'Ordonnance de Charles X lui-même, du 16 juin 1828. L'instruction publique, à eux, dès long-temps déclarés indignes! à eux civilement morts en France à cet égard, depuis 1764, à eux qui ne peuvent se trouver parmi nous, que par une rupture de ban! Et c'est contre eux qu'on est obligé de se défendre en 1844, après la révolution de juillet!

(50) Dans le boudoir de la Vierge des vierges. *Virgo virginum*, disent les Litanies. Dans toutes les Églises, la chapelle de la Vierge est ordinairement la plus isolée et la plus brillante. Aussi est-ce celle-là que les Jésuites affec

tionnent. Il faut à Paris, voir celle de Notre-Dame-des-Victoires, où ils ont une archi-confrérie du Sacré-Cœur. La dévotion envers la Mère est poussée si loin, que le Fils qui pourtant passe pour le maître de la maison, a l'air de n'y être pour rien du tout. Si l-on daigne le saluer, ce n'est que de côté, tandis que touts les regards sont dirigés vers la chapelle de prédilection, et que les paroissiens qui viennent rendre au Seigneur, leurs devoirs d'obligation, se trouvent en quelque sorte étouffés par les Congréganistes qui ont envahi leur Église pour y pratiquer une dévotion qui n'est point obligatoire.

(51) La petite paroisse à sa maman sera poire d'angoisse. La poire d'angoisse est une poire dont on n'a pas plus tôt exprimé le suc, qu'on est saisi d'un mal de gorge, et qu'on voudrait le rejeter de sa bouche, à l'exemple du gourmand qui a avalé sa soupe trop chaude.

(52) Mangeons un Jésuite. Cette plaisanterie de la part de Sournois, est encore un effet de l'amour-propre des Jésuites, qui sont bien aises qu'on croie que c'est à eux que l'utile importation des Dindons est due, comme on pourrait le penser d'après la singulière invitation à manger un poulet d'Inde.

(53) Selon les us se fit baiser la main. On remarque d'Aquaviva, qui fut fait général des Jésuites, en 1582, qu'après son élection, il donna sa main à baiser à touts ceux qui venaient le féliciter de sa nouvelle dignité ; ce qui n'avait encore été pratiqué que par le Pape et par les Souverains. Ce Général mourut au commencement de l'année 1615. Monarchie des Solipses, p. 23.

(54) Fort de l'aveu du Pape. « Henri IV ensuite traita

» avec le Pape, qui approuvait et louait son entreprise, et » désirait y contribuer de sa part, de tout ce qui lui serait » possible. » Péréfixe, Vie d'Henri IV. Édit. de Paris. 1821. P. 236.

(55) Va se jeter du côté protestant. « Henri IV avait » grand' peine à se tenir entre les Protestants et les Catho- » liques. Lors-qu'il mourut, cette indécision ne pouvait » plus continuer ; il allait se jeter d'un côté, et c'eût été » du côté protestant. La grande guerre d'Allemagne, qui » commençait, lui offrait le rôle magnifique de Chef de » l'opposition Européenne contre la maison d'Autriche, le » rôle que prit 20 ans plus tard Gustave-Adolphe, etc. » Michelet, Précis de l'Histoire de France, p. 234.

(56) Deux fois relaps. Le mot Latin *relapsus*, signifie *retombé*. C'est un nom injurieux donné par les Docteurs Catholiques, à ceux qui après être revenus au catholicisme, retournaient à la religion qu'ils avaient quittée. Cette rechute était un crime pour lequel la sainte Église n'avait point de pardon, quoi-que son Dieu soit un Dieu qui pardonne, et qu'il ait commandé de pardonner non seulement une fois, mais septante fois sept fois.

(57) Et des Gâcheux. Dans les colléges on nomme Gâcheux, les maîtres d'études et les répétiteurs. Ce nom est la vengeance de tout élève à qui ils ont infligé un pensum.

(58) Pour la translation. Le mot translation qui signifie transport d'un lieu dans un autre, est spécialement appliqué par l'Église Romaine, au transport des reliques des Saints et surtout des Martyrs, d'une Église à une autre Église, et

ce transport qui se fait toujours par une pompeuse procession, a quelquefois sa commémoration dans le Calendrier.

(59) Pris à l'appeau. L'appeau est un instrument pour tromper les oiseaux et les attirer au piége par l'imitation de leur cri.

(60) On entendit chanter ces Litanies. Les Litanies des Jésuites sont peut-être la plus puissante, et sont à coup sûr la plus immanquable des conjurations dont se soient jamais servis les prêtres païens, et depuis eux, les Magiciens et les Sorciers, pour dévouer aux Dieux infernaux, les victimes dont ils voulaient les régaler. La sainte Société n'a pas souvent recours à ce moyen extrême, quand elle peut en trouver d'autres ; mais malheur à ceux contre lesquels elle l'emploie !

1605. Le Pape Clément VIII que les bons Pères tourmentèrent pendant tout son pontificat, au point de le réduire par-fois au désespoir, les avait humiliés par ses Avis apostoliques au sujet du livre de Molina ; ils indiquent des Litanies dans toute la Société, et le Pape meurt. De là le proverbe répandu à Rome, en ce temps-là : « Nous aurons bientôt le Saint-Siége vacant, car les Jésuites disent leurs Litanies. » Théoph. aux pieds du Pape, p. 75.

1596. Les Jésuites récitent leurs Litanies contre le cardinal Tolet, leur ancien compagnon, qui avait ménagé la réconciliation d'Henri IV avec le Saint-Siége. Cette réconciliation n'était pas de leur goût ; aussi le médiateur ne tarda-t-il pas à éprouver l'effet des Litanies qui le conduirent au tombeau. Ibid., p. 97.

1590. Sixte V ayant dressé une bulle pour forcer la So-

cété d'Ignace à quitter le nom de Jésuites, pour prendre celui d'Ignaciens, ceux-ci instituent des Litanies pour demander à Dieu des secours contre le Pape ; au rapport du Jésuite Suarez, ces litanies eurent tant d'effet, que le Pape en mourut le 27 août. En mourant, il accusa les Jésuites de l'avoir empoisonné. Théoph. Eug. aux pieds du Pape, p. 75. Vie de Sixte V, par Leti.

1591. Le Cardinal Monopoli, de l'Ordre des Capucins, s'étant déclaré pour l'ancienne doctrine de la grâce, contre Molina et ses sectateurs, la Compagnie d'Ignace récite ses Litanies; le Cardinal en meurt, et les Jésuites empêchent ainsi qu'il ne soit Pape. Théoph. aux pieds du Pape, p. 75.

(61) Chaque Préfet. Les Congrégations jésuitiques étaient soumises à un Directeur qui avait sous lui un Lieutenant nommé Préfet. Le Directeur devait toujours être un Jésuite. Un évêque pouvait être Préfet, mais non pas Directeur. Un évêque soumis à un Jésuite! Quel respect de la part des bons Pères pour la hiérarchie! Règles de la Congrégation de N. D. de la maison professe de Saint-Louis, à Paris. Petit Manuel in-24, sans frontispice et sans nom d'imprimeur, fort rare ; Paris, 1670. On sait qu'il est du Père Craffet, Directeur de cette Congrégation, depuis 1668 jusqu'à 1692.

(62) Le lendemain Henri-Quatre était mort. Henri IV fut assassiné par Ravaillac, le 14 mai 1610. Il est à remarquer que plus elle approchait, cette année fatale, plus les Jésuites répandaient dans leurs ouvrages, leurs funestes doctrines sur le pouvoir des Papes contre les Rois, sur le crime de Lèse-Majesté, sur le régicide. En 1590, Emmanuel Sa ; en 1593, Martin-Antoine Delrio, André Philopa-

ter ; en 1596, Jean Bridgwater, Robert Bellarmin ; en 1602, Alphonse Salmeron ; en 1603, Grégoire de Valence, François Tolet ; en 1604, le même Salmeron ; en 1605, Jean Marianna, apologiste comme Guignard, du Jacobin Clément, assassin d'Henri III ; en 1606, Clarus Bonarscius ; en 1607, Jean Azor, Jean Osorius ; enfin, en 1610, Robert Bellarmin et André Eudémon Jean, touts semblaient prendre à tâche de ne point laisser s'endormir le fanatisme, de réchauffer ses fureurs, et de lui désigner Henri IV pour victime. Ils frémissaient de rage, d'avoir vu ce Monarque échapper à 17 conspirations tramées contre sa vie. Guignard, condamné comme instigateur de Jean Châtel, n'avait été qu'un agneau, en comparaison de ce Clarus Bonarscius, cité plus haut. Ma plume se refuse à tracer toutes les calomnies, toutes les horreurs, toutes les plates injures, toutes les infâmes suppositions, toutes les provocations de cette bête féroce contre le bon Henri, dans ce qu'elle intitule son Amphithéâtre d'honneur, livre 1er, chap. 12. Voir l'Extrait des Assertions, ou Résumé de la doctrine des Jésuites, p. 416 et 317.

Les successeurs de ces fanatiques ont-ils été plus retenus, plus modérés par la suite? Non, vous les revoyez toujours les mêmes, jus-qu'en 1757, dernière époque de l'examen de leur doctrine par le Parlement, qui les condamna en 1764. Et qu'ils ne nous disent plus que le corps entier ne doit pas répondre des erreurs de quelques-uns de ses membres. Leur règle d'unité de doctrine et de sentiments leur enlève cette excuse. Nul de leurs ouvrages n'a pu être publié sans la permission des Supérieurs. Prédécesseurs, contemporains, successeurs, ils sont solidaires ; ils ne vou-

draient pas ne point l'être. Aujourd'hui même, à peine d'avoir changé de nature, ils ne peuvent être que ce qu'ils ont été ; à l'avenir ils ne pourront être que ce qu'ils sont, selon l'axiôme devenu célèbre, du Père Ricci, l'un de leurs Généraux : *Sint ut sunt, aut non sint* ; qu'ils soient ce qu'ils sont, ou qu'ils ne soient pas.

FIN DU NEUVIÈME CHANT.

Paris. — Imp. de Lacour et Comp., rue St-Hyacinthe-St-Michel, 33.

ERRATA.

Chant 1er. Page 13, v. 16. Donne, *lisez* donna.
Notes. pag. 20, ligne 2. *Solipse*, lis. *sol ipse*.
pag. 35, lig. 22. Note du chant 8, *lis.* Note 16 du ch. 8.
Chant 2, pag. 60. Après ce vers : « J'arriverai porté sur leurs épaules, ajoutez ces deux autres vers :
« Ou, tel qu'un jour, porté sur le pavois,
« Tu paraîtras en Monarque Iroquois. »
Notes, pag. 78, lig. 28. Sanctarel, *lis.* Santarelle.
Chant 3. pag. 95, v. 18. Ainsi, ainsi, supp. l'un de ces deux mots.
pag. 97, v. 7. De l'étranger, *lis.* de l'étrangler.
pap. 98, v. 16. Appâts, *lis.* appas.
pag. 103, v. 13. Étranger, *lis.* étrangler.
pag. 111, v. 5. Appâts, *lis.* appas.
pag. 112, v. 12. Conseil, *lis.* conseille.
Notes, pag. 113, lig. 8. Guillon, *lis.* Guyon.
Chant 4, pag. 137, v. 8. S'étendre, *lis.* d'étendre.
pag. 141, v. 6. Dit alors Sournois, *lis.* dit alors à Sournois.
Notes, pag 157, lig. 9. Géblin, *lis.* Gébelin.
pag. 165, lig. 15. Le premior, *lis.* la première.
Chant 5, pag. 183, v. 12. Appâts, *lis.* appas.
pag. 198, v. 18. Bâtirent, *lis.* bâtiront.
Notes, pag. 211, lig. 5. Géblin, *lis.* Gébelin.
Chant 6, pag 214, v. 6. Ces provinces, *lis.* des provinces.
pag. 218, v. 21. Orphir, *lis.* Ophir.
pag. 221, v. 1. Hors de l'Église, *lis.* hors l'Église.
Notes, pag. 251, lig. 29. Autre, *lis.* antre.
Chant 7, pag. 284, v. 24. Les cantiques, *lis.* maint cantique.
pag. 285. Après le vers 4. Ajoutez cet autre vers :
« Nos torts à nous, pour vous ce sont des crimes. »
Notes, pag. 295, lig. 30. Ou doctrine, *lis.* en doctrine.
Notes du chant 8, pag. 342, lig. 13. *Menœ*, lisez *mensæ*.
Chant 9, pag. 369, v. 18. Pamphelets, *lis.* pamphlets.
pag. 371, v. 22. La coque, *lis.* la caque.
Notes, pag. 378, il n'y a plus des départements, *lis.* Il n'y a plus que des départements.

FIN.